This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

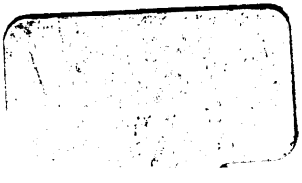
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

EducT 1656.523.422

Harvard College
Library

By Exchange



3 2044 102 774 304

Earl E. Parker.
1897.

Horace Vernet pt.

LES PRÉCIEUSES RIDICULES.

JODELET (*découvrant sa poitrine*).

Voici un autre coup qui me perça de part en part à l'attaque de Gravelines. — *Scène XI.*

MOLIÈRE'S

LES

PRÉCIEUSES RIDICULES

EDITED

WITH INTRODUCTION, NOTES, AND VOCABULARY

BY

MARSHALL W. DAVIS, A.B.

OF THE ROXBURY LATIN SCHOOL

Mon Dieu, l'étrange embarras qu'un livre à mettre au jour!

MOLIÈRE, *Préface*

BOSTON, U.S.A., AND LONDON

PUBLISHED BY GINN & COMPANY

1895

Educ T 1656.523.422

HARVARD COLLEGE LIBRARY
BY EXCHANGE

JAN 8 1937

COPYRIGHT, 1895, BY
MARSHALL W. DAVIS

ALL RIGHTS RESERVED

EDITOR'S PREFACE.

FEW works, in modern literature at least, are more attractive to the commentator than *Les Précieuses ridicules*, a play which serves admirably as an introduction, not only to the genius of a great writer, but also to the knowledge of a period exceedingly rich in historical, social, and literary interest. Evidently in such a case, the first duty of an editor is to practise self-restraint, and his principal merit should consist in making a wise selection. This is no easy task. The subject is so fruitful, it has been treated so often and so well, that he finds himself involved at once in a veritable *embarras de richesses*. What to omit becomes the question, and where there is so much that is good, he hesitates to omit anything. A choice, however, there must be; and it is hoped that the one which has finally been made for this edition will prove to be well-advised, and consistent with that excellent Greek proverb which reminds us how much half exceeds the whole.

The text is that contained in the series of great French writers published by *Hachette et Cie.*, and known as *Les Grands Écrivains de la France;* but the notes and historical introduction are translated from the edition of Larroumet, with such omissions, changes, and additions as English-speaking students naturally require. New and important features are the vocabulary and the bibliography. The vocabulary is not confined to the play itself, but includes the critical estimates of Molière by Sainte-Beuve, Mlle. de

Scudéry's description of the *carte de Tendre*, Voltaire's *Sommaire*, and Molière's *Préface*. Within these limits the list of words and idiomatic phrases is believed to be complete, and many verbal difficulties are there explained which would otherwise have found a place among the notes. The bibliography has been prepared for the convenience of those who may be induced by the reading of this play to continue their study of Molière and of the century in which he lived. It should be added that in the notes and introductory matter a conscientious effort has everywhere been made to arouse the interest of the student, and to enable him to enter into the spirit of the play by first entering into the spirit of the times, a process which is nowhere more necessary than in *Les Précieuses ridicules*. But after all, for the best commentary on this "delicious little thing," as Addison might have called it, we must still go to the "House of Molière," and listen to the inimitable actors whose privilege it is to receive and to hand down unimpaired the glorious traditions of the French stage.

In conclusion, there remains the pleasant duty of expressing obligation to all those who have helped to see this volume through the press, and especially to Prof. A. N. van Daell of the Massachusetts Institute of Technology and Mr. D. O. S. Lowell of the Roxbury Latin School, for their kindness in reading the proof-sheets and in offering many valuable suggestions which have been adopted.

BETHEL, MAINE,
August 30, 1895.

CONTENTS.

INTRODUCTION : —	PAGE
I. Biographical Sketch of Molière	vii
II. Critical Estimates of Molière : —	
a. Goethe	xxiv
b. Sainte-Beuve	xxvii
III. Historical Introduction to *Les Précieuses Ridicules*	xxviii
IV. Molière and the *Précieuses*	xlv
V. Map of Love's Land	li
VI. Bibliography	lx
VII. Voltaire's *Sommaire des Précieuses Ridicules* .	lxxiii
PRÉFACE	3
TEXT AND NOTES	9
VOCABULARY	95

INTRODUCTION.

I. BIOGRAPHICAL SKETCH OF MOLIÈRE.

ille profecto
Reddere personae scit convenientia cuique.
HORACE.

Quel homme, ce Molière! Je veux le lire.
EUGÉNIE DE GUÉRIN.

Jean-Baptiste Poquelin, who as an actor assumed the name of MOLIÈRE, was born in Paris on or about the fifteenth of January, 1622.[1] The exact date is not known, and equally uncertain is the precise spot in Paris where Molière first saw the light. A house which occupies one corner of the *rue Saint-Honoré* and the *rue Sauval* bears this inscription : —

CETTE MAISON A ÉTÉ CONSTRUITE SUR L'EMPLACEMENT
DE CELLE OÙ EST NÉ
MOLIÈRE
LE 15 JANVIER 1622.

But the passer-by is not a little astonished to find in the immediate vicinity* a similar inscription which informs him that Molière was born in 1620! He was the eldest of six children, four sons and two daughters, who were born to

[1] For all references which are numbered, see pp. xviii–xxiv.

*In the *rue du Pont-Neuf*, near its junction with the *rue Saint-Honoré*.

Jean Poquelin and his wife, Marie Cressé, between the years 1621 and 1632.

Of Molière's mother no satisfactory account has been preserved. We are told, indeed, that she possessed, among other volumes, a copy of the Bible and Plutarch's *Lives;* but, as books are often owned without being read, and are sometimes read without being understood, it is impossible to conclude from such evidence that Molière, like so many distinguished men, inherited from his mother any of those intellectual qualities to which he owes his fame.

His father, Jean Poquelin, was an upholsterer (*tapissier*) in comfortable circumstances, who acquired in 1631 the office, then considered highly honorable, of *valet de chambre tapissier du roi.* From him, at least, there was no genius and little that was amiable to be derived, especially if a recent writer is correct in supposing him to have been the original of Harpagon and other more or less disreputable fathers who abound in the comedies of Molière.[2]

In the natural course of events young Poquelin would have succeeded to his father's business, and passed his life in the respectable, but inglorious, occupation of upholstering chairs and looking after the king's furniture. A more brilliant future was in store for him. In 1636 he entered upon a course of liberal study, as a day-scholar (*externe*) at the *Collège de Clermont,** in the *rue Saint-Jacques*, where he remained until 1641. These five years were among the most important in the life of Molière, and may be said to have given the final direction to his genius.[3]

At this time the *Collège de Clermont*, an institution under the control of the Jesuits, was the most celebrated school in

---

*Now *Lycée Louis-le-Grand.* Voltaire and many other distinguished men were educated at this school, which has been called the French Eton.

Paris, frequented by nearly two thousand pupils, many of whom belonged to the first families of France. It seems to have deserved this popularity by breaking loose to some extent from the scholastic traditions of the Middle Ages, and by introducing in their stead a system of education more in accordance with the spirit of the times. But in the seventeenth century, science had not yet found its way into the schools as an all-sufficient substitute for literary culture, and the humanities still reigned supreme. Whatever may be the practical value of these studies, there can be no doubt that Molière, whose comic Muse was superabundantly endowed with *verve gauloise*, had need of some refining and restraining influence, in order that the future author of such extravagant farces as *Sganarelle* and *Les Fourberies de Scapin* might rise to higher levels and produce *Le Misanthrope*. In the absence of biology and experimental physics, he was forced to make shift with the works of Plautus and Terence, whose comedies were not only studied at the *Collège de Clermont* for their Latinity, but were also, upon great occasions, such as the distribution of prizes, represented there in the original. Molière now had abundant opportunity to become familiar with those masterpieces which he was one day to imitate, to equal, and perhaps to surpass; the fruits of this acquaintance were afterwards to appear in *Amphitryon* and *L'Avare*, suggested by the *Amphitruo* and *Aulularia* of Plautus.

It was while at college, or soon after his graduation in 1641, that Molière came under the instruction of Gassendi, the philosopher. Gassendi, who was an eloquent expounder of the principles of Epicurus as set forth in the great poem of Lucretius, is said to have exercised a powerful influence over all with whom he came in contact, and Molière was no exception to the rule, but derived from him a generous portion of that philosophical spirit which was destined to bring down the anathemas of the Church upon the author of

Tartuffe and *Don Juan*.[4] It was, no doubt, the influence of Gassendi which induced Molière, about this time, to translate the poet-philosopher of Rome. Unfortunately, with the exception of a few lines incorporated in *Le Misanthrope* (ii. 4), his translation, which was partly in prose and incomplete, has not come down to us.

From the study of Lucretius and his atomic theory to the stage was a far cry, but the time at length arrived for Molière to enter a more practical school of philosophy, and in 1643, after having, as some say, studied law and taken his degree at Orléans, he became, in opposition to the wishes of his father, a member of the *Illustre Théâtre*, or "Crack" Theatre, an ambitious title for what proved to be an unprofitable venture. The leader of this enterprise was Madeleine Béjart, and her company originally consisted of eight persons besides herself and Molière. A tennis-court was hired and transformed into a theatre, but the public would not come.* By the end of 1646, the company, bankrupt and forced to leave Paris, began their wandering life in the provinces, a life which lasted for twelve years, and completed Molière's long apprenticeship as author, actor, and theatrical director. Much ingenuity has been expended in the effort to discover Molière's itinerary during these twelve years. We catch glimpses of him from time to time, especially in the south of France, where he appears to have visited, among other towns, Toulouse (1649), Narbonne (1650), Lyons (1651), Montpellier (1654), Pézenas (1655), and Béziers (1656). But on the whole, notwithstanding the

---

* In the *rue Mazarine*, near the Institute of France, a mural tablet with the following inscription commemorates Molière's first theatrical venture:—

"*Ici s'élevait le Jeu de paume des Mestayers, où la troupe de Molière ouvrit en décembre 1643 l'Illustre Théâtre.*"

most careful investigation, this part of Molière's career seems likely to remain involved in much obscurity. Of the little that is known, nothing is more interesting and important than the production at Lyons in 1653 or 1655, of his first regular comedy, *L'Étourdi*, which was followed in 1656 by the *Dépit amoureux* at Béziers. In this connection, for the sake of those who are curious in such matters, we may also mention the barber's chair at Pézenas, in which, according to the legend, Molière was wont to sit and gather materials for his comedies from the motley world around him.*

In 1658, accompanied by the troupe which may now more properly be called his own, Molière returned to Paris, where he appeared for the first time before Louis XIV. in Corneille's *Nicomède*, and in *Le Docteur amoureux*, a farce composed by Molière himself. Under the patronage of the king's brother, the Duke of Orleans, Molière's company had already been allowed to assume the title of *comédiens de Monsieur*, and they were now permitted by the king himself to install themselves at once in the *Hôtel du Petit-Bourbon*, a palace which disappeared in 1660 to make room for the celebrated colonnade of Claude Perrault. From this time until his death, Molière's biography becomes for the most part a record of the varying fortunes which befell his comedies, a record of brilliant triumphs mingled with occasional defeats, into which, though they form one of the most entertaining and instructive chapters in all literary history, the limits of this sketch will not allow us to enter. So keen a critic of his fellow-men could scarcely hope himself to escape their censure, and Molière would more than once have fallen a victim to the enmity which he aroused, had it not been for

* It was Molière's habit of silent observation which led Boileau to call him *le Contemplateur*.

the protection of the king, who, if he failed to recognize in him one of the brightest ornaments of his reign,[5] was at least grateful for the entertainment which flowed so abundantly from the poet's genius.

In 1661, shortly after the demolition of the *Hôtel du Petit-Bourbon*, the king gave Molière permission to occupy with his troupe the great hall of the *Palais-Royal*, built originally by Cardinal Richelieu to serve as a theatre for his own dramatic efforts. This proved to be the goal of Molière's wanderings, and, for twelve years, the scene where many of his greatest triumphs were achieved. Here, finally, on the evening of February 17, 1673, while playing *Le Malade imaginaire*, he was seized with a hemorrhage of the lungs from which he never recovered. He was removed to his home in a neighboring street, where he died that same evening at the age of fifty-one years. Two mural tablets with similar inscriptions, which may still be seen in the *rue de Richelieu*, bear curious witness to the fact that the house in which he died has become, like his birthplace, a subject of dispute.

Owing to the violent prejudice which existed in those days against the theatre, and especially against Molière as an enemy of the Church, his body was at first refused a Christian burial in consecrated earth. However, at the king's request, if not by his command, permission was finally obtained from the Archbishop of Paris, and on Tuesday, February 21, about nine o'clock in the evening, Molière was buried "without ceremony" in Saint Joseph's churchyard. This churchyard disappeared long since, and with it every trace of Molière's last resting-place. His monument in the cemetery of *Père-Lachaise* serves only to mark an empty tomb. Of all the epitaphs written to record his death, the one which seems most worthy of him is contained in these lines composed by La Fontaine, his friend and fellow-poet:—

" Sous ce tombeau gisent Plaute et Térence,
Et cependant le seul Molière y gît.
Leurs trois talents ne formoient qu'un esprit,
Dont le bel art réjouissoit la France.
Ils sont partis ! et j'ai peu d'espérance
De les revoir. Malgré tous nos efforts,
Pour un long temps, selon toute apparence,
Térence et Plaute et Molière sont morts." *

In form and feature Molière by no means answered to that ideal type of manly beauty represented by Houdon's marble bust of the poet in the *foyer* of the *Comédie-Française.* He was short and thick-set, with a large head sunk far between his shoulders, while his prominent cheek-bones, thick lips, and dilated nostrils were rather those of a satyr than of Hyperion. These and some other peculiarities in his personal appearance go far towards explaining not only his success as a comic actor,[6] but also his comparative failure as an actor of tragedy, a failure with which his enemies and his professional rivals of the *Hôtel de Bourgogne* were not slow to taunt him.

Like many other famous men whose wit and humor have added to the gayety of nations, Molière was of a melancholy temperament, and this infirmity of nature was increased by the unfortunate circumstances against which, during most of his life, he was forced to contend. First among these should be mentioned the unhappy marriage which he contracted in 1662 with Armande Béjart, a woman much younger than himself, and sister of Madeleine Béjart, founder of the *Illustre Théâtre.* To this may be added the long disease from which he suffered, and the undying hatred with which the whole tribe of pedants, fops, and bigots pur-

* After the death of Molière, his bust was placed in the hall of the French Academy, with this inscription :—

" *Rien ne manque à sa gloire ; il manquait à la nôtre.*"

sued the poet who stung them with the barbed arrows of his wit.

Among the pedants, Molière's chief aversion seems to have been the doctors, and his dislike was emphasized, no doubt, by their failure to relieve his malady.[7] Indeed, his antipathy was so pronounced that he has even been accused of allowing it to get the better of his judgment as a dramatic artist; certainly he was never weary of satirizing the ignorance and conceit with which the so-called medical science of that age may justly be reproached. Five of his comedies* were devoted either wholly or in part to this purpose, and the warfare never ceased until, finally, as the doctors did not fail to say, he was overtaken by a righteous retribution while in the very act of ridiculing their profession.

Another object of Molière's most pungent satire was the fop, or perfumed exquisite of that period, who haunted the purlieus of the court, and looked down with supercilious contempt on all beneath him. Under the title of *marquis*, he was pilloried by Molière, and made to serve a useful purpose as the laughing-stock of his contemporaries and of posterity. As an illustration of the vengeance which he took for being "raised to that bad eminence," it is related of a certain courtier who had taken offense at some expression in *La Critique de l'École des Femmes*, that he assaulted Molière one day in public, and treated him with such brutality as to arouse the indignation of the king. An experience of this kind would hardly tend to cheer the poet's melancholy temper.

But by far the most implacable enemies of Molière were the hypocrites and the bigots. With them he waged inexpiable war, and if they could have had their way, it is

---

* *Don Juan, L'Amour médecin, Le Médecin malgré lui, Monsieur de Pourceaugnac, Le Malade imaginaire.*

probable that Molière would have answered with his life for the atrocious crime of having written *Tartuffe* and *Don Juan*. At all events, the punishment of death was more than once suggested for his alleged impiety, and in those days this suggestion was not always made *pour rire*. The struggle raged most furiously around *Tartuffe*, and that great work, completed as early as November, 1664, was not allowed upon the stage of the *Palais-Royal* until the fifth of February, 1669, — five years of bitter strife in which, single-handed and without the assistance of the king, Molière would inevitably have been defeated.

Of the poet's private life, to which allusion has been made, the story is incomplete, for Molière, like Shakespeare, had no Boswell. To some extent, however, he has proved, like Horace, to be his own biographer, and those who read between the lines will readily discover in *Le Misanthrope* the traces of that domestic unhappiness which embittered Molière's existence.

But great as his misfortunes were, and they might easily have soured a more cheerful temper, Molière was no cynic. He was fond of magnificence in furniture and dress; he loved good cheer and boon companions; he was, in short, an Epicurean, and that, too, in the more modern and convivial sense. We are not surprised to learn that the lively wit and the generous heart of such a man made many friends. In their society he often passed a joyous evening at his country house near Paris, but he preferred, no doubt, those more quiet evenings in the *rue du Vieux-Colombier*, where, three times a week, he was accustomed to meet Racine, Boileau, and La Fontaine, — a goodly company which recalls the famous Literary Club of London in the last century.

Such, in brief, was Molière the actor and the man. Considered as a dramatist, Molière, though great, is not without

his faults. He is often, as in *L'Avare*, extremely unsatisfactory in the conclusion of his plays; he calls too frequently upon the *deus ex machina* to cut the knot which he himself will not untie, and hence the conclusion is not always, as it should be, a necessary consequence of what goes before. Still more serious, if true, would be the criticism which relates to Molière's delineation of character, and affirms that in his *dramatis personae* he produces types instead of individuals, in other words, that Harpagon is avarice personified, the incarnation of a single vice. But the justice of this criticism, when urged too strenuously, may well be doubted; it is a criticism which would apply with equal force to some of Shakespeare's most marvellous creations,—to Othello, for example, in whom the master passion is so vigorously expressed that he has sometimes been mistaken for the mere embodiment of jealousy.

It is more difficult to acquit Molière of certain other charges which have been brought against him. His carelessness, his occasional lapses into that very style which he has rendered so ridiculous in *Les Précieuses ridicules*, above all, his tendency to indulge in the burlesque,[8] and to desert high comedy for the "roaring farce,"—these things must be admitted, but they constitute the head and front of his offending, and are accounted for, in part, by the haste with which he was too often compelled to write. Molière, it must not be forgotten, wrote for bread, and his taskmasters were the public and the king. Their standard of literary excellence was not always high, but they were exacting as to quantity, and at the appointed hour they had to be amused. These are not the most favorable conditions under which to create works intended for posterity, and that Molière, notwithstanding these conditions, out of thirty-one comedies and farces attributed to him,[9] should have written six or seven which are accounted masterpieces, is a sufficient

answer to the unjust attack of Schlegel, who sees in him nothing but the king's jester, a kind of merry-andrew, and furnisher-in-chief of Louis the Fourteenth's theatrical diversions.[10] More favorable is the judgment of Goethe and Sainte-Beuve, in whose opinion Molière has taken his place among the greatest writers of all time.

Considered merely as a playwright, he is remarkable for the skilful evolution of his plots, and his opening scenes are models in the way of exposition.* He is no less admirable for the skill with which he combined into one harmonious whole materials drawn from the most various sources, whether Latin, Greek, Italian, French, or Spanish. Like Shakespeare, he put all literature under contribution to furnish here a plot and there a character or incident. To the charge of plagiarism which he thereby incurred, he answered with the proud assertion: "*Je prends mon bien où je le trouve.*" He is indeed a "royal borrower," but he is something more, — he is a great and original dramatist, a poet in his own right. He has not, to be sure, "the vision and the faculty divine" of Shakespeare; no "Muse of fire" is his to "ascend the brightest heaven of invention," and inspire such lines as these: —

> "The cloud-capp'd towers, the gorgeous palaces,
> The solemn temples, the great globe itself,
> Yea, all which it inherit, shall dissolve
> And, like this insubstantial pageant faded,
> Leave not a rack behind."

Such poetry as this, the poetry of Shakespeare's romantic comedies, we must not expect from Molière.[11] But in his own peculiar province, the comedy of character and manners, where shall we find his equal, unless it be Menander, whose very fragments are immortal? In the long list of illustrious names which adorn the annals of French litera-

* In this respect, compare *Tartuffe* with Shakespeare's *Julius Cæsar* and Schiller's *Wilhelm Tell*.

ture, the name of Molière leads all the rest. Across his stage there move, in well-nigh infinite variety, those figures of the past which represent the *grand siècle;* and as we watch them in their long procession, or listen, amid inextinguishable laughter, to the unsparing critic who reveals their faults, we now and then forget the satire, and catch glimpses of that great and melancholy genius who sees the pity of it all and deplores the irony of human fate.[12]

Page vii.

1 *Acte de baptême de Molière.*

"Du samedi, 15 janvier 1622, fut baptisé Jean, fils de Jean Pouguelin (*sic*), tapissier, et de Marie Cresé (*sic*), sa femme, demeurant rue Saint-Honoré; le parrain Jean Pouguelin, porteur de grains; la marraine Denise Lescacheux, veuve de feu Sébastien Asselin, vivant marchand tapissier." *Registre de la paroisse Saint-Eustache. Acte publié par Beffara.*

Page viii.

2 "La comédie de Molière n'est pas une école de respect pour les jeunes gens; les pères y sont fort maltraités. Sans doute il faut prendre le théâtre comique pour ce qu'il est, et l'on ne saurait apprécier de la même manière les deux catégories entre lesquelles se répartissent les pièces de Molière, c'est-à-dire les farces et les comédies d'observation. Toutefois, même dans les farces de Molière, il y a toujours un fond sérieux. Que les pères mis en scène soient de simples Cassandres ou des types pris sur le vif, que les fils appartiennent à la famille du beau Léandre ou à celle des êtres vivants, le poète a mis dans les uns et les autres beaucoup de son expérience et de ses sentiments. Or, entre ces pères et ces enfants, mêlés à des intrigues bouffonnes ou à des actions sérieuses, il y a peu d'affection réciproque; leur manière d'être ressemble même beaucoup à une guerre déclarée."—LARROUMET, *La Comédie de Molière,* p. 47.

Page viii.

3 " On peut dire, en effet, que l'éducation ainsi donnée à Molière fut décisive pour la direction de son génie. Même réduit à une éducation élémentaire, le jeune homme se fût fait comédien et auteur comique : le double démon qui l'animait était de ceux dont rien ne comprime l'élan. Mais, supposons un Molière privé de culture classique, ignorant d'Aristophane et de Ménandre, de Plaute et de Térence, uniquement nourri de sève populaire et d'observation : en vertu de ce penchant de nature que déplorait Boileau et qui le ramena toujours vers la farce, nous aurions un comique de premier ordre, assurément, mais plus gaulois que français, toujours puissant, souvent grossier, et qui eût fait plus de *Sganarelles* que de *Misanthropes*. Au contraire, rattaché à la tradition classique, éclairé par ces modèles anciens qu'il étudia si longtemps et de si près, inspiré par eux dans ses chefs-d'œuvre, subissant leur influence jusque dans ses moindres pièces, il devait entrer dans ce concert des trois poètes qui donne au siècle de Louis XIV un centre d'éclat et d'unité. Des deux parts du domaine dramatique il prendra l'une, Racine l'autre, et Boileau, leur faisant place nette à tous deux, leur servira, par ses conseils, non seulement d'auxiliaire, mais de guide." — LARROUMET, *La Comédie de Molière*, p. 23.

Page x.

4 " Il faut reconnaître une grande influence à la doctrine philosophique dont Molière s'imprégna par les leçons de Gassendi. Sainte-Beuve l'a dit : Molière fut surtout un épicurien ; il échappa complètement au christianisme. De ce côté-ci, il s'en tenait aux habitudes du temps, observant la convenance sociale par la pratique des devoirs religieux, mais subissant peu l'influence du dogme chrétien et de son idée mère, savoir la déchéance de l'homme et le but de l'existence mis en dehors de ce monde. Dans sa morale et sa notion de la vie, il s'en tint à la loi de nature, prenant l'homme et son rôle sur la terre tels que l'expérience les lui montrait, songeant plutôt à observer qu'à corriger, à peindre qu'à blâmer, à rire qu'à s'indigner. Si cette doctrine pèche par l'élé-

vation, si elle est incompatible avec l'âme d'un Bossuet ou d'un Racine, elle ne saurait empêcher le développement du génie comique ; elle sert à expliquer Molière, et Molière lui-même en fit sortir le plein effet." — LARROUMET, *La Comédie de Molière*, p. 24.

Page xii.

5 " Il demandait à l'auteur des admirables vers sur la mort de Molière quel était le plus rare écrivain de son règne : 'Sire, c'est Molière,' répondit Boileau. 'Je ne le croyais pas,' observa le roi, qui eut le bon goût et la modestie d'ajouter : 'Mais vous vous y connaissez mieux que moi.'" — LARROUMET, *La Comédie de Molière*, p. 301.

Page xiii.

6 *Molière as the Marquis de Mascarille.*

" Sitôt qu'il (*Gorgibus*) fut sorti, la suivante vint dire à ses maîtresses qu'un laquais demandoit à leur parler. Si vous pouviez concevoir, Madame, combien ce mot de laquais est rude pour des oreilles précieuses, nos héroïnes vous feroient pitié. Elles firent un grand cri, et regardant cette petite créature avec mépris : 'Mal apprise ! ' lui dirent-elles, 'ne savez-vous pas que cet officier se nomme un nécessaire ? ' La réprimande faite, le nécessaire entra, qui dit aux Précieuses que le marquis de Mascarille, son maître, envoyoit savoir s'il ne les incommoderoit point de les venir voir. L'offre étoit trop agréable à nos Dames, pour la refuser ; aussi (*accordingly*) l'acceptèrent-elles de grand cœur ; et sur la permission qu'elles en donnèrent, le marquis entra, dans un équipage (*dress*) si plaisant, que j'ai cru ne vous pas déplaire en vous en faisant la description.

" Imaginez-vous donc, Madame, que sa perruque (*see p. 29, n. 1*) étoit si grande, qu'elle balayoit la place à chaque fois qu'il faisoit la révérence, et son chapeau si petit, qu'il étoit aisé de juger que le marquis le portoit bien plus souvent dans la main que sur la tête (*see p. 28, n. 6*) ; son rabat (*see p. 29, n. 5*) se pouvoit appeler un honnête peignoir (*dressing-gown*), et ses canons (*see p. 28, n. 5*) sembloient n'être faits que pour servir de caches (*hiding-places*)

aux enfants qui jouent à cline-musette (*hide-and-seek*); et en vérité, Madame, je ne crois pas que les tentes des jeunes Massagètes soient plus spacieuses que ses honorables canons. Un brandon de glands (*a whole bunch of tassels*) lui sortoit de sa poche comme d'une corne d'abondance, et ses souliers étoient si couverts de rubans (*see p. 29, n. 2*), qu'il ne m'est pas possible de vous dire s'ils étoient de roussi (*russia leather*), de vache d'Angleterre ou de maroquin ; du moins sais-je bien qu'ils avoient un demi-pied de haut, et que j'étois fort en peine de savoir comment des talons si hauts et si délicats pouvoient porter le corps du marquis, ses rubans, ses canons et sa poudre. Jugez de l'importance du personnage sur cette figure, et me dispensez, s'il vous plaît, de vous en dire davantage : aussi bien (*the more so, as*) faut-il que je passe au plus plaisant endroit de la pièce, et que je vous dise la conversation que nos Précieux et nos Précieuses eurent ensemble." — MLLE. DES JARDINS, *Récit en prose et en vers de la Farce des Précieuses.*

Page xiv.

7 " Quant à la maladie dont il souffrait, il n'est pas facile de la déterminer, et les médecins de notre temps qui ont étudié le cas ne s'entendent guère plus à ce sujet que leurs devanciers du dix-septième siècle : l'un conjecture un anévrisme, un autre la phtisie. Ce qui est certain, c'est que son mal siégeait dans la poitrine, qu'il avait une toux continuelle, des oppressions, des extinctions de voix, enfin que, par surcroît, il souffrait de l'estomac, et, sur la fin de sa vie, ne pouvait plus se nourrir que de lait. Ce qui paraît aussi certain, c'est que, à ces maux physiques, vint se joindre une affection morale, l'hypocondrie." — LARROUMET, *La Comédie de Molière*, p. 346.

Page xvi.

8 " Étudiez la cour, et connaissez la ville ;
L'une et l'autre est toujours en modèles fertile.
C'est par là que Molière, illustrant ses écrits,
Peut-être de son art eût remporté le prix,
Si, moins ami du peuple, en ses doctes peintures
Il n'eût point fait souvent grimacer ses figures,

Quitté, pour le bouffon, l'agréable et le fin,
Et sans honte à Térence allié Tabarin.
Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe,
Je ne reconnais plus l'auteur du *Misanthrope*."

—BOILEAU, *Art poétique*, iii. 391–400.

Page xvi.

9 *List of Molière's Comedies and Farces.*

—— *La Jalousie du Barbouillé.*
—— *Le Médecin volant.*
1653? *L'Étourdi.* — Cromwell dissolves the English Parliament.
1656 *Dépit amoureux.*
1659 *Les Précieuses ridicules.*
1660 *Sganarelle.* — Restoration of Charles II. to the throne of England.
1661 *Dom (Don) Garcie de Navarre (comédie héroïque).*
" *L'École des Maris.*
" *Les Fâcheux.*
1662 *L'École des Femmes.* — Foundation of the Royal Society, London.
1663 *La Critique de l'École des Femmes.*
" *L'Impromptu de Versailles.*
1664 *Le Mariage forcé.*
" *La Princesse d'Élide.*
1665 *Dom (Don) Juan.*
" *L'Amour médecin.*
1666 *Le Misanthrope.*
" *Le Médecin malgré lui.*
" *Mélicerte (comédie pastorale héroïque).*
1667 *Le Sicilien.* — Milton's *Paradise Lost.*
1668 *Amphitryon.*
" *George Dandin.*
" *L'Avare.*
1669 *Le Tartuffe.* — This play, completed in November, 1664, was not allowed upon the stage until February 5, 1669.
1669 *Monsieur de Pourceaugnac.*

1670 *Les Amants magnifiques.*—Bunyan's *Pilgrim's Progress.* Dryden, Poet-Laureate.
1670 *Le Bourgeois gentilhomme.*
1671 *Les Fourberies de Scapin.*
" *La Comtesse d'Escarbagnas.*
1672 *Les Femmes savantes.*
1673 *Le Malade imaginaire.*

Page xvii.

10 "His business was to invent all manner of pleasant entertainments for the court, and to provoke 'the greatest monarch of the world' to laughter, by way of relaxation from his state affairs or warlike undertakings. One would think, on the triumphant return from a glorious campaign, this might have been accomplished with more refinement than by the representation of the disgusting state of an imaginary invalid (*Le Malade imaginaire*). But Louis XIV. was not so fastidious; he was very well content with the buffoon whom he protected, and even occasionally exhibited his own elevated person in the dances of his ballets."—SCHLEGEL, *Lectures on Dramatic Literature* (Black's Translation).

Page xvii.

11 "Au point de vue de la poésie du langage, il ne faut pas prétendre égaler Molière à Shakespeare. Molière, comme Racine, a tiré de son instrument le plus heureux parti; mais celui que Shakespeare avait à son service était plus riche sans comparaison."—PAUL STAPFER, *Molière et Shakespeare*, p. 177.

Page xviii.

12 "Il y a deux espèces de rieurs, les rieurs gais et les rieurs mélancoliques. Les premiers, Aristophane, Plaute, Regnard, peuvent aller très loin dans la découverte des laideurs et des petitesses humaines, leur bonne humeur n'en est pas altérée: ils n'y voient que contradictions amusantes et les montrent telles qu'ils les voient; le rire qu'ils excitent est sans arrière-pensée, et ils en prennent eux-mêmes leur part. Les seconds, comme Ménandre et

Térence, embrassent du même coup d'œil la gaîté et la tristesse de ces contradictions. Obligés de viser au but de leur art, qui est le rire, ils ne nous montrent qu'une part de leurs découvertes, mais l'autre se devine, et il en reste quelque chose dans l'impression qu'ils nous laissent ; ils enfoncent dans notre esprit l'aiguillon qui les tourmente eux-mêmes, ils nous inspirent quelque chose de la pitié qu'ils ont ressentie. Molière, plus qu'aucun autre, est de ces derniers." — LARROUMET, *La Comédie de Molière*, p. 340.

II. CRITICAL ESTIMATES OF MOLIÈRE.

a. From Eckermann's *Conversations with Goethe.*

May 1, 1825.

"The Grand Duke's opinion," said I, "that a theatre should be made to pay, seems to be entirely practical, since it involves the necessity of always maintaining a high standard of excellence." "Such," replied Goethe, "was the opinion of Shakespeare and Molière. Their chief desire and purpose was to make money by their theatres. In order to accomplish this, however, it was necessary to keep everything up to the highest level, and from time to time to furnish, along with what was old and good, something new and clever to attract and please the public. The prohibition of *Tartuffe* was a severe blow to Molière, but not so much to Molière the poet as to Molière the director, who had to look out for the welfare of an important troupe, and provide bread for himself and his actors."

May 12, 1825.

We spoke of Molière. "Molière," said Goethe, "is so great that we may read him again and again with renewed astonishment. He stands alone ; his pieces border on the tragic; they make us apprehensive, and in this no one is bold enough to imitate him. His *Miser*, in which vice destroys all natural affection between father and son, is especially

great, and in a high sense tragic. I read every year some plays of Molière, just as I study from time to time engravings after the great Italian masters. For we little men are incapable of retaining in our minds the greatness of such things, and must therefore, now and then, return to them to quicken our impressions."

January 29, 1826.

The conversation turned upon the theatre and its present lamentable condition. "I find comfort and consolation," said I, "in Molière. What a great and genuine man!" "Yes," replied Goethe, "*genuine man*, that is the right word to apply to him. In him, there is nothing out of joint. And then his greatness! He ruled over the manners and the morals of his time, not they over him; he chastised men and made them better by depicting them, not as they should have been, but as they were."

July 26, 1826.

I asked what was necessary to make a play effective on the stage. "It must be symbolic," answered Goethe. "That is, every action must be significant in itself, and point to another still more important which is to come. Molière's *Tartuffe* is admirable in this respect. Only consider the first scene, and what a model in the way of exposition we have here! From the first everything is in the highest degree significant, and leads us to expect consequences of still greater moment. The beginning of Lessing's *Minna von Barnhelm* is also excellent, but that of *Tartuffe* is without a rival in the world; it is the greatest and best example of its kind which exists."

March 28, 1827.

"When we wish," said Goethe, "to learn for our modern purposes how to conduct ourselves upon the stage, we must turn to Molière. Do you know his *Malade imaginaire?* It

contains one scene which always seems to me, whenever I read the play, to indicate a perfect knowledge of the stage. I refer to the scene in which Argan, the *malade imaginaire*, asks his little daughter Louison if there has not been a young man in the chamber of her elder sister. Now, any other playwright with less knowledge of his craft than Molière, would have let the little Louison blurt out the truth at once, and so the matter would have ended. But Molière, by introducing into this examination a variety of motives for delay, has made the scene extremely lively and effective. He first lets the little Louison pretend not to understand her father; then she feigns ignorance; then, when threatened with the rod, she falls down as if dead; then, when her father bursts out in despair, she jumps up again with roguish glee from her pretended swoon, and finally, little by little, confesses everything. But no description can do justice to the animation of the scene. Read it yourself, and when you are once fully impressed with its theatrical value, you will confess that it contains more practical instruction than all the theories in the world.

"I have known and loved Molière from my youth, and have never ceased to learn from him. Every year I read some of his plays to keep myself in touch with what is excellent. It is not merely the perfection of his art which delights me, but also, and especially, the amiable nature, the highly cultivated soul of the poet. There is in him a grace, a sense for what is fitting, and a tone of good society, such as his rare and gifted nature could have acquired only in daily intercourse with the most eminent men of his time. Of Menander I know only the few fragments which have come down to us, but these give me such an exalted idea of him also, that I consider this great Greek the only man to be compared with Molière."

b. From Sainte-Beuve's *Port-Royal* and *Portraits Littéraires.*

Shakspeare a besoin d'être compris tout à fait pour ne jamais choquer et rebuter; Molière lui-même est un peu ainsi. Il y a chez eux des choses qui ne s'expliquent et ne se légitiment qu'au dernier point de vue.

Shakspeare, comme génie dramatique, a plus que Molière les cordes tragiques et pathétiques, que celui-ci chercha toujours sans les pouvoir puissamment saisir; mais si l'on complète le talent de Molière par son âme, on le trouve pourvu de ce pathétique intérieur, de ce sombre, de ce triste amer, presque autant que Shakspeare lui-même a pu l'être.

S'il y a quelque chose en notre poésie qui, pour l'ampleur du jet, pour l'ondoiement des contours et la flamme, pour *les mâles appâs*, réponde aux belles pages de Bossuet, il ne faut le chercher que dans Molière. Que ne s'est-il rencontré un génie de même race pour remplir et peupler d'égale sorte l'autre sphère, celle du pathétique et de l'idéal! la grande poésie française était créée.

Chez Molière, plus que chez aucun auteur dramatique en France, le théâtre, si profondément vrai, n'est pas du tout, quant aux détails, une copie analysée, ni une imitation littéralement *vraisemblable* d'alentour; c'est une reproduction originale, une création, un monde. Molière n'est rien moins qu'un peintre de portraits, c'est un peintre de tableaux; ou mieux, c'est un producteur d'êtres vivants, qui sont assez eux-mêmes et assez sûrs de leur propre vie pour ne pas aller calquer leurs démarches sur la stricte réalité.

Le génie de Molière est désormais un des ornements et des titres du génie même de l'humanité. La Rochefoucauld, en son style ingénieux, a dit que l'absence éteint les petites passions et accroît les grandes, comme un vent violent qui

souffle les chandelles et allume les incendies : on en peut dire autant de l'absence, de l'éloignement, et de la violence des siècles, par rapport aux gloires. Les petites s'y abîment, les grandes s'y achèvent et s'en augmentent. Mais parmi les grandes gloires elles-mêmes, qui durent et survivent, il en est beaucoup qui ne se maintiennent que de loin, pour ainsi dire, et dont le nom reste mieux que les œuvres dans la mémoire des hommes. Molière, lui, est du petit nombre toujours présent, au profit de qui se font et se feront toutes les conquêtes possibles de la civilisation nouvelle. Plus cette mer d'oubli du passé s'étend derrière et se grossit de tant de débris, et plus aussi elle porte ces mortels fortunés et les exhausse ; un flot éternel les ramène tout d'abord au rivage des générations qui recommencent. Les réputations, les génies futurs, les livres, peuvent se multiplier, les civilisations peuvent se transformer dans l'avenir, pourvu qu'elles se continuent; il y a cinq ou six grandes œuvres qui sont entrées dans le fonds inaliénable de la pensée humaine. Chaque homme de plus qui sait lire est un lecteur de plus pour Molière.

III. HISTORICAL INTRODUCTION TO LES PRÉCIEUSES RIDICULES.

Its Immediate and Great Success.—The Hôtel de Rambouillet and its Imitators.—L'Esprit Précieux.—Real Purpose of Molière.

On his return to Paris in 1658, after a long apprenticeship in the provinces as actor, author, and theatrical director,[1] Molière had given, on the twenty-fourth of October, his first representation at the Louvre, before Louis XIV.[2] The Duke

[1] For all references which are numbered, see pp. xxxvi–xlv.

of Orleans had already granted him the privilege of conferring on his company the title of *comédiens de Monsieur*,* and Molière now received permission from the king himself to establish his theatre in the *Hôtel du Petit-Bourbon*,[3] where he was to play alternately with the Italian comedians. His troupe was excellent,[4] and Molière, rich in experience, full of courage and enthusiasm, felt the need of attracting the attention of the public as soon as possible by some brilliant stroke, which should bring him face to face with his rivals of the *Hôtel de Bourgogne*[5] and of the *Marais*.[5] On Tuesday, November 18, 1659, he brought out *Les Précieuses ridicules*.[6]

In the course of his wandering life, he had already composed for the stage several minor sketches or impromptus drawn from Italian sources,[7] and two of these "merry jests" — *La Jalousie du Barbouillé* and *Le Médecin volant* — have been preserved. The rest have perished, or left nothing but their titles, — *Les Trois Docteurs rivaux*, *Le Maître d'École*, *Le Docteur amoureux*, etc.

In 1653 or 1655 he had given at Lyons his first regular comedy, *L'Étourdi*, likewise imitated from the Italian, but marked with the stamp of genius, and characterized by a warmth of imagination, a rapidity of movement, which were all his own and without a parallel in the previous annals of the French theatre. The play is written in a style worthy of high comedy, and contains, under the name of Mascarille, a newly created type, that of the intriguing valet, who turns up at a later period, audacious and irrepressible, as Scapin,† a prominent figure in the Rogues' Gallery of literature. In December, 1656, Molière had brought upon the stage at Béziers his *Dépit amoureux*, another imitation from

---

* *Monsieur:* a title which was given to the king's eldest brother. See CHÉRUEL, *Dictionnaire des institutions de la France.*

† *Les Fourberies de Scapin* (1671).

the Italian. A part of it, however, and that the best, belongs entirely to him, — we refer to those inimitable scenes * which lend fresh interest to that twice-told tale, a lover's quarrel and the reconciliation, the *amantium irae amoris integratio est* of Terence.

In *Les Précieuses ridicules*, at length, he opened up an original vein of pure comedy. To quote from Sainte-Beuve: "He now broke loose from Italian influences and the traditions of the theatre, began to see things with his own eyes, and uttered a vigorous and characteristic protest against the two most irritating enemies which a great dramatic poet has to encounter at the beginning of his career, — affected virtue masquerading in the garb of spurious wit † (*le bégueulisme bel esprit*), and that conventional taste, or rather distaste, which is the penalty of too great exclusiveness. These wretched obstacles, it was necessary, first of all, to banish from the stage, in order that Molière, a man to whom all affectation and dissimulation were hateful, might display the fulness of his powers, and establish for himself the right of free speech." ‡ The measure of his success may be inferred from that of *Les Précieuses ridicules*, which was immediate and complete.[8] The public and the court were equally delighted. In October, 1660, the play was acted before the king and Mazarin,[9] on which occasion, the king, in token of his satisfaction, presented Molière's company with 3000 *livres*. All this must have been extremely gratifying, and there is abundant proof that the success of Molière's first masterpiece was an event of great importance not only to

---

* Compare *Tartuffe* (1669), ii. 4; *Le Bourgeois gentilhomme* (1670), iii. 10.

† "True wit is Nature to advantage dress'd,
What oft was thought, but ne'er so well express'd."

‡ SAINTE-BEUVE, *Portraits littéraires*, vol. ii. p. 20.

the author, but also to the public and to the future of French comedy. In this connection, an anecdote which has often been repeated, is, if not entirely authentic, at least significant. We are told that an old man, while listening to *Les Précieuses ridicules*, gave way to his enthusiasm, and cried out from the pit: "Courage, Molière, this is good comedy!" According to one of Molière's contemporaries, the public flocked to Paris from a distance of twenty leagues around to see the piece and to be amused. As for Molière himself, he is reported by one of those whom he had ridiculed as saying: "I have no longer any occasion to study Plautus and Terence, or to sift the fragments of Menander; I have only to study the world."

And yet, never did a successful comedy depend less upon intricacy of plot than *Les Précieuses ridicules*. Entirely without those complicated situations, incidents, and adventures to which the French theatre has so often had recourse, this comedy owes its popularity to the delightful way in which it satirizes what would now be called a literary "fad." It is a brilliant take-off pushed almost to the extreme limits which divide high comedy from farce,[10] and applies the cautery of wit to one of those abnormal growths which periodically, under different names, fasten upon the human mind. It is, in short, a comedy of character and manners rather than of incident, and enjoys the high distinction of having added to French dramatic literature creations which, in their power to excite our mirth, are not unworthy of comparison with Falstaff and his boon companions, Bardolph, Nym, and Pistol.

It remains, in order that the full significance of *Les Précieuses ridicules* may be better understood, to give some more detailed account of that "vain, fantastical, conceited and preposterous humour," that offense against good rhetoric and good taste, the prevalence of which, about the middle

of the seventeenth century, was threatening the French language with a serious danger, when Molière arose to make it the legitimate object of his satire.[11]

In its origin, the *esprit précieux* was nothing but a wholesome and much needed protest against the excessive freedom from restraint which characterized the language and the manners of the time.[12] Henry IV., a man of easy morals and a soldier by profession, had introduced into his court the license of the camp, and his courtiers were not slow in following his example. Their French, if not "after the scole of Stratford-atte-Bowe," was far from being the polished idiom of a later day, and must have had a decided flavor of the guard-room. Under these circumstances, for a person of refined and delicate taste, the Louvre could hardly be a place of agreeable resort, and no one was more keenly alive to this than Catherine de Vivonne,* who married in 1600 the Marquis de Rambouillet. Brought up in Italy, the classic land of gallantry and refinement, beautiful and accomplished, fond of the pleasures of polite society, in 1607 or 1608 she abandoned the assemblies of the court, and gathered about her, a few years later, in the *Hôtel de Rambouillet, rue Saint-Thomas-du-Louvre*,† a distinguished company consisting of the "choice and master spirits" of the age.[13] Here, for many years, she continued to attract and entertain by her charming hospitality all that was most select and brilliant in the intellectual life of Paris, and to her undoubtedly belongs the honor of having been the first, and by no means the least famous, in that long line of celebrated women, whose *salons* have done so much to cultivate in France a sense for

* Catherine de Vivonne was born at Rome in 1588. See CRANE, *La Société française au dix-septième siècle* (Introduction, p. xvi.).

† This street no longer exists; it was near the *Tuileries* and the *Palais-Royal*.

what an English critic calls the "power of social life and manners,"—no small distinction, when the list includes such names as those of Madame de Staël and Madame Récamier. That she was eminently fitted by nature and acquirements for the position which she thus assumed, is the unanimous testimony of her contemporaries. To personal beauty and a cultivated mind she added a warm heart and a lively disposition. She had a taste for study, and was familiar with the literatures of Italy and Spain, but her attainments were not marred by any trace of pedantry. Her principal defect was a lack of simplicity bordering on affectation, which reveals itself especially in her letters, with their style at once ingenious and far-fetched,—*style précieux*, but not yet *ridicule*. For the rest, her imperfections were so few and unimportant that they passed unnoticed in the general blaze of excellence, and the same was true of the *Hôtel de Rambouillet* while she inspired and ruled it. Under her genial influence a new art, the art of conversation, was there developed and perfected, and a successful effort was made to introduce a spirit of chivalrous and romantic gallantry toward women, and to improve the French language by giving it an ideal standard of delicacy and refinement.

Unfortunately the influence of the Marquise de Rambouillet was gradually superseded by that of her daughter, Julie d'Angennes,* who inherited many of her mother's better qualities, together with a double portion of the *esprit précieux*. Her dislike for what was commonplace and vulgar carried her insensibly to the verge of eccentricity, and in her correspondence with Voiture there was an affectation of fine sentiment and fine writing which betrayed the blue-stocking rather than the *grande dame*.

---

* See p. 24, n. 5.

But the finished type of a *précieuse* during this period of the *Hôtel de Rambouillet* was Madame de Sablé,* who united in her person all the insufferable perfections which adorn the heroines of Mlle. de Scudéry's[14] romances. She was regarded as a model in the *rue Saint-Thomas-du-Louvre*, where she wielded an influence but little, if any, inferior to that of the Marquise and her daughter. It was she who, after the death of Catherine de Vivonne in 1665, received at her *Hôtel* in the *Place-Royale*† the scattered remnant of the *Hôtel de Rambouillet*, and continued to pervert the *esprit précieux* by giving it more and more the impress of her own peculiarities.

Finally, with Mlle. de Scudéry, the fatal point was reached where, at the hands of Molière, the *société précieuse* was destined to provoke Homeric laughter for all time. To be *précieux* was no longer to be "distinguished" for anything but affectation.‡ In literature, in conversation, and in manners, simplicity and sincerity were sacrificed to the false and the conventional. Language ceased to be an instrument of thought, and became an unintelligible jargon overloaded with metaphors and quaint conceits.[15] The *bel esprit* was one who

> "could not ope
> His mouth, but out there flew a trope,"

who thought it highly improper and *bourgeois* to call things by their customary names. Accordingly he fashioned for himself a whole vocabulary of new-fangled terms, a fantastic idiom, in which chairs were the "conveniences of conversation," and a mirror became the "counsellor of the graces."

---

*See (1) COUSIN, *Madame de Sablé;* (2) SAINTE-BEUVE, *Port-Royal*, 7 vols. — A complete index to this work will be found in vol. vii.

† Now *Place des Vosges*.

‡ See p. 16, n. 6.

In this dialect the fine wits who frequented the *salon* of Mlle. de Scudéry wrote books, made verses, and talked of love and marriage.[16] For a specimen of their style, the English reader may be referred to those newspapers and novels of the day in which every apple-stand is a "bureau of Pomona," and every hair-dresser a "tonsorial artist"; or he may turn to the conversation of Sir Piercie Shafton in the *Monastery*,[17] and to the works of that "witty, comical, facetiously-quick, and quickly-facetious" author, John Lyly,[18] who flourished in the reign of Queen Elizabeth. "The quaint, forced, and unnatural style which he introduced by his *Anatomy of Wit*," says Sir Walter Scott, "had a fashion as rapid as it was momentary — all the court ladies were his scholars, and to '*parler Euphuisme*,' was as necessary a qualification to a courtly gallant, as those of understanding how to use his rapier or to dance a measure." *

The *esprit précieux*, however, was a far more serious evil in France than Euphuism was ever likely to become in England. It affected not only the aristocracy, but the *petite bourgeoisie* of Paris, and spreading from the capital to the provinces, soon reached the utmost limits of the absurd and the grotesque. What those limits were, is evident from the account which Chapelle and Bachaumont have given of their experience with the *précieuses* of Montpellier. This was in 1656, and Molière, who was there in 1654 and 1655, must have seen these *précieuses*, or others not unlike them. Their memory was not allowed to perish, and four years later they were represented on the Parisian stage with all their imperfections by Magdelon and Cathos, the two "*pecques provinciales*" of *Les Précieuses ridicules*.

Notwithstanding this fact, there are many allusions in the play which go to prove that Molière intended it as an attack

* *Monastery*, chap. xiv.

upon the *précieuses* of Paris, and such is the opinion which has been generally received. But whether he was aiming at the *Hôtel de Rambouillet*, or at Mlle. de Scudéry, or at neither, are questions upon which the critics have been unable to agree.* Fortunately it is not difficult for the student to arrive at a satisfactory conclusion in the midst of these conflicting views, and a careful reading of *Les Précieuses ridicules* will probably convince him that the doubtful honor of inspiring Molière's first masterpiece, must be assigned to Mlle. de Scudéry.

To what extent the author has succeeded in satirizing her eccentricities and those of her imitators, the reader will now be left to judge. He will find in this comedy no evidence of that bitter and malignant spirit which is the peculiar temptation of those who make it their business to attack the vices and the follies of mankind, but he will have the pleasure of listening to that *franc rire gaulois* which prefers, with Horace, to chastise error by making it ridiculous.

NOTES.

Page xxviii.

1 For this period of Molière's life (1646–1658), see LOISELEUR, *Les Points obscurs de la vie de Molière.* — A vivid picture of the life led by a strolling player in those days will be found in *Le Roman comique* of SCARRON (1610–1660), and in *Le Capitaine Fracasse*, a novel by THÉOPHILE GAUTIER (1811–1872).

---

* See (1) MOLIÈRE, *Les Précieuses ridicules*, *Préface* (p. 8, n. 2 of this edition); (2) RŒDERER, *Mémoire pour servir à l'histoire de la Société polie en France*, chap. xiv. pp. 159–174; (3) COUSIN, *La Société française au dix-septième siècle d'après le Grand Cyrus*, vol. ii. chap. xv. pp. 265–282; (4) TASCHEREAU, *Histoire de la vie et des ouvrages de Molière*, pp. 37–47.

Page xxviii.

2 In the *salle des Gardes* of the old Louvre, now *salle des Cariatides*. — "Here was celebrated the marriage of Henry IV. with Marguerite de Valois; and here the wax effigy of the king lay in a *chapelle ardente* after his murder, May 14, 1610."—HARE, *Walks in Paris*.

Page xxix.

3 This *Hôtel* was built along the Seine, between the old Louvre and the church of *Saint-Germain-l'Auxerrois*. It disappeared in 1660 to make room for the celebrated colonnade of Claude Perrault, which still exists, and Molière's troupe removed to the *salle du Palais-Royal*, built in 1641 by Cardinal Richelieu. — See DESPOIS, *Le Théâtre français sous Louis XIV*.

Page xxix.

4 Molière's troupe consisted at this time of nine persons besides himself. See (1) SOLEIROL, *Molière et sa troupe;* (2) LARROUMET, *La Comédie de Molière;* (3) HILLEMACHER, *Galerie historique des portraits des comédiens de la troupe de Molière*.

Page xxix.

5 I. L'HÔTEL DE BOURGOGNE. — Since early in the reign of Louis XIII., the actors of the *Hôtel de Bourgogne* had been known as the *Troupe royale des comédiens*. In addition to this honor, which was highly esteemed, they received a royal subsidy. Molière found it impossible to live in harmony with them, and war was soon declared between his troupe and theirs (see p. 65, n. 1). They excelled in tragedy.

II. LE THÉÂTRE DU MARAIS. — This theatre was established about 1600, as the result of a secession from the *Hôtel de Bourgogne*. After various wanderings under different names, it finally settled in that quarter of Paris still known as the *Marais* (*rue Vieille-du-Temple*). It was on the stage of the *Théâtre du Marais* that CORNEILLE'S *Cid* was acted for the first time (1636). Besides comedy and tragedy, spectacular pieces (*pièces à machines*) were represented at this theatre.

III. LA COMÉDIE-FRANÇAISE. — In 1673, after the death of Molière, his company united with that of the *Marais*, which had removed to the *Hôtel Guénégaud* (*rue Mazarine*), and in 1680 they were joined by the actors of the *Hôtel de Bourgogne*. Thus was originated the far-famed *Comédie-Française*, the "House of Molière," which has been for more than two centuries one of the chief attractions of Paris.

For the history and present constitution of the *Comédie-Française*, see (1) DESPOIS, *Le Théâtre français sous Louis XIV;* (2) *Scribner's Magazine* (January, 1892).

Page xxix.

6 From November 18, 1659, to January 1, 1884, seven hundred and eighty-six representations of *Les Précieuses ridicules* were given by Molière's company and their successors of the *Comédie-Française* (see previous note). Of these representations, fifty-four were for the Court, and seven hundred and thirty-two for the general public, at Paris, as follows: —

	COURT	PARIS
1659–1715 (Louis XIV.)	20	133
1715–1774 (Louis XV.)	24	193
1774–1789 (Louis XVI.)	10	49
1791–1799 (Revolution and Directory)	—	17
1799–1814 (Consulate and Empire)	—	—
1814–1830 (Restoration)	—	28
1830–1848 (Louis Philippe)	—	94
1848–1851 (Second Republic)	—	10
1851–1870 (Second Empire)	—	110
1870–1884 (Third Republic)	—	98
	54	732

Page xxix.

7 Italian comedy was of two distinct kinds: — (1) regular comedy (*commedia sostenuta*), written in prose or verse; (2) improvised comedy (*commedia dell' arte*, or *all' improviso*). The origin of the latter has been traced to the Atellan farces of ancient Italy, the principal types of which may still be seen in the frescos of Pompeii. In the *commedia dell' arte*, the author confined himself

to writing out, with more or less detail, the subject and the plan of his piece, leaving the rest to the imagination of the actors and their power of improvisation. These Italian sketches, abounding in dramatic situations, characters, and plots, have exercised the greatest influence on the development of French comedy, an influence which was felt not only by Molière, but also by Regnard and Marivaux.

On the imitation of Italian comedy by Molière, see MOLAND, *Molière et la comédie italienne.*

Page xxx.

8 The regular price of admission to the *parterre* (see p. 63, n. 2) was doubled after the first representation, and the receipts rose to six or seven times the usual amount. — The play was acted fifty-three times in less than two years.

Page xxx.

9 A famous event in the annals of the French stage. Mazarin was already stricken with the disease which proved fatal a few months later. Wrapped in the scarlet robes of his office, as in a winding-sheet,

"*L'écarlate linceul du pâle Mazarin,*"

the Cardinal sat reclining in an arm-chair, over which the young king leaned and listened to Molière.

Page xxxi.

10 It is called a "Farce" by MLLE. DES JARDINS (*Récit en prose et en vers de la Farce des Précieuses*), and the majority of Molière's contemporaries, notwithstanding the favor with which they received the play, failed to recognize in it the advent of high comedy.

Page xxxii.

11 Sir Walter Scott, describing the effect of Molière's satire, tells us that "The affectation of the period (*l'esprit précieux*) received a blow no less effectual than that which BEN JONSON, by

his satire called *Cynthia's Revels*, inflicted on the kindred folly of Euphuism." But the truth is that the *esprit précieux* was an error too congenial to the national character to yield without a struggle ; it long survived the attacks of Molière, and lasted, in a modified form, far into the eighteenth century. Moreover, it was an error from which few, even of the greatest writers, were entirely free, and there are whole scenes in Corneille, in Racine, and in Molière himself, which are written in the *style précieux*. What MOLIÈRE and his ally BOILEAU really effected, the one by his comedies (*Les Précieuses ridicules* and *Les Femmes savantes*), the other by his Satires, was to interrupt the development of a vicious style, which had become detestable and dangerous, and make it the exception rather than the rule.

The continued popularity of *Les Précieuses ridicules*, a popularity which has lasted for nearly two hundred and fifty years, is due to the fact that in a wider sense the *esprit précieux* still survives. Under one of its more recent forms, it has again been satirized in *Le Monde où l'on s'ennuie*, a comedy which is in some respects the modern counterpart of *Les Précieuses ridicules*. — See ANDREW LANG'S edition of *Les Précieuses ridicules*, p. 46.

Page xxxii.

12 "Il y a de tout temps en France deux tendances qui se combattent pour ne réussir à se concilier que dans les très grands écrivains. Au-dessous d'eux, les uns sont *gaulois*, les autres sont *précieux*. L'esprit gaulois, c'est un esprit d'indiscipline et de raillerie dont la pente naturelle, pour aller tout de suite aux extrêmes, est vers le cynisme et la grossièreté. Il s'étale impudemment dans certaines parties ignobles du roman de Rabelais. Son plus grand crime est d'avoir inspiré *la Pucelle* de Voltaire. L'esprit précieux, c'est un esprit de mesure et de politesse qui dégénère trop vite en un esprit d'étroitesse et d'affectation. Son inoubliable ridicule, c'est de s'être attaqué, dans le temps de l'hôtel de Rambouillet, jusqu'aux syllabes mêmes des mots. Il se joue assez agréablement dans les madrigaux de Voiture et dans la prose de Fléchier. L'esprit précieux n'a consisté souvent que dans les raffinements tout extérieurs

de la politesse mondaine; l'esprit gaulois s'est plus d'une fois réduit à n'être que le manque d'éducation. Le véritable esprit français, tel que nos vraiment grands écrivains l'ont su représenter, s'est efforcé d'accommoder ensemble les justes libertés de l'esprit gaulois et les justes scrupules de l'esprit précieux."—BRUNETIÈRE, *Nouvelles études critiques sur l'histoire de la littérature française* (*La Société précieuse au dix-septième siècle*, pp. 24, 25).

Brunetière's criticism will be found abundantly verified in the works of Molière, Mlle. de Scudéry, and the modern realistic school of French novelists. See *Biographical Sketch*, p. xix. n. 3.

Page xxxii.

13 Among those who frequented the *Hôtel de Rambouillet* were Richelieu, the Great Condé, Corneille, Bossuet, La Rochefoucauld, Scarron, Madame de La Fayette, Madame de Sévigné, Mlle. de Scudéry, and many others only less distinguished.—See (1) RŒDERER, *Mémoire pour servir à l'histoire de la Société polie en France;* (2) LIVET, *Précieux et Précieuses;* (3) COUSIN, *La Société française au dix-septième siècle d'après le Grand Cyrus, La Jeunesse de Madame de Longueville, Madame de Sablé;* (4) SAINTE-BEUVE, *Portraits de femmes.*

Page xxxiv.

14 Mlle. de Scudéry, the "Richardson of France," was born at Havre in 1607, and died in 1701, at the age of ninety-four. She was a member of the society which met at the *Hôtel de Rambouillet*, and is the principal literary exponent of the *esprit précieux* in the time of its decadence, a position which she owes to her romances, *Artamène ou le Grand Cyrus* (1649–1653), and *Clélie, histoire romaine* (1656). Each of these romances is a huge anachronism in ten volumes, and the pseudo-classicism characterizing both is well illustrated by a bas-relief which may still be seen in Paris, and which represents the *Grand Monarque* as Hercules, in a flowing wig of the seventeenth century! It is to Mlle. de Scudéry's clumsy imitation of classical antiquity that Boileau refers in the following lines:—

" Gardez donc de donner, ainsi que dans *Clélie*,
L'air, ni l'esprit français à l'antique Italie ;
Et, sous des noms romains faisant notre portrait,
Peindre Caton galant, et Brutus dameret " (*lady's man*).

—*Art poétique*, iii. 115–118.

For the student of French history, however, the novels of Mlle. de Scudéry still retain a certain interest from the fact that under fictitious names she has described the deeds, the characters, and the personal appearance of some of her most famous contemporaries (see p. 52, n. 3). The *Grand Cyrus* is no less a personage than the Great Condé, the battle with the Massagetae is the battle of Rocroi (1643), and the *siége de Cumes* gives a faithful picture of the siege of Dunkirk (1646). It is equally certain, according to Victor Cousin, that the beautiful ladies at the courts of Ecbatana, of Sardis, and of Babylon are the celebrated beauties who adorned the court of Anne of Austria ; and, if we may believe the same authority, the *Hôtel de Cléomire* is incontestably the *Hôtel de Rambouillet*.

As for the rest, aside from the interest which attaches to them by reason of their connection with Molière and the *société précieuse*, and except for the value which they must always possess in a history of the development of French literature, the romances of Mlle. de Scudéry have little to recommend them. In the words of Macaulay : " Such [books] might, before the deluge, have been considered as light reading by Hilpa and Shallum. But unhappily the life of man is now threescore years and ten ; and we cannot but think it somewhat unfair to demand from us so large a portion of so short an existence."

COUSIN'S *La Société française au dix-septième siècle d'après le Grand Cyrus* contains an interesting, but far too favorable, account of Mlle. de Scudéry, and an admirable corrective will be found in SAINTE-BEUVE, *Causeries du Lundi*, vol. iv. pp. 121–143.

Page xxxiv.

15 " It will sometimes happen that the members of the literary class, always living amongst themselves, and writing for them-

selves alone, will entirely lose sight of the rest of the world, which will infect them with a false and labored style ; they will lay down minute literary rules for their exclusive use, which will insensibly lead them to deviate from common sense, and finally to transgress the bounds of nature. By dint of striving after a mode of parlance different from the vulgar, they will arrive at a sort of aristocratic jargon, which is hardly less remote from pure language than is the coarse dialect of the people. Such are the natural perils of literature amongst aristocracies." — DE TOCQUEVILLE, *Democracy in America* (Bowen's Edition, vol. ii. p. 69).

Page xxxv.

16 This "precious" dialect was not without its lexicographer. See SOMAIZE, *Le Grand Dictionnaire des Précieuses.* — It should be added, however, in justice to the *précieux* and *précieuses*, that good usage,

"*Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi*,"

has finally accepted many of their expressions, especially those which are metaphorical, e.g. *châtier son style*, *dépenser une heure*, *être brouillé avec le bon sens*, *des cheveux d'un blond hardi*, *avoir le sens droit*, *tour d'esprit*, *prendre ses mesures*, *s'embarquer en une mauvaise affaire*, *briller dans la conversation*, *faire des avances*, *faire figure*, etc.

On the other hand, there are certain phrases in the "*haut style*" of Magdelon and Cathos, which doubtless seem still more exaggerated and ridiculous to Frenchmen of this century than to the contemporaries of Molière. It is important to remember these facts in reading *Les Précieuses ridicules*.

Page xxxv.

17 It would be a mistake, however, to infer that the Euphuistic jargon of Sir Piercie Shafton and the *style précieux* are in all respects alike. That form of affectation which delights in high-flown epithets and the excessive use of metaphorical language, is common to them both, but otherwise they are easily distinguished

from each other. Compare the following quotation from the *Monastery* (chap. xiv.): —

"Credit me, fairest lady," said the knight, "that such is the cunning of our English courtiers, of the hodiernal strain, that, as they have infinitely refined upon the plain and rustical discourse of our fathers, which, as I may say, more beseemed the mouths of country roisterers in a May-game than that of courtly gallants in a galliard, so I hold it ineffably and unutterably impossible, that those who may succeed us in that garden of wit and courtesy shall alter or amend it. Venus delighted but in the language of Mercury, Bucephalus will stoop to no one but Alexander, none can sound Apollo's pipe but Orpheus."

"Valiant sir," said Mary, who could scarcely help laughing, "we have but to rejoice in the chance which hath honored this solitude with a glimpse of the sun of courtesy, though it rather blinds than enlightens us."

"Pretty and quaint, fairest lady," answered the Euphuist. "Ah, that I had with me my *Anatomy of Wit* — that all-to-be-unparalleled volume — that quintessence of human wit — that treasury of quaint invention — that exquisitively-pleasant-to-read, and inevitably-necessary-to-be-remembered manual of all that is worthy to be known — which indoctrines the rude in civility, the dull in intellectuality, the heavy in jocosity, the blunt in gentility, the vulgar in nobility, and all of them in that unutterable perfection of human utterance, that eloquence which no other eloquence is sufficient to praise, that art which, when we call it by its own name of Euphuism, we bestow on it its richest panegyric."

In this connection, see Sir Walter Scott's *Introduction to the Monastery*, pp. ix–xii.

Page xxxv.

18. JOHN LYLY was the author of *Euphues, the Anatomy of Wit* (1579), and of *Euphues and his England* (1580). See the previous note, and compare the *Anatomy of Wit* with MLLE. DE SCUDÉRY'S *Clélie*.

For an account of Euphuism in English literature, a subject which will be found interesting in this connection, see HENRY MORLEY'S essay on Euphuism in the *Quarterly Review* (April, 1861). See also TAINE, *History of English Literature* (Van Laun's Translation, vol. i. pp. 162, 163).

IV. MOLIÈRE AND THE PRÉCIEUSES.

[Not incorporated in the Vocabulary.]

Molière ne vint à Paris avec sa troupe qu'en 1658; et dès l'année suivante, par *les Précieuses ridicules*, il ouvrit sa carrière de gloire. L'année même où les *Provinciales* avaient paru (1656), il s'était publié d'autres ouvrages, les *Plaidoyers* de M. Le Maître qui étaient tombés tout à plat,[1] *la Pucelle*, tant prônée,[2] de Chapelain, qui avait fait bâiller[3] en naissant, et aussi la *Clélie*, dont les volumes se continuaient et qui ne cessait d'avoir un succès fou.[4] Les *Provinciales* et la *Clélie* étaient les grands succès littéraires de ces années. Ainsi, en matière de goût comme en matière plus sérieuse, il y a deux humanités, deux mondes qui se côtoient,[5] qui se traversent et se raillent[6] éternellement; il y a deux publics.

C'est alors que, sans le prévoir, Molière vint droit en aide à Pascal, qui lui-même ne sut point sans doute en quel sens ni en quel lieu un auxiliaire lui arrivait. Par *les Précieuses ridicules*, en 1659, il frappa à mort[7] ce goût de *Clélie*, en

---

[1] **tomber tout à plat,** *to fall quite flat* (be a complete failure).

[2] **prôner** (vanter, louer avec excès), *to praise, extol, cry up, puff.*

[3] **bâiller,** *to yawn.*

[4] **un succès fou,** *a tremendous* (mad) *success.*

[5] **se côtoyer** (se suivre en marchant l'un à côté de l'autre), *to go side by side.*

[6] **se railler** (se moquer), *to mock* (laugh at, ridicule, make sport of) *each other.*

[7] **frapper à mort,** *to give the death-blow to.*

attendant qu'on le vît renaître plus tard sous quelque autre forme; mais il n'en fut plus question sous celle-là. On peut dire qu'en ce sens il dégagea la gloire et le goût des *Provinciales* du faux d'alentour[1] qui y était resté mêlé. Le tonnerre d'applaudissements qui saluait *les Précieuses* chassait à l'instant tout brouillard[2]; l'horizon littéraire était éclairci, et les *Provinciales*, si voisines, apparurent plus vives dans leur parfaite netteté.[3]

Boileau ne fit que poursuivre et assurer en détail, sur tous les points, ce qu'ainsi d'emblée avait emporté Molière.[4] — SAINTE-BEUVE, *Port-Royal*, vol. iii. p. 269.

Un des derniers éditeurs de Boileau, et qui est un esprit de plus de labeur que de vues, a parlé en termes excessifs de l'*état*, selon lui, *déplorable de la littérature française* en 1660, et des *circonstances affligeantes* dans lesquelles Boileau prit la plume. C'est beaucoup trop oublier ce qu'il y avait avant lui, autour de lui, et au-dessus : les *Provinciales* produites; à la Cour et dans les hauts rangs de la société, bien des personnages du goût et de l'esprit le plus fin, les Saint-Évremond, les La Rochefoucauld, les Bussy, les Retz, madame de Sévigné, sachant manier[5] la parole et la plume, et user avec une liberté presque encore entière d'un langage déjà poli. Mais rappelons-nous que ce qui est manifeste aujourd'hui et pleinement sorti à nos yeux,[6] était alors assez

---

[1] **du faux d'alentour,** *from the surrounding affectation.* ["*Faux:* il se dit, dans les beaux-arts et en littérature, de ce qui s'écarte du naturel, du vrai." — DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE.]

[2] **brouillard,** *fog, mist, vapor.*

[3] **netteté,** *clearness, distinctness* (of outline).

[4] **ce . . . Molière,** *that which Molière had thus accomplished at the first onset.*

[5] **manier,** *to handle.*

[6] **pleinement . . . yeux,** *perfectly evident to our eyes.*

embrouillé[1] pour les contemporains, et à demi caché dans la mêlée, non encore dégagé et distinct.

Ce qu'il y avait à côté et au travers de[2] ce fonds[3] si riche, si généreux, ce qui faisait obstruction et gêne[4] à l'avénement d'une belle et nette époque, au lever d'une belle et radieuse journée (et il était déjà huit ou neuf heures du matin), c'étaient comme des fumées infectes, comme de sales[5] brouillards de la veille,[6] barbouillant[7] par places l'horizon ; les restes d'une époque gâtée, — restes d'affectation et de bel esprit,[8] — de faux romanesque, — de burlesque et de bas. C'est à quoi Molière plus finement et plus gaiement, et avec plus de génie inventif, Boileau plus directement at avec non moins de justesse,[9] s'attaquèrent d'abord, tranchant dans le vif[10] comme gens qui veulent en finir.[11]

Énumérons ce qu'ils chassèrent ainsi devant eux ; redisons-nous où l'on en était en fait de goût public, dans les huit ou dix dernières années qui précédèrent la venue de Boileau.

Si les puristes comme Vaugelas et les précieuses formées autour de l'hôtel de Rambouillet avaient été utiles, cette utilité dès longtemps avait eu son effet, et l'excès seul se faisait désormais sentir. Molière, le premier, voyant que

---

[1] **embrouiller,** *to confuse, perplex, involve in obscurity.*

[2] **au travers de,** (running) *through.*

[3] **fonds,** *fund, stock, vein.*

[4] **gêne,** *hindrance.*

[5] **sale,** *foul.*

[6] **la veille,** *the night before.*

[7] **barbouiller** (salir, souiller), *to daub, besmear.*

[8] **bel esprit,** *wit, learning, accomplishments* (whether genuine or affected). See Vocab. **esprit,** and p. 17, n. 7.

[9] **justesse,** *precision.*

[10] **trancher dans le vif,** 1. (lit.) *to cut to the quick* ; 2. (fig.) *to take energetic measures.*

[11] **en finir,** *to make an end of it, have done with it.*

les prétentions de tous ces grammairiens et instituteurs[1] du beau langage se prolongeaient outre mesure et quand le résultat était déjà plus qu'obtenu, s'impatienta et tira[2] sur eux à[3] poudre et à sel. Il mit en déroute l'arrière-garde des précieux et précieuses, et nettoya[4] le terrain. Dans toute sa carrière, des *Précieuses ridicules* aux *Femmes savantes*, il ne cessa de les harceler,[5] de les poursuivre comme un fléau.[6] Encore une fois, l'utile de ce côté était conquis et gagné, il ne restait que le traînant[7] et le faux ; il y donna le coup de balai[8] par la main de ses servantes, de ses Martines,[9] en même temps qu'il faisait parler la raison par la bouche de ses Henriettes.

Mademoiselle de Scudéry n'était plus, malgré son mérite, que la personnification de ce faux genre. Elle avait donné des règles pour bien écrire, des principes pour bien causer,[10] avait dit sur tout cela des choses assez justes, assez sensées, fines,[11] mais trop méthodiques : elle avait et elle portait un peu partout le ton de magister ou de prédicateur,[12] comme l'ont observé les plus malins[13] d'entre les contemporains.

---

[1] **instituteur,** *teacher, school-master.*

[2] **tirer,** *to fire.*

[3] **à,** *with.*

[4] **nettoyer,** *to clear.*

[5] **harceler** (tourmenter, inquiéter par de petites mais de fréquentes attaques), *to harass, tease, torment.*

[6] **fléau,** *scourge, plague.*

[7] **traînant** (qui a un caractère de longueur et de langueur), *tiresome* (that which drags).

[8] **il . . . balai,** *he swept it away.*

[9] **Martine.** See p. 88, n. 1.

[10] **causer,** *to talk, converse.*

[11] **fin,** *shrewd, acute, ingenious.*

[12] **prédicateur,** *preacher.*

[13] **malin,** *shrewd, acute, sharp* (having a caustic wit). ["*Malin :* il se prend plus souvent dans un sens qui n'a rien d'odieux, et il signifie alors, *qui se plaît à faire ou à dire des choses malicieuses, seulement pour s'amuser, se divertir.*" — DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE.]

Elle avait fadement[1] loué, dessiné,[2] tiré en portrait[3] toutes les personnes de haut ton[4] qu'elle avait connues, et de qui elle dépendait un peu. Mais, si utile que soit l'éducation, il y a un moment et un âge où il faut qu'elle finisse ; on ne peut garder toujours auprès de soi son précepteur ni sa gouvernante, si obséquieuse qu'elle soit jusque dans sa roideur.[5] Mademoiselle de Scudéry l'éprouva. Molière, Boileau, sentirent surtout très-vivement cette heure, ce moment où elle était de trop,[6] elle et son genre,[7] et ils en avertirent brusquement et gaiement la société émancipée, qui ne se le fit pas dire deux fois. Ils balayèrent (j'aime le mot) la queue[8] des mauvais romans. La comédie des *Précieuses ridicules* tua le genre (1659): Boileau survenant[9] l'acheva par les coups précis et bien dirigés dont il atteignit[10] les fuyards.[11]

Pascal avait commencé. · Pascal et *les Précieuses ridicules*, ce sont les deux grands précédents modernes et les modèles de Despréaux (Boileau). Pascal avait flétri[12] le mauvais goût dans le sacré : Molière le frappait dans le profane. Dénoncées par eux, les distinctions moelleuses[13] et subtiles des casuistes, comme les expressions quintessenciées[14] des

---

[1] **fadement**, *insipidly, without taste, without spirit or life.*

[2] **dessiner**, *to draw.*

[3] **tirer en portrait**, *to portray* (see p. 52, n. 3).

[4] **de haut ton**, *of high life.*

[5] **roideur**, *stiffness.*

[6] **être de trop**, *to be in the way.*

[7] **genre**, *species, kind, fashion, taste, style.*

[8] **queue**, *tail, fag-end.*

[9] **survenir**, *to come up, appear* (unexpectedly).

[10] **atteindre**, *to strike, hit, smite.*

[11] **fuyard**, *fugitive.*

[12] **flétrir**, *to brand, stigmatize.*

[13] **moelleux**, *facile, accommodating, yielding* (not rigorous and unbending). ["*Moelleux:* en parlant des ouvrages de l'esprit = *qui a quelque chose de doux et d'onctueux, comme la moelle.*" —LITTRÉ.]

[14] **quintessencié**, *subtilized, over-refined.*

précieuses, furent mises à leur place, décriées presque au même titre, et parurent à l'instant surannées.[1] Les romans de Mademoiselle de Scudéry et de ses imitateurs ne s'en relevèrent[2] pas plus que les œuvres d'Abély ou de Bauny ; un libraire qui venait d'acheter ce fonds de romans en fut ruiné. Les casuistes de la galanterie[3] furent traités comme l'avaient été les autres : Pascal n'avait été que le devancier de Molière.

Vers le temps où paraissaient les *Provinciales*, deux beaux-esprits et d'un bon sens délicat, Chapelle et Bachaumont, s'étaient agréablement moqués, dans leur fameux *Voyage*,[4] des précieuses de *campagne*, de celles de Montpellier, et les avaient montrées dans leur cercle en séance[5] et avec toutes leurs grimaces : mais ce n'étaient que de timides et légères escarmouches.[6] Molière seul attacha résolûment le grelot[7] et se mit, avec le bonhomme Gorgibus, à dauber sur[8] les Madelon[9] et les Cathos, et à les battre à tour de bras.[10] Les premières Satires de Boileau, vues à leur date (1660–1665), reprirent en détail, et sur le dos[11] des mauvais auteurs, cette œuvre de correction et de fustigation.[12] — SAINTE-BEUVE, *Port-Royal*, vol. v. p. 484.

---

[1] **suranné**, *superannuated, obsolete, out of date.*

[2] **se relever**, *to recover.*

[3] **galanterie.** See p. 18, n. 3.

[4] **Voyage.** See p. xxxv., and p. 17, n. 1.

[5] **en séance**, *assembled* (in session).

[6] **escarmouche**, *skirmish.*

[7] **attacher le grelot**, *to bell the cat* (an allusion to the well-known fable).

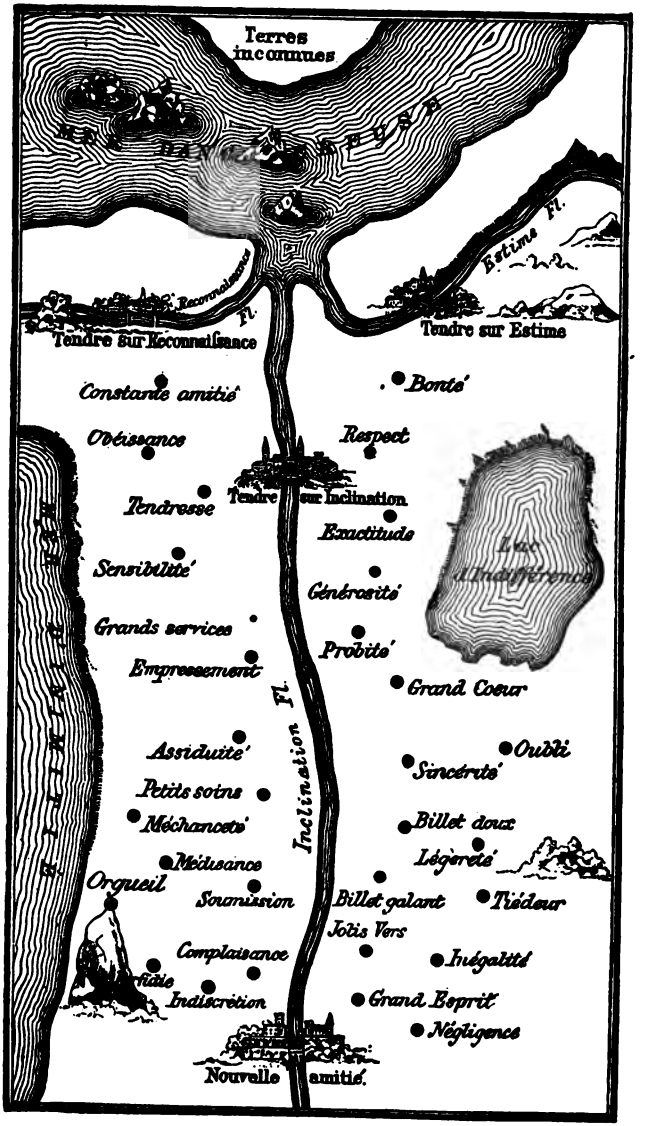
[8] **dauber sur**, *to pommel.*

[9] **Madelon (Magdelon).** See p. 10, n. 3.

[10] **à tour de bras**, *with all his might.*

[11] **dos**, *back.*

[12] **fustigation**, *chastisement* (flagellation).



MAP OF LOVE'S LAND.

(*La Carte de Tendre.*)

V. THE MAP OF LOVE'S LAND.

(La Carte de Tendre.[1])

Before its appearance in *Clélie*, the map of Love's Land had been drawn up by Mlle. de Scudéry for those personal friends who frequented her Saturday receptions in the *rue de Beauce* (see p. 51, n. 5). It gave rise to an extensive literature, unpublished at the time, but afterwards collected by Conrart and preserved among his manuscripts. Several specimens of this literature have since been given to the public. The following example is quoted from the *Gazette de Tendre*:[1] —

"Nouvelle Amitié.

"Two ladies of high rank (Mlle. d'Arpajon and the Comtesse de Rieux) have recently set out from this place, on their way, by different routes, to *Tendre*. One embarked upon the river *Inclination*, and the other took the direction of *Tendre sur Reconnoissance*. We are informed that the latter passed the first night of her journey at *Petits-Soins*, and merely dined at *Complaisance*. As for the traveller by boat, it is not yet known whether she has arrived at *Tendre*, but according to all appearances, she must have reached her destination after a prosperous voyage, for the river was high and the wind favorable at the time of her departure."

Mlle. de Scudéry naturally attributed to herself the sovereignty of Love's Land, where she assumed the various titles of *Sapho, reine de Tendre, princesse d'Estime, dame de Reconnoissance, Inclination et terres adjacentes.*

---

[1] **La Carte de Tendre; Gazette de Tendre.** See Crane, *La Société française au dix-septième siècle*, pp. 306, 307.

The country was not always easy to govern. There were two parties, that of the *old town*, consisting of Mlle. de Scudéry's earlier friends, who were very much opposed to the admission of new citizens, and that of the *new town*, more accommodating in this particular. The strife between these two parties rose to such a pitch that it became necessary for the queen to exert her royal authority, and address her subjects from the throne.

As Mlle. de Scudéry has been careful to explain, the map of Love's Land, like the *Gazette* and other *jeux d'esprit*, was not at first intended for publication. In an evil hour, and acting upon the advice of Chapelain, she decided to give it a wider circulation in *Clélie*, a step which she afterwards had good reason to regret, for to the *carte de Tendre* is due in a large measure the ridicule attaching to her literary fame.

In the following extract from *Clélie* (see vol. i. p. 391), Mlle. de Scudéry has given, with her usual complacency, diffuseness, and air of perfect self-esteem, a complete history of her famous map: —

a. CÉLÈRE TELLS HOW THE MAP ORIGINATED.

"'Eh! de grâce, aimable Clélie,' s'écria Herminius,[1] 'dites-moi où j'en suis, je vous en conjure.'—'Vous en êtes encore à Nouvelle Amitié,' reprit-elle en riant, 'et vous ne serez de longtemps plus loin.'—'Du moins,' répliqua-t-il en souriant aussi bien qu'elle, 'ne serois-je pas marri de savoir combien il y a de Nouvelle Amitié à Tendre.'—'A mon avis,' reprit Aronce, 'peu de gens savent la carte de ce pays-là.'—'C'est pourtant un voyage que beaucoup de gens veulent faire,'

[1] **Herminius.** A noble Roman, who has been exiled by Tarquin and is now living at Capua, *en société galante*, where he discusses with Clélie the various kinds of friendship. He is said to be a "portrait" of Pellisson, an intimate friend of Mlle. de Scudéry.

répliqua Herminius, 'et qui mériteroit bien qu'on sût la route qui peut conduire à un aussi agréable lieu; et si la belle Clélie vouloit me faire la grâce de me l'enseigner, je lui en aurois une obligation éternelle.' — 'Peut-être vous imaginez-vous,' reprit Clélie, 'qu'il n'y a qu'une petite promenade, de Nouvelle Amitié à Tendre; c'est pourquoi avant que de vous y engager, je veux bien vous promettre de vous donner la carte de ce pays qu'[1] Aronce croit qui[1] n'en a point.' — 'Eh! de grâce, Madame,' lui dit-il alors, 's'il est vrai qu'il y en ait une, donnez-la moi aussi bien qu'à Herminius.' Aronce n'eut pas plus tôt dit cela qu'Horace fit la même prière, que je[2] demandai la même grâce, et que Fenice pressa aussi fort Clélie de nous donner la carte d'un pays dont personne n'avoit encore fait de plan. Nous ne nous imaginâmes pourtant alors autre chose, sinon que Clélie écriroit quelque agréable lettre qui nous instruiroit de ses véritables sentiments; mais lorsque nous la pressâmes, elle nous dit qu'elle l'avoit promise à Herminius, que ce seroit à lui qu'elle l'envoieroit, et que ce seroit le lendemain. De sorte que, comme nous savions que Clélie écrivoit fort galamment, nous eûmes beaucoup d'impatience de voir la lettre que nous présupposions qu'elle devoit écrire à Herminius; et Herminius lui-

[1] **qu'** (*que*); **qui.** In the 17th century two relative pronouns (*qu'... qui*), not in the same case, but referring to the same person or thing (*pays*), were often used with the verbs *dire*, *mander*, *assurer*, *croire*, *estimer*, *vouloir*, *craindre*, etc.

This construction, derived from the Latin (cf. *quem timeo ne...; quam affirmavit esse...*), is now obsolete, and a parenthetical clause, or a clause with the infinitive, is used instead. Cf. *Il me loua fort d'une lettre* **qu'***il m'a assuré* **qui** *était fort bien écrite.* In more modern French: (1) *une lettre qui, m'a-t-il assuré* (parenthetical clause), *est fort bien écrite;* (2) *une lettre qu'il m'a assuré être fort bien écrite* (infinitive clause). CHASSANG, *Nouvelle Grammaire française*, § 260 *bis*, *Hist.* 2. (p. 298).

[2] **je**, i.e. Célère.

même en eut tant, qu'il écrivit dès le lendemain au matin un billet à Clélie pour la sommer de sa parole ; et, comme il étoit fort court, je crois que je ne mentirai pas, quand je vous dirai qu'il étoit tel :

HERMINIUS À LA BELLE CLÉLIE. — *Comme je ne puis aller de Nouvelle Amitié à Tendre, si vous ne tenez votre parole, je vous demande la carte que vous m'avez promise ; mais, en vous la demandant, je m'engage à partir dès que je l'aurai reçue, pour faire un voyage que j'imagine si agréable que j'aimerois mieux l'avoir fait que d'avoir vu toute la terre, quand même je devrois recevoir un tribut de toutes les nations qui sont au monde.*

" Lorsque Clélie reçut ce billet, j'ai su qu'elle avoit oublié ce qu'elle avoit promis à Herminius, et que n'ayant écouté toutes les prières que nous lui avions faites que comme une chose qui nous divertissoit alors, elle avoit pensé qu'il ne nous en souviendroit plus le lendemain. De sorte que d'abord le billet d'Herminius la surprit ; mais comme dans ce temps-là il lui passa dans l'esprit une imagination qui la divertit elle-même, elle pensa qu'elle pourroit effectivement divertir les autres ; si bien que, sans hésiter un moment, elle prit des tablettes, et écrivit ce qu'elle avoit si agréablement imaginé ; et elle l'exécuta si vite qu'en une demi heure elle eut commencé et achevé ce qu'elle avoit pensé ; après quoi joignant un billet à ce qu'elle avoit fait, elle l'envoya à Herminius, avec qui Aronce et moi nous étions alors. Mais nous fûmes bien étonnés lorsqu'Herminius, après avoir vu ce que Clélie lui venoit d'envoyer, nous fit voir que c'étoit effectivement une carte dessinée de sa main, qui enseignoit par où l'on pouvoit aller de *Nouvelle Amitié* à *Tendre*, et qui ressemble tellement à une véritable carte qu'il y a des mers, des rivières, des montagnes, un lac, des villes et des villages ; et pour vous le faire voir, Madame, voyez, je vous prie,

une copie de cette ingénieuse carte, que j'ai toujours conservée soigneusement depuis cela."

A ces mots, Célère donna effectivement la carte qui suit cette page à la princesse des Léontins, qui en fut agréablement surprise; mais afin qu'elle en connût mieux tout l'artifice, il lui expliqua l'intention que Clélie avoit eue, et qu'elle avoit elle-même expliquée à Herminius, dans le billet qui accompagnoit cette carte. Si bien qu'après que la princesse des Léontins l'eut entre les mains, Célère lui parla ainsi:

b. DESCRIPTION OF THE MAP.

"Vous vous souvenez sans doute bien, Madame, qu'Herminius avoit prié Clélie de lui enseigner par où l'on pouvoit aller de *Nouvelle Amitié* à *Tendre;* de sorte qu'il faut commencer par cette première ville, qui est au bas de cette carte, pour aller aux autres; car afin que vous compreniez mieux le dessein de Clélie, vous verrez qu'elle a imaginé qu'on peut avoir de la tendresse par trois causes différentes: ou par une grande estime, ou par reconnoissance, ou par inclination; et c'est ce qui l'a obligée d'établir ces trois villes de Tendre sur trois rivières qui portent ces trois noms, et de faire aussi trois routes différentes pour y aller. Si bien que comme on dit Cumes sur la mer d'Ionie et Cumes sur la mer Tyrrhène, elle fait qu'on dit Tendre sur Inclination, Tendre sur Estime et Tendre sur Reconnoissance. Cependant, comme elle a présupposé que la tendresse qui naît par inclination n'a besoin de rien autre chose pour être ce qu'elle est, Clélie, comme vous le voyez, Madame, n'a mis nul village le long des bords de cette rivière, qui va si vite qu'on n'a que faire de logement le long de ses rives, pour aller de Nouvelle Amitié à Tendre. Mais pour aller à Tendre sur Estime, il n'en est pas de même; car Clélie a ingénieusement mis autant de villages qu'il y a de petites et

de grandes choses qui peuvent contribuer à faire naître par estime cette tendresse dont elle entend parler. En effet, vous voyez que de Nouvelle Amitié on passe à un lieu qu'elle appelle Grand Esprit, parceque c'est ce qui commence ordinairement l'estime ; ensuite vous voyez ces agréables villages de Jolis Vers, de Billet galant, et de Billet doux, qui sont les opérations les plus ordinaires du grand esprit dans les commencements d'une amitié.

" Ensuite pour faire un plus grand progrès dans cette route, vous voyez Sincérité, Grand Cœur, Probité, Générosité, Exactitude, Respect, et Bonté, qui est tout contre Tendre, pour faire connoître qu'il ne peut y avoir de véritable estime sans bonté, et qu'on ne peut arriver à Tendre de ce côté-là sans avoir cette précieuse qualité. Après cela, Madame, il faut, s'il vous plaît, retourner à Nouvelle Amitié pour voir par quelle route on va de là à Tendre sur Reconnoissance. Voyez donc, je vous en prie, comment il faut aller d'abord de Nouvelle Amitié à Complaisance, ensuite à ce petit village qui se nomme Soumission, et qui en touche un autre fort agréable, qui s'appelle Petits Soins. Voyez, dis-je, que de là il faut passer par Assiduité, pour faire entendre que ce n'est pas assez d'avoir pendant quelques jours tous ces petits soins obligeants qui donnent tant de reconnoissance, si on ne les a assidûment. Ensuite vous voyez qu'il faut passer à un autre village qui s'appelle Empressement, et ne faire pas comme certaines gens tranquilles, qui ne se hâtent pas d'un moment, quelque prière qu'on leur fasse, et qui sont incapables d'avoir cet empressement qui oblige quelquefois si fort. Après cela vous voyez qu'il faut passer à Grands Services, et que pour marquer qu'il y a peu de gens qui en rendent de tels, ce village est plus petit que les autres. Ensuite, il faut passer à Sensibilité, pour faire connoître qu'il faut sentir jusqu'aux plus petites douleurs de ceux qu'on aime ; après, il faut pour

arriver à Tendre passer par Tendresse, car l'amitié attire l'amitié. Ensuite, il faut aller à Obéissance, n'y ayant presque rien qui engage plus le cœur de ceux à qui on obéit que de le faire aveuglément, et pour arriver enfin où l'on veut aller, il faut passer à Constante Amitié, qui est sans doute le chemin le plus sûr pour arriver à Tendre sur Reconnoissance.

"Mais, Madame, comme il n'y a point de chemins où l'on ne se puisse égarer,[1] Clélie a fait, comme vous le pouvez voir, que si ceux qui sont à Nouvelle Amitié prenoient un peu plus à droit, ou un peu plus à gauche, ils s'égareroient aussi; car, si au partir de Grand Esprit on alloit à Négligence, que vous voyez tout contre sur cette carte, qu'[2] ensuite, continuant cet égarement, on allât[2] à Inégalité, de là à Tiédeur, à Légèreté et à Oubli, au lieu de se trouver à Tendre sur Estime, on se trouveroit au Lac d'Indifférence, que vous voyez marqué sur cette carte, et qui, par ses eaux tranquilles, représente sans doute fort juste la chose dont il porte le nom en cet endroit. De l'autre côté, si au partir de Nouvelle Amitié on prenoit un peu trop à gauche, et qu'[2] on allât[2] à Indiscrétion, à Perfidie, à Orgueil, à Médisance ou à Méchanceté, au lieu de se trouver à Tendre sur Reconnoissance, on se trouveroit à la Mer d'Inimitié, où tous les vaisseaux font naufrage, et qui, par l'agitation de ses vagues, convient sans doute fort juste avec cette impétueuse passion que Clélie veut représenter.

"Ainsi elle fait voir par ces routes différentes qu'il faut avoir mille bonnes qualités pour l'obliger à avoir une amitié tendre, et que ceux qui en ont de mauvaises ne peuvent avoir part qu'à sa haine ou à son indifférence. Aussi cette sage fille voulant faire connoître sur cette carte qu'elle

---

[1] **se puisse égarer.** See Vocab. **pouvoir,** and p. 22, n. 3.
[2] **qu'** (que); **allât.** See Vocab. **que,** 12, and p. 24, n. 6.

n'avoit jamais eu d'amour, et qu'elle n'auroit jamais dans le cœur que de la tendresse, fait que la Rivière d'Inclination se jette dans une mer qu'elle appelle la Mer Dangereuse, parcequ'il est assez dangereux à une femme d'aller un peu au delà des dernières bornes de l'amitié ; et elle fait ensuite qu'au delà de cette mer, c'est ce que nous appelons *Terres inconnues*, parcequ'en effet nous ne savons point ce qu'il y a, et que nous ne croyons pas que personne ait été plus loin qu'Hercule ; de sorte que, de cette façon, elle a trouvé lieu de faire une agréable morale d'amitié par un simple jeu de son esprit, et de faire entendre d'une manière assez particulière qu'elle n'a point eu d'amour et qu'elle n'en peut avoir.[1]

" Aussi Aronce, Herminius et moi trouvâmes-nous cette carte si galante,[2] que nous la sûmes devant que[3] de nous séparer. Clélie prioit pourtant instamment celui pour qui elle l'avoit faite, de ne la montrer qu'à cinq ou six personnes qu'elle aimoit assez pour la leur faire voir ; car, comme ce n'étoit qu'un simple enjouement de son esprit, elle ne vouloit pas que de sottes gens, qui ne sauroient pas le commencement de la chose, et qui ne seroient pas capables d'entendre cette nouvelle galanterie, allassent en parler selon leur caprice ou la grossièreté de leur esprit. Elle ne put pourtant être obéie, parcequ'il y eut une certaine constellation qui fit que quoiqu'on ne voulût montrer cette carte qu'à peu de personnes, elle fit pourtant un si grand bruit par le monde, qu'on ne parloit que de la carte de Tendre. Tout ce qu'il y avoit de gens d'esprit à Capoue écrivirent quelque chose à la louange de cette carte, soit en vers, soit en prose, car elle servit de sujet à un poëme fort ingénieux, à d'autres vers fort galants, à de fort belles lettres, à de fort agréables

---

[1] **qu'elle . . . avoir.** See p. 24, n. 5.

[2] **galante.** See p. 18, n. 3.

[3] **devant que.** See p. 64, n. 1.

billets et à des conversations si divertissantes que Clélie soutenoit qu'elles valoient mille fois mieux que sa carte, et l'on ne voyoit alors personne à qui l'on ne demandât s'il vouloit aller à Tendre. En effet, cela fournit durant quelque temps d'un si agréable sujet de s'entretenir, qu'il n'y eût jamais rien de plus divertissant.

"Au commencement, Clélie fut bien fâchée qu'on en parlât tant : 'Car enfin,' disoit-elle un jour à Herminius, 'pensez-vous que je trouve bon qu'une bagatelle que[1] j'ai pensé qui[1] avoit quelque chose de plaisant pour notre cabale en particulier, devienne publique, et que ce que j'ai fait pour n'être vu que de cinq ou six personnes qui ont infiniment de l'esprit,[2] qui l'ont délicat et connoissant, soit vu de deux mille qui n'en ont guère, qui l'ont mal tourné et peu éclairé, et qui entendent fort mal les plus belles choses ? Je sais bien,' poursuivit-elle, 'que ceux qui savent que cela a commencé par une conversation qui m'a donné lieu d'imaginer cette carte en un instant, ne trouveront pas cette galanterie[3] chimérique ni extravagante ; mais, comme il y a de fort étranges gens par le monde, j'appréhende extrêmement qu'il y en ait qui s'imaginent que j'ai pensé à cela fort sérieusement, que j'ai rêvé plusieurs jours pour la chercher,[4] et que je crois avoir fait une chose admirable. Cependant c'est une folie d'un moment, que je ne regarde tout au plus

---

[1] **que ; qui.** See p. liii. n. 1.

[2] **infiniment de l'esprit.** See Vocab. **infiniment.**—" *Comment faut-il dire : 'il a infiniment de l'esprit,' ou bien : 'il a de l'esprit infiniment' ; ou bien : 'il a infiniment d'esprit' ? La première manière est correcte mais peu usitée. La seconde est correcte aussi, et d'un usage plus fréquent que la première. La troisième est la plus usitée ; mais elle est peu correcte, puisqu'il faut prendre 'infiniment' pour l'équivalent de 'beaucoup.'* " LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française.*

[3] **galanterie.** See p. 18, n. 3.

[4] **j'appréhende . . . chercher.** See p. 59, n. 2 ; p. 61, n. 2.

que comme une bagatelle qui a peut-être quelque galanterie et quelque nouveauté pour ceux qui ont l'esprit assez bien tourné pour l'entendre.'

"Clélie n'avoit pourtant pas raison de s'inquiéter, Madame, car il est certain que tout le monde prit tout à fait bien cette nouvelle invention de faire savoir par où l'on peut acquérir la tendresse d'une honnête[1] personne; et qu'à la réserve de quelques gens grossiers, stupides, malicieux, ou mauvais plaisants, dont l'approbation étoit indifférente à Clélie, on en parla avec louange. Encore tira-t-on même quelque divertissement de la sottise de ces gens-là; car il y eut un homme entre les autres qui, après avoir vu cette carte qu'il avoit demandé à voir avec une opiniâtreté étrange, et après l'avoir fort entendu louer à[2] de plus honnêtes gens que lui, demanda grossièrement à quoi cela servoit et de quelle utilité étoit cette carte: 'Je ne sais pas,' lui répliqua celui à qui il parloit, après l'avoir repliée fort diligemment, 'si elle servira à quelqu'un; mais je sais bien qu'elle ne vous conduira jamais à Tendre.'" *Clélie, histoire romaine*, vol. i. pp. 391–410.

VI. BIBLIOGRAPHY.

a. Editions.

Despois et Mesnard. — *Œuvres de Molière* (faisant partie de la collection des *Grands Écrivains de la France*). Nouvelle édition, revue sur les plus anciennes impressions, et augmentée de variantes, de notices, de notes, d'un lexique des mots et locutions remarquables, d'un portrait, de fac-simile, etc. 11 vols. Paris: Hachette

[1] **honnête.** See p. 46, n. 5.

[2] **à,** *by.* Cf. J'ai entendu dire à votre frère que vous viendrez, *I heard your brother say* (heard it said by your brother) *that you will come.*

et Cie., 1873–1893. [Le *Lexique* formera deux derniers volumes, qui sont en préparation ainsi qu'un Album.]

LAUN UND KNÖRICH. — *Molière mit deutschem Kommentar, Einleitungen und Exkursen, herausgegeben von Dr. Adolf Laun, fortgesetzt von Dr. Wilhelm Knörich.* 14 Bde. Berlin: G. van Muyden; Leipzig: Oskar Leiner, 1873–1885.

MOLAND (Louis). — *Œuvres complètes de Molière*, collationnées sur les textes originaux et commentées par M. Louis Moland. Deuxième édition, soigneusement revue et considérablement augmentée. 12 vols. Paris: Garnier frères, 1880–1885. [Les tomes II à XII ont paru de 1880 à 1884; le tome I^er^ contenant: 1° *Introduction;* 2° *Molière, sa vie et ses ouvrages;* 3° *Histoire posthume de Molière;* 4° *le Théâtre et la Troupe de Molière;* 5° *Bibliographie* — a paru en 1885. Le tome XII se termine par un *Lexique.*]

TASCHEREAU (Jules). — *Œuvres complètes de Molière.* Nouvelle édition, collationnée sur les textes originaux, avec leurs variantes. 6 vols. Paris: Furne et Cie., 1863.— Au-devant du tome I^er^, p. iii–xvi et 1–252, a été insérée l'édition définitive (la 5^e^) de l'*Histoire de la vie et des ouvrages de Molière* par Taschereau.

BRAUNHOLTZ. — *Les Précieuses ridicules.* With introduction and notes. Cambridge (Eng.): At the University Press, 1891.

DUPUIS (Alexandre). — *Les Précieuses ridicules.* With a biographical memoir and grammatical and explanatory notes. Third edition. London and Paris: Hachette et Cie., 1886.

FASNACHT (Eugène). — *Les Précieuses ridicules.* With introduction and notes. London and New York: Macmillan & Co., 1891.

LANG (Andrew). — *Les Précieuses ridicules.* Edited with introduction and notes. Second edition. Oxford: At the Clarendon Press, 1890.

LARROUMET (Gustave). — *Les Précieuses ridicules.* Nouvelle édition, conforme à l'édition originale, avec les variantes, une notice sur la pièce, le sommaire de Voltaire, un appendice et un commentaire historique, philologique et littéraire. Paris: Garnier frères, 1887.

LIVET. — *Les Précieuses ridicules.* Nouvelle édition, conforme à l'édition de 1660 donnée par Molière; avec des notes historiques et grammaticales, une introduction, et un lexique. — Carte de Tendre. — Air noté du madrigal de Mascarille. Paris: Paul Dupont, 1884.

VAPEREAU. — *Les Précieuses ridicules.* Édition classique, avec notices et notes critiques, philologiques et littéraires. Troisième édition. Paris: Hachette et Cie., 1891.

b. GENERAL REFERENCE.

BAZIN (ANAÏS). — *Notes historiques sur la vie de Molière.* Deuxième édition. Paris: Techener, 1851.

BRUNETIÈRE (Ferdinand). — 1. *Trois Moliéristes.* [An article published in the *Revue des Deux Mondes*, December 1st, 1884.]

2. *Les Époques du théâtre français* (1636–1850). Recueil des conférences faites au théâtre de l'Odéon de novembre 1891 à février 1892. Paris: Calmann Lévy, 1892.

3. *Études critiques sur l'histoire de la littérature française.* 5 vols. Paris: Hachette et Cie., 1888–1893.

[Among these essays, the following are of special interest to the student of Molière: 1. *Les Dernières recherches sur la vie de Molière;* 2. *La Société précieuse au dix-septième siècle;* 3. *Le Roman français au dix-septième siècle;* 4. *La Philosophie de Molière.*]

CHAPPUZEAU (Samuel). — *Le Théâtre françois*, divisé en trois livres, où il est traité: 1° *de l'Usage de la Comédie;* 2° *des Auteurs qui soutiennent le Théâtre;* 3° *de la Conduite des comédiens.* 1 vol. Lyon: Michel Mayer; Paris: René Guignard, 1674. ["*Le Théâtre françois* a été réimprimé à Bruxelles en 1867, avec notes d'Édouard Fournier et notice de Paul Lacroix. M. Georges Monval en a donné une excellente édition, accompagnée d'une Préface et de Notes. Paris: Jules Bonnassies, 1875." — DESFEUILLES, *Notice bibliographique*, p. 191.]

CHASSANG. — *New Etymological French Grammar* (*Nouvelle Grammaire française*), giving for the first time the history of the French syntax. With introductory remarks (in English) by Paul Blouët. Special edition. London and Paris: Hachette et Cie., Garnier frères. [Used as a work of reference in this edition of *Les Précieuses ridicules.*]

CHÉRUEL. — *Dictionnaire historique des institutions, mœurs et coutumes de la France.* Cinquième édition. 2 vols. Paris: Hachette et Cie., 1880.

CLARETIE (Jules). — *Molière, sa vie et ses œuvres.* Paris: Alphonse Lemerre, 1873. Deuxième édition, 1874.

COUSIN (Victor). — 1. *La Société française au dix-septième siècle d'après le Grand Cyrus de Mlle de Scudéry.* Quatrième édition. 2 vols. Paris: Didier et Cie., 1873.

2. *La Jeunesse de Madame de Longueville.* Études sur les femmes illustres et la société du dix-septième siècle. Troisième édition. Paris: Didier, 1855.

3. *Madame de Sablé.* Études sur les femmes illustres et la société du dix-septième siècle. Paris: Didier, 1854.

[These works are, in general, too favorable to the *société précieuse*, and should be read in connection with the more impartial criticisms of Sainte-Beuve.]

CRANE (Thomas F.). — *La Société française au dix-septième siècle.* An account of French society in the XVIIth century from contemporary writers. Edited for the use of schools and colleges, with an introduction and notes. New York and London: G. P. Putnam's Sons, 1889. [This work deserves to be highly recommended. The student will find nothing better in the same compass.]

DESFEUILLES (Arthur).—*Notice bibliographique.* Paris: Hachette et Cie., 1893. [*Les Grands Écrivains de la France, Œuvres de Molière*, vol. xi. pp. 1–326.]

DESPOIS (Eugène). — *Le Théâtre français sous Louis XIV.* Quatrième édition. Paris: Hachette et Cie., 1894.

FABRE (Antonin). — *La Jeunesse de Fléchier.* 2 vols. Paris: Didier, 1882.

FOURNEL (Victor). — 1. *Les Contemporains de Molière.* Recueil de comédies, rares ou peu connues, jouées de 1650 à 1680, avec l'histoire de chaque théâtre, des notes et notices biographiques, bibliographiques et critiques. 3 vols. Paris: Firmin Didot frères, fils et Cie., 1863–1875.

2. *Notice sur Molière.* [For this account of Molière's life, see *La Nouvelle Biographie générale.*]

3. *Le Théâtre au XVII^e siècle: La Comédie.* [*La Comédie avant Molière. — Les Types de la vieille comédie. — Molière. — La Comédie contemporaine de Molière. — Les Successeurs de Molière. — La Monnaie de Molière. — Un*

Cadet de Molière. — Un Vaudevilliste au XVII^e siècle.] Paris : Lecène et Oudin, 1892.

FOURNIER (Édouard). — *Études sur la vie et les œuvres de Molière*, revues et mises en ordre par Paul Lacroix, et précédées d'une Préface par Auguste Vitu. Paris : Laplace, Sanchez et Cie., 1885.

FRITSCHE (Hermann). — *Molière-Studien. — Ein Namenbuch zu Molière's Werken mit philologischen und historischen Erläuterungen.* Zweite Auflage. Berlin : Weidmann, 1887.

GÉNIN. — *Lexique comparé de la langue de Molière et des écrivains du XVII^e siècle.* Paris : Firmin Didot frères, 1846. — Le *Lexique* est précédé (p. xi–lxxxvi) d'une *Vie de Molière.*—[Somewhat antiquated, but still useful for occasional reference.—A more complete dictionary, similar to those which have already been published for Racine, Corneille, and other writers of the 17th century, is to accompany the works of Molière in *Les Grands Écrivains de la France.*]

GERUZEZ (Eugène). — *Histoire de la littérature française depuis ses origines jusqu'à la Révolution.* Paris : Didier, 1852. Huitième édition, 1869.

GRIMAREST (Le Gallois de). — *La Vie de M. de Molière.* Réimpression de l'édition originale (1705). Paris : Isidore Liseux, 1877. [For a criticism of this celebrated work, see LARROUMET, *La Comédie de Molière*, pp. 375, 376.]

HAWKINS (Frederick). — *Annals of the French Stage from its Origin to the Death of Racine.* 2 vols. London : Chapman and Hall, 1884.

HILLEMACHER (Frédéric). — *Galerie historique des portraits*

des comédiens de la troupe de Molière. Avec des détails biographiques succincts, relatifs à chacun d'eux. Seconde édition. Lyon: Nicolas Scheuring, 1869.

HOUSSAYE (Arsène). — *Molière, sa femme et sa fille.* 1 vol. in-folio, magnifiquement illustré. Paris: Dentu, 1880.

HUMBERT. — 1. *Molière, Shakspeare und die deutsche Kritik.* Leipzig: B. G. Teubner, 1869.

2. *Englands Urtheil über Molière, den einzigen Nebenbuhler Shakspeare's und den grössten Komiker aller Zeiten.* Zweite Auflage. Leipzig, 1884.

3. *Deutschlands Urteil über Molière.* Oppeln, 1883.

JAL. — *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire.* Deuxième édition. Paris: Henri Plon, 1872. [See the articles on MOLIÈRE, BÉJART, POQUELIN, LA GRANGE, etc.]

JANET (Paul). — *La Philosophie de Molière.* [An article published in the *Revue des Deux Mondes*, March 15th, 1881.]

JANIN (Jules). — *Histoire de la littérature dramatique.* 6 vols. Paris: Michel Lévy, 1853.

JARDINS (Mlle. des). — *Récit en prose et en vers de la Farce des Précieuses [ridicules].* Paris: Claude Barbin, 1660. [Republished in *Les Grands Écrivains de la France, Œuvres de Molière*, vol. ii. pp. 118–134.]

KÖRTING. — *Geschichte des französischen Romans im XVII. Jahrhundert.* Zweite Ausgabe. Oppeln und Leipzig: Eugen Franck (Georg Maske), 1891.

LACROIX (Paul). — 1. *Bibliographie moliéresque.* Seconde édition. Paris: Auguste Fontaine, 1875.

2. *Iconographie moliéresque.* Seconde édition. Paris: Auguste Fontaine, 1876.

3. *Collection moliéresque*, publiée de 1867 à 1875, chez J. Gay et fils, à Genève, Turin ou San-Remo.

4. *Nouvelle Collection moliéresque*, publiée chez Jouaust (librairie des Bibliophiles), de 1879 à 1884, par Paul Lacroix, et continuée, à partir du tome xiv (1885—*Recueil sur la mort de Molière*), par M. Georges Monval.

5. *XVII^me Siècle, institutions, usages et costumes.* Ouvrage illustré. Paris: Firmin Didot, 1880.

6. *XVII^me Siècle, lettres, sciences et arts.* Ouvrage illustré. Paris: Firmin Didot, 1882.

LA GRANGE.— *Extrait des recettes et des affaires de la Comédie depuis Pâques de l'année 1659* [*Registre de La Grange*]. Publié par les soins de la Comédie-Française. Paris: J. Claye, 1876. [This edition contains a biographical sketch of La Grange by Édouard Thierry.—See LARROUMET, *La Comédie de Molière*, pp. 212–221.]

LANSON (Gustave). — *Histoire de la littérature française.* Deuxième édition. Paris: Hachette et Cie., 1895. [See pp. 371–385; pp. 496–522.]

LARROUMET (Gustave). — *La Comédie de Molière, l'auteur et le milieu.* [*La famille de Molière. — La bourgeoisie parisienne au XVII^e siècle. — La femme de Molière, son origine et sa légende.— Les amis de Molière.— Madeleine Béjart.— La Grange. — Les mœurs théâtrales au XVII^e siècle. — Molière et Louis XIV. — Molière, l'homme et le comédien.— Les biographes de Molière.*] Deuxième édition. Paris: Hachette et Cie., 1887.

LEMAÎTRE (Jules).—*Impressions de théâtre.* Paris: Lecène et Oudin, 1888–1892. [Quatrième série, 1890: trois articles. 1. Conférence de M. Ferdinand Brunetière sur *l'École des femmes* et *le Malade imaginaire;* 2. Conférence de M. Henri Chantavoine sur *George Dandin;* 3. Représentation de retraite de M. Coquelin aîné. *Tartuffe.* — Sixième série, 1892: cinq articles. 1. *Térence et Molière.*

Phormion et *les Fourberies de Scapin;* 2. Conférence de M. Francisque Sarcey sur *le Misanthrope;* 3. *Le Malade imaginaire;* 4. *Un Moliériste. M. Georges Monval;* 5. *Jean-Jacques Rousseau et le théâtre.*]

LIVET. — *Précieux et Précieuses*, caractères et mœurs littéraires du XVII^e^ siècle. Paris : Didier, 1859. [An appendix contains *La Guirlande de Julie.* — See this edition of *Les Précieuses ridicules*, p. 50, n. 1.]

LOISELEUR (Jules). — 1. *Les Points obscurs de la vie de Molière.* Les années d'étude, les années de lutte et de vie nomade, les années de gloire. — Mariage et ménage de Molière. Paris : Isidore Liseux, 1877.

2. *Molière. Nouvelles Controverses sur sa vie et sa famille.* Orléans : H. Herluison, 1886.

LOTHEISSEN (Ferdinand). — 1. *Molière, sein Leben und seine Werke.* Frankfurt a. M. : Literarische Anstalt (Rütten und Loening), 1880.

2. *Geschichte der französischen Literatur im XVII. Jahrhundert.* 4 Bde. Wien : Carl Gerold's Sohn, 1877–1884.

LYLY (John). — 1. *Euphues, the Anatomy of Wit.* Editio princeps. 1579.

2. *Euphues and his England.* Editio princeps. 1580. [These works, carefully edited by Edward Arber, have been republished in one volume by Alex. Murray and Son, London, 1868.]

MAHRENHOLTZ (Richard). — *Molière's Leben und Werke vom Standpunkt der heutigen Forschung.* Heilbronn : Gebr. Henninger, 1881.

MANGOLD (Wilhelm). — *Molière's Tartuffe. Geschichte und Kritik.* Oppeln : Eugen Franck (Georg Maske), 1881.

MARTIN (Alexis). — *Molière et Madeleine Béjart, deux portraits peints par Abraham Bosse*, article de M. Alexis Martin (avec deux *fac-simile*), au *Moliériste* de novembre 1882, p. 22 et suivantes. ["Il s'agit de portraits représentant Molière en Mascarille et Madeleine Béjart en Madelon des *Précieuses ridicules*. Ainsi se trouve bien confirmée l'une des attributions de rôle faites dans *le Moliériste* d'avril 1882 (p. 30); tout à fait vraisemblable est aussi l'attribution du rôle de Cathos à *Catherine* de Brie, et celle du rôle de Marotte à *Marie* Ragueneau, la future femme de la Grange." — DESFEUILLES, *Notice bibliographique*, p. 119.]

MÄTZNER (Eduard). — *Französische Grammatik.* Dritte Auflage. Berlin: Weidmannsche Buchhandlung, 1885.

MESNARD (Paul). — *Notice biographique sur Molière.* Paris: Hachette et Cie., 1889. [*Les Grands Écrivains de la France, Œuvres de Molière*, vol. x. pp. 1–486.]

MOLAND (Louis). — 1. *Molière, sa vie et ses ouvrages.* Paris: Garnier frères, 1885. [*Œuvres complètes de Molière*, deuxième édition, vol. i.]

2. *Molière et la comédie italienne.* Deuxième édition. Paris: Didier, 1867.

MORLEY (Henry). — *Euphuism.* [An article published in the *Quarterly Review*, April, 1861, vol. cix. pp. 350–383.]

MOYNET. — *L'Envers du Théâtre (machines et décorations).* Paris: Hachette et Cie., 1873.

NISARD. — *Histoire de la littérature française.* Dixième édition. 4 vols. Paris: Firmin Didot, 1883.

NOËL (Eugène). — *Molière, son théâtre et son ménage.* Troisième édition. Paris: A. H. Bécus, 1880.

POOLE (William F.). — *Index to Periodical Literature* (1802–1892). 3 vols. Boston and New York: Houghton, Mifflin & Co., 1888–1893. [Many interesting articles on Molière and his works will be found in the English and American reviews. Among those who have contributed articles on this subject are Sir Walter Scott and William H. Prescott.]

QUICHERAT (Jules). — *Histoire du costume en France depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.* Paris: Hachette et Cie., 1875.

RAYNAUD (Maurice). — *Les Médecins au temps de Molière, mœurs, institutions, doctrines*, par Maurice Raynaud, docteur en médecine, docteur ès lettres. Paris: Didier, 1862.

RŒDERER. — *Mémoire pour servir à l'histoire de la Société polie en France.* Paris: Firmin Didot frères, 1835.

SAINTE-BEUVE. — 1. *Causeries du Lundi.* 16 vols. Paris: Garnier frères. [Vol. xvi. is a complete index. — For an article on Mlle. de Scudéry, see vol. iv. pp. 121–143.]

2. *Nouveaux Lundis.* 13 vols. Paris: Calmann Lévy. [See vol. v. pp. 257–280.]

3. *Port-Royal.* 7 vols. Paris: Hachette et Cie. [Vol. vii. is an index.]

4. *Portraits littéraires.* 3 vols. Paris: Garnier frères. [See vol. ii. pp. 1–63; vol. iii. pp. 85–128.]

5. *Portraits de femmes.* 1 vol. Paris: Garnier frères. [See pp. 358–381.]

SAINT-VICTOR (Paul de). — *Les Deux Masques. Tragédie. — Comédie.* 3 vols. Paris: Calmann Lévy, 1880–1884.

SCHERER (Edmond). — *Une Hérésie littéraire.* Paris: Calmann Lévy, 1885. [*Études sur la littérature contemporaine*, vol. viii. pp. 51–72. — "Cette vive critique du style et de

la versification de Molière est datée de février 1882, et parut d'abord dans le journal *le Temps* du 19 mars de cette année-là."— DESFEUILLES, *Notice bibliographique*, p. 238.]

SCHLEGEL (August Wilhelm).— *Ueber dramatische Kunst und Litteratur.* Zweite Ausgabe. 3 Bde. Heidelberg: Mohr und Winter, 1817. [See vol. ii. pp. 224–256. An answer to this unfavorable criticism of Molière will be found in Eckermann's *Conversations with Goethe* — Wednesday, March 28, 1827.]

SOLEIROL.— *Molière et sa troupe.* Paris: chez l'auteur, 1858.

SOMAIZE (Antoine BAUDEAU, sieur de).—1. *Le Grand Dictionnaire des Précieuses, ou la Clef de la langue des ruelles.* Paris: Jean Ribou, 1660. [Often quoted in this edition of *Les Précieuses ridicules.*]

2. *Le Grand Dictionnaire des Précieuses, historique, poétique, géographique, cosmographique, chronologique et armoirique, où l'on verra leur antiquité, coutumes . . ., comme aussi les noms de ceux et de celles qui ont jusqu'ici inventé des mots précieux* (le titre courant est: *Le Grand Dictionnaire historique des Précieuses*). Paris: Jean Ribou, 1661.

["M. Livet a reproduit, en 1856, dans la *Bibliothèque elzévirienne* de P. Jannet, les deux *Dictionnaires, les Véritables précieuses* et *le Procès des précieuses* de Somaize, et accompagné ce recueil d'une *Préface*, de notes, et d'une *Clef historique et anecdotique.* Des *Précieuses ridicules mises en vers*, il n'a naturellement donné que la dédicace *à Mlle Marie de Mancini* et la *Préface.*" — DESFEUILLES, *Notice bibliographique*, p. 120.]

SOULIÉ (Eudore). — *Recherches sur Molière et sur sa famille.*

Paris: Hachette et Cie., 1863. [See SAINTE-BEUVE, *Nouveaux Lundis*, vol. v. pp. 257–280.]

STAPFER (Paul). — *Molière et Shakespeare.* Nouvelle édition. Paris: Hachette et Cie., 1887. [Ouvrage couronné par l'Académie Française.]

TAINE. — *L'Ancien Régime.* Paris: Hachette et Cie., 1876. [*Les Origines de la France contemporaine*, vol. i.]

TALLEMANT DES RÉAUX. — *Les Historiettes* (écrites en 1657; il y a des additions faites de 1659 à 1672). Troisième édition, entièrement revue sur le manuscrit original . . . par Monmerqué et Paulin Paris. 9 vols. Paris: Techener, 1854 et 1860.

THUROT (Charles). — *De la Prononciation française depuis le commencement du XVI^e^ siècle, d'après les témoignages des grammairiens.* 2 vols. Paris: Imprimerie nationale, 1881–1883.

VAN LAUN (Henri). — 1. *History of French Literature.* 3 vols. New York: G. P. Putnam's Sons, 1876–1877. [See vol. ii. pp. 149–166; pp. 200–226.]

2. *The Dramatic Works of Molière* (rendered into English). With a prefatory memoir, introductory notices, appendices and notes. 6 vols. Edinburgh: William Paterson, 1875–1876.

VITU (Auguste).—1. *La Maison mortuaire de Molière*, d'après des documents inédits, avec plans et dessins. Paris: Alphonse Lemerre, 1880.

2. *Le Jeu de paume des Mestayers ou l'Illustre Théâtre* (1595–1883), d'après des documents inédits, avec plans de restitution. Paris: Alphonse Lemerre, 1883.

VOLTAIRE. — *Le Siècle de Louis XIV.* Paris: Garnier frères, 1876.

WALL (Charles H.). — *The Dramatic Works of Molière* (translated into English prose). With short introductions and explanatory notes. 3 vols. London: George Bell and Sons, 1876.

WEISS. — *Autour de la Comédie-Française.* Paris: Calmann Lévy, 1892. [A collection of articles originally published in the *Journal des Débats*, 1883–1885.]

————.—*Les Loix* (Lois) *de la galanterie* (Lalanne's edition). Paris: Auguste Aubry, 1855. [The original edition was published anonymously in 1644.]

————.—*Le Moliériste*, revue mensuelle, publiée avec le concours de MM. . . ., par M. Georges Monval, archiviste bibliothécaire de la Comédie-Française. 10 vols. Paris, 1879–1889. [Contains many valuable articles on Molière.]

————. — *Molière und seine Bühne. Molière-Museum.* Sammelwerk zur Förderung des Studiums des Dichters in Deutschland, unter Mitwirkung der Herren . . ., in zwanglosen Heften herausgegeben von Dr. Heinrich Schweitzer. 2 Bde. Wiesbaden und Leipzig (Theodor Thomas), 1879–1884. [See DESFEUILLES, *Notice bibliographique*, p. 234.]

VII. SOMMAIRE DES PRÉCIEUSES RIDICULES PAR VOLTAIRE.

Lorsque Molière donna cette comédie, la fureur du bel esprit[1] était plus que jamais à la mode. Voiture (1598–1648) avait été le premier en France qui avait écrit avec cette galanterie[2] ingénieuse dans laquelle il est si difficile d'éviter

[1] **bel esprit.** See p. 17, n. 7.

[2] **galanterie.** See p. 18, n. 3.

la fadeur et l'affectation. Ses ouvrages, où il se trouve quelques vraies beautés avec trop de faux brillants, étaient les seuls modèles; et presque tous ceux qui se piquaient[1] d'esprit n'imitaient que ses défauts. Les romans de Mlle Scudéri[2] avaient achevé de gâter le goût. Il régnait dans la plupart des conversations un mélange de galanterie guindée, de sentiments romanesques et d'expressions bizarres, qui composaient un jargon nouveau, inintelligible et admiré. Les provinces,[3] qui outrent toutes les modes, avaient encore renchéri sur ce ridicule. Les femmes qui se piquaient de cette espèce de bel esprit s'appelaient *précieuses*. Ce nom, si décrié depuis par la pièce de Molière, était alors honorable ;[4] et Molière même dit dans sa préface qu'il a beaucoup de respect pour *les véritables précieuses*, et qu'il n'a voulu jouer que les fausses.

Cette petite pièce, faite d'abord pour la province,[5] fut applaudie à Paris, et jouée quatre mois de suite. La troupe de Molière fit doubler pour la première fois le prix ordinaire, qui n'était alors que de dix sous au parterre.[6]

---

[1] **se piquaient.** See p. 18, n. 2.

[2] **Les romans de Mlle Scudéri (Scudéry).** See p. 24, n. 5.

[3] **Les provinces.** See p. 15, n. 3.

[4] **Ce nom . . . honorable.** See p. 16, n. 6.

[5] **Cette petite pièce . . . la province.** This is probably an error. According to Larroumet, the play was written in Paris and represented there for the first time. It is also the opinion of Larroumet that Molière's satire was intended for the *précieuses* of Paris, and that Magdelon and Cathos, the two "pecques *provinciales*," were so called merely by way of precaution, and in order to heighten the comic effect. See *Hist. Introd.*, pp. xxxv., xxxvi.

[6] **La troupe de Molière . . . au parterre.** Another error. It was customary in the case of new plays, so long as they remained popular, to double the regular prices of admission, which were fifteen (not ten) *sous* to the pit, and a *demi-louis*, or possibly, in 1659, three *livres*, to seats on the stage (see p. 63, n. 2). These prices remained unchanged

Dès la première représentation, Ménage (1613–1692), homme célèbre dans ce temps-là, dit au fameux Chapelain (1595–1674): "Nous adorions, vous et moi, toutes les sottises qui viennent d'être si bien critiquées; croyez-moi, il nous faudra brûler ce que nous avons adoré." Du moins c'est ce que l'on trouve dans le *Ménagiana;* et il est assez vraisemblable que Chapelain, homme alors très-estimé, et cependant le plus mauvais poëte qui ait jamais été, parlait lui-même le jargon des précieuses ridicules chez Mme de Longueville, qui présidait, à ce que dit le cardinal de Retz, à ces combats spirituels dans lesquels on était parvenu à ne se point entendre.

La pièce est sans intrigue et toute de caractère. Il y a très-peu de défauts contre la langue, parce que, lorsqu'on écrit en prose, on est bien plus maître de son style, et parce que Molière, ayant à critiquer le langage des beaux esprits du temps, châtia le sien davantage.[1] Le grand succès de ce petit ouvrage lui attira des critiques que *l'Étourdi* et le *Dépit amoureux* n'avaient pas essuyées. Un certain Antoine Bodeau[2] fit *les Véritables précieuses:* on parodia la pièce de

---

for the first representation of *Les Précieuses ridicules.* When the play, after having been prohibited, was brought upon the stage for the second time, a fortnight later, the prices were doubled in accordance with the custom. See DESPOIS, *Les Grands Écrivains de la France, Œuvres de Molière,* vol. ii. pp. 11–13.

[1] **Il y a . . . davantage.** In the 18th century and at the close of the 17th, there existed a most unjust prejudice against Molière's prose. It contains, to be sure, like his poetry, occasional evidence of the rapidity with which he composed many of his works, but the hostile criticisms of La Bruyère, Fénelon, and Vauvenargues are now considered too severe. For a more recent attack upon Molière's style, see SCHERER, *Une Hérésie littéraire* (*Études sur la littérature contemporaine,* vol. viii. pp. 51–72).

[2] **Antoine Bodeau (Baudeau).** Better known as SOMAIZE (Antoine BAUDEAU, sieur de). See *Bibliography,* and p. 21, n. 3; p. 30, n. 5.

Molière. Mais toutes ces critiques et ces parodies sont tombées dans l'oubli qu'elles méritaient.

On sait qu'à une représentation des *Précieuses ridicules* un vieillard s'écria du milieu du parterre [1] : " Courage, Molière ! voilà la bonne comédie." On eut honte de ce style affecté, contre lequel Molière et Despréaux (Boileau) se sont toujours élevés. On commença à ne plus estimer que le naturel, et c'est peut-être l'époque du bon goût en France.

L'envie de se distinguer a ramené depuis le style des précieuses : [2] on le retrouve encore dans plusieurs livres modernes. L'un, en traitant sérieusement de nos lois, appelle un exploit *un compliment timbré.* L'autre, écrivant à une maîtresse en l'air,[3] lui dit : " Votre nom est écrit en grosses lettres sur mon cœur . . . Je veux vous faire peindre en Iroquoise, mangeant une demi-douzaine de cœurs par amusement." Un troisième appelle un cadran au soleil *un greffier solaire ;* une grosse rave, *un phénomène potager.* Ce style a reparu sur le théâtre même où Molière l'avait si bien tourné en ridicule.[4] Mais la nation entière a marqué son bon goût en méprisant cette affectation dans des auteurs que d'ailleurs elle estimait.

[1] **parterre.** See p. 63, n. 2.

[2] **L'envie . . . précieuses.** See *Hist. Introd.*, p. xxxix. n. 11 ; p. xl. n. 12.

[3] **en l'air,** *imaginary.*

[4] **Ce style . . . en ridicule.** An allusion to Marivaux (1688–1763), whom Voltaire disliked. — See p. 70, n. 6.

LES
PRÉCIEUSES RIDICULES

COMÉDIE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE DU PETIT-BOURBON

Le 18e novembre 1659

PAR LA

TROUPE DE MONSIEUR FRÈRE UNIQUE DU ROI

PRÉFACE.

C'EST une chose étrange qu'on imprime les gens malgré eux.[1] Je ne vois rien de si injuste, et je pardonnerois[2] toute autre violence plutôt que celle-là.

Ce n'est pas que je veuille faire ici l'auteur modeste, et mépriser par honneur[3] ma comédie. J'offenserois mal à propos tout Paris, si je l'accusois d'avoir pu applaudir à une sottise. Comme le public est le juge absolu de ces sortes

[1] **malgré eux.** In producing his works, Molière, like Shakespeare, seems to have thought far more of his contemporaries than of posterity. No complete edition of his plays appeared until 1682, nearly ten years after his death (LARROUMET, *La Comédie de Molière*, p. 232), and during his lifetime he was by no means anxious to have them published separately while they remained popular on the stage. Once published, they became, according to the custom of the times, the common property of rival theatrical companies, who could act them without remuneration to the author, and without his consent. In the present instance, however, Molière was obliged to undertake the publication of his play in order to anticipate a surreptitious edition by one Ribou, an unscrupulous bookseller of the period, who had already obtained a license for that purpose. It is to this fraudulent attempt that Molière alludes in his Preface, when he speaks of a "stolen copy" of his piece, and of a "license obtained by fraud." Foiled in his first attempt to print a "stolen copy" of *Les Précieuses ridicules*, Ribou had the play turned into wretched verse by Molière's enemy Somaize, and published in this form (April, 1660), under the title of *Les Précieuses ridicules mises en vers*. Molière's edition had already appeared in January of the same year.

[2] **pardonnerois** (for *pardonnerais*). See p. 16, n. 1.

[3] **par honneur,** *par excès de politesse, de modestie* (through false modesty).

d'ouvrages, il y auroit de l'impertinence à moi[1] de le démentir ; et quand j'aurois eu[2] la plus mauvaise opinion du monde de mes *Précieuses ridicules* avant leur représentation, je dois[3] croire maintenant qu'elles valent quelque chose, puisque tant de gens ensemble en ont dit du bien.[4] Mais comme une grande partie des grâces qu'on y a trouvées dépendent de l'action et du ton de voix,[5] il m'importoit qu'on ne les dépouillât pas de ces ornements ; et je trouvois que le succès qu'elles avoient eu dans la représentation étoit assez beau, pour en[6] demeurer là. J'avois résolu, dis-je, de ne les faire voir qu'à la chandelle,[7] pour ne point donner lieu à

---

[1] **à moi,** *in me.*

[2] **quand j'aurois eu,** *if I had had.* Cf. *quand nous aurions été* (p. 15, l. 17, notes 7 and 8).

[3] **dois.** The conditional (*devrois*) would imply that the protasis *quand j'aurois eu*, etc., was contrary to fact, but Molière wishes to speak more modestly, and therefore uses the indicative (*dois*).

[4] **puisque . . . bien.** Molière is very fond of this argument, and often returns to it in replying to his detractors. See (1) *Les Fâcheux* (*Avertissement*); (2) *L'École des Femmes* (*Préface*); (3) *La Critique de l'École des Femmes* (sc. vi.).

[5] **Mais . . . voix.** Another favorite topic with Molière, who was as careless about the printing of his pieces as he was careful in regard to everything which could promote their success on the stage. See p. 65, n. 3, and *L'Amour médecin* (*Au lecteur*).

[6] **en.** Expletive; grammatically a genitive limiting *là*. Cf. a similar construction in the Latin *ubi gentium*.

[7] **à la chandelle.** The stage was then lighted with tallow candles, some of which were placed in front, like the modern footlights, while others were attached to the scenery, or placed in candlesticks which hung from the ceiling. They caused a very disagreeable odor, especially when they were snuffed in the intervals between the acts. Wax candles (*bougies*) were sometimes used in honor of distinguished persons, but it was not until 1785 that the invention of oil lamps (*quinquets*) by Argand made it possible to illuminate the stage with any degree of brilliancy. Gas-light was introduced in 1822. See MOYNET, *L'Envers du Théâtre*, chap. viii.

quelqu'un de dire le proverbe[1]; et je ne voulois pas qu'elles sautassent du théâtre de Bourbon[2] dans la galerie du Palais.[3] Cependant je n'ai pu l'éviter, et je suis tombé dans la disgrâce[4] de voir une copie dérobée de ma pièce entre les mains des libraires, accompagnée d'un privilége[5] obtenu par surprise.[6] J'ai eu beau crier : "O temps ! ô mœurs !"[7] on m'a fait voir une nécessité pour moi d'être imprimé, ou d'avoir un procès[8]; et le dernier mal est encore pire que le

---

[1] **proverbe.** The proverb to which Molière probably alludes is quoted in the Dict. of FURETIÈRE (1690) as follows : —"*Cette femme est belle à la chandelle, mais le jour gâte tout.*" In the text *à la chandelle* is used in a double sense, *by candlelight*, and *on the stage*. (See the previous note.) Molière fears that his play will prove less attractive in print than on the stage, as some ladies are said to be less beautiful by daylight than by candlelight.

[2] **théâtre de Bourbon.** Molière's theatre in the *Hôtel du Petit-Bourbon*. See *Hist. Introd.*, p. xxxvii. n. 3.

[3] **galerie du Palais.** Booksellers and shopkeepers had their stalls in the great hall of the Law Courts (*Palais de Justice*, or *Palais*), and Molière was unwilling to see his play exposed for sale there. (See p. 3, n. 1.) — The *Palais de Justice* is situated on an island in the Seine, near the centre of Paris, and was originally the palace of the French kings.

[4] **disgrâce,** *désagrément* (vexation, annoyance).

[5] **privilége** (for *privilège*). Freedom of the press was unknown in Molière's day. Every author was obliged, before publishing, to submit his writings to a censor, and secure a royal *imprimatur*, or license to print (*privilége du Roy*). What eloquent plea for the liberty of the press had already (1644) been published in England?

[6] **surprise,** *fraud*.

[7] **O temps ! ô mœurs !** An allusion to the famous exclamation of Cicero in the first oration against Catiline : *O tempora ! O mores !*

[8] **procès.** The "law's delay" and its attendant evils are of ancient date. Molière, to whom they were familiar (see *Les Fourberies de Scapin*, ii. 5), here betrays a wholesome fear of engaging in a lawsuit. That he was not alone in this may be seen from *Les Plaideurs* of RACINE, and *Le Lutrin* of BOILEAU.

premier. Il faut donc se laisser[1] aller à la destinée, et consentir à une chose qu'on ne laisseroit[1] pas de faire sans moi.

Mon Dieu, l'étrange embarras qu'un livre à mettre au jour, et qu'[2]un auteur est neuf la première fois qu'on l'imprime! Encore si l'on m'avoit donné du temps, j'aurois pu mieux songer à moi, et j'aurois pris toutes les précautions que Messieurs les auteurs, à présent mes confrères, ont coutume de prendre en[3] semblables occasions. Outre quelque grand seigneur que j'aurois été prendre malgré lui pour protecteur de mon ouvrage, et dont j'aurois tenté la libéralité par une épître dédicatoire bien fleurie,[4] j'aurois tâché de faire une belle et docte préface[5]; et je ne manque

---

[1] **laisser; laisseroit.** The verb *laisser* is here used with two very different meanings. In the second case it is equivalent to *s'abstenir* (to abstain, refrain). For a similar use of the word, cf. *ne laissons pas d'achever* (p. 88, l. 680).

[2] **qu'** (*que*), *how*, an adverb modifying *neuf*. CHASSANG, *Nouvelle Grammaire française*, § 381.

[3] **en.** *De* would now be used after *en*.

[4] **fleurie.** A sarcastic allusion to the universal practice of writing dedicatory epistles with a view to securing money or patronage from the great. It was a custom which often led to the most servile flattery on the part of needy authors, and one of Molière's contemporaries, the great CORNEILLE, has given a conspicuous example of this in his dedication of *Cinna* to the banker Montoron. Molière preserved his self-respect by ridiculing the custom even while he followed it. (See his dedication of *Amphitryon* to the Prince de Condé.) Fortunately the public is now the patron, and it is no longer necessary for a deserving author to humiliate himself like Corneille, or to undergo the disagreeable experience of Samuel Johnson with Lord Chesterfield. — It should be added that the relations between the patron and his literary client were sometimes highly honorable to both. What well-known illustration may be found in Roman literature?

[5] **préface.** A learned (*docte*) preface containing much classic lore from Aristotle, and other ancient critics who treat of the dramatic art was considered, in the words of Magdelon, *du dernier beau*. See the works of CORNEILLE and RACINE.

point de livres qui m'auroient fourni tout ce qu'on peut dire de savant sur la tragédie et la comédie, l'étymologie de toutes deux, leur origine, leur définition et le reste. J'aurois parlé aussi à mes amis, qui pour la recommandation de ma pièce ne m'auroient pas refusé ou des vers françois, ou des vers latins.[1] J'en ai même qui m'auroient loué en grec; et l'on n'ignore pas qu'une louange en grec est d'une merveilleuse efficace[2] à la tête d'un livre. Mais on me met au jour sans me donner le loisir de me reconnoître; et je ne puis même obtenir la liberté de dire deux mots pour justifier mes intentions sur le sujet de cette comédie. J'aurois voulu faire voir qu'elle se tient partout dans les bornes de la satire honnête et permise; que les plus excellentes choses sont sujettes à être copiées par de mauvais singes, qui méritent d'être bernés; que ces vicieuses imitations de ce qu'il y a de plus parfait ont été de tout temps la matière de la comédie; et que, par la même raison que les véritables

[1] **latins.** It was the custom of poets, especially when they first appeared in print, to have their works preceded by eulogistic verses, which were composed by their friends in French, Latin, or even Greek, and served as a recommendation to the reader. CORNEILLE'S comedy *La Veuve* (1634) was accompanied by twenty-six such efforts. This custom, already somewhat rare in the time of Molière, was general in the 16th century and during the first part of the 17th. The poets of the *Pléiade*, in particular, were very fond of introducing one another to the public in this way. — One author is mentioned, whose work is thus eulogized by way of parody in Hebrew, Greek, Latin, French, English, and even in the Gascon dialect. Here, as elsewhere, Molière shows himself the uncompromising enemy of all pedantry. See (1) *Le Médecin malgré lui*, iii. 6; (2) *L'Amour médecin*, ii. 5; (3) *Le Malade imaginaire*, iii. 3; (4) *Les Femmes savantes*, iii. 3. — "*Du grec, ô Ciel! du grec! Il sait du grec, ma sœur!*"

[2] **efficace.** Synonymous here with *efficacité*. Frequent in the old French poets, but already antiquated in the time of Molière, except as a theological term. The use of such a grave and learned word in this connection greatly emphasizes the humor of Molière's remark.

savants et les vrais braves ne se sont point encore avisés de s'offenser du Docteur[1] de la comédie et du Capitan,[1] non plus que les juges, les princes et les rois de voir Trivelin,[1] ou quelque autre sur le théâtre, faire ridiculement le juge, le prince ou le roi, aussi les véritables précieuses auroient tort de se piquer lorsqu'on joue les ridicules qui les imitent mal.[2] Mais enfin, comme j'ai dit, on ne me laisse pas le temps de respirer, et M. de Luynes[3] veut m'aller relier[4] de ce pas : à la bonne heure, puisque Dieu l'a voulu !

[1] **Docteur; Capitan; Trivelin.** Familiar characters in the old Italian comedy (*commedia dell' arte* or *all' improviso*) so often imitated by Molière in his earlier pieces. (See *Hist. Introd.*, p. xxxviii. n. 7, and especially MOLAND, *Molière et la comédie italienne*, chap. ii.) — The **Docteur,** represented as coming from the University of Bologna, was a type of the dry pedant, fed on scholastic philosophy, and remarkable for his conceit and his absurd blunders. — The **Capitan** (Spanish *capitan*, 'captain') was no other than the boastful soldier of Plautus, the *miles gloriosus*. During the Spanish wars in Italy, he returned to his native country with the Spaniards, and was for a long time popular on the stage. — **Trivelin,** a kind of Harlequin, though much less shrewd and cunning, belongs to the large family of valets who trace their origin to the *Sanniones* of Latin comedy. He is prince or pauper, as the case may be, but always for the purpose of turning to ridicule the character which he represents. See (1) *La Fausse Suivante* of MARIVAUX; (2) *Le Barbier de Séville* and *Le Mariage de Figaro* of BEAUMARCHAIS.

[2] **mal.** It is probable that Molière was sincere in this, and that he recognized a material difference between the *véritables précieuses*, such as Madame de Rambouillet, and the *précieuses ridicules*, among whom Mlle. de Scudéry was preëminent. It should be remembered in this connection that the words *précieux* and *précieuse* were originally far from being terms of reproach. See p. 13, n. 1; p. 16, n. 6.

[3] **de Luynes.** Molière's publisher. The correct spelling is *de Luyne*.

[4] **m'aller relier.** The modern French custom of publishing books and offering them for sale unbound, a custom familiar to all readers of French novels, is not much older than the present century. Unbound volumes, or *livres en blanc* as they were called, published either in the 17th or in the 18th century, are now reckoned among the curiosities of literature. — On the position of *me* before *aller*, see p. 22, n. 3.

LES PERSONNAGES.[1]

LA GRANGE,[2] } amants rebutés.
DU CROISY,[2] }

---

[1] **Les Personnages.** In the 16th century and during the first part of the 17th, *entre-parleurs*. This word was afterwards replaced by *acteurs*, and then by *personnages*, which is still in use. Molière employs *acteurs* and *personnages*, sometimes with, sometimes without the article.

[2] **La Grange; Du Croisy.** Of these two *rôles*, the first was created by Charles Varlet, whose stage name was *La Grange*, and the second by Philbert Gassot, sieur Du Croisy. In each case, therefore, the name of the *dramatis persona* and that of the actor were identical,— no unusual thing in those days. — Charles Varlet, called *de la Grange* (1639?–1692), became a member of Molière's troupe in 1659, and soon proved to be a most valuable assistant. He acted as secretary, treasurer, and "orator" for the company. In the capacity of orator, it was his duty, at the close of each performance, to appear before the public and thank them for their favorable attention. He also announced the next play and invited the public to attend. Sometimes, however, when the audience was for any reason out of humor, the orator's duties were less agreeable, and he often passed "*un mauvais quart d'heure*" in trying to keep or restore order.

As secretary and treasurer of the company, La Grange kept a private journal entitled *Extrait des recettes et des affaires de la Comédie depuis Pâques de l'année* 1659. This journal, which is usually referred to as *Le Registre de La Grange*, extends to the year 1685, and is the source from which we derive our most valuable information concerning the history of Molière's troupe. It was published by the *Comédie-Française* in 1876, together with an interesting and complete account of the author by ÉD. THIERRY. Finally it is to La Grange that we owe the first complete edition of Molière's works, that of 1682. See LARROUMET, *La Comédie de Molière*, pp. 181–242.

GORGIBUS,[1] bon bourgeois.[2]
MAGDELON,[3] fille de Gorgibus, } Précieuses ridicules.
CATHOS,[4] nièce de Gorgibus, }
MAROTTE,[5] servante des Précieuses ridicules.
ALMANZOR,[6] laquais des Précieuses ridicules.
LE MARQUIS DE MASCARILLE,[7] valet de La Grange.

---

[1] **Gorgibus.** This plebeian name, which is not of Molière's invention, is admirably suited to the character. In the play, Gorgibus is represented as a worthy citizen of practical, but rather limited intelligence, whose utter lack of refinement is in striking contrast with the affected elegance of his niece and daughter. L'Espy, the actor who was to create this *rôle*, is said to have had a stentorian voice, a circumstance which also may have influenced Molière in his choice of a name. SAINTE-BEUVE (*Portraits littéraires*, vol. ii. p. 22) speaks of the "*rond Gorgibus*," and likens him to Chrysale, "*cet autre comique cordial et à plein ventre.*" What popular English author is remarkable for the skill with which he has named his characters?

[2] **bon bourgeois,** *homme de bonne bourgeoisie* (a citizen of good standing). Curiously enough the expression *bon bourgeois* has acquired a derogatory meaning which is equally applicable to Gorgibus. It would now be used of a commonplace, prosaic person, without elevation of ideas, and without refinement. See the previous note.

[3] **Magdelon.** Diminutive of *Magdalena*, Madeleine. Molière here makes a pointed allusion to Mlle. de Scudéry, whose Christian name was Madeleine. See *Hist. Introd.*, p. xxxvi.

[4] **Cathos.** Diminutive of *Catherine.* Pronounced, and often written *Catau.* The hackneyed names of the two *Précieuses ridicules* make their fine language and affected sentiments seem all the more ridiculous.

[5] **Marotte.** Diminutive of *Marie.*

[6] **Almanzor.** A name borrowed from GOMBERVILLE'S romance *Polexandre* (SAINTE-BEUVE, *Port-Royal*, vol. ii. pp. 265, 266), and inflicted by the *Précieuses* on their lackey. Marotte, with the independent spirit which she exhibits in the play, had probably refused to be rebaptized in this fashion, preferring the more homely, as well as more Christian, name which she had received from her godfather and godmother. See p. 30, n. 5; p. 32, l. 165.

[7] **Mascarille.** Molière himself assumed this *rôle*, and with a success which even his bitter enemy Somaize was forced to admit. For a detailed account of Molière's appearance as the Marquis de Mascarille,

LE VICOMTE DE JODELET,[1] valet de Du Croisy.
Deux Porteurs de Chaise.
Voisines.
Violons.[2]

---

see *Le Récit de la Farce des Précieuses* by MLLE. DES JARDINS. The word *Mascarille* is of Spanish origin (*mascarilla*, 'little mask,' diminutive of *máscara*). The *mascarilla*, which was constantly used for some of the characters in Italian comedy, covered the upper part of the face, and terminated in a beard of cloth or horse-hair, reaching to the chin. It is not probable that Molière employed the mask in this instance, though he may have done so in *L'Étourdi*, an earlier play imitated from the Italian, and one in which Molière for the first time presents Mascarille to the public. At all events, the Mascarille of *L'Étourdi* is a valet who would find a mask decidedly useful; he makes no pretensions to *bel esprit*, and is chiefly remarkable "for ways that are dark and for tricks that are vain." See p. 38, n. 2.

[1] **Jodelet.** This was the *nom de théâtre* of the actor who assumed the *rôle* in the original cast. He was a brother of l'Espy above mentioned, and his real name was Julien Bedeau. He entered Molière's troupe from the *Théâtre du Marais* in 1659, and seems to have been a great favorite with the public as an actor in low comedy. He was tall and lean, with a long nose and fierce mustachios. "He had only to appear on the stage to excite bursts of laughter, which he knew how to increase by his well-feigned surprise at seeing the spectators laugh. He talked through his nose, a fault the effect of which was indescribably droll." Like most of the pieces in which he acted, *Les Précieuses ridicules* contains allusions to his white-powdered face (*visage enfariné*) and grotesque appearance: — "*Ne vous étonnez pas*," says Mascarille (sc. xi.), "*de voir le Vicomte de la sorte: il ne fait que sortir d'une maladie qui lui a rendu le visage pâle comme vous le voyez.*" Jodelet was about seventy years old when he created this *rôle*.

[2] **Violons.** "The scene is at Paris, in the house of Gorgibus" (ed. of 1734).

LES PRÉCIEUSES RIDICULES.[1]

ARGUMENT TO SCENES I–V.

La Grange and Du Croisy, two young men belonging in family and fortune to the middle class, seek in marriage Magdelon and Cathos, daughter and niece respectively of Gorgibus, a plain, straightforward citizen (*bon bourgeois*), who has no nonsense in him. But the two cousins, who have just arrived in Paris from the country, are already infected with the prevailing Euphuism, the *esprit précieux*, which, it seems, has long since spread beyond the capital to the provinces. Their heads are full of the romantic sentiments and affectations which make up the bulk of Mlle. de Scudéry's interminable romances, and they dismiss the two suitors with scant courtesy. In spite of the reproaches of Gorgibus, whose plain good sense is at a loss to understand their foolish conduct, they persist in their refusal. Meanwhile La Grange and Du Croisy have been preparing their revenge. They disguise as persons of distinction their valets, Mascarille and Jodelet, who thus become the "Marquis de Mascarille," and the "Vicomte de Jodelet."

---

[1] **Les Précieuses Ridicules.** This title (which has been variously translated *The Pretentious Young Ladies*, *The Conceited Young Ladies*, *The Affected Ladies*) has no good English equivalent. Since the affectation of the *précieux* and *précieuses* was chiefly in their use of language, perhaps the most literal rendering would be *The Ridiculous Euphuists* (see *Hist. Introd.*, p. xxxv.), but even this is unsatisfactory. SOMAIZE (*Grand Dictionnaire des Précieuses*) makes the following distinction between *une précieuse ridicule* and *une précieuse véritable*: — "*une précieuse ridicule* = une fille coquette et qui veut passer pour un bel esprit; *une précieuse véritable* = une vieille fille, et qui a de l'esprit." See p. 8, n. 2; p. 17, n. 7.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA GRANGE, DU CROISY.

DU CROISY.

Seigneur[1] la Grange . . . .

LA GRANGE.

Quoi ?

DU CROISY.

Regardez-moi un peu sans rire.

LA GRANGE.

Eh bien ?

DU CROISY.

Que dites-vous de notre visite? en[2] êtes-vous fort satisfait?

LA GRANGE.

A votre avis, avons-nous sujet de l'être[3] tous deux ?

DU CROISY.

Pas tout à fait, à dire vrai.

---

[1] **Seigneur.** Frequent in the comic style of the 17th and 18th centuries as a term of civility, instead of *monsieur*. In plays imitated from the Italian, it seems to be used as the French equivalent of *signor*, *monsieur*. Elsewhere it may have a slightly ironical force.

[2] **en,** *with it.*

[3] **sujet de l'être,** *reason to be so.* *Le* (it) is here a pron. which represents an adj. (*satisfait*). In such cases the pron. is invariable (never *la* or *les*). CHASSANG, *Nouvelle Grammaire française*, § 244. References to this grammar will hereafter be indicated by the letter C.

LA GRANGE.

Pour moi, je vous avoue que j'en suis tout scandalisé.[1] A-t-on jamais vu, dites-moi, deux pecques[2] provinciales[3] faire plus les renchéries[4] que celles-là, et deux hommes traités avec plus de mépris que nous? A peine ont-elles pu se résoudre à nous faire donner des siéges. Je n'ai jamais vu tant parler à l'oreille qu'elles ont fait entre elles, tant bâiller, tant se frotter les yeux, et demander tant de fois: "Quelle heure est-il?" Ont-elles répondu que[5] oui et non à tout ce que nous avons pu leur dire?[6] Et ne m'avouerez-vous pas enfin que, quand[7] nous aurions été[8]

---

[1] **scandalisé,** *indigné.*

[2] **pecques.** *Pecque = sotte, impertinente.* In the Dict. of RICHELET (1679), the word is thus defined: "*Mot burlesque et injurieux* (insulting) *qui ne se dit que des femmes et des filles et qui veut dire 'misérable, mal-bâtie, sotte.'*"

[3] **provinciales,** *from the country.* See VOLTAIRE'S *Sommaire*, p. lxxiv. n. 5. The frequent use in French literature and conversation of this adj. and of the noun *province* (see pp. 17, 64) illustrates much that is interesting in the social and political history of France. The words are often used disparagingly, as in the text and in the following quotations: (1) *Elle n'était jamais sortie de Paris, et elle avait une horreur invincible pour la province;* (2) *En tout elle a des manières provinciales.* How much of France constitutes *la province?* What is the rest of France called? Find out what is meant by "centralization" in France, and inquire into its causes and effects. See TAINE, *Les Origines de la France contemporaine.*

[4] **faire plus les renchéries,** *put on more airs;* (*renchérie = dédaigneuse, prude*).

[5] **que** (for *autre chose que*), *anything but.* Elliptical use of *que* in the sense of the Latin *quam, praeterquam, nisi.* Frequent in the prose and poetry of the 17th century. See Vocab. **que,** 8.

[6] **à tout ce que nous avons pu leur dire?** *to whatever we may have said to them?* How does this use of *pu* differ from that of the same word in *A peine ont-elles pu se résoudre?*

[7] **quand,** *if* (conj. C. § 367). How is *quand* translated when used as an adverb?

[8] **aurions été,** *had been* (past conditional = pluperfect). See p. 4, n. 2.

les dernières personnes du monde, on ne pouvoit[1] nous faire pis[2] qu'elles ont fait?

DU CROISY.

Il me semble que vous prenez la chose fort à cœur.

LA GRANGE.

Sans doute, je l'y prends,[3] et de telle façon, que je veux[4] me venger de cette impertinence.[5] Je connois ce qui nous a fait mépriser. L'air précieux[6] n'a pas seulement infecté

---

[1] **pouvoit** (for *pouvait*). Note the verbal ending *oit* instead of *ait*. The final adoption of *ai* for *oi* (formerly pronounced *oué* or *ouè*) was due to the great literary influence of Voltaire. C. §§ 13, 108.

[2] **ne pouvoit nous faire pis,** *could not have treated us worse.* Present infinitives (*faire*), when depending upon past tenses of *pouvoir* or *devoir*, must often be translated by the English perfect (*have treated*). Cf. *Il aurait dû venir*, he ought to *have* come. What is the explanation?

[3] **Sans doute, je l'y prends,** *undoubtedly I do;* (*l'* = *la chose*, *y* = *à cœur*).

[4] **je veux,** *I am determined. Veux* denotes a fixed purpose. What form of the verb would be used to express desire (*I should like*)?

[5] **impertinence.** This sentence forms two unrhymed Alexandrine verses, thus: —

Sans doute, je l'y prends, et de telle façon,
Que je veux me venger de cette impertinence.

Such lines are very common in the prose of Molière, and are an evidence of his sense for rhythm and of the wonderful facility with which he composed in verse. Some of his plays (e.g. *Le Sicilien*, *George Dandin*, *L'Avare*) contain whole passages which may be metrically arranged as above. See GÉNIN, *Lexique de la langue de Molière*, pp. 412–416.

[6] **L'air précieux,** *Euphuism*, *affectation* (especially in language; see *Hist. Introd.*, p. xxxiv.). Some words have been described as "fossil poetry," others, again, as "fossil history"; a good example of the latter may be found in the word *précieux*, which, like *provincial* already noted, contains a whole chapter in the history of French society. Originally used in the sense of *distingué*, *supérieur*, it came to mean "affected." See (1) SAINTE-BEUVE, *Portraits de femmes*, pp. 293, 325; (2) COUSIN,

Paris, il s'est aussi répandu dans les provinces,[1] et nos donzelles[2] ridicules en ont humé leur bonne part. En un mot, c'est un ambigu de précieuse et de coquette que[3] leur personne. Je vois ce qu'il faut être pour en[4] être bien reçu ; et si vous m'en croyez, nous leur jouerons tous deux une pièce[5] qui leur fera voir leur sottise, et pourra leur apprendre à connoître un peu mieux leur monde.

DU CROISY.

Et comment encore?

LA GRANGE.

J'ai un certain valet, nommé Mascarille, qui passe, au sentiment de beaucoup de gens, pour une manière[6] de bel esprit[7]; car il n'y a rien à meilleur marché que le bel esprit maintenant. C'est un extravagant, qui s'est mis dans la

---

Madame de Longueville, chap. ii. pp. 119, 120; (3) RŒDERER, *Mémoire pour servir à l'histoire de la Société polie en France*, chap. xiv. pp. 125–174.

[1] **il s'est aussi répandu dans les provinces.** The proof of this may be found in the *Voyage de Chapelle et de Bachaumont* (1656), and in FLÉCHIER'S *Mémoires sur les grands jours d'Auvergne en 1665*.— See p. 15, n. 3.

[2] **donzelles.** *Donzelle* was used in the Middle Ages to denote a girl, or woman, of distinction. It occurs with this meaning as late as the end of the 17th century, but the ironical sense in which the word is used by Molière has finally prevailed.

[3] **que.** Expletive; a more emphatic way of saying *leur personne est un ambigu*, etc. *Que* is often thus used to emphasize the logical subject. C. § 419, R. iii. 6. See Vocab. **que,** 13.

[4] **en,** *by them*. The pronouns *en, y* now usually refer to animals and things, rarely to persons. In the 17th century this distinction was not established. C. § 238, R. i. *Hist.*

[5] **pièce,** *tour, moquerie, petit complot.*

[6] **manière.** Frequent in the 17th century for *sorte, façon.*

[7] **bel esprit.** This comprehensive expression, which occurs so often in the literature of the last two centuries, was used sometimes in a good, sometimes in a bad sense. It has no satisfactory equivalent in English with the possible exception of "wit," as used by Pope and the

tête de vouloir faire l'homme de condition.[1] Il se pique[2] ordinairement de galanterie[3] et de vers, et dédaigne les autres valets, jusqu'à les appeler brutaux.[4]

---

writers of his school. (See Vocab. **esprit.**) *Bel esprit* was devotion to polite literature, with all that this implies; it was culture, refinement, and delicacy of taste. A *bel esprit* was one who either possessed or pretended to possess these qualities. See LA BRUYÈRE, *Les Caractères*, passim.

[1] **condition,** *qualité, noblesse.* There was, however, a difference between *homme de condition* and *homme de qualité.* "*Condition* means less than *qualité.*" BOUHOURS (1628–1702). See Vocabulary.

[2] **se pique.** This expression, which is now a recognized part of the French language, was then new and not favorably received.

[3] **galanterie,** *agrément, politesse dans les manières. Galanterie* and *galant* (*galand*) are two words which are constantly recurring in the *style précieux* of the 17th century, and this play will furnish numerous examples. Everything from a man to a ribbon might be *galant*, and there was the *air galant* and the *ton galant.* Mlle. de Scudéry (*Le Grand Cyrus*, vol. x. p. 887) discourses at length on *galanterie* and the *air galant.* The substance of what she says is thus given by COUSIN (*La Société française au dix-septième siècle d'après le Grand Cyrus*, vol. ii. pp. 251, 252): — "Simplicity and naturalness are here absolutely indispensable, but there must also be a delicacy of sentiment and a charm of manner, which are to their fortunate possessor like a subtle perfume to the flower. The man who is *galant* is never merry, but possesses a gentleness and a serenity which express themselves in smiles." Unfortunately, as Molière has told us in his Preface, "the most excellent things are liable to be copied by those who imitate them ill," and it is these "*mauvais singes,*" the *faux galants*, who are ridiculed in the character of Mascarille. — *Les Lois de la galanterie*, a curious little book, half serious, half ironical, which was first published in 1644, is what we should now call a Manual of Etiquette. See LALANNE'S edition.

[4] **brutaux.** Such nimble-tongued and nimble-witted valets as Mascarille are very numerous in Italian comedy, which was so familiar to Molière at this time. They are fond of flowery language and the tricks of rhetoric, they abound in conceits; some of them are poets and musicians. Except in *Les Précieuses ridicules*, Molière has rarely imitated this side of their character. He preferred to season their knavery and their genius for intrigue with the spice of Gallic wit.

DU CROISY.

Eh bien, qu'en[1] prétendez-vous faire?

LA GRANGE.

Ce que j'en[1] prétends faire? Il faut . . . Mais sortons d'ici auparavant.

SCÈNE II.

GORGIBUS, DU CROISY, LA GRANGE.

GORGIBUS.

Eh bien, vous avez vu ma nièce et ma fille: les affaires iront-elles bien? Quel est le résultat de cette visite?

LA GRANGE.

C'est une chose que vous pourrez mieux apprendre d'elles que de nous. Tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que nous vous rendons grâce de la faveur que vous nous avez faite, et demeurons vos très-humbles serviteurs.[2]

GORGIBUS.

Ouais[3]! il semble qu'ils sortent mal satisfaits[4] d'ici. D'où pourroit venir leur mécontentement? Il faut savoir un peu ce que c'est. Holà[5]!

---

[1] **en,** *with him*. See p. 17, n. 4. On the position of *en*, see p. 22, n. 3.

[2] **vos très-humbles serviteurs.** Then, as now, ironical.

[3] **Ouais!** An interjection in the familiar style. Frequent in Molière and the comic writers of the last two centuries to denote surprise.

[4] **mal satisfaits.** Now obsolete. See Vocab. **satisfait.**

[5] **Holà!** An exclamation which was used to call servants. Found in tragedy as well as in comedy.

SCÈNE III.

MAROTTE, GORGIBUS.

MAROTTE.

Que désirez-vous, Monsieur?

GORGIBUS.

Où sont vos maîtresses?

MAROTTE.

Dans leur cabinet.

GORGIBUS.

Que font-elles?

MAROTTE.

De la pommade pour les lèvres.

GORGIBUS.

C'est trop pommadé. Dites-leur qu'elles descendent.[1] Ces pendardes-là, avec leur pommade, ont, je pense, envie de me ruiner. Je ne vois partout que blancs d'œufs, lait virginal,[2] et mille autres brimborions que je ne connois point. Elles ont usé, depuis que nous sommes ici, le lard d'une douzaine de cochons, pour le moins, et quatre valets vivroient tous les jours des pieds de mouton qu'elles emploient.[3]

---

[1] **descendent,** i.e. to the "*salle basse,*" which is situated on the ground-floor and is the scene of this comedy. See p. 37, n. 4. — *Exit* Marotte.

[2] **lait virginal.** Defined by FURETIÈRE as "*une certaine liqueur pour blanchir* (whiten) *les mains et le visage.*" His receipt for making it is too long to be quoted.

[3] **emploient.** The use of cosmetics was never more general than in the 17th century, and fashion required that every lady who appeared at court should load herself with rouge ("*un pied de rouge sur la joue*"). Simple cleanliness, so generally neglected in the Middle Ages, was less

SCÈNE IV.

MAGDELON, CATHOS, GORGIBUS.

GORGIBUS.

Il est bien nécessaire vraiment de faire tant de dépense pour vous graisser le museau. Dites-moi un peu ce que vous avez fait à ces Messieurs, que[1] je les vois sortir avec tant de froideur? Vous avois-je pas[2] commandé de les recevoir comme des personnes que je voulois vous donner pour maris?

MAGDELON.

Et quelle estime, mon père, voulez-vous que nous fassions du procédé irrégulier[3] de ces gens-là?

---

esteemed. Much information on the subject will be found in *Les Lois de la galanterie* (chap. ix. p. 11), a work which was certainly known to Molière, and from which he seems occasionally to quote. The author of this work informs us, among other things, that a bath may *occasionally* be taken, that the hands should be washed every day, and the face *almost as often*. For further details, see QUICHERAT, *Histoire du costume en France*, pp. 492, 493.

[1] **que.** Elliptical for *pour que, de sorte que, tellement que. Que* is thus used colloquially and in comedy. C. § 419, R. iii. 1.

[2] **Vous avois-je pas.** Cf. *Voyez-vous pas* (p. 74, l. 553). Molière and his contemporaries often omit *ne* before *pas* or *point* in questions. This omission is now considered colloquial, though the modern poets occasionally employ it to give a touch of *naïveté* to their style. Thus Victor Hugo: —

"*Enfant! quand vous prierez, prierez-vous pas pour moi?*"

In the 17th century the omission of *ne* was common both in prose and in poetry. C. § 384, R. iii. *Hist.*

[3] **procédé irrégulier.** The jargon of the *précieuses*. From this point the student will have ample opportunity to become acquainted with their dialect. Many of their expressions which occur in this play, are included in the *Grand Dictionnaire des Précieuses* of SOMAIZE, who translates them into ordinary French for the benefit of the uninitiated.

CATHOS.

Le moyen, mon oncle, qu'une fille un peu[1] raisonnable se pût[2] accommoder[3] de leur personne?

GORGIBUS.

Et qu'y trouvez-vous à redire?

Wherever he has done this, such expressions, together with his translation, will be given in the notes, thus: — " *Ces gens-là ont un procédé tout à fait irrégulier* = ces gens-là ne font pas les choses comme il faut." SOMAIZE.

[1] **un peu,** *at all.* See p. 31, l. 158.

[2] **Le moyen . . . qu'une fille . . . pût . . .?** Elliptical for *quel est le moyen,* etc. C. § 169. *What is the means . . . by which* (qu') *a girl . . . would be able . . .?* i.e. *how can a girl . . .?* **Que** is equivalent here to *par lequel.* See Vocab. **que** (pron. rel.), 6. — Note the imperfect subjunctive (*pût*) used instead of the present (*puisse*), or with the force of the conditional (*pourrait*). C. § 312, *Hist.* iv. (p. 351). Rules for the sequence of tenses were not so well established in the 17th century as at present. — Cf. *Le moyen de,* etc. (p. 36, l. 199).

[3] **se pût accommoder.** When a personal pronoun (*se*) is governed by an infinitive (*accommoder*) which depends upon another verb (*pût*), it is now generally considered preferable to place the pronoun immediately before the infinitive. In the 17th century the pronoun usually preceded the first verb, which then took the place of an auxiliary. C. § 226, R. v. *Hist.*

Other examples are: *m'aller relier* (p. 8, l. 63); *en prétendez-vous faire* (p. 19, l. 39); *en prétends faire* (p. 19, l. 40); *me vient conter* (p. 25, l. 94); *se doit faire* (p. 26, l. 108); *vous puis dire* (p. 32, l. 171); *n'en faut point douter* (p. 33, l. 177); *me viendra développer* (p. 34, l. 188); *vous veut venir voir* (p. 35, l. 193); *nous peut voir* (p. 36, l. 202); *s'osent jouer* (p. 40, l. 233); *en pourrions-nous dire* (p. 46, l. 291); *se peuvent payer* (p. 57, l. 393); *m'en est venu prier* (p. 62, l. 452); *nous venir voir* (p. 73, l. 542); *m'en doit bien souvenir* (p. 77, l. 586); *m'est venu voir* (p. 84, l. 643); *m'a voulu mener* (p. 84, l. 644); *vous avons envoyé querir* (p. 84, l. 648); *les voulez aimer* (p. 90, l. 695); *vous vais contenter* (p. 94, l. 738); *vous veux payer* (p. 94, l. 739). — Some of these examples, especially those with verbs of motion (*aller, venir*), will be found to agree with modern usage.

MAGDELON.

La belle galanterie[1] que[2] la leur! Quoi? débuter d'abord[3] par le mariage!

GORGIBUS.

Et par où veux-tu donc qu'ils débutent? par le concubinage? N'est-ce pas un procédé dont vous avez sujet de vous louer toutes deux aussi bien que moi? Est-il rien de plus obligeant que cela? Et ce lien sacré où ils aspirent, n'est-il pas un témoignage de l'honnêteté de leurs intentions?

MAGDELON.

Ah! mon père, ce que vous dites là est du dernier bourgeois.[4] Cela me fait honte de vous ouïr parler de la sorte,

---

[1] **galanterie.** See p. 18, n. 3.

[2] **que.** Expletive. See p. 17, n. 3.

[3] **d'abord,** *dès le premier instant, tout de suite* (immediately). Cf. "*Télémaque le reconnut d'abord.*" FÉNELON (1651–1715).

[4] **du dernier bourgeois.** "*Les choses que vous dites sont du dernier bourgeois* = les choses que vous dites sont fort communes." SOMAIZE. *Bourgeois,* as a term of contempt, was often used by the *précieuses.* Another characteristic of their style which is here illustrated by *bourgeois,* was the too frequent use of adjectives as abstract nouns. C. § 30, iii.; § 201 *ter.*

Other examples are (1) with a possessive pronoun: *notre sérieux* (p. 43, l. 266); (2) with the indefinite article: *un furieux tendre* (p. 77, l. 578); (3) with the definite article: *le doux, le tendre, et le passionné* (p. 25, l. 98); *le vrai* (p. 27, l. 129); *le doux* (p. 43, l. 266); *le ridicule* (p. 50, l. 236); *du dernier beau* (p. 54, l. 363); *le dernier galand* (p. 56, l. 382); *le fin, le grand fin, le fin du fin* (p. 61, l. 434). This use of adjectives, an imitation of the Latin and especially of the Greek (cf. τὸ καλόν), was frequent in the writers of the 16th century, and was in accordance with the pedantry of the *précieuses.* — As a concrete noun, the word *bourgeois* denotes an inhabitant of a town or city, one who belongs neither to the nobility nor to the peasantry. — On the use of *dernier* (*dernière*) to express the utmost degree, see p. 49, n. 1. See also p. 54, l. 363; p. 56, l. 382.

et vous devriez un peu vous faire apprendre le bel air[1] des choses.

GORGIBUS.

Je n'ai que faire ni d'air ni de chanson.[2] Je te dis que le mariage est une chose sainte et sacrée, et que c'est faire en honnêtes gens[3] que de débuter par là.

MAGDELON.

Mon Dieu, que,[4] si tout le monde vous ressembloit, un roman seroit bientôt fini! La belle chose que ce seroit si d'abord Cyrus[5] épousoit Mandane,[5] et qu'Aronce[5] de plain-pied fût[6] marié à Clélie[5]!

---

[1] **le bel air,** *les manières élégantes, le bon ton.* "*Il ne sait pas du tout le bel air des choses* = il ne sait pas du tout la manière de faire les choses." SOMAIZE.

[2] **ni d'air ni de chanson.** A double pun: *air* = (1) manners, (2) tune; *chanson* = (1) song, (2) trash, rubbish.

[3] **faire en honnêtes gens** (*faire* = *agir*). See p. 46, n. 5.

[4] **que,** *how.* An adverb. What does it modify? C. § 381.

[5] **Cyrus, Mandane; Aronce, Clélie!** Heroes and heroines of MLLE. DE SCUDÉRY'S two famous romances, *Artamène ou le Grand Cyrus* (1649–1653), and *Clélie, histoire romaine* (1656). Each of them is in ten large volumes, so that the happy conclusion is sufficiently postponed. Such "linked sweetness long drawn out" was by no means confined to the novels of the day, but was regarded by the *précieuses* as absolutely essential in every well regulated affair of the heart. It was a natural consequence of the famous theory, known as the *spirituality of love*, by virtue of which Julie d'Angennes imposed upon Montausier, her suitor (*mourant*), a courtship of thirteen years. — A key to the *Grand Cyrus* informs us that Mandane and Cyrus were intended to represent Madame de Longueville and the Great Condé. See *Hist. Introd.*, p. xli. n. 14, and COUSIN, *La Société française au dix-septième siècle d'après le Grand Cyrus*, vol. i. pp. 1–184.

[6] **fût.** Why in the subjunctive? C. § 419, R. iii. 5. R. See Vocab. **que,** 12.

GORGIBUS.

Que me vient conter[1] celle-ci?

MAGDELON.

Mon père, voilà ma cousine qui vous dira, aussi bien que moi, que le mariage ne doit jamais arriver qu'après les autres aventures. Il faut qu'un amant, pour être agréable, sache débiter les beaux sentiments, pousser[2] le doux, le tendre et le passionné,[3] et que sa recherche soit dans les formes. Premièrement, il doit voir au temple,[4] ou à la promenade, ou dans quelque cérémonie publique, la personne dont il devient amoureux; ou bien être conduit fatalement chez elle par un parent ou un ami, et sortir de là tout rêveur et mélancolique. Il cache un temps sa passion à l'objet aimé, et cependant lui rend plusieurs visites, où l'on ne manque jamais de mettre sur le tapis une question galante[5] qui exerce[6]

---

[1] **me vient conter.** On the position of *me*, see p. 22, n. 3.

[2] **pousser,** *exprimer avec force, avec ardeur.* Molière generally attaches an ironical meaning to this use of the word. "*Pousser le dernier doux* = conter fleurettes" (to say pretty, gallant things). SOMAIZE. Cf. *voilà qui est poussé dans le dernier galand* (p. 56, l. 382).

[3] **le doux, le tendre et le passionné.** See p. 23, n. 4.

[4] **temple.** "In the 17th century it would have been considered a profanation to pronounce the word *église* (church) on the stage." GÉNIN, *Lexique de la langue de Molière*, p. 391. This rule was not without exceptions. — On the church as a rendezvous for lovers, see (1) *Les Lois de la galanterie*; (2) SCARRON, *Le Roman comique* (*première partie*), chap. ix.

[5] **galante.** See p. 18, n. 3.

[6] **exerce.** This may be either the indicative or the subjunctive. What is the difference in meaning, and how would it be expressed in translation? C. § 296, R. vii.

les esprits de l'assemblée.[1] Le jour de la déclaration arrive, qui se doit faire[2] ordinairement dans une allée de quelque jardin, tandis que la compagnie s'est un peu éloignée ; et cette déclaration est suivie d'un prompt courroux, qui paroît à notre rougeur, et qui, pour un temps, bannit l'amant de notre présence.[3] Ensuite il trouve moyen de nous apaiser, de nous accoutumer insensiblement au discours[4] de sa passion, et de tirer de nous cet aveu qui fait tant de peine. Après cela viennent les aventures, les rivaux qui se jettent à la traverse d'une inclination établie, les persécutions des pères, les jalousies conçues sur de fausses apparences, les plaintes, les désespoirs,[5] les enlèvements, et ce qui s'ensuit. Voilà comme les choses se traitent dans les belles manières, et ce sont des règles dont, en bonne galanterie,[6] on ne sauroit se dispenser. Mais en venir de but en blanc à l'union conjugale, ne faire l'amour qu'en faisant le contrat du mariage,[7] et prendre justement le roman par la queue![8] encore un coup, mon père, il ne se peut rien de

---

[1] **mettre . . . l'assemblée.** A favorite pastime with the *précieuses*, borrowed from the mediæval Courts of Love in Provence.

[2] **se doit faire.** On the position of *se*, see p. 22, n. 3. A reflexive verb (*se faire*) is often best translated by the passive.

[3] **Le jour . . . notre présence.** For an illustration of Magdelon's theory of courtship, see FLÉCHIER, *Mémoires sur les grands jours d'Auvergne en 1665* (pp. 20, 21 in the ed. of 1862 published by Hachette). The "garden walk," the "blushes," and the "immediate resentment" will all be found in Fléchier's account.

[4] **discours,** *récit, histoire.*

[5] **désespoirs.** Are there any plural abstract nouns in English?

[6] **galanterie.** See p. 18, n. 3.

[7] **contrat du mariage.** More definite than its present equivalent *contrat de mariage.*

[8] **prendre . . . le roman par la queue!** What Magdelon means by this proverbial expression may be seen on p. 23, l. 75: *Quoi? débuter d'abord par le mariage!*

plus marchand[1] que ce procédé ; et j'ai mal au cœur de la seule vision[2] que cela me fait.

GORGIBUS.

Quel diable de[3] jargon entends-je ici? Voici bien du haut style.[4]

CATHOS.

En effet, mon oncle, ma cousine donne dans le vrai[5] de la chose. Le moyen de bien recevoir des gens qui sont tout à fait incongrus[6] en galanterie[7]? Je m'en vais gager qu'ils

---

[1] **marchand,** *bourgeois, vulgaire.* "*Le procédé de ces messieurs est tout à fait marchand* = le procédé de ces messieurs est tout à fait vulgaire." SOMAIZE. The *précieuses* held tradesmen and citizens (*les bourgeois*) in great contempt. See p. 10, n. 2 ; p. 23, n. 4.

[2] **vision,** *idée.* "*Les choses que vous m'avez dites me font une vision ridicule* = les choses que vous m'avez dites me donnent une idée ridicule." SOMAIZE.

[3] **de.** Expletive. In such cases the noun which precedes may often be translated as an adjective. C. § 406, 1.

[4] **Voici bien du haut style,** "*this is a towering style indeed.*" In general, when a noun (*style*) is preceded by an adjective (*haut*), the partitive is expressed by *de* instead of *du* (e.g. *voici de bon pain*), but when the adjective and the noun (*haut style*) are so closely connected as to form a single idea, *du* may be used. C. § 197, R. i. — *Bien* may be translated here as an adverb of quantity, in which case *bien du haut style* = *beaucoup de haut style.* C. § 370, R.

[5] **le vrai.** See p. 23, n. 4. — "*Il faut avouer que vous donnez dans le vrai de la chose* = il faut avouer que vous dites les choses comme il faut." SOMAIZE.

[6] **incongrus.** "*Ils sont tout à fait incongrus en galanterie* = ils ne savent pas du tout la galanterie." SOMAIZE. *Incongru* and *incongruité* were frequently employed by the grammarians of the 17th century in the sense of the English words "incorrect" and "solecism." The *précieux* and *précieuses,* concerned as they were principally about matters of language, could hardly fail to enrich their dialect with a certain number of grammatical terms, and these terms were often applied, as above, in the most absurd fashion. Cf. the use of *congruante* (p. 66, l. 484).

[7] **galanterie?** See p. 18, n. 3.

n'ont jamais vu la carte de Tendre,[1] et que Billets-Doux,[2] Petits-Soins,[2] Billets-Galants[2] et Jolis-Vers[2] sont des terres inconnues[3] pour eux. Ne voyez-vous pas que toute leur personne marque cela, et qu'ils n'ont point cet air qui donne d'abord bonne opinion des gens?[4] Venir en visite amoureuse avec une jambe toute unie,[5] un chapeau désarmé de plumes,[6]

---

[1] **la carte de Tendre.** See the Map of Love's Land.

[2] **Billet(s)-Doux; Petits-Soins; Billet(s)-Galant(s); Jolis-Vers.** Localities in Love's Land. See Map.

[3] **terres inconnues.** See Map.

[4] **ils n'ont point . . . gens?** "*Ces personnes-là n'ont point cet air qui donne bonne opinion des gens* = ces personnes-là n'ont point cet air qui plaît," i.e. they are not prepossessing. SOMAIZE.

[5] **une jambe toute unie.** "*Avoir la jambe toute unie* = n'avoir point de canons." SOMAIZE. See p. 45 (stage direction); p. 67, l. 488. The *canons* (rollers), which have been described as "bell-mouthed knee-cuffs," were worn below the knee (see Frontispiece). They were usually made of cambric or linen well starched, and were ornamented with lace. Fashion at one time required that they should be of great length, and Molière (*L'École des Maris*, i. 1) speaks of

> . . . "*Ces grands canons où, comme en des entraves* (fetters),
> *On met tous les matins ses deux jambes esclaves.*"

Under the word "cannon," this curious article of dress is thus described in the Century Dictionary: — "Ornamental rolls which terminated the breeches or hose at the knee. Also written *canions*, *cannions*, and *canons*.

"'(Lord's Day.) This morning I put on my best black cloth suit, . . . with my black silk knit *canons* I bought a month ago.' Pepys, *Diary*, ii. 69."

For this and other matters connected with the history of costume in France, see (1) *Les Lois de la galanterie*, passim; (2) QUICHERAT, *Histoire du costume en France*, passim.

[6] **un chapeau désarmé de plumes.** "*Avoir son chapeau désarmé de plumes* = n'avoir point de plumes à son chapeau." SOMAIZE. The plumed knight of chivalry is a familiar figure, and may have suggested to Cathos the word *désarmé* in this connection. When the knight exchanged his helmet for a hat, the feather was retained as the distin-

une tête irrégulière en cheveux,[1] et un habit qui souffre une indigence de rubans[2] . . . ! mon Dieu, quels amants sont-ce là ! Quelle frugalité d'ajustement et quelle séche- 140
resse de conversation ![3] On n'y dure point,[4] on n'y tient pas. J'ai remarqué encore que leurs rabats[5] ne sont

---

guishing mark of a gentleman. In the reign of Louis XIV., low-crowned hats, sometimes with broad and sometimes with narrow brims, were introduced. They were liberally adorned with feathers, and were generally carried in the hand or under the arm, as the head was already made uncomfortably warm by the enormous wig of that period. See the following note, and QUICHERAT, *Histoire du costume en France*, p. 514.

[1] **une tête irrégulière en cheveux.** "*Ces personnes-là ont la tête irrégulière en cheveux* = ces personnes-là ne sont point frisées." SOMAIZE. Until about the year 1660, the hair was worn very long and was usually curled (*frisés*). The large wigs which became fashionable at this time often weighed considerably more than two pounds, and sometimes cost a thousand crowns. In the dialect of the *précieuses*, a wig (*perruque*) was called "*la jeunesse des vieillards ou la trompeuse apparence.*" SOMAIZE. See QUICHERAT, *Histoire du costume en France*, pp. 512, 513.

[2] **un habit qui souffre une indigence de rubans.** "*Leurs habits souffrent indigence de rubans* = leurs habits n'ont pas assez de rubans." SOMAIZE. Ribbons were then worn profusely even by men. See p. 66, n. 2, and QUICHERAT, *Histoire du costume en France*, p. 516.

[3] **quelle sécheresse de conversation !** "*Ils sont secs de conversation* = ils n'ont point de conversation." SOMAIZE. This is one of the numerous expressions familiar to the *précieuses*, which have become a recognized part of the French language. Other examples are: *châtier son style*, *dépenser une heure*, *briller dans la conversation*, etc. See p. xliii. n. 16.

[4] **On n'y dure point.** *Durer à* (*contre*, *en*), in the sense of *supporter*, *rester*, *vivre avec*, was very frequent in the 17th century. Cf. "*Elle ne peut durer au lit.*" MADAME DE SÉVIGNÉ (1626–1696).

[5] **rabats.** The *rabat*, or collar of the shirt, was turned over (*rabattu*) upon the coat and fastened at the throat by a lacing ornamented with large tassels. In 1656 the lacing with its tassels gave way to the cravat, and in 1659 (date of *Les Précieuses ridicules*) the *rabat* had already begun to disappear. See (1) *Les Lois de la galanterie*; (2) QUICHERAT, *Histoire du costume en France*, p. 495.

pas de la bonne faiseuse,[1] et qu'il s'en faut plus d'un grand demi-pied que leurs hauts-de-chausses[2] ne[3] soient assez larges.

GORGIBUS.

Je pense qu'elles sont folles toutes deux, et je ne puis rien comprendre à ce baragouin. Cathos, et vous, Magdelon . . .

MAGDELON.

Eh! de grâce, mon père, défaites-vous de ces noms étranges, et nous appelez[4] autrement.[5]

---

[1] **de la bonne faiseuse.** An expression which has become proverbial. Cf. *de la bonne ouvrière* (p. 69, l. 509).

[2] **hauts-de-chausses,** *breeches* (from the waist to the knees). Cf. *bas-de-chausses* (now *bas*, 'stockings'). In 1659 the *hauts-de-chausses* were worn very wide, and this seems to have been the fashion in 1668. "*Ces grands hauts-de-chausses,*" says Harpagon, "*sont propres à devenir les recéleurs des choses qu'on dérobe; et je voudrois qu'on en eût fait pendre quelqu'un.*" *L'Avare*, i. 3. — See QUICHERAT, *Histoire du costume en France*, chapters xxi–xxv.

[3] **ne.** This negative would now be omitted. The use of *ne* was much more extensive in the 17th century than at the present time. C. § 395, R. *Hist.* See Vocab. **ne**, 3.

[4] **nous appelez** (for *appelez-nous*). Note the position of *nous* before, instead of after, the verb which governs it. In the writers of the 17th and 18th centuries, when one imperative (*défaites*) is followed by another (*appelez*), and is connected with it by *et* or *ou*, the pronoun governed by the second imperative is often placed immediately before it. C. § 224, 2. *Hist.*

[5] **autrement.** It was customary with the *précieux* and *précieuses* to assume names of a mythological, or "historical-pastoral, tragical-historical" character. Thus Madame de Rambouillet became *Minerve*, Mlle. de Scudéry, *Sapho*, and Balzac, *Bélisandre*. Names of places were likewise changed, and, according to the new geography, Paris was *Athens* and France was *Greece*. See SOMAIZE, *Grand Dictionnaire des Précieuses, historique, poétique, géographique, cosmographique, chronologique et armoirique* (1661), — a work not to be confounded with

GORGIBUS.

Comment, ces noms étranges! Ne sont-ce pas vos noms de baptême?

MAGDELON.

Mon Dieu, que vous êtes vulgaire! Pour moi, un de mes étonnements, c'est que vous ayez pu faire une fille si[1] spirituelle que moi. A-t-on jamais parlé dans le beau style de Cathos ni de Magdelon? et ne m'avouerez-vous pas que ce seroit assez d'[2]un de ces noms pour décrier le plus beau roman du monde?

CATHOS.

Il est vrai, mon oncle, qu'une oreille un peu[3] délicate pâtit furieusement à entendre prononcer ces mots-là;[4] et le

---

the same author's *Grand Dictionnaire des Précieuses, ou la Clef de la langue des ruelles* (1660), which is so often quoted in this edition. See also p. 10, n. 6 of this edition.

[1] **si** (for *aussi*). In negative sentences *si* may still be used. C. § 374, R. i.

[2] **d'** (*de*). Expletive. Used to introduce the logical subject of *seroit*. C. § 406.

[3] **un peu,** *at all.* See p. 22, l. 72.

[4] **une oreille . . . pâtit furieusement . . . ces mots-là.** "*Une oreille un peu délicate pâtit furieusement d'entendre prononcer ces mots-là* = ces mots-là sont tout à fait rudes à l'oreille." SOMAIZE. The *précieuses* were very fond of exaggeration in their use of adjectives and adverbs, and *furieusement*, in the sense of *beaucoup*, *extrêmement* (or *tout à fait*, according to Somaize), was one of their favorite words (see pp. 53, 59 66). They employed in the same way *terriblement* (see pp. 53, 67), *effroyablement* (see p. 68), *horriblement*, *épouvantablement*, and their corresponding adjectives. For *furieux* (*furieuse*), see pp. 69, 77, 78, 82.

—"'*Furieusement*,' *dans la langue précieuse, combat d'antiquité avec* (rivals in antiquity) *le mot* '*dernière*' (see p. 49, n. 1); *mais, sans examiner les raisons que l'on allègue, je puis dire que* '*furieusement*' *se rencontre plus souvent que* '*dernière*,' *et qu'il n'est point de Précieuse qui ne le dise plus de cent fois par jour, et que ceux qui affectent le langage des Précieuses l'ont toujours à la bouche.*" SOMAIZE.

nom de Polyxène que ma cousine a choisi, et celui d'Aminte que je me suis donné, ont une grâce dont il faut que vous demeuriez d'accord.[1]

GORGIBUS.

Écoutez, il n'y a qu'un mot qui serve :[2] je n'entends point que vous ayez d'autres noms que ceux qui vous ont été donnés par vos parrains et marraines ;[3] et pour ces Messieurs dont il est question, je connois leurs familles et leurs biens, et je veux résolûment que vous vous disposiez à les recevoir pour maris. Je me lasse de vous avoir sur les bras, et la garde de deux filles est une charge un peu trop pesante pour un homme de mon âge.

CATHOS.

Pour moi, mon oncle, tout ce que je vous puis dire,[4] c'est que je treuve[5] le mariage une chose tout à fait choquante.[6]

MAGDELON.

Souffrez que nous prenions un peu haleine parmi le beau monde de Paris, où nous ne faisons que d'arriver. Laissez-

---

[1] **demeuriez d'accord.** *Demeurer d'accord* and its equivalent *tomber d'accord* were both used in the 17th century. The latter expression is now preferred.

[2] **qui serve,** *qui soit de quelque utilité, de quelque effet* (i.e. avec des folles comme vous). Why is the subjunctive used here? Cf. the Latin subjunctive with *qui* = *ut is*. C. § 296.

[3] **vos parrains et marraines.** In the 16th century and until the middle of the 17th, when a possessive pronoun (*vos*) related to two substantives (*parrains, marraines*), it was not repeated before the second, even when the nouns were of different gender and number. The same was true of the article. C. § 195, *Hist.*

[4] **vous puis dire.** On the position of *vous*, see p. 22, n. 3.

[5] **treuve.** Obsolete form for *trouve*. See Vocabulary.

[6] **je treuve le mariage . . . choquante.** See p. 24, n. 5.

nous faire à loisir le tissu[1] de notre roman, et n'en pressez point tant la conclusion.

GORGIBUS.

Il n'en faut point douter,[2] elles sont achevées.[3] Encore un coup, je n'entends rien à toutes ces balivernes[4]; je veux[5] être maître absolu;[6] et pour trancher toutes sortes de discours, ou vous serez mariées toutes deux avant qu'il soit peu, ou, ma foi! vous serez religieuses: j'en fais un bon serment.

SCÈNE V.

CATHOS, MAGDELON.

CATHOS.

Mon Dieu! ma chère,[7] que ton père a la forme enfoncée

---

[1] **tissu.** A figurative use of language to which no exception can be taken. If the *précieux* and *précieuses* had always been as fortunate in their choice of metaphors, Molière would have had no occasion to write *Les Précieuses ridicules.* See p. 29, n. 3.

[2] **n'en faut point douter.** On the position of *en*, see p. 22, n. 3.

[3] **achevées,** *complètement folles*; "*accompli, en bien ou en mal, plutôt en mal.*" LARROUMET.

[4] **balivernes,** *propos frivole* (nonsense).

[5] **je veux.** See p. 16, n. 4.

[6] **maître absolu.** Gorgibus here shows himself to be the traditional "stern father" of the stage. Such fathers are favorites with Molière. At the first sign of resistance, they talk of disinheriting their sons or of putting their daughters into a convent. They bear witness to a time when the paternal authority was very great and was not slow to exert itself. Can a comparison be instituted in this respect between the French and any other nation?

[7] **ma chère.** This expression, which has always been dear to the feminine heart, was a favorite form of address with the *précieuses.* They used it so often and so indiscriminately that a *précieuse* came to be known as *une chère.* See p. 34, l. 186; p. 36, l. 202, *et passim.*

dans la matière![1] que son intelligence est épaisse,[2] et qu'il fait sombre dans son âme![3]

MAGDELON.

Que veux-tu, ma chère? J'en suis en confusion[4] pour lui. J'ai peine à me persuader que je puisse[5] être véritablement sa fille, et je crois que quelque aventure, un jour, me viendra développer[6] une naissance plus illustre.[7]

---

[1] **la forme enfoncée dans la matière!** "*Vous avez la forme enfoncée dans la matière* = vous avez l'âme matérielle." SOMAIZE. *Forme* and *matière* are terms derived from scholastic philosophy. According to this philosophy, *la forme* (or *forme substantielle*) was the distinct principle (the *νοῦς* of Greek philosophy) which gave to things (*la matière*) their individual existence and their attributes. As applied to persons, *la forme* was the mind or soul, and *la matière* was the body. To have *la forme* immersed in *la matière* was, therefore, to be materially minded. It is not surprising that these terms should have passed into the language of the *précieuses*, who prided themselves as much on their philosophical as on their literary attainments. In this connection see LUCRETIUS, *De Rerum Natura*, iii. 323–349, and compare these lines from SPENSER (*An Hymne in Honour of Beautie*): —

> "For of the soule the bodie forme doth take;
> For *soule is forme*, and doth the bodie make."

[2] **son intelligence est épaisse.** "*Avoir l'intelligence épaisse* = concevoir mal les choses" (to be "fat-witted"). SOMAIZE.

[3] **qu'il fait sombre dans son âme!** A Wertheresque expression which has been re-created, rather than imitated, by the writers of the romantic school.

[4] **J'en suis en confusion.** *Être en confusion* (for *être confus, honteux*) is an affected expression of which this passage furnishes, perhaps, the only example in French literature.

[5] **puisse.** "There are certain phrases (e.g. *j'ai peine à me persuader*) which, though affirmative in form, nevertheless imply a doubt and are therefore followed by the subjunctive." C. § 292.

[6] **me viendra développer.** On the position of *me*, see p. 22, n. 3.

[7] **je crois . . . une naissance plus illustre.** A *dénouement* frequent in novels and on the stage. The plays of MENANDER, PLAUTUS, and TERENCE usually contain among the *dramatis personae* a female slave

CATHOS.

Je le croirois bien; oui, il y a toutes les apparences du monde; et pour moi, quand je me regarde aussi . . .

ARGUMENT TO SCENES VI–IX.

The "Marquis de Mascarille" calls upon the *Précieuses*, Magdelon and Cathos, who are greatly flattered by such a visit and make haste to show their appreciation of the honor. He overwhelms them with a long account of his pretended relations with the most distinguished persons and the finest wits of Paris. After reciting an impromptu *de sa façon*, he challenges their admiration once more by expatiating on the beauties of his toilet, and keeps up a running fire of conversation with the *Précieuses* in which all the affectation of the period reveals itself in the vulgarity of the speakers and their grotesque imitation of high life.

SCÈNE VI.

MAROTTE, CATHOS, MAGDELON.

MAROTTE.

Voilà un laquais qui demande si vous êtes au logis, et dit que son maître vous veut venir voir.[1]

MAGDELON.

Apprenez, sotte, à vous énoncer moins vulgairement. Dites: "Voilà un nécessaire[2] qui demande si vous êtes en commodité d'être visibles."[3]

---

who is finally recognized by some prominent citizen as his daughter. Molière, who paid little attention to the conclusion of his pieces (see *Biographical Sketch*, p. xvi.), has adopted — or rather adapted — this hackneyed device in *L'Étourdi*, *L'École des Femmes*, and *L'Avare*.

[1] **vous veut venir voir.** On the position of *vous*, see p. 22, n. 3.

[2] **un nécessaire.** "*Un nécessaire*, ou *un fidèle* = un laquais." SOMAIZE.

[3] **si vous êtes en commodité d'être visibles.** "*Dites-moi, si* (sic) *vous plaît, si Madame est en commodité d'être visible* = dites-moi, si vous plaît, si l'on peut voir Madame." SOMAIZE.

MAROTTE.

Dame[1]! je n'entends point le latin, et je n'ai pas appris, comme vous, la filofie dans *le Grand Cyre.*[2]

MAGDELON.

L'impertinente! Le moyen[3] de souffrir cela? Et qui est-il, le maître de ce laquais?

MAROTTE.

Il me l'a nommé le marquis de Mascarille.

MAGDELON.

Ah! ma chère, un marquis![4] Oui, allez dire qu'on nous

---

[1] **Dame!** This affirmative interjection, abbreviated from *Dame-Dieu* (*domine Deus*, 'Lord God'), an interjection frequent in the Middle Ages, is employed only in the most colloquial style and with little or no thought of its original significance. Cf. *Lor' sakes!*

[2] **la filofie dans le Grand Cyre,** *la philosophie dans le Grand Cyrus.* Another thrust at MLLE. DE SCUDÉRY, author of this novel. (See *Hist. Introd.*, p. xli. n. 14, and p. 24, n. 5). How is the impertinence of Marotte, a servant, to be explained, and why does it produce a comic effect? — Marotte reappears as Martine in *Les Femmes savantes*, a play which is in many respects a continuation and conclusion of *Les Précieuses ridicules.* See p. 55, n. 2.

[3] **Le moyen.** See p. 22, n. 2.

[4] **un marquis!** In the *marquis*, as a type of the foppish young nobleman, or *galant* of the period, Molière discovered an inexhaustible mine of ridicule (see *Biographical Sketch*, p. xiv.). This character appears for the first time in Molière's comedies as the Marquis de Mascarille. (See (1) *L'Impromptu de Versailles;* (2) *La Critique de l'École des Femmes;* (3) *Le Misanthrope.*) — "*La Révolution close, Napoléon, qui restaurait nombre de vieilleries sociales qu'avait ébréchées autrefois Molière, lui rendit un singulier et tacite hommage; en rétablissant les Princes, Ducs, Comtes et Barons, il désespéra des Marquis, et sa volonté impériale s'arrêta devant Mascarille.*" SAINTE-BEUVE, *Portraits littéraires*, vol. ii. pp. 61, 62. This involuntary homage is all the more striking because Napoleon was not an admirer of Molière's works.

peut voir.[1] C'est sans doute un bel esprit[2] qui aura ouï[3] parler de nous.

CATHOS.

Assurément, ma chère.

MAGDELON.

Il faut le recevoir dans cette salle basse,[4] plutôt qu'en notre chambre.[4] Ajustons un peu nos cheveux au moins, et soutenons notre réputation. Vite, venez nous tendre ici dedans le conseiller des grâces.[5]

MAROTTE.

Par ma foi, je ne sais point quelle bête c'est là : il faut parler chrétien,[6] si vous voulez que je vous entende.

---

[1] **nous peut voir.** On the position of *nous*, see p. 22, n. 3. — Magdelon is not at all astonished at this visit. It was the custom of the *précieuses*, especially *en province*, to remain at home to receive callers, as will be seen by the following letter from MLLE. DE SCUDÉRY to Mlle. Paulet, dated Marseilles, December 13, 1645: — "*La coutume de la ville est d'être trois ou quatre jours sans sortir pour attendre les visites de ceux qui veulent nous en rendre. . . . Le lendemain donc, et quatre jours depuis, mon frère et moi avons gardé la chambre. Je ne pense pas qu'il y ait un seul homme de considération dans Marseille qui n'y soit venu, soit des gentilshommes, des consuls, des officiers de galère, des juges, des ecclésiastiques, des avocats, des marchands, des matelots, et même des forçats.*"

[2] **bel esprit.** See p. 17, n. 7.

[3] **aura ouï,** *has probably heard.* The future perfect is still used to express the probability of past events. C. § 288.

[4] **salle basse ; chambre.** Balls and dinners were given in the *salle basse*, which was on the ground-floor, but company was generally received in the bedroom (*chambre à coucher*, or *chambre*). See p. 51, n. 8.

[5] **le conseiller des grâces.** "*Le conseiller des grâces*, ou *le peintre de la dernière fidélité, le singe de la nature, le caméléon* = miroir." SOMAIZE. Cf. *Consilium formae speculum.* MARTIAL, ix. 16.

[6] **parler chrétien,** *parler de façon à être compris, comme parlent des chrétiens.* RICHELET (*Dictionnaire*) translates it by *intelligemment.*

CATHOS.

Apportez-nous le miroir, ignorante que vous êtes, et gardez-vous bien d'en salir la glace par la communication de votre image.[1]

SCÈNE VII.

MASCARILLE, DEUX PORTEURS.

MASCARILLE.[2]

Holà, porteurs, holà! Là, là, là, là, là, là. Je pense que ces marauds-là ont dessein de me briser à force de heurter contre les murailles et les pavés.

1. PORTEUR.

Dame! c'est que la porte est étroite: vous avez voulu aussi que nous soyons entrés[3] jusqu'ici.

---

[1] **image.** The stage is left vacant at the end of this scene. This is considered a fault, but the rapidity with which Molière worked made him too often careless about details. See *Biographical Sketch*, p. xvi.

[2] **Mascarille.** This character is one of Molière's most notable creations. On the origin of the name, see p. 10, n. 7. For interesting criticisms of the character, both here and in *L'Étourdi*, see (1) P. DE SAINT-VICTOR, *Les Deux Masques*, vol. iii. pp. 419–424; (2) SAINTE-BEUVE, *Portraits littéraires*, vol. ii. p. 20, where he says: — "*Mascarille, tel qu'il apparaît d'abord* (*dans 'L'Étourdi'* — 1653?), *n'est guère qu'un fils naturel direct des valets de la farce italienne et de l'antique comédie, de l'esclave de 'l'Épidique,' du Chrysale des 'Bacchides,' de ces valets d'or, comme ils se nomment, du valet de Marot; c'est un fils de Villon, nourri aussi aux repues franches, un des mille de cette lignée antérieure à Figaro: mais, dans 'les Précieuses'* (1659), *il va bientôt se particulariser, il va devenir le Mascarille marquis, un valet tout moderne et qui n'est qu'à la livrée de Molière.*"

[3] **soyons entrés.** The imperfect subjunctive (*entrassions*) would now be used. On the sequence of tenses in the 17th century, see p. 22, n. 2, and C. § 312, *Hist.* iii. (p. 350).

MASCARILLE.

Je le crois bien. Voudriez-vous, faquins,[1] que j'exposasse l'embonpoint de mes plumes[2] aux inclémences de la saison pluvieuse, et que j'allasse imprimer mes souliers en boue?[3] Allez, ôtez votre chaise[4] d'ici.

2. PORTEUR.

Payez-nous donc, s'il vous plaît, Monsieur.

MASCARILLE.

Hem?

2. PORTEUR.

Je dis, Monsieur, que vous nous donniez de l'argent, s'il vous plaît.

MASCARILLE, lui donnant un soufflet.

Comment, coquin, demander de l'argent à une personne de ma qualité![5]

2. PORTEUR.

Est-ce ainsi qu'on paye les pauvres gens? et votre qualité nous donne-t-elle à dîner?

---

[1] **faquins.** From the Italian *facchino*, "porter." In Molière's time, *faquin* was used in its literal sense, and also, as above, to indicate a person of low degree (*homme de rien, ridicule et bas*).

[2] **plumes.** See p. 28, n. 6.

[3] **imprimer mes souliers en boue?** "*Imprimer ses souliers en boue* = crotter ses souliers." SOMAIZE.

[4] **chaise.** Queen Marguerite, wife of Henry IV., is said to have been the first to make use of the sedan chair, which was then uncovered and so inconvenient that it failed to become popular. In 1637 the Marquis de Montbrun introduced from England a greatly improved model of the sedan chair, which met with immediate success. See (1) *Les Lois de la galanterie;* (2) QUICHERAT, *Histoire du costume en France*, p. 506. — According to SOMAIZE, the *porteurs de chaise* (chairmen) were called by the *précieuses* "*des mulets baptisés.*"

[5] **de ma qualité!** Cf. *de ma condition* (p. 54, l. 366), and see p. 18, n. 1.

MASCARILLE.

Ah! ah! ah! je vous apprendrai à vous connoître! Ces canailles[1]-là s'osent jouer[2] à moi.

1. PORTEUR, prenant un des bâtons de sa chaise.

Çà payez-nous vitement[3]!

MASCARILLE.

Quoi?

1. PORTEUR.

Je dis que je veux avoir de l'argent tout à l'heure.[4]

MASCARILLE.

Il est raisonnable.[5]

1. PORTEUR.

Vite donc.

MASCARILLE.

Oui-da.[6] Tu parles comme il faut, toi; mais l'autre est un coquin qui ne sait ce qu'il dit. Tiens: es-tu content?

---

[1] **canailles.** Cf. the Italian *canaglia* (rabble, mob) and the Latin *canis* (dog).

[2] **s'osent jouer.** On the position of *se*, see p. 22, n. 3.

[3] **vitement!** Obsolete for *vite.*

[4] **tout à l'heure,** *tout de suite, sur-le-champ.* Obsolete in this sense. The expression also meant, and still means: — (1) *dans un moment;* (2) *il n'y a qu'un moment.*

[5] **Il est raisonnable.** The editions of 1682 and 1734 add *celui-là*, a reading which is now adopted on the stage. This avoids all ambiguity, as *celui-là* plainly refers to the first *porteur de chaise*, who has just spoken, while without *celui-là* the expression *il est raisonnable* may mean either "he is reasonable" or "that (*il* = *cela*) is reasonable." See p. 57, n. 1. C. § 235, *Hist.*

[6] **Oui-da.** In colloquial language, the particle *da* is added to *oui*, sometimes to *non*, for emphasis.

1. PORTEUR.

Non, je ne suis pas content : vous avez donné un soufflet à mon camarade, et . . .

MASCARILLE.

Doucement. Tiens, voilà pour le soufflet. On obtient tout de moi quand on s'y prend de la bonne façon. Allez, venez me reprendre tantôt pour aller au Louvre,[1] au petit coucher.[2]

SCÈNE VIII.

MAROTTE, MASCARILLE.

MAROTTE.

Monsieur, voilà mes maîtresses qui vont venir tout à l'heure.

MASCARILLE.

Qu'elles ne se pressent point : je suis ici posté[3] commodément pour attendre.

[1] **Louvre.** In 1659 the Court of Louis XIV. was still at the Louvre, in Paris. It was not until 1682 that the king finally established his residence in Versailles, after having lived for some time in Saint-Germain.

[2] **petit coucher.** The king's *coucher* (*coucher du roi*, or *coucher*) was the reception which preceded the moment when he retired for the night. The *petit coucher* was the interval of time which elapsed between this ceremony and the moment when the king actually went to bed. The distinguished privilege of being present at the *petit coucher* was enjoyed only by persons of high rank, and Mascarille would have it understood that he belongs to this class. — The same ceremony was observed in the morning at the king's *lever*, which included a *grand* and a *petit lever*. See CHÉRUEL, *Dictionnaire des institutions de la France* (under *étiquette*), vol. i. pp. 380, 381.

[3] **posté.** Mascarille here borrows a word of frequent use in war and in the chase. These pursuits, to which must be added riding and fencing, have always been among the favorite occupations or amusements

MAROTTE.

Les voici.

SCÈNE IX.

MAGDELON, CATHOS, MASCARILLE, ALMANZOR.

MASCARILLE, après avoir salué.

Mesdames,[1] vous serez surprises, sans doute, de l'audace de ma visite; mais votre réputation vous attire cette méchante affaire, et le mérite a pour moi des charmes si puissants, que je cours partout après lui.

MAGDELON.

Si vous poursuivez le mérite, ce n'est pas sur nos terres que vous devez chasser.[2]

CATHOS.

Pour voir chez nous le mérite, il a fallu que vous l'y ayez amené.

---

of the nobility. On account of their aristocratic origin, the numerous expressions derived from such pursuits were much affected by the *précieux* and *précieuses*. See p. 44, n. 4; p. 44, n. 6; p. 51, n. 6.

[1] **Mesdames.** *Madame* (Lat. *mea domina*) and *Mademoiselle* were both used in addressing unmarried women; *Mademoiselle*, as a rule, *Madame*, to indicate marked respect, admiration, love, etc. Strict etiquette, however, required that *Madame* should be applied only to ladies with high titles. A woman, married or unmarried, who belonged to the citizen class, or even to the nobility without possessing a title, had to be content with *Mademoiselle*. It is probably in obedience to an express command that Almanzor addresses Magdelon as *Madame*. How is Mascarille's use of the word to be explained?

[2] **Si vous poursuivez . . . chasser.** See p. 41, n. 3. The use of continued metaphor (*poursuivez, terres, chasser*) was one of the peculiarities of the *style précieux*. See *Hist. Introd.*, p. xxxiv.

MASCARILLE.

Ah! je m'inscris en faux contre vos paroles. La renommée accuse juste en contant ce que vous valez; et vous allez faire pic, repic et capot tout ce qu'il y a de galant dans Paris.[1]

MAGDELON.

Votre complaisance pousse un peu trop avant la libéralité de ses louanges;[2] et nous n'avons garde, ma cousine et moi, de donner de notre sérieux[3] dans le doux[3] de votre flatterie.[4]

CATHOS.

Ma chère, il faudroit faire donner des siéges.

MAGDELON.

Holà, Almanzor!

ALMANZOR.

Madame.

MAGDELON.

Vite, voiturez-nous ici les commodités de la conversation.[5]

---

[1] **faire pic, repic et capot . . . dans Paris.** "*Vous allez faire pic, repic et capot tout ce qu'il y a de plus galant dans Paris* = vous allez surpasser tout ce qu'il y a de plus galant dans Paris." SOMAIZE. "'*Pic*' *se dit . . . au jeu* (game) *du Piquet, quand le premier qui joue peut compter 30 points, sans que son adversaire en compte aucun; car alors il en compte 60 au lieu de 30. Le 'repic,' c'est quand on compte 30 sur table sans jouer les cartes; alors on compte 90. . . . 'Capot' . . . se dit quand l'un des joueurs lève* (takes) *toutes les cartes; et alors il gagne 40 points.*" Dict. of FURETIÈRE (1690).

[2] **Votre complaisance . . . louanges.** "*Votre complaisance vous fait pousser ainsi la libéralité de vos louanges* = votre complaisance fait que vous nous louez de la sorte." SOMAIZE.

[3] **notre sérieux; le doux.** See p. 23, n. 4.

[4] **donner . . . flatterie.** "*Nous ne saurions donner de notre sérieux dans le doux de votre flatterie* = nous ne saurions répondre à la douceur de votre compliment." SOMAIZE.

[5] **commodités de la conversation,** *chairs.* "*Les commodités de la conversation* = les sièges." SOMAIZE.

MASCARILLE.

Mais au moins, y a-t-il sûreté ici pour moi?

CATHOS.

Que craignez-vous?

MASCARILLE.

Quelque vol de mon cœur,[1] quelque assassinat de ma franchise.[2] Je vois ici des yeux qui ont la mine d'être de fort mauvais garçons,[3] de faire insulte aux[4] libertés, et de traiter une âme de Turc à More. Comment diable, d'abord qu'[5]on les approche, ils se mettent sur leur garde meurtrière?[6] Ah! par ma foi, je m'en défie, et je m'en vais gagner au pied,[7] ou je veux caution bourgeoise[8] qu'ils ne me feront point de mal.

---

[1] **Quelque vol de mon cœur.** If the poets of the first half of the 17th century are to be trusted, such amorous thefts were exceedingly common in those days. See Mascarille's impromptu (p. 55, l. 378).

[2] **franchise.** Obsolete for *liberté*. See p. 86, n. 1.

[3] **mauvais garçons.** In the 17th and 18th centuries, *mauvais* or *méchant garçon* was used colloquially of a determined and quarrelsome man.

[4] **faire insulte aux.** In the military sense of *attaquer par un coup de main*. See p. 41, n. 3.

[5] **d'abord qu'** (*que*). Used in the 17th century for *dès que, aussitôt que*. Cf. "*D'abord que je serai à Paris.*" BOSSUET (1627–1704).

[6] **garde meurtrière?** A fencing term. Cf. *je m'en escrime* (p. 51, l. 347), and see p. 41, n. 3. *Meurtrière* is merely an ornamental epithet, without technical meaning.

[7] **gagner au pied.** Colloquial for *s'enfuir, s'esquiver. Gagner le large, gagner la guérite* (sentry-box), *gagner le taillis*, were used with the same meaning. Some similar noun may be understood as the object of *gagner* in the text.

[8] **caution bourgeoise,** *good security*, i.e. such security as a wealthy citizen (*bourgeois*) would be able to furnish. "*On appelle 'caution bourgeoise' une caution valable et facile à discuter, comme seroit celle d'un bourgeois bien connu dans sa ville.*" Dict. of FURETIÈRE (1690).

MAGDELON.

Ma chère,[1] c'est le caractère enjoué.

CATHOS.

Je vois bien que c'est un Amilcar.[2]

MAGDELON.

Ne craignez rien : nos yeux n'ont point de mauvais desseins, et votre cœur peut dormir en assurance sur leur prud'homie.

CATHOS.

Mais de grâce, Monsieur, ne soyez pas inexorable à ce fauteuil qui vous tend les bras il y a un quart d'heure ;[3] contentez un peu l'envie qu'il a de vous embrasser.[4]

MASCARILLE, après s'être peigné et avoir ajusté ses canons.[5]

Eh bien, Mesdames,[6] que dites-vous de Paris?

---

[1] **Ma chère.** See p. 33, n. 7 ; p. 34, l. 186 ; p. 36, l. 202, *et passim.*

[2] **un Amilcar.** "*Etre un Amilcar* = être enjoué." SOMAIZE. In MLLE. DE SCUDÉRY'S *Clélie*, Amilcar is a Carthaginian of lively humor, obliging to his friends, and very attentive to the ladies. He is said to be a "portrait" (see p. 52, n. 3) of the poet Sarrasin (1605–1654). See COUSIN, *La Société française au dix-septième siècle d'après le Grand Cyrus*, vol. ii. pp. 192–196.

[3] **qui vous tend . . . d'heure,** *which has been holding out its arms to you for a quarter of an hour.* Note this use of the present (*tend*) for the English perfect (*has been holding*). This is the regular construction when an action begun in the past (*il y a un quart d'heure*) is still going on. — *Ce fauteuil vous tend les bras* has remained in the language as a humorous invitation to be seated.

[4] **contentez . . . embrasser.** "*Contentez, s'il vous plaît, l'envie que ce siège a de vous embrasser* = seyez-vous (asseyez-vous), s'il vous plaît." SOMAIZE.

[5] **après . . . canons.** "When you are once seated, and have paid your first compliments, it will be proper for you to remove the glove from your right hand, draw from your pocket a large horn comb, the teeth of which are very far apart, and gently comb your hair, whether it be your own, or a wig." *Les Lois de la galanterie.* For *canons*, see p. 28, n. 5.

[6] **Mesdames.** See p. 42, n. 1.

MAGDELON.

Hélas! qu'en pourrions-nous dire?[1] Il faudroit être l'antipode de la raison, pour ne pas confesser que Paris est le grand bureau des merveilles, le centre du bon goût,[2] du bel esprit et de la galanterie.

MASCARILLE.

Pour moi, je tiens[3] que hors de Paris, il n'y a point de salut[4] pour les honnêtes gens.[5]

---

[1] **en pourrions-nous dire ?** On the position of *en*, see p. 22, n. 3.

[2] **Il faudroit . . . goût.** "*Il faudroit être l'antipode de la raison pour ne pas confesser que Paris est le grand bureau des merveilles et le centre du bon goût* = il faudroit n'avoir point de raison pour ne pas confesser que toutes les bonnes choses abondent dans Paris." SOMAIZE. According to the same authority, Paris was also called by the *précieuses* "*le centre de la belle galanterie.*" — In the 17th century *bureau d'esprit* was used of the literary clubs or societies of the day, and gradually acquired the unfavorable meaning of *coterie*. See BOILEAU (*Satire* x.): —

"*Là du faux bel esprit se tiennent les bureaux.*"

For *bel esprit* and *galanterie* (l. 294), see p. 17, n. 7; p. 18, n. 3.

[3] **je tiens.** Frequent in the 17th century for *je soutiens, je professe.* Cf. the English use of "hold" for "maintain."

[4] **hors de Paris, il n'y a point de salut.** A somewhat irreverent parody of the famous maxim, *hors de l'Église, point de salut* (no salvation out of the Church). See p. 15, n. 3.

[5] **honnêtes gens.** *Honnêtes* is not used here in the sense of *honest, upright.* — "In the 17th century *honnête homme* did not mean the quite simple and serious thing which is denoted by the words to-day. The expression has had a variety of meanings in French, and may be compared with the Greek word ἀγαθός. In epochs of leisure it included much that is superfluous; we have reduced it to what is absolutely necessary. The *honnête homme*, in the wider sense of the term, was a man *comme il faut;* and the *comme il faut*, the *quod decet* (what is proper or becoming), varies with the tastes and opinions of society itself." SAINTE-BEUVE, *Portraits littéraires*, vol. iii. p. 87. For the meaning of *honnête* in the 17th century, cf. (1) *L'honnête homme est un homme poli et qui sait vivre* (is well-bred). BUSSY-RABUTIN; (2) *Le vrai*

CATHOS.

C'est une vérité incontestable.

MASCARILLE.

Il y fait un peu crotté ;[1] mais nous avons la chaise.[2]

MAGDELON.

Il est vrai que la chaise est un retranchement merveilleux contre les insultes de la boue et du mauvais temps.[3]

MASCARILLE.

Vous recevez beaucoup de visites : quel bel esprit[4] est des vôtres ?

---

honnête homme est celui qui ne se pique de rien. LA ROCHEFOUCAULD ; (3) *Il faut qu'on n'en puisse dire* (d'un homme), *ni il est mathématicien, ni prédicateur, ni éloquent ; mais il est honnête homme ; cette qualité universelle me plaît seule.* PASCAL ; (4) *L'honnête homme devait avoir des sentiments élevés : il devait être brave, il devait être galant, il devait être libéral, avoir de l'esprit et de belles manières, mais tout cela sans aucune ombre de pédanterie, d'une façon tout aisée et familière.* COUSIN ; (5) *Honnête homme, celui qui a toutes les qualités propres à se rendre agréable dans la société (sens très-usité au XVII^e^ siècle et qui ne l'est plus guère aujourd'hui). . . . Le pluriel est honnêtes gens, et encore présentement honnêtes gens est souvent pris dans ce sens.* LITTRÉ. Cf. also the use of *honnêteté* (p. 23, l. 81) ; *honnêtes gens* (p. 24, l. 89) ; *honnête* (p. 90, l. 691). See (1) SAINTE-BEUVE, *Portraits littéraires* (*Le Chevalier de Méré ou de l'honnête homme au XVII^e^ siècle*), vol. iii. pp. 85–128 ; (2) COUSIN, *La Jeunesse de Madame de Longueville*, pp. 122, 123 ; (3) p. 18, n. 3 of this edition (note on *galanterie*).

[1] **Il y fait un peu crotté.** On the deplorable condition of the streets at that time, see CHÉRUEL, *Dictionnaire des institutions de la France*, vol. ii. pp. 994, 995. How would the Paris of 1659 compare in this respect with the Paris of to-day, and with other cities ?

[2] **chaise.** See p. 39, n. 4.

[3] **la chaise . . . temps.** "*La chaise est un admirable retranchement contre les insultes de la boue et du mauvais temps* = la chaise empêche que l'on ne se crotte." SOMAIZE.

[4] **bel esprit.** See p. 17, n. 7.

MAGDELON.

Hélas! nous ne sommes pas encore connues; mais nous sommes en passe[1] de l'être, et nous avons une amie particulière qui nous a promis d'amener ici tous ces Messieurs du *Recueil des pièces choisies.*[2]

CATHOS.

Et certains autres qu'on nous a nommés aussi pour être[3] les arbitres souverains des belles choses.

MASCARILLE.

C'est moi qui ferai votre affaire mieux que personne: ils me rendent tous visite; et je puis dire que je ne me lève jamais sans une demi-douzaine[4] de beaux esprits.[5]

---

[1] **en passe.** Frequent in the 17th century in the sense of *être dans une situation favorable pour.* The expression was then new, and is said to have been borrowed from the game of "mall" (*mail*). In this game a player was *en passe* when his ball was near enough to the wicket (*la passe*) to go through at the first stroke.

[2] **Recueil des pièces choisies.** This is an allusion to a collection published in 1653, under the title of *Pièces choisies de MM. Corneille, Benserade, de Scudéry*, etc., etc. (the contributors were twenty in number, most of them unknown to fame). Such collections (miscellanies) were very much in vogue during the last two centuries; one of the first was *Le Temple d'Apollon*, which appeared in 1611; one of the last was the famous *Almanach des Muses*, which began in 1764 and was not discontinued until 1833.

[3] **pour être,** *as being.*

[4] **une demi-douzaine.** *Demi*, following the noun, agrees with it in gender; before the noun, it is invariable. C. § 213, R. i. *Hist.*

[5] **je ne me lève jamais . . . beaux esprits.** Men of letters, as they were often unable to derive a sufficient income from their pens, were forced to revive the ancient custom of the Roman clients; they went in the morning to pay court to some noble lord, when he held his levee. See p. 6, n. 4; p. 17, n. 7; p. 62, n. 7.

MAGDELON.

Eh ! mon Dieu, nous vous serons obligées de la dernière[1] obligation, si vous nous faites cette amitié ; car enfin il faut avoir la connoissance de tous ces Messieurs-là, si l'on veut être du beau monde. Ce sont ceux qui donnent le branle[2] à la réputation dans Paris, et vous savez qu'il y en a tel dont il ne faut que la seule fréquentation pour vous donner bruit[3] de connoisseuse, quand il n'y auroit rien autre chose que cela. Mais pour moi, ce que je considère particulièrement, c'est que, par le moyen de ces visites spirituelles, on est instruite de cent choses qu'il faut savoir de nécessité,[4] et qui sont de l'essence d'un bel esprit.[5] On apprend par là chaque jour les petites nouvelles galantes,[6] les jolis commerces de prose et de vers. On sait à point nommé : "Un tel a composé la plus jolie pièce du monde sur un tel sujet ; une telle a fait des paroles sur un tel air ; celui-ci a fait un

---

[1] **dernière.** "*Je vous ai la dernière obligation* = je vous ai une grande obligation." SOMAIZE. The same authority adds : — "*Il faut prendre garde* (bear in mind) *que dans le langage précieux le mot de 'dernière' a plusieurs significations. . . . Il signifie tantôt 'grand,' comme l'on voit dans cette phrase : 'Je vous ai la dernière obligation'; tantôt il signifie 'tout à fait,' comme l'on peut voir par cet exemple : 'Cela est du dernier galant,' pour dire : 'Cela est tout à fait galant'; et enfin il signifie 'première.' C'est pourquoi les Précieuses disent 'la dernière beauté' pour signifier 'la première.' . . . Quelques-uns tiennent* (maintain) *que c'est un des plus anciens mots de la langue précieuse, quoiqu'il y en ait beaucoup d'autres qui lui disputent.*" See p. 23, n. 4 ; p. 31, n. 4 ; p. 54, l. 363 ; p. 56, l. 382.

[2] **branle,** *impulse.* Literally, the regular movement of a body from right to left, e.g. *le branle d'une cloche* (the swinging of a bell).

[3] **bruit.** Very frequent in the 17th century in the sense of *réputation.*

[4] **il faut de nécessité.** An expression peculiar to the language of the 17th century. Cf. "*Il faut de nécessité que tout ce que nous avons dit arrive en lui.*" BOILEAU (1636–1711).

[5] **bel esprit.** See p. 17, n. 7.

[6] **petites nouvelles galantes,** *society news, gossip.* See p. 18, n. 3.

madrigal[1] sur une jouissance[2]; celui-là a composé des stances sur une infidélité; Monsieur un tel écrivit hier au soir un sixain à Mademoiselle une telle, dont elle lui a envoyé la réponse ce matin sur les huit heures; un tel auteur a fait un tel dessein[3]; celui-là en est à la troisième partie de son roman; cet autre met ses ouvrages sous la presse." C'est là ce qui vous fait valoir dans les compagnies; et si l'on ignore ces choses, je ne donnerois pas un clou de tout l'esprit qu'on peut[4] avoir.

CATHOS.

En effet, je trouve que c'est renchérir sur le ridicule,[5] qu'une personne se pique[6] d'esprit et ne sache pas jusqu'au

---

[1] **madrigal.** A short metrical composition which is not governed by any particular laws of rhyme or rhythm, and expresses as gracefully as possible some pleasing and ingenious thought, or delicate sentiment. Cultivated in France as early as the 16th century, the madrigal was held in high honor by the *société précieuse.* The famous *Guirlande de Julie,* which was offered by Montausier to Julie d'Angennes (see p. 24, n. 5), was composed entirely of madrigals (seventy-six in number). In the 18th century this species of composition was indulged in to such an extent that it finally fell into disrepute. — Just as there is, in the annals of the *précieuses,* a *Journée des Portraits* (see p. 52, n. 3), so there is a *Journée des Madrigaux;* Mlle. de Scudéry and her friends passed a whole day (December 20, 1653) in improvising a multitude of madrigals good or bad, — generally the latter, — apropos of some trifling present which had been presented to Mlle. de Scudéry by Conrart. On the *Journée des Madrigaux,* see COUSIN, *La Société française au dix-septième siècle d'après le Grand Cyrus,* vol. ii. pp. 255–263.

[2] **jouissance,** *amour satisfait, faveur. Jouissance, infidélité, rupture,* etc., were the subjects and the titles of numberless poetical effusions in the 17th century.

[3] **dessein,** *plan, projet* (d'ouvrage).

[4] **peut,** *may.* See p. 15, n. 6.

[5] **le ridicule.** See p. 23, n. 4.

[6] **se pique.** See p. 18, n. 2. How is the force of this subjunctive to be expressed in English?

moindre petit quatrain[1] qui se fait[2] chaque jour; et pour moi, j'aurois toutes les hontes du monde s'il falloit qu'on vînt à me demander[3] si j'aurois vu[4] quelque chose de nouveau que je n'aurois pas vu.

MASCARILLE.

Il est vrai qu'il est honteux de n'avoir pas des premiers tout ce qui se fait; mais ne vous mettez pas en peine: je veux établir chez vous une Académie de beaux esprits,[5] et je vous promets qu'il ne se fera pas un bout de vers dans Paris que vous ne sachiez par cœur avant tous les autres. Pour moi, tel que vous me voyez, je m'en escrime[6] un peu quand je veux; et vous verrez courir de ma façon,[7] dans les belles ruelles[8] de Paris, deux cents chansons, autant de son-

---

[1] **quatrain.** How many verses has the *quatrain?*

[2] **se fait.** See p. 26, n. 2.

[3] **s'il falloit qu'on vînt à me demander,** *if any one should really* (falloit) *happen* (vînt) *to ask me.* This use of the verbs *falloir* and *venir* should be noted.

[4] **si j'aurois vu** (for *si j'avois vu*). The conditional was used much more freely in the 17th century than at the present time. C. § 303, *Hist.* — See p. 4, n. 2; p. 15, n. 8.

[5] **Académie de beaux esprits.** Not a regularly constituted academy, like the French Academy (founded in 1635 by Cardinal Richelieu), but rather a literary club such as met every Saturday at the house of Mlle. de Scudéry, in the *rue de Beauce.* See COUSIN, *La Société française au dix-septième siècle d'après le Grand Cyrus*, vol. ii. pp. 249–264. For *beaux esprits*, see p. 17, n. 7 of this edition.

[6] **je m'en escrime.** A fencing term. Cf. *garde meurtrière* (p. 44, l. 278), and see p. 41, n. 3.

[7] **de ma façon.** Cf. *de ma manière* (p. 53, l. 355).

[8] **ruelles.** In the 17th century the bedroom (*chambre à coucher*, or *chambre;* see p. 37, n. 4) was divided by a balustrade which separated the bed from the rest of the room. The large square bed, on which the hostess reclined as she received her visitors, was placed in such a manner as to leave a space on each side between the bed and the wall. One of these spaces was called *le devant* (front) *du lit*, and the other *la*

nets, quatre cents épigrammes[1] et plus de mille madrigaux, sans compter les énigmes[2] et les portraits.[3]

---

ruelle (see Vocab.). The place of honor, reserved for intimate friends, was at first *le devant*, afterwards *la ruelle*. Less favored persons were kept at a respectful distance by the balustrade. In many cases this arrangement was somewhat modified by the addition of an *alcôve*, after the model of Madame de Rambouillet's famous *chambre bleue*, which has been so often described. According to the Dictionary of the Academy (1694), the word *ruelle* was also used of the private assemblies which met under such circumstances for social and literary purposes, e.g. (1) *Cet homme est bien reçu dans toutes les ruelles;* (2) *C'est un homme de ruelle;* (3) *Il brille dans les ruelles;* (4) *Les belles ruelles;* (5) *Les ruelles savantes, polies.* The *salons*, which are a more modern development of the *ruelles*, are familiar to all students of French history. They have exercised at times a marked political as well as social and literary influence. What famous *salons* may be mentioned? See LIVET's Preface to the *Dictionnaire des Précieuses*, vol. i. pp. xviii–xxi, and the same author's *Précieux et Précieuses*, pp. 8–10.

[1] **épigrammes.**

" An epigram is like a bee — a thing
Of little size, with honey and a sting."

In the 17th and 18th centuries, the epigram was the favorite weapon of poets, and Racine especially made frequent use of it. Among the most famous epigrams in modern literature are the *Xenien*, published in 1796 by GOETHE and SCHILLER.

[2] **énigmes.** One of the favorite pastimes of the *société précieuse* was the *énigme*, or riddle, an amusement in which the abbé Cotin surpassed all his contemporaries. In 1658 COTIN published among his *Œuvres mêlées* a collection of ninety riddles with an Introduction, in which he calls himself the father of this species of composition and defines it as "*un discours obscur de choses claires et connues.*"

[3] **portraits.** Literary compositions in prose or verse, giving a description, mental, moral, and physical, of real persons. They abound in French literature, and are of all degrees of excellence, from the clumsy efforts of MLLE. DE SCUDÉRY in the *Grand Cyrus* (see *Molière and the Précieuses*, p. xlix.), to the finished productions of Sainte-Beuve. The infatuation of the 17th century for this species of composition passed all bounds, and whoever had learned to use a pen made haste to draw his own portrait, or that of others. The fashion is said to have

MAGDELON.

Je vous avoue que je suis furieusement[1] pour les portraits ; je ne vois rien de si galand[2] que cela.

MASCARILLE.

Les portraits sont difficiles, et demandent un esprit profond : vous en verrez de ma manière[3] qui ne vous déplairont pas.

CATHOS.

Pour moi, j'aime terriblement[4] les énigmes.

MASCARILLE.

Cela exerce l'esprit, et j'en ai fait quatre encore ce matin,[5] que je vous donnerai à deviner.

---

been introduced in 1657 by Mlle. de Montpensier, who one day conceived the idea of entertaining a company of friends by asking each of them to give a description of himself. This was the famous *Journée des Portraits* (see p. 50, n. 1). These portraits were revised and published in 1659 by Segrais, and the work in which they were collected met with a prodigious success. Reference has already been made to the portraits of Mlle. de Scudéry, and the *Grand Cyrus* alone contains a whole gallery of the principal personages who belonged to the society of that time. (See COUSIN, *La Société française au dix-septième siècle d'après le Grand Cyrus.*) To most readers, however, the portraits of Mlle. de Scudéry will appear insipid to the last degree, and so completely lacking in individuality that, to judge by them, the originals must have been as much alike as the two Dromios in the *Comedy of Errors*. Already in 1658, according to Tallemant des Réaux, portrait-writing was beginning to be recognized as a "terrible bore," and, like other "fads," it finally disappeared as a social pastime ; but it has remained as a branch of serious literature, and has been cultivated with eminent success by some of the most distinguished French writers. To this number belong : — (1) LA BRUYÈRE, *Les Caractères ;* (2) SAINT-SIMON, *Mémoires ;* (3) SAINTE-BEUVE, *Portraits contemporains*, and *Portraits littéraires.*

[1] **furieusement.** See p. 31, n. 4.

[2] **galand.** See p. 18, n. 3.

[3] **de ma manière.** Cf. *de ma façon* (p. 51, l. 348).

[4] **terriblement.** See p. 31, n. 4.

[5] **encore ce matin,** *this very morning.*

MAGDELON.

Les madrigaux sont agréables, quand ils sont bien tournés.

MASCARILLE.

C'est mon talent particulier; et je travaille à mettre en madrigaux toute l'histoire romaine.[1]

MAGDELON.

Ah! certes, cela sera du dernier beau.[2] J'en retiens un exemplaire au moins, si vous le faites imprimer.

MASCARILLE.

Je vous en promets à chacune un, et des mieux reliés. Cela est au-dessous de ma condition;[3] mais je le fais seulement pour donner à gagner aux libraires qui me persécutent.

MAGDELON.

Je m'imagine que le plaisir est grand de se voir imprimé.[4]

---

[1] **je travaille . . . l'histoire romaine.** This has been explained as a satirical allusion to Benserade, who translated the *Metamorphoses* of OVID into *rondeaux;* but Benserade's translation did not appear until 1676, seventeen years after *Les Précieuses ridicules.* Livet quotes from Sorel a passage in which reference is made to an extravagant poet "who proposed to turn the edicts of the Roman Catholic Councils into Alexandrine verse, and Roman history into madrigals." It is probable, however, from the date (1671), that this is merely a reminiscence of the passage in the text. Finally, in the works of Tallemant des Réaux, mention is made of "a Frenchman named La Fosse, who is engaged in translating Tacitus into *octaves*" (stanzas of eight lines), but whether this was before or after the appearance of *Les Précieuses ridicules* (1659), is uncertain.

[2] **du dernier beau.** See p. 23, n. 4; p. 31, n. 4; p. 49, n. 1.

[3] **de ma condition.** Cf. *de ma qualité* (p. 39, l. 229), and see p. 18, n. 1.

[4] **Je m'imagine . . . se voir imprimé.** What was Molière's own opinion on this subject? See his Preface.

MASCARILLE.

Sans doute. Mais à propos, il faut que je vous die[1] un impromptu[2] que je fis hier chez une duchesse de mes amies[3] que je fus visiter; car je suis diablement fort sur les impromptus.

CATHOS.

L'impromptu est justement la pierre de touche de l'esprit.

MASCARILLE.

Écoutez donc.

MAGDELON.

Nous y sommes de toutes nos oreilles.

MASCARILLE.

Oh, oh! je n'y prenois pas garde:
Tandis que, sans songer à mal, je vous regarde,

---

[1] **die.** An old form of the subjunctive for *dise.* Very frequent in the writers of the 17th century, especially in Corneille. In the famous sonnet of Trissotin (*Les Femmes savantes*, iii. 2), Molière ridicules, not the word, which he employed himself, but the affected and inappropriate use of the expression *quoi qu'on die* (whatever one may say). "At a later period, when the subjunctive *die* had become entirely obsolete, it was wrongly believed that Molière employed this form with a comic intention." MARTY-LAVEAUX, *Lexique de la langue de Corneille*, vol. i. p. 306.

[2] **impromptu.** "A short, pointed epigram, poem, or other composition, supposed to be brought forth on the spur of the moment"; it was usually a madrigal or an epigram. The *Journée des Madrigaux* (see p. 50, n. 1) was also a *journée d'impromptus.* — The close connection between *Les Précieuses ridicules* and *Les Femmes savantes* has already been pointed out (see p. 36, n. 2), and Mascarille's impromptu furnishes another illustration; it contains the first idea of the scene in which Trissotin reads his sonnet "to the princess Urania, on her fever." See *Les Femmes savantes*, iii. 2.

[3] **une duchesse de mes amies,** *a duchess* (who is one) *of my friends.*

Votre œil en tapinois[1] *me dérobe mon cœur.*[2]
Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur![3]

CATHOS.

Ah! mon Dieu! voilà qui est poussé[4] dans le dernier galand.[5]

MASCARILLE.

Tout ce que je fais a l'air cavalier[6]; cela ne sent point le pédant.

---

[1] **en tapinois,** *d'une manière rusée, dissimulée, "en cachette"* (p. 58, l. 407).

[2] **me dérobe mon cœur.** Cf. *Quelque vol de mon cœur* (p. 44, l. 274).

[3] **au voleur!** In *Sir Courtly Nice*, a comedy by JOHN CROWNE, who lived in the reign of Charles II., Mascarille's impromptu has been thus imitated: —

"As I gaz'd, unaware,
On a Face so fair;
Your cruel Eye
Lay watching by
To snap my heart;
Which you did wi' such art;
That away wi't you ran,
Whilst I look'd on, —
To my ruin and grief;
Stop thief — stop thief."

[4] **poussé.** Cf. *pousser le doux, le tendre et le passionné* (p. 25, l. 98), and see note on *pousser*.

[5] **le dernier galand.** See p. 18, n. 3; p. 23, n. 4; p. 31, n. 4; p. 49, n. 1.

[6] **cavalier,** *aisé, dégagé, d'une élégance facile.* Cf. *à la cavalière* (p. 60, l. 424). — "*Ce n'est pas que je veuille me piquer* (see p. 18, n. 2) *d'être auteur ni faire le bel esprit* (see p. 17, n. 7); *mais vous connoitrez que, quand je m'y veux appliquer, je suis capable de faire des vers à la cavalière. — Qu'entendez-vous par ces 'vers à la cavalière'? n'est-ce pas à dire de ces méchants vers dont tout le monde est si fatigué? Belastre se hasarda de répondre que c'étoient des vers faits par des gentilshommes qui n'en savoient point les règles, qui les faisoient par pure galanterie* (see p. 18, n. 3), *sans avoir lu de livres et sans que ce fût leur métier.*" FURETIÈRE, *Le Roman bourgeois* (1666).

MAGDELON.

Il[1] en est éloigné de[2] plus de[3] deux mille lieues.

MASCARILLE.

Avez-vous remarqué ce commencement: *Oh, oh?* Voilà qui est extraordinaire: *oh, oh!* Comme un homme qui s'avise tout d'un coup: *oh, oh!* La surprise: *oh, oh!*

MAGDELON.

Oui, je trouve ce *oh, oh!* admirable.

MASCARILLE.

Il semble que cela ne soit rien.

CATHOS.

Ah! mon Dieu, que dites-vous? Ce sont là de ces sortes de choses qui ne se peuvent payer.[4]

MAGDELON.

Sans doute; et j'aimerois mieux avoir fait ce *oh, oh!* qu'un poëme épique.

MASCARILLE.

Tudieu[5]! vous avez le goût bon.

---

[1] **Il.** *Il* was frequently used in the 17th century for *cela*. A possible example has already been noted (see p. 40, l. 237). This use has survived in the expression *il est vrai*. C. § 235, *Hist.*

[2] **de.** What is the force of *de?* See Vocab. Can the word be omitted here in translation?

[3] **de.** On this use of *de* after the comparative *plus*, see Vocab. **de**, 12, and C. § 377, R. ii. 1. 2.

[4] **se peuvent payer.** On the position of *se*, see p. 22, n. 3.

[5] **Tudieu!** An oath which frequently occurs in old French comedy; it is a contraction for *tue Dieu* (cf. the old English oaths "'sblood," "'sdeath," "zounds," which are abbreviations of "God's blood," "God's death," "God's wounds"). Expressions of this kind had become fashionable among men of rank as early as the 16th century. Has the English drama at any time given evidence of a similar tendency?

MAGDELON.

Eh ! je ne l'ai pas tout à fait mauvais.

MASCARILLE.

Mais n'admirez-vous pas aussi *je n'y prenois pas garde? Je n'y prenois pas garde*, je ne m'apercevois pas de cela : façon de parler naturelle : *je n'y prenois pas garde. Tandis que sans songer à mal*, tandis qu'innocemment, sans malice, comme un pauvre mouton ; *je vous regarde*, c'est-à-dire, je m'amuse à vous considérer, je vous observe, je vous contemple ; *Votre œil en tapinois* . . . Que vous semble[1] de ce mot *tapinois?* n'est-il pas bien choisi?

CATHOS.

Tout à fait bien.

MASCARILLE.

Tapinois, en cachette : il semble que ce soit un chat qui vienne[2] de prendre une souris : *tapinois.*

MAGDELON.

Il ne se peut rien de mieux.

MASCARILLE.

Me dérobe mon cœur, me l'emporte, me le ravit. *Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur!* Ne diriez-vous pas que c'est un homme qui crie et court après un voleur pour le faire arrêter? *Au voleur, au voleur, au voleur, au voleur !*

MAGDELON.

Il faut avouer que cela a un tour spirituel et galand.[3]

---

[1] **Que vous semble.** Cf. *que t'en semble?* (p. 82, l. 620). What is the subject of *semble?* C. § 253, R. vii.; § 274, R. iii.

[2] **vienne.** Note the subjunctive instead of the indicative (*vient*). C. § 291.

[3] **galand.** See p. 18, n. 3.

MASCARILLE.

Je veux vous dire l'air que j'ai fait dessus.

CATHOS.

Vous avez appris la musique?

MASCARILLE.

Moi? Point du tout.

CATHOS.

Et comment donc cela se peut-il?

MASCARILLE.

Les gens de qualité[1] savent tout sans avoir jamais rien appris.[2]

MAGDELON.

Assurément, ma chère.[3]

MASCARILLE.

Écoutez si vous trouverez l'air à votre goût. *Hem, hem. La, la, la, la, la.* La brutalité de la saison a furieusement[4]

---

[1] **qualité.** In the 17th century *qualité* and *noblesse* were often used as synonymes (see p. 18, n. 1). — Molière was very fond of ridiculing the ignorant and conceited nobleman of his day. See p. 36, n. 4.

[2] **Les gens de qualité . . . appris.** This sentence, which has passed into a proverb, applies to one of the pretensions of Mlle. de Scudéry and her friends, as the following quotations from the *Grand Cyrus* and *Clélie* will show: — (1) "*Sans que l'on ait presque jamais ouï dire que Sapho* (i.e. Mlle. de Scudéry; see p. 30, n. 5) *ait rien appris, elle sait pourtant toutes choses*"; (2) "*L'on peut assurer sans flatterie qu'elle* (one of Mlle. de Scudéry's friends) *sait cent choses qu'elle n'a jamais apprises et qu'il faut qu'elle ait devinées.*" — See p. lix. n. 4.

[3] **ma chère.** See p. 33, n. 7; p. 34, l. 186; p. 36, l. 202, *et passim.*

[4] **furieusement.** See p. 31, n. 4; p. 53, l. 352.

outragé la délicatesse de ma voix; mais il n'importe, c'est à la cavalière.[1]

(Il chante:)

Oh, oh! je n'y prenois pas . . .

CATHOS.

Ah! que[2] voilà un air qui est passionné! Est-ce qu'on n'en meurt point?[3]

MAGDELON.

Il y a de la chromatique[4] là dedans.

MASCARILLE.

Ne trouvez-vous pas la pensée bien exprimée dans le chant? *Au voleur!* . . . Et puis, comme si l'on crioit bien fort: *au, au, au, au, au, au voleur!* Et tout d'un coup, comme une personne essoufflée: *au voleur!*

---

[1] **à la cavalière.** Cf. *Tout ce que je fais a l'air cavalier* (p. 56, l. 384), and see note on *cavalier*.

[2] **que.** An adverb. What does it modify? C. § 381.

[3] **Est-ce qu'on n'en meurt point?** An interrogative form given to a ridiculous expression which was much in vogue during the first part of the 17th century. RÉGNIER (1573–1613), in satirizing a fop, exclaims (*Satire* viii.): —

. . . "*Laissons-le discourir,*
Dire cent et cent fois: 'Il en faudroit mourir.'"

[4] **chromatique.** A musical term to which Magdelon probably attaches no technical meaning. It may be considered here either as a noun, or as an adjective equivalent to *langoureuse, plaintive*, and qualifying *musique* or *mélodie* understood. When used as a noun, *chromatique* is either masculine or feminine. Cf. (1) "*Ah! madame, vous ne m'aimez plus, puisque vous êtes insensible au* [genre] *chromatique dont cet air est tout rempli.*" DANCOURT (1661–1725), *Le Chevalier à la mode;* (2) "*Les Italiens n'ont pas inventé la* [musique] *chromatique.*" RAMEAU (1683–1764).

MAGDELON.

C'est là savoir le fin des choses, le grand fin, le fin du fin.[1] Tout est merveilleux, je vous assure ; je suis enthousiasmée de l'air et des paroles.

CATHOS.

Je n'ai encore rien vu de cette force-là.

MASCARILLE.

Tout ce que je fais me vient naturellement, c'est sans étude.[2]

MAGDELON.

La nature vous a traité en vraie mère passionnée, et vous en êtes l'enfant gâté.

MASCARILLE.

A quoi donc passez-vous le temps?

CATHOS.

A rien du tout.

MAGDELON.

Nous avons été jusqu'ici dans un jeûne effroyable de divertissements.[3]

MASCARILLE.

Je m'offre à vous mener l'un de ces jours à la comédie,[4]

---

[1] **le fin . . . le grand fin, le fin du fin.** See p. 23, n. 4.

[2] **Tout ce que je fais . . . sans étude.** Cf. (1) *Tout ce que je fais a l'air cavalier* (p. 56, l. 384); (2) *Les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris* (p. 59, l. 419, n. 2).

[3] **Nous avons été . . . divertissements.** "*J'ai été jusques ici dans un jeûne effroyable de divertissement* = je ne me suis point divertie jusques ici." SOMAIZE. — For *effroyable*, see p. 31, n. 4.

[4] **comédie.** In the general sense of *spectacle* (play). Used also for *théâtre* (*lieu où jouent les comédiens*). Cf. *La Comédie-Française*, which is only another name for *Le Théâtre-Français*, the most famous of French theatres.

si vous voulez ; aussi bien[1] on en doit jouer une nouvelle que je serai bien aise que nous voyions ensemble.

MAGDELON.

Cela n'est pas de refus.

MASCARILLE.

Mais je vous demande d'applaudir comme il faut, quand nous serons là ; car je me suis engagé de[2] faire valoir la pièce, et l'auteur m'en est venu prier[3] encore ce matin.[4] C'est la coutume ici qu'à nous autres[5] gens de condition[6] les auteurs viennent lire leurs pièces nouvelles,[7] pour nous

---

[1] **aussi bien,** *dans le fait, au fait, d'autant plus que* (the more so, as).

[2] **engagé de.** Cf. (1) *engager à* (l. 455) ; (2) "*Je me suis engagé, maître Jacques, à donner ce soir à souper.*" *L'Avare* (1668), iii. 1. —

In the 17th century *de* was often used instead of *à* between two verbs. *Engager à* was, however, more common than *engager de*, and in the first edition of the Dictionary of the French Academy (1694) the latter expression was not allowed. —

"'*Engager*' *suivi d'un infinitif prend le plus communément la préposition* '*à*'*; cependant on trouve des exemples de Molière, de Saint-Simon et de J. J. Rousseau, où* '*engager*' *est construit avec* '*de*'*; construction qui est rare sans doute, mais qui n'a rien de fautif.*" LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française.*

[3] **m'en est venu prier.** See Vocab. **prier.** On the position of *m'en*, see p. 22, n. 3.

[4] **encore ce matin,** *this very morning.* See p. 53, l. 358.

[5] **autres.** Not to be translated. C. § 208, i. (p. 237). — See Vocabulary, and p. 89, l. 684 ; p. 92, n. 2.

[6] **gens de condition.** Cf. *homme de condition* (p. 18, l. 36, n. 1); *une personne de ma qualité* (p. 39, l. 228) ; *au-dessous de ma condition* (p. 54, l. 366); *gens de qualité* (p. 59, l. 419).

[7] **C'est la coutume . . . pièces nouvelles.** Such was, in fact, the custom at that time. Dramatic authors — and Molière was no exception to the rule — found this custom very useful, owing to the influence of literary and social cabals upon the fortunes of a new play. Com-

engager à[1] les trouver belles, et leur donner de la réputation ; 455
et je vous laisse à penser si, quand nous disons quelque chose, le parterre[2] ose nous contredire. Pour moi, j'y suis fort exact ; et quand j'ai promis à quelque poëte, je crie

---

pare their influence with that of the dramatic critic who writes for the modern newspaper, and read in THÉOPHILE GAUTIER'S *Histoire du Romantisme* an account of the first representation of VICTOR HUGO'S *Hernani* (February 25, 1830). See p. 6, n. 4; p. 48, n. 5.

[1] **engager à.** See note on *engagé de* (l. 451).

[2] **parterre.** In Molière's day the *parterre*, or pit, contained "standing room only," and was not furnished with seats until 1782. (How was it in Shakespeare's theatre, the "Globe"?) From a passage in *La Critique de l'École des Femmes* (sc. v.), it appears that in 1663 the regular price of admission to the *parterre* was fifteen *sous*, the modern equivalent of which would be four or five times that sum, or about seventy-five cents. Those who could afford it took seats in the *loges*, or even (until 1759) on the stage itself, a singular custom which was often very annoying to the actors. Seats on the stage cost a *demi-louis*, or about four dollars and fifty cents. (See *Les Grands Écrivains de la France*, *Œuvres de Molière*, vol. ii. p. 13, n. 3, vol. iii. p. 335, n. 1; VOLTAIRE'S *Sommaire*, p. lxxiv. n. 6). The young fashionables of the period were fond of occupying these seats as a convenient "coign of vantage" from which to ogle the actresses and display their insolence to the groundlings in the pit (see the text). Molière's sympathies seem always to have been on the side of the *parterre*, where his Gallic wit was, no doubt, better appreciated. —

"*Tu es donc, Marquis, de ces Messieurs du bel air, qui ne veulent pas que le parterre ait du sens commun, et qui seroient fâchés d'avoir ri avec lui, fût-ce de la meilleure chose du monde?*" *La Critique de l'École des Femmes* (1663), sc. v.

"*J'étois sur le théâtre* (stage), *en humeur d'écouter*
La pièce, qu'à plusieurs j'avois oüi vanter;
Les acteurs commençoient, chacun prêtoit silence,
Lorsque d'un air bruyant et plein d'extravagance,
Un homme à grands canons est entré brusquement,
En criant: 'Holà-ho! un siége promptement!'
Et de son grand fracas surprenant l'assemblée,
Dans le plus bel endroit a la pièce troublée."

Les Fâcheux (1661), i. 1.

toujours : "Voilà qui est beau," devant que[1] les chandelles soient allumées.[2]

MAGDELON.

Ne m'en parlez point : c'est un admirable lieu que Paris ;[3] il s'y passe cent choses tous les jours qu'on ignore dans les provinces,[4] quelque spirituelle qu'on puisse être.

CATHOS.

C'est assez : puisque nous sommes instruites, nous ferons notre devoir de nous écrier[5] comme il faut sur tout ce qu'on dira.

MASCARILLE.

Je ne sais si je me trompe, mais vous avez toute la mine d'avoir fait quelque comédie.

MAGDELON.

Eh ! il pourroit être[6] quelque chose de ce que vous dites.

MASCARILLE.

Ah ! ma foi, il faudra que nous la voyions. Entre nous, j'en ai composé une que je veux faire représenter.

---

[1] **devant que.** Obsolete for *avant que ; devant* is now used of place and not of time. "'*Avant que*,' '*devant que*.' *Tous deux sont bons. M. Coëffeteau a toujours escrit* (écrit) '*devant que*' ; *mais* '*avant que*' *est plus de la cour et plus en usage.*" VAUGELAS (1585–1650), *Remarques sur la langue française.* C. § 416, R. 2. *Hist.* (p. 451).

[2] **devant que . . . allumées,** *before the candles are lighted*, or, as we should now say, *before the curtain rises.* See MOLIÈRE'S *Préface*, p. 4, n. 7.

[3] **c'est un admirable lieu que Paris.** What is the logical subject of this sentence ? the grammatical ? C. § 419, R. iii. 6. — See Vocab. **que,** 13, and p. 17, n. 3.

[4] **provinces.** See p. 15, n. 3 ; p. 17, n. 1.

[5] **nous écrier,** *pousser un cri d'admiration.*

[6] **être.** See Vocab. **être,** 1.

CATHOS.

Hé, à quels comédiens la donnerez-vous?

MASCARILLE.

Belle demande! Aux grands comédiens.[1] Il n'y a qu'eux qui soient capables de faire valoir les choses; les autres[2] sont des ignorants qui récitent comme l'on parle;[3] ils ne savent pas faire ronfler les vers,[3] et s'arrêter au bel endroit: et le moyen de connoître où est le beau vers, si le comédien ne s'y arrête, et ne vous avertit par là qu'il faut faire le brouhaha?

CATHOS.

En effet, il y a manière de faire sentir aux auditeurs les beautés d'un ouvrage; et les choses ne valent que ce qu'on les fait valoir.

---

[1] **Aux grands comédiens.** Here begins Molière's first attack upon his rivals of the *Hôtel de Bourgogne*, — *les grands comédiens*, as they were called by the public. (See *Hist. Introd.*, p. xxxvii. n. 5.) Four years later (1663), he renewed the attack vigorously in *L'Impromptu de Versailles*. See DESPOIS, *Le Théâtre français sous Louis XIV.*, pp. 3–10.

[2] **les autres,** i.e. Molière's company.

[3] (1) **qui récitent comme l'on parle;** (2) **ils ne savent pas faire ronfler** (to mouth) **les vers.** A natural, as opposed to an artificial and too emphatic delivery. In connection with the charge of undue emphasis which is here brought against the actors of the *Hôtel de Bourgogne*, it will be interesting to compare Molière's theory of dramatic recitation with that of Shakespeare, as contained in Hamlet's Advice to the Players: — "Speak the speech, I pray you, as I pronounced it to you, trippingly on the tongue: but if you mouth it, as many of your players do, I had as lief the town-crier spoke my lines." *Hamlet*, iii. 2. Molière's theory, however, is better adapted to comedy than to tragedy, in which the actors of the *Hôtel de Bourgogne*, though somewhat lacking in naturalness and simplicity, were unequalled. See p. 4, n. 5.

MASCARILLE.

Que vous semble[1] de ma petite-oie[2]? La trouvez-vous congruante[3] à l'habit?

CATHOS.

Tout à fait.

MASCARILLE.

Le ruban est bien choisi.

MAGDELON.

Furieusement[4] bien. C'est Perdrigeon tout pur.

---

[1] **semble.** See p. 58, n. 1, and cf. *que t'en semble?* (p. 82, l. 620).

[2] **petite-oie?** Literally, the giblets (in modern French, *abatis*) of a goose, and applied figuratively to all the little accessories of the toilet, such as the hat, the stockings, the gloves, and especially the knots of ribbon called *galants* (*galands*), with which a man's dress was sometimes covered to the number of five or six hundred. (See p. 29, n. 2, and QUICHERAT, *Histoire du costume en France*, pp. 497, 498.) The effect of such a costume must have been somewhat ridiculous, but the author of *Les Lois de la galanterie* finds no difficulty. He says: — "*L'on a beau dire que c'est faire une boutique de sa propre personne, et mettre autant de mercerie à l'étalage* (display as much haberdashery) *que si l'on en vouloit vendre: il faut observer néanmoins ce qui a cours* (it is necessary, nevertheless, to follow the fashion); *et pour montrer que toutes ces manières de rubans contribuent beaucoup à faire paroître la galanterie* (see p. 18, n. 3) *d'un homme, ils ont emporté le nom de 'galands' par préférence sur toute autre chose.*" — According to SOMAIZE, the *précieuses* called the hair "*la petite-oie de la tête.*"

[3] **congruante.** "*Ma garniture* (petite-oie, 'trimming') *est-elle congruante à mon habit?* = ma garniture vient-elle bien à mon habit?" SOMAIZE. Cf. *incongrus en galanterie* (p. 27, l. 131, n. 6). "All the old editions of *Les Précieuses ridicules* give to the word *congruante* the *a* of the present participle, as if from the verb *congruer*. *Congruante* is found neither in Richelet, nor in Furetière, nor in any of the editions (1–7) of the Dictionary of the Academy. Littré, who writes it with an *e* (*congruente*), cites no other example of its use." DESPOIS.

[4] **Furieusement.** See p. 31, n. 4, and cf. *je suis furieusement pour les portraits* (p. 53, l. 352); *La brutalité de la saison a furieusement outragé la délicatesse de ma voix* (p. 59, l. 423).

MASCARILLE.

Que dites-vous de mes canons[1]?

MAGDELON.

Ils ont tout à fait bon air.

MASCARILLE.

Je puis me vanter au moins qu'ils ont un grand quartier plus que tous ceux qu'on fait.

MAGDELON.

Il faut avouer que je n'ai jamais vu porter si haut l'élégance de l'ajustement.[2]

MASCARILLE.

Attachez un peu sur ces gants la réflexion de votre odorat.[3]

MAGDELON.

Ils sentent terriblement[4] bon.

---

[1] **canons?** See p. 28, n. 5; p. 45 (stage direction).

[2] **je n'ai jamais . . . l'ajustement.** "*Je n'ai jamais vu personne qui porta plus loin que vous l'élégance de l'ajustement* = je n'ai jamais vu personne qui s'ajusta (*dressed*) mieux que vous." SOMAIZE.

[3] **Attachez . . . odorat.** "*Attachez un peu la réflexion de votre odorat sur ces gants-là* = sentez un peu ces gants-là." SOMAIZE. Originally a portion of the armor, gloves had become, in the 17th century, an essential part of every elegant costume. The most desirable were those which came from Spain, Rome, Genoa, Blois, Vendôme, and Grenoble; but according to the Abbé Jaubert, in order that a glove might be well made, three kingdoms had to contribute, — "Spain to prepare the skin, France to cut it, and England to sew it." The various kinds of gloves were distinguished by their perfume. Among the most common were *gants à la frangipane.*

[4] **terriblement.** See p. 31, n. 4, and cf. *j'aime terriblement les énigmes* (p. 53, l. 357).

CATHOS.

Je n'ai jamais respiré une odeur mieux conditionnée.[1]

MASCARILLE.

Et celle-là[2]?

MAGDELON.

Elle est tout à fait de qualité;[3] le sublime[4] en[5] est touché délicieusement.

MASCARILLE.

Vous ne me dites rien de mes plumes[6]: comment les trouvez-vous?

CATHOS.

Effroyablement[7] belles.

---

[1] **mieux conditionnée,** *meilleure.* "*Je n'ai jamais respiré d'odeur mieux conditionnée* = je n'ai jamais senti une meilleure odeur." SOMAIZE.

[2] **celle-là ?** The editions of 1682 and 1734 add this stage direction: *Il donne à sentir les cheveux poudrés de sa perruque.* (See p. 29, n. 1.) In France the use of powder for the hair dates from the 16th century. Henri III. made use of it, but only to perfume his hair, not to disguise its color. The use of powder for the latter purpose was fashionable for a time under Louis XIII., and again during the 18th century until the Revolution, but not at the period of this play (1659). We are to understand, then, that Mascarille's wig was powdered merely for the sake of the perfume. — For what word in the text does *celle-là* stand?

[3] **Elle est tout à fait de qualité,** i.e. *élégante, noble.* See p. 18, n. 1, and cf. *une personne de ma qualité* (p. 39, l. 228); *gens de qualité* (p. 59, l. 419). "*Cette odeur est tout à fait de qualité* = cette odeur est tout à fait bonne." SOMAIZE.

[4] **le sublime.** "*Le sublime* = le cerveau." SOMAIZE.

[5] **en,** *by it.*

[6] **plumes.** See p. 28, n. 6.

[7] **Effroyablement.** See p. 31, n. 4.

MASCARILLE.

Savez-vous que le brin me coûte un louis d'or?[1] Pour moi, j'ai cette manie de vouloir donner généralement sur[2] tout ce qu'il y a de plus beau.

MAGDELON.

Je vous assure que nous sympathisons vous et moi: j'ai une délicatesse furieuse pour tout ce que je porte;[3] et jusqu'à mes chaussettes,[4] je ne puis rien souffrir qui ne soit de la bonne ouvrière.[5]

MASCARILLE, s'écriant brusquement.

Ahi, ahi, ahi, doucement! Dieu me damne, Mesdames, c'est fort mal en user; j'ai à me plaindre de votre procédé; cela n'est pas honnête.[6]

---

[1] **Savez-vous . . . louis d'or?** This is one of Mascarille's numerous exaggerations. A great many feathers could be bought in 1659 for a *louis d'or* of eleven *livres* (*francs*), representing nominally about two dollars and twenty cents, but with a purchasing power of something like ten dollars in the money of to-day. The *louis d'or*, as its name indicates, was a gold coin. It was first struck in 1640, in the reign of Louis XIII., and bore his effigy. There was also the *louis d'argent* (or *louis blanc*), a silver coin of less value.

[2] **donner . . . sur.** See Vocab. **donner** (v. n.).

[3] **j'ai une délicatesse furieuse pour tout ce que je porte,** *I'm awfully particular about everything I wear.* For *furieuse* (*furieux*), see p. 31, n. 4, and cf. *un furieux tendre* (p. 77, l. 578); *une furieuse plaie* (p. 78, l. 598); *une furieuse dépense* (p. 82, l. 626).

[4] **chaussettes.** The *chaussette* is defined by RICHELET (1680) as a "*bas de toile qui n'a point de pied et qu'on met sur la chair et sous le bas de dessus*," a footless stocking of linen, worn next to the skin and under the overstocking (*chausse*, now *bas;* see p. 30, n. 2). The overstocking was of silk or cloth. Cf. the definition of FURETIÈRE (1690): "*bas de toile qu'on met par-dessous la chausse ou le bas de soie ou de drap.*"

[5] **de la bonne ouvrière.** Cf. *de la bonne faiseuse* (p. 30, l. 143).

[6] **honnête.** See p. 46, n. 5 (note on *honnêtes gens*), and compare the use of *honnêteté* (p. 23, l. 81); *honnêtes gens* (p. 24, l. 89).

CATHOS.

Qu'est-ee donc? qu'avez-vous?

MASCARILLE.

Quoi? toutes deux contre mon cœur, en même temps! m'attaquer à droit[1] et à gauche! Ah! c'est contre le droit des gens; la partie n'est pas égale; et je m'en vais[2] crier au meurtre.

CATHOS.

Il faut avouer qu'il dit les choses d'une manière particulière.

MAGDELON.

Il a un tour admirable dans l'esprit.[3]

CATHOS.

Vous avez plus de peur que de mal, et votre cœur crie avant qu'[4]on l'écorche.[5]

MASCARILLE.

Comment diable! il est écorché depuis la tête jusqu'aux pieds.[6]

---

[1] **à droit** (for *à droite*). In the 17th century *à droit* was used because *côté* (masculine) instead of *main* (feminine) was understood.

[2] **je m'en vais** (for *je vais*). Cf. *Je m'en vais gager* (p. 27, l. 131); *je m'en vais gagner au pied* (p. 44, l. 279).

[3] **Il a un tour admirable dans l'esprit**, i.e. he has a sprightly turn of wit. Magdelon, like Cathos, is greatly impressed by the "admirable fooling" of Mascarille.

[4] **avant qu'** (que). Cf. *devant que* (p. 64, l. 459, n. 1).

[5] **votre cœur crie avant qu'on l'écorche.** This is probably an allusion to an old proverb referred to by RABELAIS (1495?–1553?): — "*Vous semblez les anguilles de Melun: vous criez davant qu'on vous escorche.*" — On the use or omission of *ne* after *avant que*, see C. § 398, R. iii. Cf. "*Celui-ci lui enlève sa proie avant qu'il ne l'ait entamée; au moins il la partage.*" BUFFON (1707–1788).

[6] **il est écorché . . . jusqu'aux pieds.** An odd metaphor, which may be compared with another from MARIVAUX (1688–1763): — "*Frappez fort, mon cœur a bon dos*" (strike hard, my heart has a good back).

ARGUMENT TO SCENES X–XVII.

The "Vicomte de Jodelet" now arrives to complete the conquest of the *Précieuses*. The conversation takes another and more animated turn, while Jodelet and Mascarille relate the story of their "hair-breadth scapes i' the imminent deadly breach," a story with which they easily impose upon the credulity of their hearers. A dance is then proposed by Mascarille and the musicians soon appear, but scarcely has the ball begun, when La Grange and Du Croisy enter upon the scene. They apply the cudgels to Mascarille and Jodelet, strip them of their borrowed finery, and retire after having thus exposed their true quality and the deceit which they have practised. Overwhelmed with shame and anger, Magdelon and Cathos dismiss their unmasked partners, and are bitterly reproached by Gorgibus for the "cruel trick" which has just been played at their expense.

SCÈNE X.

MAROTTE, MASCARILLE, CATHOS, MAGDELON.

MAROTTE.

Madame,[1] on demande à vous voir.

MAGDELON.

Qui?

MAROTTE.

Le vicomte de Jodelet.[2]

MASCARILLE.

Le vicomte de Jodelet?

Marivaux, however, too often made his characters use in all seriousness the jargon which Molière turned to ridicule. What is meant by the term *marivaudage?* See SAINTE-BEUVE (1804–1869), *Causeries du Lundi*, vol. ix. pp. 342–380.

[1] **Madame.** See p. 42, n. 1.

[2] **Jodelet.** See *Les Personnages*, p. 11, n. 1.

MAROTTE.

Oui, Monsieur.

CATHOS.

Le connoissez-vous?

MASCARILLE.

C'est mon meilleur ami.

MAGDELON.

Faites entrer vitement.[1]

MASCARILLE.

Il y a quelque temps que nous ne nous sommes vus, et je suis ravi de cette aventure.

CATHOS.

Le voici.

SCÈNE XI.

JODELET, MASCARILLE, CATHOS, MAGDELON, MAROTTE.

MASCARILLE.

Ah! vicomte!

JODELET, s'embrassant l'un l'autre.[2]

Ah! marquis!

---

[1] **vitement.** Obsolete for *vite.* See p. 40, l. 234.

[2] **s'embrassant l'un l'autre.** Such was the custom among the young gentlemen of that period. They fell into each other's arms and embraced with the most exaggerated demonstrations of tenderness. Cf. (1) *Les Fâcheux* (1661), i. 1:—

> "*Mon Importun et lui courant à l'embrassade*
> *Ont surpris les passants de leur brusque incartade;*
> *Et tandis que tous deux étoient précipités*
> *Dans les convulsions de leurs civilités,*
> *Je me suis doucement esquivé sans rien dire.*"

MASCARILLE.

Que[1] je suis aise de te rencontrer!

JODELET.

Que[1] j'ai de joie de te voir ici!

MASCARILLE.

Baise-moi donc encore un peu, je te prie.

MAGDELON.

Ma toute bonne, nous commençons d'être[2] connues; voilà le beau monde qui prend le chemin de nous venir voir.[3]

MASCARILLE.

Mesdames, agréez que je vous présente ce gentilhomme-ci: sur ma parole, il est digne d'être connu de vous.

---

(2) *Le Misanthrope* (1666), i. 1: —

"*Je vous vois accabler un homme de caresses,*
Et témoigner pour lui les dernières tendresses;
De protestations, d'offres et de serments,
Vous chargez la fureur de vos embrassements;
Et quand je vous demande après quel est cet homme,
A peine pouvez-vous dire comme il se nomme."

[1] **que.** An adverb. What does it modify? C. § 381.

[2] **commençons d'être.** *Commencer à* and *commencer de* were both used in the 17th century with the same meaning. Since then grammarians have distinguished between the two, as follows: — (1) *Cet enfant commence à marcher* means that the child is learning to walk; (2) *Cet enfant commence de marcher* means that he begins to walk after having been still. But according to LITTRÉ (*Dictionnaire*) this fine-spun distinction is not justified by good usage. Vaugelas (1585–1650) was in favor of always using *commencer à;* the Academy decided that both forms might be used indifferently; Molière employs by preference *commencer de.* — See p. 62, n. 2.

[3] **nous venir voir.** On the position of *nous*, see p. 22, n. 3. Cf. *venir vous rendre* (p. 74, l. 545).

JODELET.

Il est juste de venir vous rendre ce qu'on vous doit; et vos attraits exigent leurs droits seigneuriaux[1] sur toutes sortes de personnes.

MAGDELON.

C'est pousser vos civilités jusqu'aux derniers confins de la flatterie.

CATHOS.

Cette journée doit être marquée dans notre almanach comme une journée bienheureuse.[2]

MAGDELON.

Allons, petit garçon, faut-il toujours vous répéter les choses? Voyez-vous pas[3] qu'il faut le surcroît d'un fauteuil?[4]

MASCARILLE.

Ne vous étonnez pas de voir le Vicomte de la sorte: il ne fait que sortir d'une maladie[5] qui lui a rendu le visage pâle comme vous le voyez.[6]

---

[1] **droits seigneuriaux.** Such rights as belonged to the lords over their vassals and serfs, chief among which were fealty and homage.

[2] **une journée bienheureuse,** *a red-letter day.*

[3] **Voyez-vous pas.** On the omission of *ne*, see p. 21, n. 2.

[4] **le surcroît d'un fauteuil?** "*Il faut le surcroît d'un fauteuil* = il faut encore un fauteuil." SOMAIZE. Cf. *quelque surcroît de compagnie* (p. 80, l. 609).

[5] **il ne fait que sortir d'une maladie.** In modern French this would be equivalent to *he does nothing but recover from an illness.* Mascarille means that Jodelet *has but just recovered*, which would now be expressed by *il ne fait que de sortir*, etc. In the 17th century writers were not always careful to distinguish between these two phrases. C. § 319.

[6] **Ne vous étonnez pas . . . voyez.** See *Les Personnages*, p. 11, n. 1.

JODELET.

Ce sont fruits[1] des veilles de la cour et des fatigues de la guerre.

MASCARILLE.

Savez-vous, Mesdames, que vous voyez dans le Vicomte un des vaillants hommes du siècle? C'est un brave à trois poils.[2]

JODELET.

Vous ne m'en devez rien,[3] Marquis; et nous savons ce que vous savez faire aussi.

MASCARILLE.

Il est vrai que nous nous sommes vus tous deux dans l'occasion.[4]

---

[1] **Ce sont fruits.** It is now hardly allowable, except in a few stereotyped phrases (*c'est chose fâcheuse, c'est grand dommage*), to omit the article before a noun (*fruits*) limited by an adjective or other qualifying words (*des veilles de la cour*). In the 16th century the omission of the article was frequent.

[2] **un brave à trois poils.** From the Latin *pilus* (hair) are derived the French *poil* and the English "pile," both applied to velvet and used to indicate the quality. *Velours à trois poils* is what Shakespeare calls "three-pile," which is defined by Webster as "the finest and most costly kind of velvet." *Un brave à trois poils* is, then, an accomplished, a perfect, an unsurpassed hero, and if Mascarille had remembered that there was also a kind of velvet called *velours à quatre poils*, he would probably have called Jodelet *un brave à quatre poils*. Cf. "*Caillebot passa pour un brave à quatre poils qu'il ne falloit pas choquer.*" SAINT-SIMON (1675–1755), *Mémoires*, vol. ix. p. 369.

[3] **Vous ne m'en devez rien,** "*You are not behindhand with me.*" *N'en devoir rien* (*n'en devoir guère*) = *ne pas le céder, ne pas être inférieur à.* Cf. "*J'ai vu les beautés de la Seine, ses bords n'en doivent rien à ceux de la Loire.*" MADAME DE SÉVIGNÉ (1626–1696).

[4] **dans l'occasion,** *under fire. Occasion* = *engagement de guerre, rencontre, combat* (obsolete in this sense). Cf. "*On comptoit hier, au petit coucher* (see p. 41, n. 2), *dix-huit batailles ou grandes occasions où il* [Turenne] *s'étoit trouvé.*" PELLISSON (1624–1693).

JODELET.

Et dans des lieux où il faisoit fort chaud.

MASCARILLE, les regardant toutes deux.

Oui ; mais non pas si chaud qu'ici. Hai, hai, hai !

JODELET.

Notre connoissance s'est faite à l'armée ; et la première fois que nous nous vîmes, il commandoit un régiment de cavalerie sur les galères de Malte.[1]

MASCARILLE.

Il est vrai ; mais vous étiez pourtant dans l'emploi[2] avant que j'y fusse ; et je me souviens que je n'étois que petit officier[3] encore, que[4] vous commandiez deux mille chevaux.

JODELET.

La guerre est une belle chose ; mais, ma foi, la cour récompense bien mal aujourd'hui les gens de service[5] comme nous.

---

[1] **il commandoit . . . Malte.** The Knights of St. John (established on the island of Malta about 1522) still kept up at this date (1659) a fleet of galleys against the Turks. But the "regiment of cavalry on shipboard" is one of those improbable stories which the credulity of Cathos and Magdelon finds no difficulty in accepting.

[2] **dans l'emploi,** i.e. in the army.

[3] **je n'étois que petit officier,** *I was only a subaltern officer.*

[4] **que** (for *lorsque*). C. § 419, R. iii. 4. See Vocab. **que,** 11.

[5] **gens de service.** Probably a pun is intended here. See Vocab. **service.** —

"*Le mot 'gens,' employé seul, désignait les 'valets'* (see p. 81, n. 3). *On disait également, en ce sens, 'gens de livrée.' Nous n'avons trouvé nulle part 'gens de service,' qui serait aujourd'hui synonyme de 'gens de livrée,' mais qui alors signifiait : 'gens au service du Roi,' à quelque titre que ce fût, ce qui permettait une confusion, une sorte de calembourg* (pun) *voulu par Jodelet.*" LIVET.

MASCARILLE.

C'est ce qui fait que je veux pendre l'épée au croc.

CATHOS.

Pour moi, j'ai un furieux tendre[1] pour les hommes d'épée.[2]

MAGDELON.

Je les aime aussi ; mais je veux que l'esprit assaisonne la bravoure.

MASCARILLE.

Te souvient-il, Vicomte, de cette demi-lune[3] que nous emportâmes sur les ennemis au siége d'Arras?[4]

JODELET.

Que veux-tu dire avec ta demi-lune? C'étoit bien une lune toute entière.[5]

MASCARILLE.

Je pense que tu as raison.

JODELET.

Il m'en doit bien souvenir,[6] ma foi : j'y fus blessé à la

---

[1] **un furieux tendre.** See p. 23, n. 4 ; p. 31, n. 4, and cf. *une délicatesse furieuse* (p. 69, l. 508); *une furieuse plaie* (p. 78, l. 598); *une furieuse dépense* (p. 82, l. 626).

[2] **j'ai . . . pour les hommes d'épée.** In the *Grand Dictionnaire des Précieuses*, the expression *hommes d'épée* has been changed to *gens d'esprit: "J'ai un furieux tendre pour les gens d'esprit* = j'aime beaucoup les gens d'esprit." SOMAIZE.

[3] **cette demi-lune.** See p. 48, n. 4.

[4] **siége d'Arras?** In 1654, during the civil war, Arras had been besieged by the Spanish army under Condé, but the siege here referred to is probably that of 1640, which gave the city to the French.

[5] **une lune toute entière.** A joke which Molière may have borrowed from an anecdote told of a certain Marquis de Nesle, who, when it was once proposed to construct a demi-lune, replied : " Gentlemen, let us do nothing for the king by halves ; let us make a whole one."

[6] **m'en doit bien souvenir.** On the position of *m'en*, see p. 22, n. 3.

jambe d'un coup de grenade, dont je porte encore les marques. Tâtez un peu, de grâce; vous sentirez quelque coup, c'étoit là.

CATHOS.

Il est vrai que la cicatrice est grande.

MASCARILLE.

Donnez-moi un peu votre main, et tâtez celui-ci, là, justement au derrière de la tête: y êtes-vous?

MAGDELON.

Oui: je sens quelque chose.

MASCARILLE.

C'est un coup de mousquet que je reçus la dernière campagne que j'ai faite.

JODELET.

Voici un autre coup qui me perça de part en part à l'attaque de Gravelines.[1]

MASCARILLE.

Je vais vous montrer une furieuse[2] plaie.

MAGDELON.

Il[3] n'est pas nécessaire: nous le croyons sans y regarder.

MASCARILLE.

Ce sont des marques honorables, qui font voir ce qu'on est.

---

[1] **Voici un autre coup . . . Gravelines.** See Frontispiece. — There had been two sieges of Gravelines, both of them against the Spaniards, and both successful. The first was in 1644, the second in 1658. The former would correspond better with the "siege of Arras" mentioned by Mascarille.

[2] **furieuse.** See p. 31, n. 4, and cf. *une délicatesse furieuse* (p. 69, l. 508); *un furieux tendre* (p. 77, l. 578); *une furieuse dépense* (p. 82, l. 626).

[3] **il.** See p. 40, n. 5; p. 57, n. 1; C. § 235, *Hist.*

CATHOS.

Nous ne doutons point de ce que vous êtes.

MASCARILLE.

Vicomte, as-tu là ton carrosse[1]?

JODELET.

Pourquoi?

MASCARILLE.

Nous mènerions promener ces Dames hors des portes,[2] et leur donnerions un cadeau.[3]

---

[1] **carrosse?** From the Italian *carrozza*. Coaches were introduced into France from Italy in 1405, when Isabeau de Bavière made her entrance into Paris. They were gradually perfected, and among other improvements the leather curtains were replaced by glass windows. The use of coaches, though confined at first to the nobility, soon spread, and by 1660 they had become, like sedan chairs (see p. 39, n. 4), very common. —

"*De quelque condition* (rank; see p. 18, n. 1) *que soit un galant* (see p. 18, n. 3), *nous lui enjoignons d'avoir un carrosse s'il en a le moyen, d'autant que* (seeing that, inasmuch as) *lorsqu'on parle aujourd'hui de quelqu'un qui fréquente les bonnes compagnies, l'on demande incontinent* (immediately): '*A-t-il carrosse?*' *et si l'on répond que oui, l'on en fait beaucoup plus d'estime.*" *Les Lois de la galanterie.*

[2] **portes.** At this date (1659), the old walls of Philippe Auguste were still standing on the left bank of the Seine. Excursions beyond the gates had been brought into fashion by the Marquise de Rambouillet, and were a favorite diversion of the aristocracy. See COUSIN, *La Société française au dix-septième siècle d'après le Grand Cyrus*, vol. ii. pp. 284–287.

[3] **cadeau** (*collation*), "*repas, fête que l'on donne principalement à des dames.*" *Dictionnaire de l'Académie* (1694). The use of *cadeau* in this sense has become obsolete. — Lunch parties in the open air, after the Spanish and Italian fashion, had been introduced into France by Marie de Médicis and the Infanta of Spain, Anne of Austria. "*On n'était pas un peu honnête homme, au sens bien connu de ce mot* (see p. 46, n. 5), *si, même dans la bourgeoisie, on ne donnait de temps en temps collation aux*

MAGDELON.

Nous ne saurions[1] sortir aujourd'hui.

MASCARILLE.

Ayons donc les violons[2] pour danser.

JODELET.

Ma foi, c'est bien avisé.

MAGDELON.

Pour cela, nous y consentons; mais il faut donc quelque surcroît de compagnie.[3]

---

dames avec les violons, une petite sérénade dans un jardin ou sur l'eau, un concert plus ou moins considérable. Le fin de ces sortes de divertissements était d'être ou de paraître improvisés: cela s'appelait un 'cadeau,' c'est-à-dire une surprise, un accident galant (see p. 18, n. 3) *et inattendu.*" COUSIN, *La Société française au dix-septième siècle d'après le Grand Cyrus*, vol. ii. p. 296.

For a description of such an entertainment, see CORNEILLE (1606–1684), *Le Menteur* (1643), i. 5.

[1] **Nous ne saurions,** *we cannot.* Note (1) the use of *savoir* (to know, know how) in the sense of *pouvoir* (to be able); (2) the use of the present conditional with the force of the present indicative. How are these uses to be explained?

[2] **violons.** Not the instruments themselves, but the persons who played them. From the end of the 16th century, twenty-four musicians, under the name of *violons de la chambre du Roi*, had been attached to the Court. They played in the king's antechamber while he dined, and also whenever a ball was given at court. There were, besides, companies of musicians who made a business of playing at the houses of private persons. "*Tous les soirs, en quelque maison de la ville, des violons. Aucune comédie, collation ou assemblée n'est faite sans eux.*" DUBUISSON-AUBENAY, *Journal de la Fronde* (August 4, 1649).

See CHÉRUEL, *Dictionnaire des institutions de la France*, vol. ii. p. 1261.

[3] **quelque surcroît de compagnie.** Cf. *Voyez-vous pas qu'il faut le surcroît d'un fauteuil?* (p. 74, l. 553).

MASCARILLE.

Holà! Champagne, Picard, Bourguignon, Casquaret, Basque, la Verdure, Lorrain, Provençal, la Violette![1] Au diable soient tous les laquais! Je ne pense pas qu'il y ait gentilhomme en France plus mal servi que moi. Ces canailles me laissent toujours seul.[2]

MAGDELON.

Almanzor, dites aux gens[3] de Monsieur qu'ils aillent querir[4] des violons, et nous faites venir ces Messieurs et ces Dames d'ici près, pour peupler la solitude de notre bal.[5]

MASCARILLE.

Vicomte, que dis-tu de ces yeux?

---

[1] **Champagne . . . la Violette!** It was customary in the 17th and 18th centuries to name lackeys after the provinces in which they were born, or to give them such ludicrous nicknames as *la Verdure, la Violette,* etc. *Cascaret* or *casquaret* was a popular term used to designate a man of slender and insignificant appearance.

[2] **Holà! . . . seul.** Compare the following passage from TRISTAN-L'HERMITE (1601–1655): —

LE CAPITAN (see p. 8, n. 1).

"*Holà, ho! Bourguignon, Champagne, le Picard,*
Le Basque, Cascaret, . . .
Las-d'aller, Triboulet! Où sont tous mes valets? . . .
Je ne suis point servi: toute cette canaille
Se cache au cabaret."

Le Parasite (1654), i. 5.

[3] **gens,** *servants.* "*En ce sens, on ne le dit guère que de cette façon: 'les gens de M. un tel,' et, avec les adjectifs possessifs: 'mes gens,' 'ses gens,' 'vos gens,' etc. Alors il est d'ordinaire sans épithète qui précède, et par conséquent masculin; mais sans doute on dirait au féminin: 'les maladroites gens de M. un tel.'*" LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française.*

[4] **qu'ils aillent querir,** *to go for.* See Vocab. **que** (conj.), 4.

[5] **peupler la solitude de notre bal.** Cf. *remplir les vuides de notre assemblée* (p. 84, l. 648). "*Remplir la solitude d'un bal,* ou *remplir ses vuides* (vides) = peupler un bal." SOMAIZE.

JODELET.

Mais toi-même, Marquis, que t'en semble? [1]

MASCARILLE.

Moi, je dis que nos libertés auront peine à sortir d'ici les braies nettes.[2] Au moins, pour moi, je reçois d'étranges secousses, et mon cœur ne tient plus qu'à un filet.

MAGDELON.

Que tout ce qu'il dit est naturel![3] Il tourne les choses le plus agréablement du monde.[4]

CATHOS.

Il est vrai qu'il fait une furieuse[5] dépense en esprit.

MASCARILLE.

Pour vous montrer que je suis véritable,[6] je veux faire un impromptu[7] là-dessus.

---

[1] **que t'en semble?** Cf. *Que vous semble de ce mot tapinois?* (p. 58, l. 404); *Que vous semble de ma petite-oie?* (p. 66, l. 483). What is the subject of *semble?* C. § 253, R. vii.; § 274, R. iii.

[2] **sortir d'ici les braies nettes.** *Sortir les braies nettes* is a coarse expression for *se tirer heureusement d'une mauvaise affaire* (to get well out of a scrape). The false marquis here forgets himself, and betrays his origin by the use of an expression which is in striking contrast with the affected delicacy of the *style précieux*. Cf. *Je crève de dépit* (p. 92, l. 713, n. 1).

[3] **Que tout ce qu'il dit est naturel!** If there was any quality in which the *précieux* and *précieuses* were entirely lacking, what was it?

[4] **Il tourne . . . monde.** Cf. *Il a un tour admirable dans l'esprit* (p. 70, l. 520).

[5] **furieuse.** See p. 31, n. 4, and cf. *une délicatesse furieuse* (p. 69, l. 508); *un furieux tendre* (p. 77, l. 578); *une furieuse plaie* (p. 78, l. 598).

[6] **véritable** (for *véridique, sincère*). Obsolete in this sense.

[7] **impromptu.** See p. 55, n. 2.

CATHOS.

Eh ! je vous en conjure de toute la dévotion de mon cœur :[1] que nous ayons[2] quelque chose qu'on ait fait pour nous.

JODELET.

J'aurois envie d'en faire autant ; mais je me treuve[3] un peu incommodé de la veine poétique, pour[4] la quantité des saignées[5] que j'y[6] ai faites ces jours passés.

MASCARILLE.

Que diable est cela? Je fais toujours bien le premier vers ; mais j'ai peine à faire les autres. Ma foi, ceci est un peu trop pressé : je vous ferai un impromptu à loisir, que vous trouverez le plus beau du monde.[7]

JODELET.

Il a de l'esprit comme un démon.

---

[1] **je vous en conjure . . . de mon cœur,** i.e. *avec toute la ferveur qu'un dévot met dans sa prière.*

[2] **que nous ayons,** *let us have.* See Vocab. **que** (conj.), 3.

[3] **treuve.** See p. 32, n. 5.

[4] **pour,** *à cause de, par suite de* (in consequence of, owing to).

[5] **la quantité des saignées.** In the edition of 1682 : *la quantité de saignées.*

[6] **y,** i.e. *à la veine poétique.* The *précieux* and *précieuses* were much too fond of running down a metaphor (see p. 42, n. 2), and Jodelet, having mentioned his "poetic vein," thinks it must needs be "bled." As a result of these *saignées,* Jodelet's vein seems to have run dry for the moment.

[7] **Ma foi . . . du monde.** FURETIÈRE, in *Le Roman bourgeois,* tells of a certain wit who used to go about with his pockets full of impromptus (?) on a great variety of subjects. "*Il menoit avec lui d'ordinaire un homme de son intelligence* (in league with him), *avec l'aide duquel il faisoit tourner la conversation sur divers sujets, et il faisoit tomber les gens en certains défilés où il avoit mis quelque impromptu en embuscade, où ce galant tiroit son coup et défaisoit* (put to rout) *le plus hardi champion d'esprit, non sans grande surprise de l'assemblée.*"

MAGDELON.

Et du galand,[1] et du bien tourné.

MASCARILLE.

Vicomte, dis-moi un peu, y a-t-il longtemps que tu n'as vu la Comtesse?

JODELET.

Il y a plus de trois semaines que je ne lui ai rendu visite.[2]

MASCARILLE.

Sais-tu bien que le Duc m'est venu voir[3] ce matin, et m'a voulu mener[4] à la campagne courir un cerf avec lui?

MAGDELON.

Voici nos amies qui viennent.

SCÈNE XII.

JODELET, MASCARILLE, CATHOS, MAGDELON, MAROTTE, LUCILE.

MAGDELON.

Mon Dieu, mes chères,[5] nous vous demandons pardon. Ces Messieurs ont eu fantaisie de nous donner les âmes des pieds;[6] et nous vous avons envoyé querir[7] pour remplir les vuides de notre assemblée.[8]

---

[1] **galand.** See p. 18, n. 3.

[2] **Il y a plus . . . ne lui ai rendu visite.** Cf. *Il y a quelque temps que nous ne nous sommes vus* (p. 72, l. 533). Why is *pas* omitted in these sentences? See Vocab. **ne**, 4.

[3] **m'est venu voir.** On the position of *me*, see p. 22, n. 3.

[4] **m'a voulu mener.** On the position of *me*, see p. 22, n. 3.

[5] **mes chères.** See p. 33, n. 7; p. 85, l. 655.

[6] **les âmes des pieds.** "*L'âme des pieds* = les violons." SOMAIZE.

[7] **vous avons envoyé querir.** On the position of *vous*, see p. 22, n. 3.

[8] **remplir les vuides de notre assemblée.** Cf. *peupler la solitude de notre bal* (p. 81, l. 618).

LUCILE.

Vous nous avez obligées, sans doute.[1]

MASCARILLE.

Ce n'est ici qu'un bal à la hâte;[2] mais l'un de ces jours nous vous en donnerons un dans les formes.[3] Les violons sont-ils venus?

ALMANZOR.

Oui, Monsieur; ils sont ici.

CATHOS.

Allons donc, mes chères, prenez place.

MASCARILLE, dansant lui seul comme par prélude.

La, la, la, la, la, la, la, la.

MAGDELON.

Il a tout à fait la taille élégante.[4]

CATHOS.

Et a la mine de danser proprement.[5]

---

[1] **sans doute.** Not used here in the dubitative sense of *probablement* which the expression has since acquired. On the contrary it is strongly affirmative.

[2] **Ce n'est ici qu'un bal à la hâte,** *this is only an improvised ball.*

[3] **dans les formes.** Cf. *dans les formes* (p. 25, l. 99); *dans les belles manières* (p. 26, l. 119).

[4] **Il a tout à fait la taille élégante.** "*Il a la taille tout à fait élégante* = il est de belle taille." SOMAIZE. In the editions of 1682 and 1734, *tout à fait* follows *taille.*

[5] **proprement,** *avec grâce et adresse.* "*Il danse proprement* = il danse bien." SOMAIZE.

MASCARILLE, ayant pris Magdelon.

Ma franchise[1] va danser la courante[2] aussi bien que mes pieds. En cadence, violons, en cadence. Oh! quels ignorants! Il n'y a pas moyen de danser avec eux. Le diable vous emporte! ne sauriez-vous[3] jouer en mesure? La, la, la, la, la, la, la. Ferme, ô violons de village.

JODELET, dansant ensuite.

Holà! ne pressez pas si fort la cadence: je ne fais que sortir de maladie.[4]

SCÈNE XIII.

DU CROISY, LA GRANGE, MASCARILLE.

LA GRANGE.[5]

Ah! ah! coquins, que faites-vous ici? Il y a trois heures que nous vous cherchons.[6]

---

[1] **franchise.** Obsolete for *liberté.* Cf. *quelque assassinat de ma franchise* (p. 44, l. 274). The meaning of the phrase *ma franchise va danser la courante* seems to be that Mascarille is going to lose the liberty of his heart, to be no longer "fancy-free."

[2] **courante.** On account of its slow and stately movement, this dance was preferred to all others by Louis XIV. — "*La courante était plutôt une marche noble et pleine de belles attitudes qu'une danse proprement dite, puisqu'on ne s'enlevait pas de terre.*" LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française.*

[3] **ne sauriez-vous.** Cf. *Nous ne saurions* (p. 80, l. 606, n. 1).

[4] **je ne fais que sortir de maladie.** Cf. *il ne fait que sortir d'une maladie* (p. 74, l. 554, n. 5).

[5] **La Grange.** Editions of 1682 and 1734: "LA GRANGE, *un bâton à la main.*" The stick was a favorite weapon on the stage in Molière's day.

[6] **cherchons.** For this use of the present tense, see p. 45, n. 3.

MASCARILLE, se sentant battre.

Ahy! ahy! ahy! vous ne m'aviez pas dit que les coups en seroient aussi.[1]

JODELET.

Ahy! ahy! ahy!

LA GRANGE.

C'est bien à vous,[2] infâme que vous êtes, à[3] vouloir faire l'homme d'importance.

DU CROISY.

Voilà qui vous apprendra à vous connoître.[4]

(Ils sortent.)

SCÈNE XIV.

MASCARILLE, JODELET, CATHOS, MAGDELON.

MAGDELON.

Que veut donc dire ceci?

JODELET.

C'est une gageure.[5]

CATHOS.

Quoi? vous laisser battre de la sorte!

---

[1] **vous ne m'aviez pas dit . . . en seroient aussi.** See Vocab. **en** (pron.), 1.

[2] **C'est bien à vous.** See Vocab. **être**, 5.

[3] **à** (for *de*). *C'est à vous à vouloir* would now mean "it is your turn to wish." "It becomes you to wish" would be expressed by *c'est à vous de vouloir*. C. § 408, R. iii. See p. 62, n. 2; p. 63, n. 1; p. 73, n. 2.

[4] **Voilà qui vous apprendra à vous connoître.** Cf. Mascarille's speech (p. 40, l. 232): *je vous apprendrai à vous connoître!* He now finds himself "hoist with his own petar." — C. § 254, R. iv.

[5] **gageure** (pronounced *gajure*).

MASCARILLE.

Mon Dieu, je n'ai pas voulu faire semblant de rien[1]; car je suis violent, et je me serois emporté.

MAGDELON.

Endurer un affront comme celui-là, en notre présence!

MASCARILLE.

Ce n'est rien: ne laissons[2] pas d'achever. Nous nous connoissons[3] il y a longtemps; et entre amis, on ne va pas se piquer[4] pour si peu de chose.

---

[1] **rien.** C. 388, *Hist.* For the use of *rien* with *ne . . . pas* (*point*) instead of with *ne* alone, as modern usage requires, cf. "*Les chambres assemblées n'offrent point aux yeux rien de si grave.*" LA BRUYÈRE (1645–1696). Compare also the following passage from *Les Femmes savantes* (1672), ii. 6: —

MARTINE (see p. 36, n. 2).

"*Quand on se fait entendre, on parle toujours bien,*
Et tous vos biaux (beaux) *dictons ne servent pas de rien.*
. . . . . .

BÉLISE.

O cervelle indocile!
Faut-il qu'avec les soins qu'on prend incessamment,
On ne te puisse apprendre à parler congrûment?
De 'pas' mis avec 'rien' tu fais la récidive,
Et c'est, comme on t'a dit, trop d'une négative."

[2] **laissons.** See p. 6, n. 1.

[3] **connoissons.** For this use of the present tense, see p. 45, n. 3.

[4] **se piquer.** See p. 18, n. 2.

SCÈNE XV.

DU CROISY, LA GRANGE, MASCARILLE, JODELET, MAGDELON, CATHOS.

LA GRANGE.

Ma foi, marauds, vous ne vous rirez pas de nous, je vous promets. Entrez, vous autres.[1]

MAGDELON.

Quelle est donc cette audace, de venir nous troubler de la sorte dans notre maison?[2]

DU CROISY.

Comment, Mesdames,[3] nous endurerons que nos laquais soient mieux reçus que nous? qu'ils viennent vous faire l'amour à nos dépens, et vous donnent le bal?

---

[1] **autres.** Editions of 1682 and 1734 (stage direction): "*Trois ou quatre spadassins entrent.*"—See p. 92, n. 2.

[2] **Quelle est donc cette audace . . . maison?** The young gentlemen of that period often amused themselves by going from house to house and appearing as unbidden, sometimes as unwelcome guests, wherever an entertainment was in progress. On this subject, the author of *Les Lois de la galanterie* gives the following advice: — "*En ce qui est des longues nuits de cette froide saison, il faudra qu'ils* (les gens du bel air) *s'informent s'il n'y en a point quelques-unes que l'on puisse passer au bal, et d'autant qu'il y a telle nuit que le bal se donne en vingt endroits de la ville, il faut les savoir tous pour aller de l'un à l'autre et voir les visages qui s'y trouvent, s'arrêtant enfin à celui où l'on aura plus d'inclination.*"

For an example of such masquerading, see *Romeo and Juliet*, i. 4.

[3] **Mesdames.** See p. 42, n. 1.—"*On peut voir dans l'épisode des 'Grands jours' de Flèchier que nous avons déjà rappelé* (see p. 26, n. 3) *que 'Madame' pouvait quelquefois se dire à une fille: l'amant passionné et respectueux y appelle sa maîtresse tantôt 'Madame,' tantôt 'Mademoiselle.' 'Mademoiselle' était l'ordinaire; 'Madame' est plutôt du grand*

MAGDELON.

Vos laquais?

LA GRANGE.

Oui, nos laquais: et cela n'est ni beau ni honnête[1] de nous les débaucher comme vous faites.

MAGDELON.

O Ciel! quelle insolence!

LA GRANGE.

Mais ils n'auront pas l'avantage de se servir de nos habits pour vous donner dans la vue;[2] et si vous les voulez aimer,[3] ce sera, ma foi, pour leurs beaux yeux. Vite, qu'on les dépouille sur-le-champ.

JODELET.

Adieu notre braverie.[4]

---

ton des romans ou de l'étiquette du théâtre: dans l'usage, il ne se devait qu'aux femmes haut titrées; une bourgeoise n'eût osé y prétendre et se faire appeler autrement que 'Mademoiselle.' Du reste, 'Mesdames' adressé à plusieurs filles paraît plus naturel que 'Madame' à une seule; Du Croisy et La Grange, dans la scène XV, emploient 'Mesdames' avec les Précieuses, sans y mettre, ce semble, autrement d'ironie; mais il faut supposer qu'Almanzor (see p. 43, l. 270) *obéit à une recommandation expresse en répondant par 'Madame' à l'appel de Magdelon.*" *Les Grands Écrivains de la France, Œuvres de Molière*, vol. ii. p. 74, n. 1.

[1] **honnête.** See p. 46, n. 5 (note on *honnêtes gens*), and compare the use of *honnêteté* (p. 23, l. 81); *honnêtes gens* (p. 24, l. 89); *honnête* (p. 69, l. 513).

[2] **donner dans la vue,** *exciter l'attention, plaire.* See Vocab. **donner** (v. n.).

[3] **les voulez aimer.** On the position of *les*, see p. 22, n. 3.

[4] **braverie** (*beaux habits*). This word has become obsolete. Compare the English word "bravery," as used by Shakespeare in *The Taming of the Shrew*, iv. 3: —

"With scarfs and fans and double change of bravery."

MASCARILLE.

Voilà le marquisat et la vicomté à bas.

DU CROISY.

Ha! ha! coquins, vous avez l'audace d'aller sur nos brisées![1] Vous irez chercher autre part de quoi vous rendre agréables aux yeux de vos belles, je vous en assure.

LA GRANGE.

C'est trop que[2] de nous supplanter, et de nous supplanter avec nos propres habits.

MASCARILLE.

O Fortune, quelle est ton inconstance!

DU CROISY.

Vite, qu'on leur ôte jusqu'à la moindre chose.[3]

LA GRANGE.

Qu'on emporte toutes ces hardes, dépêchez.[4] Maintenant, Mesdames, en l'état qu'[5]ils sont, vous pouvez continuer vos amours avec eux tant qu'il vous plaira; nous vous laissons

---

[1] **aller sur nos brisées!** *to become our rivals* (to follow in our track). As defined by the Dictionary of the Academy (1877), *brisées* = "*branches que le veneur* (hunter) *rompt aux arbres, ou qu'il sème* (scatters) *dans son chemin, pour reconnaître l'endroit où est la bête.*"

[2] **que.** Expletive. It emphasizes the logical subject of *est.* See Vocab. **que,** 13. What is the logical subject in this case?

[3] **qu'on leur ôte jusqu'à la moindre chose.** Jodelet has covered his emaciated form (see p. 11, n. 1) with a great number of waistcoats, which are now stripped from him one after the other, and the comic effect reaches its highest point when he appears at last in his proper dress as a cook.

[4] **dépêchez.** Used absolutely for *dépêchez-vous.*

[5] **qu'** (*que*). In the 17th century *que* was often used for *où* (where, in which). See Vocab. **que** (pron. rel.), 6, and GÉNIN, *Lexique de la langue de Molière,* pp. 335, 336.

toute sorte de liberté pour cela, et nous vous protestons, Monsieur et moi, que nous n'en serons aucunement jaloux.

CATHOS.

Ah ! quelle confusion !

MAGDELON.

Je crève de dépit.[1]

VIOLONS, au Marquis.

Qu'est-ce donc que ceci ? Qui nous payera, nous autres ? [2]

MASCARILLE.

Demandez à Monsieur le Vicomte.

VIOLONS, au Vicomte.

Qui est-ce qui nous donnera de l'argent ?

JODELET.

Demandez à Monsieur le Marquis.

SCÈNE XVI.

GORGIBUS, MASCARILLE, MAGDELON.

GORGIBUS.

Ah ! coquines que vous êtes, vous nous mettez dans de beaux draps blancs, à ce que je vois ! et je viens d'apprendre de belles affaires, vraiment, de ces Messieurs qui sortent !

---

[1] **Je crève de dépit.** An expression which is more forcible than elegant. Magdelon has received her lesson and proves that she can speak the language of every-day life when necessary. Cf. *sortir d'ici les braies nettes* (p. 82, l. 621, n. 2).

[2] **nous autres ?** Cf. *nous autres gens de condition* (p. 62, l. 453); *Entrez, vous autres* (p. 89, l. 684). In such cases *autres* has no English equivalent. It is thus used with the personal pronouns *nous* and *vous* to establish a distinction, or for the sake of emphasis. C. § 208, i. (p. 237).

MAGDELON.

Ah! mon père, c'est une pièce sanglante qu'ils nous ont faite.[1]

GORGIBUS.

Oui, c'est une pièce sanglante, mais qui est un effet de votre impertinence, infâmes! Ils se sont ressentis[2] du traitement que vous leur avez fait; et cependant, malheureux que je suis, il faut que je boive l'affront.

MAGDELON.

Ah! je jure que nous en serons vengées, ou que je mourrai en[3] la peine. Et vous, marauds, osez-vous vous tenir ici après votre insolence?

MASCARILLE.

Traiter comme cela un marquis! Voilà ce que c'est que du monde![4] la moindre disgrâce nous fait mépriser de ceux qui nous chérissoient. Allons, camarade, allons chercher fortune autre part: je vois bien qu'on n'aime ici que la vaine apparence, et qu'on n'y considère point la vertu toute nue.

(Ils sortent tous deux.)

SCÈNE XVII.

GORGIBUS, MAGDELON, CATHOS, VIOLONS.

VIOLONS.

Monsieur, nous entendons que vous nous contentiez à leur défaut pour ce que nous avons joué ici.

---

[1] **c'est une pièce . . . ont faite.** Cf. *nous leur jouerons tous deux une pièce qui leur fera voir leur sottise* (p. 17, l. 28). The reader is now able to judge whether La Grange has fulfilled his promise.

[2] **Ils se sont ressentis.** *Se ressentir = se souvenir avec amertume et désir de vengeance* (to resent).

[3] **en.** In the 17th century *en* was often used, like *dans*, to denote the state, the manner of being, the occupation.

[4] **Voilà ce que c'est que du monde!** *That is the way of the world!*

GORGIBUS, les battant.

Oui, oui, je vous vais contenter,[1] et voici la monnoie dont je vous veux payer.[2] Et vous, pendardes, je ne sais qui[3] me tient que je ne vous en fasse autant.[4] Nous allons servir de fable et de risée à tout le monde, et voilà ce que vous vous êtes attiré par vos extravagances. Allez vous cacher, vilaines ; allez vous cacher pour jamais. Et vous, qui êtes cause de leur folie, sottes billevesées,[5] pernicieux amusements des esprits oisifs, romans,[6] vers, chansons, sonnets et sonnettes,[7] puissiez-vous être à tous les diables !

---

[1] **vous vais contenter.** On the position of *vous*, see p. 22, n. 3.

[2] **vous veux payer.** On the position of *vous*, see p. 22, n. 3.

[3] **qui** (for *ce qui*). Cf. "*Je ne sais qui* (what, what reason) *m'arrête.*" RACINE (1639–1699). C. § 253, R. i. *Hist.*

[4] **je ne sais . . . vous en fasse autant.** See Vocab. **faire**, 4.

[5] **billevesées,** "*discours frivole, idées chimériques, vaines occupations.*" LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française.*

[6] **romans.** Reference has already been made to Mlle. de Scudéry and her romances. (See p. 24, n. 5; p. 36, n. 2; p. 45, n. 2; p. 52, n. 3; *Hist. Introd.*, p. xli. n. 14.) What Gorgibus (Molière) thought of them is now apparent. Compare with his invective the lamentations of Don Quixote's housekeeper over the romances of chivalry which had turned her master's head: — "May the Devil and Barabbas take all such books, that have spoiled the finest understanding in all La Mancha."

[7] **sonnets et sonnettes.** The alliteration, but not the sense (if any there be), may be rendered by translating "sonnets and sonatas." The following anecdote told of Malherbe (1555–1628) by TALLEMANT DES RÉAUX (1619–1692) may throw some light on the passage: — "*Il s'opiniâtra très longtemps à faire des sonnets irréguliers* (avec des rimes différentes pour les deux quatrains). . . . *Racan* (1589–1670) *en fit un ou deux, mais il s'en ennuya bientôt; et comme il disoit à Malherbe que ce n'étoit pas un sonnet si on n'observoit les règles du sonnet: Eh bien! lui dit Malherbe, si ce n'est pas un sonnet, c'est une sonnette.*"

Such plays upon words, suggested by the sound rather than by the sense, are common in all languages.

VOCABULARY.

Words marked thus † are not found in *Les Précieuses Ridicules*. Synonymes and definitions in French have been taken from the Dictionaries of Littré. Bescherelle, and the French Academy.

A

À, prep. (**à le = au ; à les = aux**). 1. *to ;* 2. *into ;* 3. *according to ;* 4. *at ;* 5. *in ;* 6. *from ;* 7. *by ;* 8. *of ;* 9. *on ;* 10. *for ;* 11. (often not to be separately translated in adverbial and idiomatic phrases).

1. vous prenez la chose fort à cœur, *you take the matter very much to heart;* à dire vrai, *to tell the truth ;* 2. mener à la campagne, *to take into the country ;* 3. à ce que je vois, *according to* (from, by) *what I see ;* 4. voir au temple, *to see at church ;* à nos dépens, *at our expense ;* 5. à votre avis, *in your opinion ;* à l'armée, *in the army ;* je travaille à mettre en madrigaux . . ., *I am engaged in turning into madrigals . . .* 6. il cache sa passion à l'objet aimé, *he hides his passion from the object of his love ;* qui paroît (-ait) à notre rougeur, *which appears from* (by) *our blushing ;* 7. mon cœur ne tient qu'à un filet, *my heart hangs only by a thread ;* à la chandelle, *by candlelight ;* à force de, *by dint of, by means of, by ;* 8. sans songer à mal, *without thinking of harm ;* 9. pendre l'épée au croc, *to hang up the sword on the hook* (i.e. to lay it by) ; 10. c'est bien à vous, *it is fit for you indeed* (it well becomes you) ; 11. mal à propos, *unseasonably ;* tout à fait, *entirely ;* un brave à trois poils, *an accomplished* (a perfect, an unsurpassed) *hero ;* crier au meurtre, *to cry murder ;* au voleur ! *stop thief !*

†**abîmer**, v. a. *to swallow up, destroy ;* **s'abîmer** (refl.), *to be lost, swallowed up, overwhelmed.*

abonder, v. n. *to abound.*

abord, n. m. *landing, arrival, approach ;* (adverbial expression) **d'abord (tout d'abord)**, *at once, immediately, forthwith ;* débuter d'abord (p. 23, l. 75, n. 3), *to begin immediately ;* la belle chose que ce seroit (-ait) si d'abord Cyrus épousoit (-ait) Mandane ! *it would be a fine thing if Cyrus immediately espoused Mandane !* — (conjunctive phrase, frequent in the 17th century for **dès que, aussitôt que) d'abord que**, *as soon as ;* d'abord qu'on les approche (p. 44, l. 277, n. 5), *as soon as they are approached.*

†**absence**, n. f. *absence.*

absolu(e), adj. *absolute.*

académie (compagnie de gens de lettres, de savants ou d'artistes), n. f. *academy* (see p. 51, n. 5).

accommoder, v. a. *to suit, adapt, accommodate;* **s'accommoder** (refl.), *to put up* (with, **de**), *endure.*

accompagner, v. a. *to accompany.*

accord, n. m. *agreement;* demeurer d'accord (tomber d'accord), *to admit, acknowledge* (see p. 32, n. 1).

accoutumer, v. a. *to accustom.*

†**accroît**, ind. pres. 3d sing. of **accroître.**

†**accroître**, v. a. *to increase.*

accuser, v. a. *to accuse;* accuser juste (être exact dans son récit), *to speak the truth* (see p. 43, l. 261).

achevé(e), past part. of **achever**; (as an adj.) *finished, perfect;* elles sont achevées, *they are perfect* (fools), i. e. quite distracted, out of their senses, daft.

achever, v. a. *to finish;* **s'achever** (refl.), *to reach one's full development, arrive at completion.*

†**acquérir**, v. a. *to acquire.*

action, n. f. *action.*

adieu, adv. and n. *good-by, farewell;* adieu notre braverie (p. 90, l. 698), *good-by to our finery.*

admirable, adj. *admirable.*

admirer, v. a. *to admire.*

†**adorer**, v. a. *to worship.*

adversaire, n. m. *adversary, opponent.*

affaire (p. 48, l. 309), n. f. *affair, matter, business;* je ferai votre affaire, *I will do your business;* de belles affaires (p. 92, l. 720), *fine doings.*

†**affectation**, n. f. *affectation.*

†**affecté (e)**, past part. of **affecter**; (as an adj.) *affected.*

affront, n. m. *affront, insult.*

†**afin**, conj. *to the end, in order;* **afin que** (with the subj.), *that, so that, in order that.*

âge, n. m. *age, years, time of life.*

†**agitation**, n. f. *agitation, tossing.*

agréable, adj. *agreeable, acceptable.*

agréablement, adv. *agreeably.*

agréer, v. a. (with **que** and the subj. = **trouver bon, approuver**) *to allow, permit;* agréez que je vous présente (p. 73, l. 543), *allow me to introduce to you.*

ah, interj. (sert à marquer la joie, la douleur et les affections vives de l'âme) *ah!* ah! mon père, *O father!*

ahy (ahi), interj. (cri qui exprime le sentiment d'une vive douleur) *oh!*

aie, subj. pres. 1st sing. of **avoir.**

aille, subj. pres. 1st, 3d sing. of **aller.**

†**ailleurs**, adv. *elsewhere;* d'ailleurs, *in other respects, moreover.*

†**aimable**, adj. *lovely, amiable.*

aimer, v. a. *to love, be fond of, like;* j'aimerois (-ais) mieux (p. 57, l. 394), *I should rather.*

ainsi, adv. and conj. 1. *so, thus, in this way;* 2. *therefore.*

air, n. m. 1. *air, atmosphere;* 2. *air, look, appearance, manner(s), way;* 3. *air, tune:* en l'air, *airy, in the air, unreal, imaginary.*

aise, adj. *glad.*

ajustement (parure), n. m. *apparel, attire, dress* (see p. 29, l. 140; p. 67, l. 493); quelle frugalité d'ajustement! *what a stinginess in dress!*

["L'*ajustement* exige du temps, du talent et du goût; la *parure* veut des objets qui aient de l'éclat et qui soient propres à relever la figure. La *toilette* embrasse à la fois l'ajustement et la parure. Toilette en ce sens ne se dit guère que des femmes; ajustement peut se dire aussi des hommes." — LITTRÉ.]

ajuster (disposer avec soin, avec goût les choses de la toilette), v. a. *to adjust, arrange* (see p. 37, l. 207); **s'ajuster** (refl.), *to dress* (se parer).

†**alentour**, adv. *around;* d'alentour, *of* (the world) *around* (him).

allée, n. f. (of gardens, parks) *alley, walk, path.*

aller, v. n. *to go;* se laisser aller, *to abandon one's self, give way, yield* (to, **à**); allons! *come!* allons donc! *come then!* allez! *begone! be off! go!* **s'en aller** (refl.), *to go away;* **je m'en vais** (frequent in the 17th century for **je vais**; with the infin. it is another way of expressing the future), *I will* (shall), *I'll, I'm going to.* [Cf. je m'en vais gager, p. 27, l. 131; je m'en vais gagner au pied, p. 44, l. 279; je m'en vais crier au meurtre, p. 70, l. 517.]

allumer, v. a. *to light.*

almanach (al-ma-na), n. m. *almanac, calendar.*

†**alors**, adv. *then, at that time.*

amant, n. m. *lover, suitor.*

ambigu, n. m. 1. (lit.) *dinner at which all the courses are brought in and served together* (repas où l'on sert à la fois les viandes et le dessert); 2. (fig.) *mixture, medley* (mélange de choses contraires): c'est un ambigu de précieuse et de coquette que leur personne (p. 17, l. 26), *they are a medley of affectation and coquetry.*

âme, n. f. *soul, life, spirit, soul* (person), *heart.*

amener, v. a. *to bring.*

†**amer**, n. m. *bitter, bitterness.*

ami (e), n. m. and f. *friend.*

Amilcar, n. m. *Hamilcar* (a lively character in Mlle. de Scudéry's *Clélie*; see p. 45, n. 2).

amitié, n. f. 1. *friendship, affection, love, good-will;* 2. *kindness* (act of), *favor:* **Constante Amitié (amitié)**, a village in Love's Land; **Nouvelle Amitié (amitié)**, a town in Love's Land. See Map.

amour, n. m. 1. *love;* 2. (in the plural) *amours:* faire l'amour à, *to woo, make love to, court;* avoir de l'amour pour, *to be in love with.*

amoureux (amoureuse), adj. *in love, of love;* venir en visite amoureuse (p. 28, l. 136), *to come upon a love-visit;* devenir amoureux, *to fall in love, become enamored.*

†**ampleur**, n. f. *largeness, fulness, ampleness.*

amusement, n. m. *amusement.*

amuser, v. a. *to amuse;* **s'amuser** (refl.), *to amuse one's self.*

†**ana,** *ana* (a Latin termination added to the name of an author to denote a collection of his memorable sayings or table-talk; cf. *Ménage, Menagiana*).

†**analyser,** v. a. *to analyze.*

antipode (p. 46, l. 292), n. m. *antipode, reverse, opposite.*

apaiser, v. a. *to appease, pacify.*

apercevoir, v. a. *to perceive;* **s'apercevoir** (refl.), *to perceive, be aware* (of, **de**).

apparence, n. f. *appearance, show, likelihood.*

†**appas** (attraits), n. m. pl. *attractions, charms.*

appeler, v. a. *to call;* **s'appeler** (refl.), *to be called.*

applaudir (à), v. a. and n. *to applaud.*

apporter, v. a. *to bring.*

†**appréhender,** v. a. *to be apprehensive of, fear.*

apprendre (p. 17, l. 30; p. 92, l. 719), v. a. 1. *to learn, be informed of;* 2. *to teach.*

†**approbation,** n. f. *approval.*

approcher, v. a. *to approach, come near.*

après, prep. and adv. *after, next;* **après que** (conj.), *after.*

arbitre, n. m. *umpire, judge;* les arbitres souverains des belles choses (p. 48, l. 308), *the sovereign judges of fine things,* i.e. judges from whose decision there is no appeal. [Cf. the Latin *arbiter elegantiarum.*]

argent, n. m. 1. *silver;* 2. *money.*

armée, n. f. *army.*

Aronce, n. m. *Aruns* (the hero of Mlle. de Scudéry's *Clélie;* see p. 24, n. 5).

Arras (Ar-râss), n. f. *Arras* (a town in northern France; see p. 77, l. 582, n. 4).

arrêter, v. a. *to arrest;* faire arrêter, *to have* (cause to be) *arrested;* **s'arrêter** (refl.), *to stop.*

arriver, v. n. 1. *to arrive, come;* 2. *to occur, happen, come to pass.*

†**artifice,** n. m. *art, contrivance.*

aspirer, v. n. *to aspire.*

assaisoner (p. 77, l. 579), v. a. *to season, temper, give a zest to.*

assassinat, n. m. *assassination.*

assemblée (frequent in the 17th century for **société, cercle**), n. f. *assembly, company, meeting* (for social and literary purposes; see p. 26, l. 107; p. 84, l. 649).

assez, adv. *enough, sufficiently, rather.*

†**assiduité,** n. f. *assiduity:* **Assiduité,** a village in Love's Land. See Map.

†**assidûment,** adv. *assiduously.*

assurance, n. f. *assurance, reliance.*

assurément, adv. *assuredly, surely, of course.*

assurer, v. a. *to assure.*

attacher, v. a. *to fasten, attach, apply* (to, **sur**).

attaque, n. f. *attack.*

attaquer, v. a. *to attack.*

attendre, v. a. and n. *to wait, await.*

attirer, v. a. *to attract, draw, bring upon;* **s'attirer** (refl.), *to incur, bring upon one's self.*

attrait, n. m. *attraction, charm.*

au (contraction of **à** and **le**; see **à**).

†aucun(e), adj. 1. *any;* 2. (with ne) *none, not any.*

aucunement, adv. *not at all, by no means.*

audace, n. f. *audacity, boldness, impudence.*

au-dessous (see **dessous**), adv. *beneath, below;* **au-dessous de** (prep.), *beneath, below.*

auditeur, n. m. *hearer.*

†augmenter, v. a. *to augment, increase;* **s'augmenter** (refl.), *to increase.*

aujourd'hui, adv. *to-day, nowadays.*

auparavant, adv. *before, first.*

aurois (-ais), cond. 1st, 2d sing. of **avoir.**

aussi, adv. and conj. 1. *likewise, also, too, as, so;* 2. *therefore, accordingly:* **aussi bien** (dans le fait, au fait, d'autant plus que), *in fact, indeed, the more so as;* aussi bien que, *as well as.*

autant, adv. *as much, as many;* en faire autant à, *to treat in the same fashion* (see p. 94, l. 740); autant que, *as much as;* autant de . . . que, *as many . . . as.*

auteur, n. m. *author.*

autre, adj. and pron. *other;* **quelque autre**, *somebody* (some one) *else;* **rien autre** (chose) *nothing else;* **l'un . . . l'autre**, *one . . . another;* (used with the 1st and 2d plural of the personal pronouns for emphasis, or to establish a distinction) **vous autres**, *you* (there); nous autres gens de condition (p. 62, l. 453, n. 5), *we people of rank.*

autrement, adv. *otherwise.*

aux (contraction of **à** and **les**; see **à**).

avant, prep. (denoting priority of time, order, situation) *before;* **avant que** (conj. with the subj.), 1. *before;* avant que vous parliez, *before you speak;* 2. (not translated) avant qu'il soit peu (p. 33, l. 180), *speedily, shortly;* **avant que de** (followed by the infin.), *before;* avant que de vous y engager, *before engaging you to enter upon it.*

avant, adv. *far, forward.*

avantage, n. m. *advantage.*

avec, prep. *with.*

†avenir, n. m. *future.*

aventure (ce qui arrive d'inopiné, d'imprévu, d'extraordinaire à quelqu'un), n. f. *adventure, accident, chance* (see p. 72, l. 534).

avertir, v. a. *to inform.*

aveu, n. m. *confession.*

†aveuglément, adv. *blindly, implicitly.*

avis, n. m. *opinion.*

avisé(e), past part. of **aviser**; (as an adj.) *imagined, thought of;* c'est bien avisé (p. 80, l. 608), *that is a capital idea, a happy thought.*

aviser, v. a. and n. 1. *to catch sight of;* 2. *to consider, reflect;* **s'aviser** (refl.), *to remark, notice, bethink one's self, take it into one's head* (see p. 8, l. 56; p. 57, l. 389).

avoir, v. a. *to have;* il y a, *there is* (are); qu'avez-vous? *what is the matter with you?* j'ai à me plaindre (p. 69, l. 512), *I have* (reason) *to complain.*

avois (-ais), ind. imperf. 1st, 2d sing. of **avoir**.

†**avoisiner**, v. a. *to border upon.*

avouer, v. a. *to confess, acknowledge, admit.*

†**ayant**, pres. part. of **avoir**.

B

†**Bagatelle**, n. f. *trifle.*

bâiller, v. n. *to yawn.*

baiser, v. a. *to kiss, embrace.*

bal, n. m. *ball.*

baliverne (propos frivole, chose puérile), n. f. *stuff, nonsense, idle talk* (see p. 33, l. 178).

bannir, v. a. *to banish.*

baptême (ba-tê-m'), n. m. *baptism, christening.*

baragouin (langage où les sons des mots sont tellement altérés, qu'il devient inintelligible), n. m. *gibberish, jargon* (see p. 30, l. 147).

bas (basse), adj. *low* (not high), *lower* (not upper); dans cette salle basse, i.e. *in the parlor* (a room on the ground-floor; see p. 37, n. 4).

bas, n. m. *bottom, lower part.*

bas, adv. *low;* à bas (p. 91, l. 699), *down, all over, at an end.*

bas, n. m. *stocking* (see p. 30, n. 2).

Basque, n. m. 1. *Basque* (one born or living in the country of the Basques); 2. *Basque* (a valet's name; see p. 81, n. 1).

bâton, n. m. 1. *stick;* 2. *pole* (of a sedan chair).

battre, v. a. *to beat, cudgel.*

beau (bel), adj. m. sing. (**belle**, f. sing.; **beaux**, m. pl.; **belles**, f. pl.) *fine, beautiful, handsome, becoming, proper, good;* le beau monde, *the fashionable world, fashionable society, high life:* (as a noun; see p. 23, n. 4) cela sera du dernier beau (p. 54, l. 363), *that will be incomparably fine;* **avoir beau** (faire inutilement), *to be useless, in vain;* j'ai eu beau crier (p. 5, l. 24), *it was in vain that I cried out.*

["*Avoir beau*, c'est toujours avoir beau champ, beau temps, belle occasion; *avoir beau faire*, c'est proprement avoir tout favorable pour faire. Voilà le sens ancien et naturel. Mais par une ironie facile à comprendre, *avoir beau* a pris le sens d'avoir le champ libre, de pouvoir faire ce qu'on voudra, et, par suite, de se perdre en vains efforts." — LITTRÉ.]

beaucoup, adv. *much, many;* beaucoup de, *much, many, a great deal of.*

beauté, n. f. *beauty.*

bel (see **beau**).

belle, n. f. *beauty, fair lady.*

berner (p. 7, l. 53), v. a. 1. (lit.) *to toss in a blanket;* 2. (fig.) *to deride, ridicule, laugh at.*

†**besoin**, n. m. *need;* avoir besoin de, *to be* (stand) *in need of.*

bête, n. f. *animal, beast.*

bien, adv. 1. *well, properly, certainly, truly, indeed, clearly;* 2. (before adjectives and adverbs) *very;* 3. (before comparatives) *much, far:* eh bien! *well!* ou bien, *or else.*

bien, n. m. 1. *good;* 2. (in the plural) *property, fortune:* dire du bien de, *to speak well of.*

bienheureux (bienheureuse), adj. *happy, blessed.*

bientôt, adv. *soon.*

billet, n. m. *note* (short letter); billet doux, *love-letter;* billet galant, *polite epistle:* **Billets-Doux (Billet doux); Billets-Galants (Billet galant)**, two villages in Love's Land. See Map.

billevesée (discours frivole, idées chimériques, vaines occupations), n. f. *idle talk, nonsense, silly stuff, trash.*

†**bizarre**, adj. *odd, fantastic.*

blanc (blanche), adj. *white, clean.*

blanc, n. m. 1. *white* (mark to shoot at, bull's-eye); 2. *white* (of eggs).

blesser, v. a. *to wound.*

boire (p. 93, l. 727), v. a. 1. (lit.) *to drink;* 2. (fig.) *to pocket, put up with, swallow* (an affront).

bon (bonne), adj. 1. *good, worthy, good-natured, right, proper;* 2. *full, complete:* une bonne heure, *a good, full hour;* ma toute bonne (p. 73, l. 541), *my dearest.*

†**bonté**, n. f. *goodness, kindness:* **Bonté**, a village in Love's Land. See Map.

†**bord**, n. m. *edge, bank, coast, shore.*

borne, n. f. *bound, limit.*

boue, n. f. *mud, dirt.*

Bourbon, n. m. *Bourbon;* théâtre de Bourbon (Molière's theatre in the Hôtel du Petit-Bourbon; see p. 5, l. 20, n. 2).

bourgeois(e), n. m. and f. 1. *citizen* (one who inhabits a town or city, and belongs neither to the nobility nor to the peasantry); 2. *commonplace, prosaic person* (one who lacks distinction): **bon bourgeois** (homme de bonne bourgeoisie), *citizen of good standing* (see p. 10, n. 2).

bourgeois(e), adj. *citizen-like, plain, homely, vulgar, common:* (as a noun; see p. 23, n. 4) ce que vous dites là est du dernier bourgeois, *what you say is the extreme of vulgarity.*

†**Bourgogne**, n. f. *Burgundy* (one of the provinces into which France was divided before the Revolution).

Bourguignon, n. m. 1. *Burgundian* (one born or living in Burgundy); 2. *Bourguignon* (a valet's name; see p. 81, n. 1).

bout, n. m. *end, tip, bit, piece, scrap.*

bouton, n. m. *button.*

braie (au pluriel, s'est dit anciennement pour **culotte, caleçon, haut-de-chausses**), n. f. *breeches;* sortir d'ici les braies nettes (p. 82, l. 621, n. 2), *to get away from here unharmed.*

branle, n. m. 1. *swinging;* 2. *impulse, impetus:* donner le branle à, *to influence, set going, give an impulse to* (see p. 49, l. 315).

bras, n. m. *arm;* je me lasse de vous avoir sur les bras (p. 32, l. 168), *I am getting tired of having you on my hands.*

brave, n. m. *brave man, hero.*

braverie (beaux habits), n. f. *finery* (see p. 90, n. 4).

bravoure, n. f. *bravery, courage.*

†**brillant**, n. m. 1. *brilliancy;* 2. *brilliant* (diamond): **faux brillant**, 1. (lit.) *false diamond;* 2. (fig.) *tinsel, false ornament.*

brimborion (chose sans valeur et sans utilité), n. m. *trifle, gewgaw, bauble* (see p. 20, l. 59).

brin, n. m. *blade, sprig, spray, bit.*

brisées, n. f. pl. *boughs broken off* (in tracking game); aller sur nos brisées (p. 91, l. 700, n. 1), *to follow in our track, interfere with us, become our rivals.*

briser (p. 38, l. 216), v. a. 1. *to break to pieces;* 2. *to make* (any one) *feel tender* (sore all over).

brouhaha (bruit confus d'approbation ou d'improbation), n. m. *uproar, hubbub;* faire le brouhaha (p. 65, l. 478), *to applaud vociferously.*

bruit, n m. 1. (lit.) *noise;* 2. (fig.) *renown, reputation* (see p. 49, l. 318, n. 3).

†**bruler**, v. a. *to burn.*

brusquement, adv. *abruptly, suddenly.*

brutal(e), adj. *brutal, rough, rude, uncivilized* (see p. 18, l. 38).

brutalité, n. f. *brutality.*

brutaux (plural of **brutal**).

bureau, n. m. *bureau, office;* **bureau d'esprit** (se dit, par dénigrement, d'une société où l'on s'occupe habituellement de littérature et d'ouvrages d'esprit), *register-office for would-be wits* (see p. 46, n. 2).

but, n. m. *aim, mark;* **de but en blanc** (inconsidérément, brusquement, sans précaution), *point-blank, directly, without ceremony, abruptly* (see p. 26, l. 121).

C

Ça, interj. (pour exciter, encourager) *come! come now!*

†**cabale**, n. f. *cabal, set, circle.*

cabinet (endroit le plus retiré d'une maison, destiné au travail, à la retraite, à la conversation intime), n. m. *closet* (private room), *room;* cabinet de toilette, *dressing-room.* [See p. 20, l. 53.]

cacher, v. a. *to conceal, hide* (from, **à**); **se cacher** (refl.), *to hide one's self.*

cachette, n. f. *hiding-place;* **en cachette** (en secret, à la dérobée), *secretly, by stealth* (see p. 58, l. 407).

cadeau, n. m. 1. *present, gift;* 2. (anciennement, fête que l'on donnait principalement à des femmes, partie de plaisir) *entertainment, collation, picnic, treat* (see p. 79, l. 605, n. 3).

cadence (la mesure qui règle le mouvement de celui qui danse), n. f. *cadence, time;* **en cadence**, *keep time!*

†**cadran**, n. m. *dial;* cadran au soleil, *sun-dial.*

†**calquer** (imiter servilement), v. a. *to imitate, copy* (from, **sur**).

camarade, n. m. *companion, comrade.*

†**caméléon,** n. m. 1. *chameleon;* 2. (style précieux) *mirror* (see p. 37, n. 5).

campagne, n. f. 1. *country;* 2. *campaign.*

canaille, n. f. 1. (vile populace) *mob, rabble;* 2. (par extension, gens, quelle que soit leur condition, dignes de mépris; en ce sens le pluriel est usité) *rascal, scoundrel* (see p. 40, n. 1; p. 81, l. 615).

canon(s), n. m. *canions* (see Murray's New English Dictionary), *rolls, rollers,* "*knee-cuffs*" (see p. 28, n. 5, and Frontispiece).

capable, adj. *capable* (of, **de**).

capitan, n. m. 1. (lit.) *captain;* 2. (fig.) *hector, bully, braggart:* **Capitan** (a stock character in Italian comedy; see p. 8, n. 1).

capot (a term used in the game of piquet; see p. 43, n. 1), n. m. and adj. invar. *capot* (a winning of all the tricks, entitling the winner to count forty): 1. (lit.) **faire capot,** *to capot, sweep the board, take all the tricks;* 2. (fig., as an adj. with **pic** and **repic**) **faire quelqu'un pic, repic et capot,** *to surpass* (outdo, excel) *any one.*

[The English word "capot" is not used as an adjective: cf. 1. "She would ridicule the pedantry of the terms — such as pique — repique — the capot — they savored (she thought) of affectation." — *Essays of Elia;* 2. "He hazarded everything for the chance of piqueing, repiqueing, or capoting his adversary." — *Rob Roy.*]

†**Capoue,** n. f. *Capua* (a town in southern Italy).

†**caprice,** n. m. *caprice.*

car, conj. *for, because.*

caractère, n. m. *character, disposition.*

†**cardinal,** n. m. *cardinal.*

carrosse (p. 79, l. 602, n. 1), n. m. *coach, carriage.*

carte, n. f. 1. *card;* 2. *map:* la carte de Tendre (p. 28, l. 132), *the Map of Love's Land.*

casquaret (terme populaire, désignant un homme d'apparence mince et chétive), n. m. *spindle-shanks:* **Casquaret** (a valet's name; see p. 81, n. 1). [Another and more usual form of this word is *cascaret.* See the Dictionaries of Littré and Bescherelle.]

cause, n. f. *cause.*

caution, n. f. *bail, security* (see p. 44, l. 280, n. 8).

cavalerie, n. f. *cavalry, horse.*

cavalier (cavalière), adj. *easy, free, off-hand, free-and-easy;* **à la cavalière,** *in a free-and-easy style.* [See p. 56, l. 384, n. 6; p. 60, l. 425.]

ce (cet), adj. demonst. m. sing. (**cette,** f. sing.; **ces,** m. f. pl.) *this, that, these, those;* **ce . . . -ci,** *this* (here); **ce . . . -là,** *that* (there); **ces . . . -là,** *those* (there).

ce, pron. demonst. m. sing. invar. 1. *this, that, these, those;* 2. *he, she, it, they;* 3. (expletive); 4. **ce qui** (**que,** object), *that which, what;* 5. **tout ce qui** (**que,** object), *all that, whatever.*

1. c'est le caractère enjoué, *this is the sprightly character;* (with *là*) ce sont là de ces sortes de choses qui . . ., *those*

are things which . . .; 2. c'est un extravagant, *he is an unaccountable* (extravagant, eccentric) *fellow;* la belle chose que ce seroit (-ait), *it would be a fine thing;* ce sont ceux qui . . ., *it is they who . . .*; 3. (5.) tout ce que nous pouvons vous dire, c'est que . . ., *all that we can say to you, is, that . . .*; 4. je vois ce qu'il faut être, *I see what it is necessary to be.*

ceci, pron. demonst. invar. *this.*

cela, pron. demonst. invar. *that, it.*

†**célèbre**, adj. *celebrated.*

†**Célère**, n. m. *Celer* (a character in Mlle. de Scudéry's *Clélie*).

celui, pron. demonst. m. sing. (**celle**, f. sing.; **ceux**, m. pl.; **celles**, f. pl.) *that, he, she, him, her, the one, they, those;* **celui-ci**, *the latter, this one;* **celui-là**, *that, that one, that* (fellow); **celle-ci**, *this one, she;* **celle-là**, *that, that one;* **celles-là**, *they.*

cent, adj. (numeral) *hundred, a hundred.*

centre, n. m. *centre.*

cependant, adv. and conj. 1. *meanwhile;* 2. *still, however, nevertheless.*

cérémonie, n. f. *ceremony.*

cerf, n. m. *deer, stag.*

certain(e), adj. *certain, some;* un certain . . ., *a certain . . ., one . . ., a . . .*; j'ai un certain valet (p. 17, l. 32), *I have a valet.*

certes, adv. *certainly, surely.*

ces, adj. demonst. (see **ce**).

cet, adj. demonst. (see **ce**).

ceux, pron. demonst. (see **celui**).

chacun(e), pron. indef. (no plural) *each.*

chair, n. f. *flesh, skin.*

chaise, n. f. 1. *chair;* 2. *sedan chair* (see p. 39, l. 223, n. 4).

chambre, n. f. 1. *room;* 2. (for **chambre à coucher**) *chamber, bedroom* (see p. 37, l. 207, n. 4).

champ, n. m. *field;* sur le **champ**, *on the spot, immediately.*

Champagne, n. f. 1. *Champagne* (one of the provinces into which France was divided before the Revolution); 2. *Champagne*, n. m. (a valet's name; see p. 81, n. 1).

chandelle, n. f. (tallow) *candle;* à la chandelle, 1. (lit.) *by candlelight;* 2. (fig.) *on the stage* (see p. 4, n. 7; p. 5, n. 1).

chanson, n. f. 1. *song;* 2. (for **sornette**) *trifle, trash, rubbish, nonsense* (see p. 24, l. 87, n. 2).

chant, n. m. *song.*

chanter, v. a. *to sing.*

chapeau (p. 28, l. 137, n. 6), n. m. *hat.*

chaque, adj. *each, every.*

charge, n. f. *burden, load, charge.*

charme, n. m. *charm.*

chasser, v. a. and n. *to hunt.*

chat, n. m. *cat.*

†**châtier**, v. a. 1. (lit.) *to chastise;* 2. (fig.) *to correct, polish.*

chaud, n. m. *heat, warmth;* faire chaud, *to be warm, hot.*

chaussette (p. 69, l. 509, n. 4), n. f. *sock* (short stocking), *understocking.*

chemin (p. 73, l. 542), n. m. *way, road;* prendre le chemin, *to be on the way, begin.*

cher (**chère**), adj. *dear;* (as a noun) **ma chère**, *my dear* (see p. 33, n. 7).

chercher, v. a. *to seek, look for;* aller chercher, *to go in quest of, go for.*

chérir, v.a. *to cherish, love, hold dear.*

cheval, n. m. *horse;* deux mille chevaux (p. 76, l. 573), *two thousand horse* (horsemen).

chevaux (plural of **cheval**).

cheveu, n. m. *hair.*

cheveux (plural of **cheveu**).

chez, prep. 1. *at* (to) *the house of;* 2. *in, with :* chez elle, *at* (to) *her house;* chez Molière, plus que chez aucun auteur, *with* (in the case of) *Molière, more than with any* (other) *author.*

†**chimérique**, adj. *chimerical.*

choisir, v. a. *to choose, select.*

choquant(e), adj. *shocking.*

†**choquer**, v. a. *to shock, offend.*

chose, n. f. *thing, fact, matter;* quelque chose, *something, anything;* autre chose, *anything else;* rien autre chose, *nothing else;* pour si peu de chose (p. 88, l. 682), *for such a trifle* (so small a matter).

chrétien (chrétienne), adj. *Christian;* (obsolete) **parler chrétien** (parler clairement, d'une façon à être compris), *to speak like a Christian* (i.e. intelligibly), *to use the language of civilized people* (see p. 37, l. 211, n. 6).

chromatique, adj. and n. 1. (musical term) *chromatic;* 2. (fig.) *languorous, plaintive, soft :* (as a noun, m. and f.) 1. *chromatic music;* 2. (fig.) *pathos :* les Italiens n'ont pas inventé la [musique] chromatique, *the Italians did not invent chromatic music;* vous êtes insensible au [genre] chromatique dont . . ., *you are insensible to the pathos with which* . . .; il y a de la [musique, mélodie] chromatique là dedans, *there is something plaintive in it* (see p. 60, l. 429, n. 4).

cicatrice, n. f. *scar.*

ciel, n. m. *heaven, heavens.*

cieux (plural of **ciel**).

†**cinq**, adj. (numeral) *five.*

†**civilisation**, n. f. *civilization.*

civilité, n. f. *civility.*

Clélie, n. f. *Cloelia* (the heroine of Mlle. de Scudéry's *Clélie;* see p. 24, n. 5).

clou, n. m. *nail;* je ne donnerois (-ais) pas un clou de tout l'esprit qu'on peut avoir (p. 50, l. 334), *I wouldn't give a pin's head for all the wit that one may have.*

cochon, n. m. *hog, pig.*

cœur, n. m. 1. *heart, soul;* 2. *stomach:* **Grand Cœur**, a village in Love's Land. See Map.

†**combat**, n. m. *combat;* combat spirituel, *wit-combat.*

†**combien**, adv. 1. *how much;* 2. *how many;* 3. *how far:* combien y a-t-il? *how far is it?*

comédie (p. 61, l. 446, n. 4), n. f. 1. *comedy;* 2. *play,* 3. *theatre:* mener à la comédie, *to take to the play* (theatre).

comédien (p. 65, l. 473, n. 1), n. m. 1. *comedian;* 2. *actor, player.*

commander, v. a. *to command, order, bid.*

comme, adv. *as, like, how* (the way in which).

comme, conj. *as* (because), *since.*

commencement, n. m. *beginning, origin.*

commencer (p. 73, n. 2), v. a. and n. *to begin* (to, **de, à**; by, **par**).

comment, adv. 1. *how* (in what way); 2. (as an exclamation) *how! what!*

commerce (p. 49, l. 323), n. m. *commerce, intercourse, correspondence, communication.*

commodément, adv. *conveniently, commodiously.*

commodité, n. f. *convenience;* (style précieux) 1. un nécessaire qui demande si vous êtes en commodité d'être visibles (p. 35, l. 195), *a lackey who asks if it is convenient for you to receive callers;* 2. les commodités de la conversation (p. 43, l. 271), *the conveniences of conversation* (i.e. chairs).

communication, n. f. *communication.*

compagnie, n. f. *company;* dans les compagnies (p. 50, l. 333), *in society.*

complaisance, n. f. *complaisance:* **Complaisance**, a village in Love's Land. See Map.

†**compléter**, v. a. *to complete* (make entire).

†**compliment**, n. m. *compliment.*

composer, v. a. *to compose.*

comprendre, v. a. *to understand;* je ne puis rien comprendre à ce baragouin (p. 30, l. 146), *I can make nothing out of this gibberish.*

†**compris(e)**, past part. of **comprendre.**

compter, v. a. *to count.*

comtesse, n. f. *countess.*

concevoir, v. a. *to conceive, entertain, understand.*

conclusion, n. f. *conclusion.*

conçu(e), past part. of **concevoir**; les jalousies conçues sur de fausses apparences (p. 26, l. 117), *jealousies conceived* (arising) *from false appearances.*

concubinage, n. m. *concubinage.*

condition (noblesse: la locution complète était *condition noble;* l'usage a supprimé *noble*, en gardant le même sens), n. f. *condition, rank, social position, quality, nobility;* (see **qualité**, and p. 18, n. 1; p. 62, n. 6).

["*De condition* est plus compréhensif que *de qualité;* tout homme qui appartient à la noblesse est *de condition;* au contraire *de qualité* ne se dit que des personnes dont les aïeux ont eu quelque illustration, ou qui avaient un titre de duc, marquis, comte, etc." — LITTRÉ.]

conditionné(e), past part. of **conditionner**; (as an adj.) *conditioned, in . . . condition;* (style précieux) une odeur mieux conditionnée (p. 68, l. 497, n. 1), *a better odor.*

†**conditionner** (faire une chose de manière qu'elle soit en bonnes conditions), v. a. *to make good.*

conduire, v. a. *to lead, show, take.*

confesser, v. a. *to confess, acknowledge.*

confins, n. m. pl. (no singular) *confines, borders, limits.*

confrère (collègue), n. m. *brother,*

associate, colleague, fellow-member; **confrères** (those who are engaged in the same calling, or belong to the same society; see p. 6, l. 33).

[" *Confrère, collègue:* l'idée d'union est commune à ces deux termes; mais elle y est présentée à deux points de vue différents. Les *confrères* appartiennent à une même corporation soit religieuse, soit littéraire, soit politique, soit professionnelle; les *collègues* remplissent les mêmes fonctions: des académiciens, des avocats, des médecins, sont confrères et non collègues; des préfets, des magistrats, sont collègues et non confrères. Dans leurs relations particulières les notaires sont confrères: ils sont collègues dans leurs actes." — LITTRÉ.]

confusion (p. 34, l. 186, n. 4), n. f. *confusion, embarrassment, mortification;* (style précieux) être en confusion, *to be* (feel) *mortified, ashamed.*

congruant(e), adj. *becoming, suited* (to, **à**), *in keeping* (with, **à**). [See p. 66, l. 484, n. 3.]

conjugal(e), adj. *conjugal, matrimonial.*

conjurer, v. a. *to conjure, entreat;* je vous en conjure (p. 83, l. 629), *I entreat you.*

connaître (see **connoître**).

connois (-ais), ind. pres. 1st, 2d sing. of **connoître (connaître)**.

connoissance (connaissance), n. f. *acquaintance.*

†**connoissant(e) (connaissant) (e)**, adj. *knowing, expert, skilled, critical.*

[" *Connaissant:* on ne l'emploie plus que dans cette phrase de pratique, au pluriel masculin: *Gens à ce connaissants.* Dans le langage ordinaire on dit *connaisseur.*

" L'Académie ne donne pas le féminin de cet adjectif." — BESCHERELLE.]

connoisseur (connoisseuse); connaisseur (connaisseuse), n. m. and f. *connoisseur, judge, critic* (see p. 49, l. 318).

connoître (connaître), v. a. *to know, understand, be acquainted with;* faire connaître, *to make known;* **se connoître** (refl.), *to know one's self* (each other, one another).

connu(e), past part. of **connoître (connaître)**; (as an adj.) *known.*

†**connût**, subj. imperf. 3d sing. of **connoître (connaître)**.

†**conquête**, n. f. *conquest.*

conseiller, n. m. *counsellor, adviser;* (style précieux) le conseiller des grâces (p. 37, l. 209), *the counsellor of the graces* (mirror).

consentir, v. n. *to consent, give one's consent.*

†**conserver**, v. a. *to keep.*

considérer, v. a. *to consider, respect, esteem, value.*

†**constant(e)**, adj. *constant:* **Constante Amitié (amitié)**, a village in Love's Land. See Map.

†**constellation**, n. f. *constellation.*

contempler, v. a. *to contemplate.*

content(e), adj. *content, satisfied.*

contenter (p. 93, l. 736; p. 94, l. 738), v. a. 1. *to satisfy;* 2. *to pay.*

conter (p. 25, l. 94), v. a. *to relate, tell;* que me vient conter celle-ci? *what is she talking about? what nonsense is this?*

continuer, v. a. *to continue;* **se continuer** (refl.), *to continue, be continued.*

†**contour**, n. m. *outline.*

contrat, n. m. *contract.*

contre, prep. 1. *against;* 2. (auprès, proche de) *near, close to, by.*

contredire, v. a. *to contradict.*

†**contribuer**, v. n. and a. *to contribute.*

†**convenir**, v. n. *to agree.*

conversation, n. f. *conversation.*

copie, n. f. *copy.*

copier, v. a. *to copy, imitate.*

coquette, n. f. *coquette.*

coquin, n. m. *knave, rogue, rascal.*

coquine, n. f. *hussy, jade, rogue.*

†**corde**, n. f. *string, chord.*

†**côté**, n. m. *side, quarter;* de ce côté-là, *on that side, in that direction.*

coucher (mettre au lit), v. a. *to put to bed;* **se coucher** (refl.), *to lie down, go to bed.*

coucher (action de se mettre au lit), n. m. *retiring to rest, going to bed;* **petit coucher**, *the king's reception* (a reception which immediately preceded the moment when the king went to bed; see p. 41, n. 2).

["*Petit coucher:* l'intervalle de temps entre le bonsoir que le roi donnait à tout le monde étranger, et le moment où il se couchait effectivement, pendant lequel il demeurait avec les officiers les plus nécessaires de sa chambre ou avec ceux qui avaient un privilége particulier pour y rester." — LITTRÉ.]

coup, n. m. 1. *blow, stroke;* 2. *shot, wound;* 3. *time:* encore un coup, *once more;* tout d'un coup, *all at once, suddenly.*

cour, n. f. *court* (of the sovereign).

†**courage**, n. m. *courage.*

courante (ancienne danse très-grave), n. f. *courant* (an old-fashioned, stately dance; see p. 86, l. 659, n. 2).

courir (p. 51, l. 348; p. 84, l. 644), v. a. and n. 1. *to run after, hunt* (animals); 2. *to run, go about, be in circulation.*

courroux, n. m. *anger, resentment.*

cours, ind. pres. 1st, 2d sing. of **courir.**

†**court(e)**, adj. *short, brief.*

cousin (**cousine**), n. m. and f. *cousin.*

coûter, v. n. *to cost.*

coutume, n. f. *custom, habit;* avoir coutume, *to be in the habit* (of, **de**), *be accustomed, wont* (to, **de**).

craindre, v. a. *to fear.*

†**création**, n. f. *creation.*

crever (p. 92, l. 713), v. n. 1. *to burst;* 2. *to die.*

crier, v. n. *to cry, cry out;* crier bien fort, *to cry out very loud* (at the top of one's voice).

crioit (**-ait**), ind. imperf. 3d sing. of **crier.**

†**critique**, n. f. *criticism.*

†**critiquer**, v. a. *to criticise.*

croc (p. 77, l. 577), n. m. *hook;* pendre au croc, *to lay by, lay on the shelf.*

croire, v. a. and n. *to think, believe, trust to;* en croire quelqu'un, *to believe, trust to any one;* je le crois bien, *of course, to be sure;* je le croirois (-ais) bien (p. 35,

l. 190), *I should readily believe it;* croyez-moi! *believe me!*

croirois (-ais), cond. 1st, 2d sing. of **croire.**

crois, ind. pres. 1st, 2d sing. of **croire.**

crotté(e), past part. of **crotter**; (as an adj.) *dirty, muddy;* faire crotté, *to be dirty, muddy.*

crotter (salir de crotte), v. a. *to soil* (with the dirt of the streets); **se crotter** (refl.), *to get one's self muddy* (covered with mud or dirt).

†**Cumes**, n. f. *Cumae* (an ancient city in southern Italy, founded by colonists from *Cume* or *Cyme* in Asia Minor).

Cyre (used by Marotte for **Cyrus**).

Cyrus, n. m. *Cyrus* (the hero of Mlle. de Scudéry's *Artamène ou le Grand Cyrus;* see p. 24, n. 5).

D

D'abord, adv. (see **abord**).

dame, n. f. *lady.*

dame, interj. (pour donner plus de force à une affirmation, à une négation, pour exprimer quelque surprise) *ay, marry! to be sure! why! indeed! well! bless me!*

damner (dâ-né), v. a. *to damn.*

†**dangereux (dangereuse)**, adj. *dangerous:* **Mer Dangereuse**, a sea north of Love's Land. See Map.

dans, prep. *in, into, within, at, according to, in accordance with;* dans quelque cérémonie publique (p. 25, l. 101), *at some public ceremony;* dans les formes (p. 25, l. 99; p. 85, l. 652), *in due form, in accordance with the rules of etiquette.*

danser, v. a. and n. *to dance.*

†**davantage**, adv. *more.*

de, prep. (**de le** = **du**; **de les** = **des**). 1. *of;* 2. *to;* 3. *from;* 4. *by;* 5. *on* (upon); 6. *with;* 7. *in;* 8. *for;* 9. *at;* 10. *among;* 11. *as* (for); 12. *than* (in comparisons of number); 13. (in French names, not translated); 14. *some, any* (or not translated); 15. (expletive).

1. capable de faire valoir les choses, *capable of showing off things to advantage;* 2. avons-nous sujet de l'être? *have we reason to be so?* 3. bannir de notre présence, *to banish from our presence;* 4. la moindre disgrâce nous fait mépriser de ceux qui . . ., *the least disgrace causes us to be slighted by those who . . .;* 5. quatre valets vivroient (-aient) des pieds de mouton . . ., *four valets would live on the sheep's feet . . .;* 6. s'accommoder de, *to put up with;* je crève de dépit, *I am dying* (bursting) *with* (of, from) *vexation* (spite); 7. le plus beau roman du monde, *the finest romance in the world;* 8. nous vous rendons grâce de la faveur, *we thank you for the favor;* 9. vous ne vous rirez pas de nous, *you shall not laugh at us;* 10. il est honteux de n'avoir pas des premiers . . ., *it is shameful not to be among the first to know* (have) . . .; 11. servir de risée, *to serve as* (a) *laughing-stock;* 12. plus de mille madrigaux, *more than a thousand madrigals;* 13. le marquis de Mascarille, *the Marquis de Mascarille;* 14. je n'entends point que vous ayez d'autres noms . . ., *I don't intend that you shall have any*

other names . . .; demander de l'argent, *to ask for* (some) *money;* 15. ce seroit (-ait) assez d'un de ces noms, *one of those names would be enough.*

débaucher (p. 90, l. 692), v. a. *to debauch, entice away.*

débiter, v. a. 1. (lit.) *to sell, retail;* 2. (fig.) *to utter, pronounce, relate.* [See p. 25, l. 98.]

†**débris,** n. m. *wreck, ruins.*

débuter (p. 23, l. 75), v. n. *to begin;* quoi? débuter d'abord par le mariage! *what? to begin at once with marriage!*

déclaration, n. f. *declaration.*

décrier (p. 31, l. 156), v. a. *to decry, disgrace, bring into disrepute.*

dédaigner, v. a. *to scorn, disdain, look down upon.*

dedans, adv. *inside, within;* là dedans, *in that* (there).

dédicatoire, adj. *dedicatory.*

défaire, v. a. 1. *to undo;* 2. *to rid* (of, **de**); **se défaire** (refl.), *to rid one's self* (of, **de**). [See p. 30, l. 148.]

défaut, n. m. *fault, failure, want;* nous entendons que vous nous contentiez à leur défaut (p. 93, l. 736), *we expect you to pay us, as they have failed to do so* (in default of them).

défier, v. a. *to defy;* **se défier** (refl.), *to be suspicious* (of, **de**); par ma fois, je m'en défie (p. 44, l. 279), *upon my word, I am suspicious of them.*

définition, n. f. *definition.*

†**delà,** prep. *beyond;* au delà de, *beyond.*

délicat(e), adj. *delicate, fastidious* (difficile à contenter). [See p. 31, l. 158.]

délicatesse (p. 69, l. 508, n. 3), n. f. *delicacy, refinement, fastidiousness.*

délicieusement, adv. *deliciously.*

demande, n. f. *question.*

demander, v. a. *to ask* (of, to, **à**), *ask for, beg, require.*

†**démarche,** n. f. 1. (lit.) *gait, walk;* 2. (fig.) *step, proceeding.*

démentir (dire à quelqu'un ou de quelqu'un qu'il n'a pas dit vrai), v. a. *to contradict, give the lie to* (see p. 4, l. 8).

demeurer (p. 19, l. 47), v. n. *to stop, remain, be;* en demeurer là (ne pas continuer), *to stop there, go no further* (see p. 4, l. 17); une grâce dont il faut que vous demeuriez d'accord (p. 32, l. 161), *a charm which you must admit* (see **accord**).

demi(e), adj. *half;* un demi-pied, *half a foot;* une demi-douzaine, *half a dozen;* une demi-lune, *a demi-lune, ravelin.* [See p. 48, n. 4.]

démon, n. m. *demon, devil.*

dépêcher, v. a. n. and refl. *to despatch* (hâter l'exécution d'une chose); **dépêchez (dépêchez-vous),** *make haste, be quick* (see p. 91, l. 707, n. 4).

dépendre, v. n. *to depend* (on, upon, **de**).

dépens (p. 89, l. 689), n. m. pl. *expense, cost.*

dépense, n. f. *expense, outlay;* faire tant de dépense (p. 21, l. 64), *to be at such an expense;* il fait

une furieuse dépense en esprit (p. 82, l. 626), "*he is awfully lavish with his wit.*"

dépit (p. 92, l. 713), n. m. *spite, vexation.*

déplaire (à), v. n. *to displease, offend.*

dépouiller (p. 90, l. 697), v. a. *to strip, divest, deprive.*

depuis, prep. (of time) *since;* **depuis . . . jusqu'à**, *from . . . to;* **depuis que** (conj. of time), *since.*

†**depuis**, adv. (of time) *since.*

dernier (dernière), adj. 1. (frequent in the *style précieux* to express the utmost degree; see p. 49, n. 1) *last, latter, final, extreme, utmost;* 2. (fig.) *lowest, meanest* (see p. 16, l. 18): nous vous serons obligées de la dernière obligation (p. 49, l. 312), *we shall be extremely obliged to you.* [See p. 23, l. 83; p. 31, n. 4; p. 54, l. 363; p. 56, l. 382.]

dérobé(e), past part. of **dérober**; (as an adj.) *stolen, surreptitious* (see p. 5, l. 22).

dérober, v. a. *to steal* (from, **à**, or dative of person. pron.); me dérobe mon cœur (p. 56, l. 380), *steals from me my heart.*

†**derrière**, adv. *behind.*

derrière (p. 78, l. 592), n. m. *back.*

des (contraction of **de** and **les**; see **de**), 1. *of the, of;* 2. *from the, from;* 3. *some, any;* 4. (not translated).

†**dès**, prep. *from (beginning at);* (pour désigner un temps fixe et prochain dans l'avenir) **dès le lendemain**, *the very next day;* **dès que** (conj.), *as soon as.*

désarmé(e), past part. of **désarmer**; (as an adj.) 1. (lit.) *disarmed;* 2. (fig.) *destitute* (of, **de**). [See p. 28, l. 137, n. 6.]

descendre, v. n. *to descend, come down.*

désespoir (p. 26, l. 118), n. m. *despair.*

désirer, v. a. *to desire, wish.*

†**désormais**, adv. *henceforth.*

dessein (p. 50, l. 331), n. m. *design, plan;* avoir dessein, *to intend;* faire un tel dessein, *to conceive such a plan.*

†**dessiner**, v. a. *to draw, sketch.*

dessous, n. m. *under part;* **au-dessous de** (prep.), *beneath, below.*

dessus (p. 59, l. 415), adv. *on, upon* (it); là-dessus (p. 82, l. 628), *upon it.*

destinée, n. f. *destiny, fate.*

†**détail**, n. m. *detail.*

deux, adj. (numeral) *two;* je pense qu'elles sont folles toutes deux (p. 30, l. 146), *I believe they are both mad.*

devant, prep. (of place) *before, in front of;* **devant que** (conj. frequent in the 17th century for **avant que**, to express time), *before;* devant que les chandelles soient allumées (p. 64, l. 459, n. 1), *before the candles are lighted* (i.e. before the curtain rises, before the play begins; see p. 4, n. 7).

développer (p. 34, l. 189), v. a. *to develop, uncover, disclose, reveal.*

devenir, v. n. *to become.*

†**devienne**, subj. pres. 1st, 3d sing. of **devenir**.

devient, ind. pres. 3d sing. of **devenir**.

deviner, v. a. *to guess.*

devoir, v. a. 1. *to owe;* 2. (before infinitives) *should, ought, must, to be obliged, bound, to be* (intend): aussi bien on en doit jouer une nouvelle (p. 62, l. 447), *the more so, as they are to play a new one;* vous ne m'en devez rien (p. 75, l. 562, n. 3), *you are not behindhand with me* (are not inferior to me).

devoir, n. m. *duty;* nous ferons notre devoir de nous écrier (p. 64, l. 464), *we will do our part* (duty) *in crying out.*

dévotion (p. 83, l. 629, n. 1), n. f. *devotion.*

diable, n. m. *devil;* quel diable de jargon entends-je ici? *what confounded jargon is this I hear?* que diable est cela? *what the deuce is the matter?* [See p. 27, l. 127; p. 83, l. 634; p. 94, l. 746.]

diablement, adv. *devilishly, deucedly.*

die (obsolete—for **dise**; see p. 55, l. 371, n. 1).

["*Quoi qu'on die:* locution archaïque empruntée aux *Femmes savantes* de Molière, et qui est restée pour exprimer un enthousiasme ridicule ou une vérité incontestable."—Beschereelle.]

Dieu, n. m. *God;* mon Dieu! *good Heavens! bless me! dear me!*

†**différent(e)**, adj. *different.*

difficile, adj. *difficult.*

digne, adj. *worthy.*

†**diligemment**, adv. *diligently, promptly, speedily.*

dîner (p. 39, l. 231), v. n. *to dine;* et votre qualité nous donne-t-elle à dîner? *and will your quality* (rank) *get a dinner for us?*

dirai, ind. fut. 1st sing. of **dire**.

dire, v. a. *to say, speak, tell, repeat, sing;* je veux vous dire l'air que j'ai fait dessus (p. 59, l. 415), *I will sing you the air that I have composed for it* (upon it); c'est à dire, *that is to say;* pour ainsi dire, *as it were, so to speak;* **se dire** (refl.), *to be said.*

dis, ind. pres. and preterite 1st, 2d sing.; impera. 2d sing. of **dire**.

discours, n. m. 1. *discourse, language, talk;* 2. (récit, histoire) *story* (see p. 26, l. 113).

dise, subj. pres. 1st, 3d sing. of **dire**.

disgrâce, n. f. 1. *disgrace, misfortune;* 2. (désagrément de tout genre) *vexation, annoyance* (see p. 5, l. 21).

disons, ind. pres. 1st pl. of **dire**.

dispenser, v. a. *to dispense;* **se dispenser** (refl.), *to dispense, be dispensed* (with, **de**), *to exempt one's self* (from, **de**); ce sont des règles dont on ne sauroit (-ait) se dispenser (p. 26, l. 120), *they are rules which cannot be dispensed with.*

disposer, v. a. *to arrange;* **se disposer** (refl.), *to prepare* (to, **à**).

†**distinguer**, v. a. *to distinguish;* **se distinguer** (refl.), *to be distinguished, gain distinction.*

dit, ind. pres. and preterite 3d sing. of **dire**.

dit(e), past part. of **dire**.

divertir, v. a. *to amuse;* **se divertir** (refl.), *to entertain one's self.*

†**divertissant(e)**, adj. *entertaining.*

divertissement (p. 61, l. 445), n. m. *diversion, amusement.*

†**dix**, adj. (numeral) *ten.*

docte, adj. *learned.*

docteur, n. m. *doctor:* **Docteur** (a stock character in Italian comedy; see p. 8, n. 1).

dois, ind. pres. 1st, 2d sing. of **devoir.**

donc, conj. 1. *then, consequently;* 2. (in questions and exclamations, to indicate surprise and urgency) *then, pray:* qu'est-ce donc? *what is it, pray?*

donner, v. a. *to give.*

donner, v. n. (used in various idiomatic phrases): ma cousine donne dans le vrai de la chose (p. 27, l. 129), *my cousin goes into the truth of the matter* (is quite right); nous n'avons garde de donner de notre sérieux dans le doux de votre flatterie (p. 43, l. 265), *we know better than to take seriously the sweetness of your flattery;* donner sur tout ce qu'il y a de plus beau (p. 69, l. 505), *to indulge in whatever is most beautiful;* pour vous donner dans la vue (p. 90, l. 695), *in order to strike your fancy* (dazzle your eyes).

dont, pron. rel. invar. 1. *whose, of whom, of which;* 2. *with which, to which, in which*, etc.: un procédé dont vous avez sujet de vous louer (p. 23, l. 78), *a manner of acting with which you have reason to be satisfied;* dont elle lui a envoyé la réponse (p. 50, l. 329), *to which she sent him an answer;* voici la monnoie (-aie) dont je vous veux payer (p. 94, l. 738), *here is the coin in which I will pay you.*

donzelle (fille ou femme dont on parle légèrement, d'un ton de mépris), n. f. *damsel* (see p. 17, l. 25, n. 2).

dormir, v. n. 1. (lit.) *to sleep;* 2. (fig.) *to rest* (être en repos, en sécurité): votre cœur peut dormir en assurance sur leur prud'homie (p. 45, l. 285), *your heart may rest assured of their good behavior.*

†**doubler**, v. a. *to double.*

doucement, adv. (in exclamations) *gently! softly! not so fast!*

†**douleur**, n. f. *pain, grief, sorrow.*

doute, n. m. *doubt.*

douter, v. n. *to doubt;* il n'en faut point douter (p. 33, l. 177), *there can be no doubt about it.*

doux (douce), adj. *sweet, soft, agreeable;* billet doux, *love-letter:* **Billets-Doux (Billet doux)**, a village in Love's Land. See Map: (as a noun; see p. 23, n. 4) pousser le doux, le tendre et le passionné (p. 25, l. 98), *to sigh forth the soft, the tender, and the passionate* (cf. "the lover, sighing like furnace, with a woeful ballad made to his mistress' eyebrow." *As You Like It*, ii. 7);

le doux de votre flatterie (p. 43, l. 266), *the sweetness of your flattery.*

douzaine, n. f. *dozen.*

†**dramatique,** adj. *dramatic.*

drap, n. m. 1. *cloth;* 2. (of beds) *sheet:* vous nous mettez dans de beaux draps blancs (p. 92, l. 718), *you have got us into a fine scrape.*

["*Mettre quelqu'un dans de beaux draps blancs:* 1. lui donner un lit dont les draps sont blancs et beaux; 2. le compromettre, le mettre dans une fâcheuse position." — LITTRÉ.]

droit(e), adj. *right* (not left); **à droit** (p. 70, l. 516, n. 1), *on the right, to the right* (in the 17th century **à droit** was used instead of **à droite,** because **côté,** and not **main,** was understood): (as a noun) **la droite,** n. f. *right* (not left), *right hand.*

droit (ce qui est fondé sur la rectitude du sens ou du cœur), n. m. 1. *right* (that which is not wrong); 2. *law:* **le droit des gens** (droit qui règle les rapports des différentes nations, ou d'individus de différentes nations), *international law, the law of nations* (see **gens**).

du (contraction of **de** and **le**; see **de**).

duc, n. m. *duke.*

duchesse, n. f. *duchess.*

†**durant,** prep. *during.*

durer (supporter, rester, vivre avec), v. n. *to last, hold out, endure;* on n'y dure point (p. 29, l. 141, n. 4), *it is unendurable.*

E

†**Eau,** n. f. *water.*

†**éclairer,** v. a. *to enlighten.*

écorcher (p. 70, l. 522, n. 5), v. a. 1. *to flay, skin;* 2. *to hurt, wound.*

écouter, v. a. *to listen, listen to, hear.*

écrier (s'), v. refl. *to cry out* (pousser un cri d'admiration), *exclaim* (over, at, **sur**). [See p. 64, l. 465.]

écrire, v. a. *to write.*

†**écrit(e),** past part. of **écrire.**

écrivit, ind. preterite 3d sing. of **écrire.**

†**effectivement,** adv. *in effect, in reality, really, indeed.*

effet, n. m. *effect;* **en effet,** *indeed, in fact, really.*

efficace (obsolete, except in theological language, for **efficacité**), n. f. *efficacy, efficiency* (see p. 7, l. 46, n. 2).

effroyable (a favorite word with the *précieuses;* see p. 31, n. 4), adj. *frightful, dreadful, fearful, awful* (see p. 61, l. 444).

effroyablement (see **effroyable**), adv. *frightfully, dreadfully, fearfully, awfully;* effroyablement belles (p. 68, l. 503), *awfully beautiful.*

égal(e), adj. *equal, even, same.*

†égarement, n. m. 1. (lit.) *losing one's way;* 2. (fig.) *error, mistake.*

["*Égarement:* 1. méprise de celui qui s'écarte de son chemin; 2. il s'emploie plus ordinairement au figuré; 3. il se dit particulièrement du dérèglement de mœurs." — *Dictionnaire de l'Académie.*]

†égarer, v. a. *to lead astray;* **s'égarer** (refl.), *to lose one's way, go astray.*

eh, interj. *ah! well!* eh bien, *well!*

élégance, n. f. *elegance.*

élégant(e), adj. *elegant.*

†élever, v. a. *to raise, lift up;* **s'élever** (refl.), *to rise up;* s'élever contre (se soulever contre), *to rise up* (fight, contend) *against.*

elle, pron. person. 3d sing. f. (subject and object) *she, her, it;* (pl.) **elles**, *they, them;* elle-même, *herself.*

éloigné(e), past part. of **éloigner**; (as an adj.) *distant, removed* (from, **de**); il en est éloigné de plus de deux mille lieues (p. 57, l. 386), *it is more than two thousand leagues away from it* (en).

†éloignement, n. m. *distance, remoteness* (in space or time).

éloigner, v. a. *to remove;* **s'éloigner** (refl.), *to move away* (off), *withdraw.*

embarras, n. m. *embarrassment, perplexity.*

embonpoint, n. m. 1. (se dit surtout des personnes un peu grasses) *stoutness, plumpness;* 2. (style précieux) *profusion:* voudriez-vous que j'exposasse l'embonpoint de mes plumes? *would you have me expose the profusion of my feathers?* [See p. 39, l. 221.]

embrasser, v. a. *to embrace;* **s'embrasser** (refl.), *to embrace each other* (one another).

emploi (p. 76, l. 571), n. m. *employment, service.*

employer, v. a. *to employ, make use of.*

emporter, v. a. *to carry away, take* (from, **sur**); **s'emporter** (refl.), *to fly into a passion, lose one's temper* (see p. 88, l. 678).

†empressement, n. m. *ardor, alacrity:* **Empressement**, a village in Love's Land. See Map.

en, prep. 1. *in, into, to, on, at, by* (by means of); 2. *as, like* (à la manière, à la façon de): la nature vous a traité en vraie mère passionnée (p. 61, l. 440), *nature has treated you like a very fond mother.*

en, pron. person. 3d m. and f. sing. and pl. 1. *of him* (his), *of her* (her), *of it* (its), *of them* (their); *from* (by, with) *him, her, it, them;* 2. (partitive) *some, any;* 3. (expletive).

1. vous en êtes l'enfant gâté, *you are her spoiled child;* vous ne m'aviez pas dit que les coups en seroient (-aient) aussi, *you didn't tell me that blows would be* (a part) *of it also* (that there would be blows too); il en est éloigné, *it is removed from it;* j'en suis tout scandalisé, *I am quite shocked by it* (feel quite indignant about it); pour en être bien reçu, *in order to be well received by them;* qu'en prétendez-vous faire? *what do you mean to do with him?* en êtes-vous fort satisfait? *are you much pleased with it?* 2. vous en verrez de ma manière, *you shall see some*

in my manner; 3. en venir de but en blanc, *to come point-blank;* en être à (n'être pas plus avancé que), *to have reached, got no further than.*

[*En* was originally an adverb of place, derived from the Latin *inde* : — cf. *vous allez à Paris, j'en viens,* "you are going to Paris, I come *from there.*"—As a pronoun *en* now usually refers to animals and things, less frequently to persons; in the 17th century this rule was not observed. — See p. 17, n. 4; C. § 238, R. i. *Hist.*]

encore, adv. *still, yet, further, besides, more, moreover, however;* encore un coup, *once more;* encore un peu, *a little more;* (before expressions of time, for emphasis) **encore ce matin,** *this very morning;* (avec la signification d'une certaine insistance pour obtenir un détail plus précis) **et comment encore?** *and how, pray?* i. e. be kind enough to go on (*encore*) and let us hear the particulars. [See p. 17, l. 31; p. 33, l. 177; p. 62, l. 452.]

endroit, n. m. *place, passage.*

endurer (souffrir, permettre), v. a. 1. *to endure, suffer;* 2. *to allow, permit.* [See p. 89, l. 687.]

enfant, n. m. and f. *child.*

enfin, adv. *in short, finally, after all.*

enfoncé(e), past part. of **enfoncer.**

enfoncer, v. a. *to sink, plunge, immerse.*

engager, v. a. *to engage* (any one to do anything), *pledge, bind, unite, engage* (cause to enter upon); **s'engager** (refl.), *to pledge one's self, agree* (to, **à, de**; see p. 62, n. 2); je me suis engagé de faire valoir la pièce (p. 62, l. 451), *I have agreed to cry up the play.*

énigme (p. 52, n. 2), n. f. *enigma, riddle.*

["*Énigme:* petit ouvrage ordinairement en vers, où, sans nommer une chose, on la décrit par ses causes, ses effets, ses propriétés, mais sous des termes ambigus, de manière à rendre cette chose difficile à deviner." — BESCHERELLE.]

enjoué(e), adj. *sprightly, lively.*

†**enjouement,** n. m. *playfulness, sportiveness.*

enlèvement, n. m. *carrying off* (by violence), *abduction.*

ennemi(e) (è-n-mi), n. m. and f. *enemy.*

énoncer, v. a. *to enunciate, express;* **s'énoncer** (refl.), *to express one's self* (see p. 35, l. 194).

[*Énoncer, exprimer:* 1. "Le premier déclare la chose et la fait connaître; le second désigne une image plus marquée, plus complète. On *énonce* la pensée en la rendant d'une manière intelligible; on l'*exprime* en la rendant d'une manière sensible." — BESCHERELLE.

2. "*Énoncer* sa pensée, c'est la produire en termes précis et qui la font connaître nettement; *exprimer* sa pensée, c'est y donner une forme quelconque." — LITTRÉ.]

†**enseigner,** v. a. *to teach, show.*

ensemble, adv. *together, at the same time.*

ensuite, adv. *afterwards, then.*

ensuivre (s'), v. refl. *to follow.*

entendre, v. a. 1. *to hear, understand;* 2. *to mean, intend, expect:* faire entendre, *to intimate, give to*

understand; **s'entendre** (refl.), *to understand each other* (one another).

enthousiasmé(e), past part. of **enthousiasmer.**

enthousiasmer, v. a. *to enrapture, enchant* (see p. 61, l. 435).

entier (entière), adj. *whole, entire;* toute entière (p. 77, l. 584), *whole, entire.* [See **tout**, adv.]

entre, prep. *between, in, among.*

entrer, v. n. *to enter;* faites entrer (p. 72, l. 532), *conduct* (him) *in.*

†**entretenir**, v. a. 1. *to keep, support;* 2. *to converse with;* **s'entretenir** (refl.), *to converse.*

envie, n. f. *desire, wish, mind;* avoir envie, *to desire, wish, have a mind* (to, **de**).

envoyer, v. a. *to send;* envoyer querir, *to send for* (see p. 84, l. 648).

épais (épaisse), adj. *thick, gross, dark, heavy, dull* (see p. 34, l. 184).

épée, n. f. *sword;* j'ai un furieux tendre pour les hommes d'épée (p. 77, l. 578), *I have a furious tenderness for men of the sword.*

épigramme (p. 52, n. 1) n. f. *epigram.*

["L'épigramme, plus libre en son tour plus borné,
N'est souvent qu' un bon mot de deux rimes orné."— BOILEAU.

"À peu près vraie de nos épigrammes modernes, cette définition ne l'est pas de celles de Marot, qui sont presque toujours en dizains, ni de celles de l'*Anthologie grecque*, où l'intention de faire 'un bon mot' est tout à fait secondaire."— BRUNETIÈRE.

Compare with Boileau's definition of an epigram the following example:—
"Ci-git Piron, qui ne fut rien,
Pas même académicien."— PIRON.]

épique, adj. *epic.*

épître, n. f. *epistle.*

†**époque**, n. f. *epoch, period, era.*

épouser (p. 24, l. 92), v. a. *to marry* (take in marriage). [Cf. **marier**, *to give* or *join in marriage.*]

es, ind. pres. 2d sing. of **être.**

escrimer, v. n. *to fence;* (with **de**, or the pron. **en**) **s'escrimer** (refl.), *to have some skill in, know something about, try one's hand at;* je m'en escrime un peu (p. 51, l. 347), *I try my hand at it occasionally.*

†**espèce**, n. f. *kind, sort.*

esprit, n. m. *spirit, mind, intellect, wit;* avoir de l'esprit, *to have wit, be witty, accomplished;* **bel esprit** (la culture des belles-lettres, de la littérature), *wit, learning, accomplishments;* **un bel esprit** (celui qui se distingue par l'élégance et la délicatesse, parfois affectées), *a wit, a fine wit* (in the sense given to the word by Pope and other writers of his time, i.e. a person of accomplishments, especially in literature and the art of conversation; compare the cognate German word *wissen* 'to know,' and see p. 17, n. 7): **Grand Esprit**, a village in Love's Land. See Map.

[*Esprit:* p. 17, l. 34; p. 26, l. 107; p. 37, l. 203; p. 46, l. 294; p. 47, l. 301; p. 48, l. 311; p. 49, l. 322; p. 50, l. 335; p. 50, l. 337; p. 51, l. 344; p. 53, l. 354; p. 53, l. 358; p. 55, l. 375; p. 70, l. 520; p.

77, l. 579; p. 82, l. 626; p. 83, l. 638; p. 94, l. 745. — See **spirituel.**]

essence (p. 49, l. 322), n. f. *essence* (ce qui fait le fond, la nature d'un objet).

essoufflé(e), past part. of **essouffler**; (as an adj.) *out of breath.*

†**essuyer**, v. a. *to undergo, suffer, experience.*

est, ind. pres. 3d sing. of **être.**

estime (p. 21, l. 70), n. f. *esteem, regard;* quelle estime voulez-vous que nous fassions du procédé irrégulier . . .? *what regard would you have us pay to the irregular proceedings . . .?* — **Estime**, a river in Love's Land. See Map.

†**estimer**, v. a. *to esteem.*

et, conj. 1. *and;* 2. (expletive): et . . . et, *both . . . and.*

établir, v. a. *to establish.*

état, n. m. *state, condition.*

été, past part. of **être.**

†**éteindre**, v. a. *to extinguish, destroy.*

†**éteint**, ind. pres. 3d sing. of **éteindre.**

†**étendre**, v. a. *to extend;* **s'étendre** (refl.), *to extend.*

†**éternel (éternelle)**, adj. *eternal.*

êtes, ind. pres. 2d pl. of **être.**

étois (-ais), ind. imperf. 1st, 2d sing. of **être.**

étonnement, n. m. *astonishment, wonder.*

étonner, v. a. *to astonish;* **s'étonner** (refl.), *to be astonished.*

†**étourdi(e)**, adj. *giddy, thoughtless.*

étrange, adj. *strange, queer, uncouth.*

être, v. n. 1. *to be;* 2. (colloquially for **aller**) *to go;* 3. (with certain neuter verbs) *to have;* 4. (with reflexive verbs) *to have;* 5. (idiomatic phrases with **être**).

1. il pourroit (-ait) être quelque chose de ce que vous dites, *something of what you say might be* (so), i.e. there may be something in what you say; 2. une duchesse que je fus visiter, *a duchess whom I went to visit;* 3. les violons sont-ils venus? *have the fiddlers come?* 4. il y a quelque temps que nous ne nous sommes vus, *we have not seen each other for some time;* 5. en être à (n'être pas plus avancé que), *to have reached, got no further than;* y êtes-vous? *are you there?* i.e., have you found it? c'est bien à vous, *it is fit for you indeed* (it well becomes you); dites-moi où j'en suis, *tell me where I am;* il n'en est pas de même, *it is different* (not the same).

["*Être* se dit pour *aller*, quand on est allé dans un lieu et qu'on en est revenu; ce qui fait voir qu'en ce sens *être* a d'abord gardé sa signification naturelle; *il est allé à Rome* exprime simplement qu'il a fait le voyage de Rome, sans dire s'il est de retour; *il a été à Rome* exprime qu'il est revenu; *être* pour *aller* ne s'emploie qu'aux temps passés . . . C'est abusivement qu'on emploie *être* pour *aller* en d'autres circonstances; cependant, dans l'usage vulgaire, on se sert souvent de *je fus* et *j'ai été* au sens d'*aller* avec un infinitif suivant; et on en trouve des exemples dans d'excellents auteurs et dans de très-anciens textes." — LITTRÉ.]

†**être**, n. m. *being.*

étroit(e), adj. *narrow.*

étude, n. f. *study.*

étymologie, n. f. *etymology, derivation.*

eu(e), past part. of **avoir.**

†eûmes, ind. preterite 1st pl. of **avoir**.

†eut, ind. preterite 3d sing. of **avoir**.

eux, pron. person. 3d pl. m. (object and subject) *them, they;* eux-mêmes, *themselves.*

éviter, v. a. *to avoid, shun.*

exact(e), adj. *exact, punctual.*

†**exactitude**, n. f. *exactness, accuracy, punctuality:* **Exactitude**, a village in Love's Land. See Map.

excellent(e), adj. *excellent.*

†**exécuter**, v. a. *to execute.*

exemplaire, n. m. *copy.*

exercer, v. a. *to exercise, train, practise.*

†**exhausser**, v. a. *to raise, elevate.*

exiger, v. a. *to exact, demand, require.*

†**expliquer**, v. a. *to explain;* **s'expliquer** (refl.), *to be explained.*

†**exploit**, n. m. (law) *writ.*

exposer, v. a. *to expose.*

†**expression**, n. f. *expression.*

exprimer, v. a. *to express.* [See **énoncer**.]

extraordinaire, adj. *extraordinary.*

extravagance, n. f. *extravagance, folly.*

extravagant(e), adj. *extravagant;* (as a noun) c'est un extravagant (p. 17, l. 35), *he is an unaccountable* (extravagant, eccentric) *fellow.*

†**extrêmement**, adv. *extremely.*

F

Fable, n. f. 1. *fable;* 2. (sujet de malins récits) *object of ridicule* (see p. 94, l. 741).

†**fâché(e)**, past part. of **fâcher**; (as an adj., followed by **que** and the subj.) *sorry.*

†**fâcher**, v. a. *to anger, grieve.*

façon, n. f. 1. *fashion, workmanship, doing, making;* 2. *way, manner:* de la bonne façon (p. 41, l. 244), *in the right way.*

†**fadeur**, n. f. 1. *insipidity;* 2. (of flattery) *fulsomeness.*

faire, v. a. and n. 1. *to make, cause* (pain, trouble), *do, affect, counterfeit, act, play, personate, set up for, treat, take* (an oath), *weave* (a web), *conceive* (a plan), *show, beget, write, compose;* 2. (followed by the infin. or **que** and the indic.) *to contrive, arrange, manage, have, make, cause* (to do a thing); 3. **se faire** (refl.), *to be made, done, composed;* 4. (idiomatic phrases with **faire**).

1. faire tant de dépense, *to make* (go to) *so much expense;* on ne pouvoit (-ait) nous faire pis, *they could not have treated us worse;* faire en honnêtes gens, *to act like well-bred persons;* (absolutely) comme vous faites, *as you are doing;* 2. (followed by the infin.) une pièce qui leur fera voir, *a trick which will make them see;* (followed by *que* and the indic.) c'est ce qui fait que . . ., *it is that which causes* (brings it about) *that* . . . (that is the reason why, therefore); 3. qui se doit faire ordinairement, *which ought usually to be made;* 4. n'avoir que faire de . . ., *to have no occasion* (use) *for, have nothing to*

do with . . .; faire sombre, chaud, crotté, *to be dark, warm, muddy;* je ne sais qui me tient que je ne vous en fasse autant, *I don't know what keeps me from treating you in the same fashion;* où nous ne faisons que d'arriver, *where we have but just arrived;* il ne fait que sortir d'une maladie, *he has but just recovered from an illness* (compare the previous sentence and see p. 74, n. 5).

faisant, pres. part. of **faire**.

faiseur (faiseuse), n. m. and f. *maker* (one who makes); être de la bonne faiseuse, *to be well made* (i.e. by a fashionable milliner; see **ouvrière**, and p. 30, l. 143, n. 1).

faisons, ind. pres. 1st pl. of **faire**.

fait, ind. pres. 3d sing. of **faire**.

fait(e), past part. of **faire**.

fait, n. m. *fact, deed;* tout à fait, *entirely, wholly.*

faites, ind. pres. and impera. 2d pl. of **faire**.

falloir, v. n. impers. *must, to be necessary;* comme il faut, *as it should be, properly, well;* **s'en falloir** (refl.), *to be wanting;* il s'en faut plus d'un grand demi-pied (p. 30, l. 143), *it lacks more than a whole half foot.*

falloit (-ait), ind. imperf. 3d sing. of **falloir**.

†**fameux (fameuse)**, adj. *famous.*

famille, n. f. *family.*

fantaisie (pensée, idée), n. f. *fancy, thought, idea* (see p. 84, l. 647).

faquin, n. m. 1. (obsolete) *porter;* 2. (fig.) *rascal* (see p. 39, l. 220, n. 1).

fasse, subj. pres. 1st, 3d sing. of **faire**.

fatalement, adv. *fatally* (under the influence of fate, destiny; see p. 25, l. 102).

fatigue, n. f. *fatigue, toil, hardship.*

faudra, ind. fut. 3d sing. of **falloir**.

faudroit (-ait), cond. 3d sing. of **falloir**.

faut, ind. pres. 3d sing. of **falloir**.

fauteuil, n. m. *arm-chair, chair.*

faux (fausse), adj. *false.*

faveur, n. f. *favor.*

†**femme**, n. f. *woman.*

†**Fenice**, n. f. *Phœnissa* (a character in Mlle. de Scudéry's *Clélie*).

ferai, ind. fut. 1st sing. of **faire**.

ferme (p. 86, l. 663), interj. (pour exciter, encourager) *steady!*

fidélité, n. f. *fidelity, exactness.*

filet, n. m. *thread.*

fille, n. f. *girl, daughter.*

filofie (used by Marotte for **philosophie**).

fin(e), adj. 1. *fine* (excellent); 2. *sharp, shrewd, cunning:* (as a noun; see p. 23, n. 4) c'est là savoir le fin des choses, le grand fin, le fin du fin, *this is to know the perfection of things, the grand perfection, the perfection of perfections* (see p. 61, l. 434).

[Cf. 1. le fin d'une affaire, *the main point — the secret — of an affair;* 2. savoir le fort et le fin d'une science, *to be thoroughly acquainted with a science.*]

finir, v. a. *to finish, end.*

fis, ind. preterite 1st, 2d sing. of **faire**.

†**flamme**, n. f. 1. (lit.) *flame, fire;* 2. (fig.) *ardor, passion, love.*

flatterie, n. f. *flattery*.

fleuri(e), adj. *flowery, florid* (rempli d'ornements). [See p. 6, l. 37, n. 4.]

†**flot**, n. m. *wave, stream, flood, tide*.

foi, n. f. *faith;* (par) ma foi, *upon my word*.

fois, n. f. *time*.

folie, n. f. *folly*.

folle, adj. (fem. of **fou**).

†**fonds**, n. m. *fund, stock, vein*.

font, ind. pres. 3d pl. of **faire**.

force, n. f. *strength, force, power;* à force de, *by dint of, by means of;* de cette force-là (p. 61, l. 437), *of such power*.

forme (p. 25, l. 100; p. 33, l. 183; p. 85, l. 652), n. f. 1. *form, way, manner, ceremony;* 2. (scholastic philosophy) *mind, soul*.

1. les formes (manière d'agir, de s'exprimer), *manners;* dans les formes (suivant les formes régulières, les règles établies, les usages convenus), *in due form, in accordance with the rules of etiquette;* 2. avoir la forme enfoncée dans la matière (être d'un naturel où la matière, le corps prédomine sur l'esprit), *to be materially minded* (see p. 34, n. 1).

fort(e), adj. 1. *strong;* 2. *skilful, clever, ready, expert, apt*.

fort, adv. 1. *vigorously, strongly, very, very much;* 2. (with **crier**) *loud*.

fortune (Fortune), n. f. 1. *fortune;* 2. *Fortune* (goddess).

†**fortuné(e)**, adj. *happy, fortunate*.

†**fossette**, n. f. *dimple*.

fou (fol), adj. m. sing. (**folle**, f. sing.) *mad, crazy*.

†**fouetter**, v. a. *to whip, flog*.

†**fougueux (fougueuse)**, adj. *fiery, impetuous*.

fournir, v. a. *to furnish, supply*.

†**français(e)**, adj. *French*.

franchise, n. f. 1. *frankness;* 2. (obsolete) *freedom, liberty* (see p. 44, l. 275; p. 86, l. 659).

françois (see **français**).

fréquentation (communication habituelle avec d'autres personnes), n. f. *frequenting, company, society* (see p. 49, l. 317).

†**fréquenter**, v. a. *to frequent the society of, associate with*.

froideur, n. f. *coldness*.

frotter, v. a. *to rub*.

frugalité (p. 29, l. 140), n. f. *frugality, stinginess*.

fruit (p. 75, l. 557, n. 1), n. m. 1. (lit.) *fruit;* 2. (fig.) *effect, result*.

†**fuir**, v. a. and n. *to flee, avoid, shun*.

†**fuite**, n. f. *flight, escape*.

†**fureur**, n. f. *mania, passion, rage* (for, **de**).

furieusement (a favorite word with the *précieuses;* see p. 31, n. 4), adv. *furiously, terribly, awfully;* être furieusement pour, *to be terribly fond of*. [See p. 53, l. 352; p. 59, l. 423; p. 66, l. 487.]

furieux (furieuse), adj. (see **furieusement**) *furious, terrible, awful*. [See p. 69, l. 508; p. 77, l. 578; p. 78, l. 598; p. 82, l. 626.]

fus, ind. preterite 1st, 2d sing. of **être**.

fût, subj. imperf. 3d sing. of **être**.

†**futur(e)**, adj. *future*.

G

Gager, v. a. *to wager, bet.*

gageure (p. 87, l. 675, n. 5), n. f. *wager, bet.*

gagner, v. a. 1. *to gain, earn;* 2. *to reach:* gagner au pied (s'enfuir), *to run away, take to one's heels* (see p. 44, l. 280, n. 7); pour donner à gagner aux libraires (p. 54, l. 367), *to give the booksellers* (a chance) *to earn* (something).

†**galamment,** adv. *with a good grace, gallantly, politely, agreeably.*

galand (see **galant**).

galant(e), adj. (see p. 18, n. 3; p. 28, l. 133; p. 49, l. 323; p. 53, l. 353; p. 58, l. 414; p. 84, l. 639) *gallant, polite, pleasing, well-bred, agreeable, elegant;* billet galant, *polite epistle:* **Billets-Galants (Billet galant),** a village in Love's Land. See Map; une question galante (p. 25, l. 106), *a question of gallantry* (politeness, manners); tout ce qu'il y a de galant dans Paris (p. 43, l. 262), *the whole fashionable world of Paris:* (as a noun; see p. 23, n. 4) poussé dans le dernier galand (galant), *expressed with the utmost gallantry* (see p. 56, l. 382).

galanterie (politesse inspirée par l'intention de plaire surtout à une femme), n. f. *politeness* (to ladies), *gallantry, good-breeding;* il se pique ordinairement de galanterie (p. 18, l. 36, n. 3), *he usually prides himself on his gallantry;* la belle galanterie (p. 23, l. 75), *fine gallantry;* en bonne galanterie (p. 26, l. 120), *in a genteel piece of gallantry;* (style précieux) être incongru en galanterie, *to violate the rules of gallantry* (see p. 27, l. 131, n. 6); le centre du bon goût, du bel esprit et de la galanterie (p. 46, l. 293), *the centre of good taste, of wit, and of gallantry.*

["Le désir général de plaire aux femmes produit la *galanterie*, qui n'est point l'amour, mais le délicat, le léger, le perpétuel mensonge de l'amour." — MONTESQUIEU.]

galère, n. f. *galley.*

galerie (p. 5, l. 20, n. 3), n. f. *gallery, hall.*

gant, n. m. *glove* (see p. 67, n. 3).

garçon, n. m. *boy, fellow;* mauvais garçon (homme déterminé, brave, querelleur), *ugly customer* (see p. 44, n. 3).

garde, n. f. *guard* (fencing term), *keeping, care, heed;* n'avoir garde de faire une chose (n'avoir pas la volonté ou le pouvoir de la faire, en être bien éloigné), *to be unable, unwilling to do a thing, to know better than to do a thing* (see p. 43, l. 265); je n'y prenois (-ais) pas garde, *I was off my guard* (see p. 55, l. 378).

garder, v. a. *to guard;* **se garder** (refl.), *to take care not, mind not,*

be careful not (to, de).' [See p. 38, l. 213.]

†**garniture** (see **petite-oie**, p. 66, l. 483, n. 2; p. 66, n. 3), n. f. *trimming* (of clothes).

["*Garniture:* il se disait autrefois des rubans que l'on mettait en certains endroits des habits ou à la coiffure pour les orner." — LITTRÉ.]

gâté(e), past part. of **gâter**; (as an adj.) *spoiled.*

gâter, v. a. *to spoil.*

gauche, n. f. *left hand, left;* à gauche, *to the left, on the left.*

généralement, adv. *generally.*

†**génération**, n. f. *generation.*

†**générosité**, n. f. *generosity:* **Générosité**, a village in Love's Land. See Map.

†**génie**, n. m. *genius.*

gens (p. 3, l. 1; p. 21, l. 71; p. 70, l. 517; p. 76, l. 575, n. 5; p. 81, l. 616, n. 3), n. m. and f. pl. 1. *people, persons;* 2. (domestiques) *servants:* **ces gens-là** (se dit par dédain de personnes dont on parle), *those persons, such persons;* c'est contre le droit des gens, *it is contrary to* (against) *the law of nations.*

["*Le droit des gens*, au sens propre, est le droit qui règle le rapport des différentes nations ou des individus de différentes nations; ici (p. 70, l. 516), il semble désigner plus particulièrement, et dans un sens métaphorique, les usages de la guerre." — LARROUMET.]

gentilhomme, n. m. *nobleman, gentleman.*

glace, n. f. *mirror, glass.*

†**gloire**, n. f. *glory.*

goût, n. m. *taste.*

grâce, n. f. 1. *favor, grace, charm;* 2. *thanks:* de grâce! *pray! I pray! I pray you!*

graisser, v. a. *to grease.*

grand(e), adj. *great, large;* le grand fin (le point décisif et principal), *the grand* (supreme) *perfection* (see p. 61, l. 434); un grand quartier (p. 67, l. 490), *a whole quarter of an ell:* **Grand Cœur**; **Grand Esprit**; **Grands Services** (services), three villages in Love's Land. See Map.

Gravelines, n. m. *Gravelines* (a town in northern France, on the sea-coast; see p. 78, l. 597, n. 1).

grec, n. m. *Greek* (language).

†**greffier**, n. m. *clerk* (of the court), *registrar, keeper of the records.*

grenade, n. f. *grenade.*

†**gros (grosse)**, adj. *large, big.*

†**grossier (grossière)**, adj. *coarse, rude.*

†**grossièrement**, adv. *coarsely, rudely.*

†**grossièreté**, n. f. *coarseness, rudeness.*

†**grossir**, v. a. *to make larger;* **se grossir** (refl.), *to become* (grow) *large, increase, swell.*

†**guère**, adv. (see **ne**); ne . . . guère, *little, but little.*

guerre, n. f. *war.*

†**guindé(e)**, past. part. of **guinder**; (as an adj.) *strained, forced, unnatural.*

†**guinder**, v. a. 1. (lit.) *to hoist, lift;* 2. (fig.) *to force, strain.*

H

Ha, interj. *ha! ah!*

habit, n. m. 1. *coat, garb, attire;* 2. (in the plural) *clothes.*

hai, interj. *ah! oh!*

["*Hai:* cette interjection sert à marquer la surprise, la douleur, l'avertissement, quelquefois même la satisfaction."— BESCHERELLE.]

†haine, n. f. *hatred.*

haleine, n. f. *breath.*

hardes (tout ce qui est d'un usage ordinaire pour l'habillement), n. f. pl. *clothes.*

hâte, n. f. *haste, hurry;* à la hâte, *in haste;* un bal à la hâte (p. 85, l. 651), *an improvised ball.*

†hâter, v. a. *to hasten;* **se hâter** (refl.), *to hasten.*

haut(e), adj. *high, lofty.*

haut, adv. *high;* si haut (p. 67, l. 492), *to such a height, so far, to such a degree.*

haut-de-chausses (on dit aujourd'hui **culotte**), n. m. *breeches* (from the waist to the knees), *trunk hose, smallclothes* (see p. 30, l. 144, n. 2).

hé, interj. (qui exprime l'étonnement et qui sert à interroger) *ah! indeed!*

hélas, interj. *alas!*

[*Hélas:* pronounced *é-lâss* by Lesaint and Bescherelle, *é-lâ* by Littré.]

hem (emm), interj. 1. (interrogatively) *eh? what do you say?* 2. (in clearing the throat) *hem!*

†Hercule, n. m. *Hercules.*

†Herminius, n. m. *Herminius* (a character in Mlle. de Scudéry's *Clélie*).

†hésiter, v. n. *to hesitate.*

heure, n. f. *hour, time, o'clock;* **tout à l'heure**, 1. *immediately, directly* (obsolete in this sense; see p. 40, n. 4); 2. *presently;* 3. (of past time) *just now:* **à la bonne heure** (locution qui exprime l'approbation), *well and good, very well.*

heurter (p. 38, l. 216), v. a. and n. *to strike, hit, knock.*

hier, adv. *yesterday;* hier au soir, *yesterday evening.*

histoire, n. f. 1. *history;* 2. *story.*

holà, interj. (often used in calling servants) *holla! holloa! stop! hold!*

homme, n. m. *man.*

honnête (p. 46, n. 5; p. 90, n. 1), adj. 1. *honest, upright;* 2. *proper, becoming, fitting, respectable, civil, polite, well-bred:* **honnête homme**, *gentleman* (one who has all the qualities necessary to make himself agreeable in society); **les honnêtes gens**, 1. *respectable, well-bred people;* 2. *the world of fashion* (the "Four Hundred").

["Vous êtes-vous jamais demandé quelle nuance précise il y a entre l'*honnête homme* et le *galant homme*? Le chevalier va vous le dire . . . On n'est jamais tout à fait honnête homme *que les dames ne s'en soient mêlées;* cela est encore plus vrai du galant homme . . . Le véritable galant homme ne devrait être qu'un honnête homme

un peu plus brillant ou plus enjoué qu'à son ordinaire, un honnête homme dans sa fleur." — SAINTE-BEUVE, *Le Chevalier de Méré, Portraits littéraires*, vol. iii. p. 102.]

honnêteté (p. 23, l. 81), n. f. 1. *honesty, uprightness;* 2. *propriety, decorum, civility, politeness.*

honneur, n. m. *honor.*

honorable, adj. *honorable.*

honte, n. f. *shame;* faire honte à, *to make ashamed, put to shame;* avoir honte, *to be ashamed* (of, **de**).

honteux (honteuse), adj. 1. *ashamed;* 2. *shameful, disgraceful* (see p. 51, l. 342).

†**Horace**, n. m. *Horatius* (a character in Mlle. de Scudéry's *Clélie*).

hors (followed by **de**), prep. *out of, beyond.*

huit, adj. (numeral) *eight.*

†**humain(e)**, adj. *human.*

†**humanité**, n. f. *humanity, mankind.*

humble, adj. *humble.*

humer (p. 17, l. 25), v. a. *to inhale, suck in.*

I

Ici, adv. *here, hither;* ici près, *near here, close by;* ici dedans, *in here;* d'ici, *from here.*

†**idéal(e)**, adj. *ideal.*

ignorant(e), n. m. and f. *ignorant* (creature), *ignoramus.*

ignorer, v. a. *to be ignorant of;* et l'on n'ignore pas (p. 7, l. 44), *and it is well known.*

il, pron. person. and imperson. 3d sing. m. (subject) *he, it, there;* (pl.) **ils**, *they;* il y a, *there is* (are).

illustre, adj. *illustrious.*

image, n. f. *image.*

†**imagination**, n. f. *imagination, fancy, idea.*

imaginer, v. a. *to imagine;* **s'imaginer** (refl.), *to imagine, fancy.*

imitation, n. f. *imitation.*

imiter, v. a. *to imitate.*

†**impatience**, n. f. *impatience.*

impertinence, n. f. *impertinence, impropriety.*

impertinent(e), adj. *impertinent;* (as a noun) l'**impertinente**! *the impertinent* (creature)!

†**impétueux (impétueuse)**, adj. *impetuous.*

importance, n. f. *importance, consequence;* faire l'homme d'importance (p. 87, l. 671), *to play the man of consequence.*

importer, v. n. *to concern, be of importance;* il n'importe (pas), *it does n't matter, no matter* (see p. 60, l. 424).

imprimer, v. a. *to print, stamp, imprint, implant;* le plaisir est grand de se voir imprimé (p. 54, l. 369, n. 4), *it is a great pleasure to see one's self in print.*

impromptu, n. m. *impromptu* (see p. 55, l. 372, n. 2; p. 55, l. 375; p. 82, l. 628; p. 83, l. 636).

["*Impromptu:* il se dit particulièrement de quelque petite pièce de poésie faite sur-le-champ, madrigal, chanson et même pièce de théâtre." — LITTRÉ.]

†**inaliénable**, adj. *inalienable.*

†**incapable**, adj. *incapable* (of, de).

†**incendie**, n. f. *fire, conflagration.*

inclémence, n. f. *inclemency.*

inclination, n. f. *inclination, attachment, passion:* **Inclination**, a river in Love's Land. See Map.

incommodé(e), past part. of **incommoder**; (as an adj.) *indisposed, unwell, poorly;* je me treuve un peu incommodé de la veine poétique (p. 83, l. 631), *I find my poetic vein somewhat indisposed* (impaired).

incommoder, v. a. 1. *to inconvenience;* 2. *to impair, render indisposed* (unwell).

incongru(e), adj. 1. *ungrammatical;* 2. (style précieux) *improper, incorrect, awkward:* être incongru en galanterie, *to violate the rules of gallantry* (see p. 27, l. 131, n. 6, and compare the use of **irrégulier**, p. 21, l. 71; p. 29, l. 138).

["*Incongru:* 1. terme de grammaire = qui pèche contre les règles de la syntaxe; 2. familièrement et par plaisanterie = qui est sujet à manquer aux usages du monde, aux bienséances." — LITTRÉ.]

inconnu(e), adj. *unknown:* **Terres inconnues (terres inconnues)**, a region north of Love's Land, beyond the **Mer Dangereuse**. See Map.

inconnu(e), n. m. and f. *unknown* (person), *stranger.*

inconstance, n. f. *inconstancy.*

incontestable, adj. *unquestionable, indisputable.*

†**indifférence**, n. f. *indifference:* **Lac d'Indifférence**, a lake in Love's Land. See Map.

†**indifférent(e)**, adj. *indifferent, immaterial* (without importance).

indigence, n. f. *indigence, poverty, lack, dearth;* (style précieux) un habit qui souffre une indigence de rubans, *an attire destitute of ribbons* (see p. 29, l. 139, n. 2).

†**indiscrétion**, n. f. *indiscretion:* **Indiscrétion**, a village in Love's Land. See Map.

†**inégalité**, n. f. *inequality:* **Inégalité**, a village in Love's Land. See Map.

inexorable, adj. *inexorable.*

infâme, n. m. and f. *wretch.*

infecter, v. a. *to infect, taint.*

infidélité, n. f. *infidelity.*

†**infiniment**, adv. *infinitely;* infiniment de l'esprit (d'esprit), *an infinite deal of wit.*

†**ingénieusement**, adv. *ingeniously.*

†**ingénieux (ingénieuse)**, adj. *ingenious.*

†**inimitié**, n. f. *enmity:* **Mer d'Inimitié**, a sea west of Love's Land. See Map.

†**inintelligible**, adj. *unintelligible.*

injuste, adj. *unjust.*

innocemment, adv. *innocently.*

†**inquiéter**, v. a. *to disturb;* **s'inquiéter** (refl.), *to be disquieted, make one's self uneasy.*

inscrire, v. a. *to inscribe;* **s'inscrire** (refl.), *to inscribe one's name;* s'inscrire en faux contre, 1. *to plead the falsity of;* 2. *to protest against, dispute the truth of* (see p. 43, l. 260).

["*S'inscrire en faux:* 1. terme de pratique = soutenir en justice qu'une pièce que la partie adverse produit est fausse; 2. dans le langage ordinaire = nier quelque proposition qu'une personne allègue." — *Dictionnaire de l'Académie.*]

insensiblement, adv. *insensibly.*
insolence, n. f. *insolence.*
†**instamment**, adv. *earnestly, urgently.*
†**instant**, n. m. *instant.*
instruire, v. a. *to instruct, inform* (of, **de**).
instruit(e), past part. of **instruire.**
insulte, n. f. 1. *insult;* 2. (military term) *sudden attack:* **faire insulte à** (attaquer par un coup de main), *to make a sudden attack upon* (see p. 44, l. 276, n. 4).
intelligence, n. f. *intellect, intelligence, understanding.*
intention, n. f. *intention, design, purpose.*
†**intérieur(e)**, adj. *interior, inner, inward.*
†**intrigue**, n. f. *intrigue, plot.*
†**invention**, n. f. *invention.*
†**Ionie**, n. f. *Ionia* (a country on the western coast of Asia Minor).
irai, ind. fut. 1st sing. of **aller.**
†**Iroquois(e)**, n. m. and f. *Iroquois.*
irrégulier (irrégulière), adj. 1. *irregular* (not in accordance with the rules of grammar); 2. (style précieux) *irregular* (not in accordance with the rules of etiquette): quelle estime voulez-vous que nous fassions du procédé irrégulier de ces gens-là? *what regard would you have us pay to the irregular proceedings of such persons?* avec une tête irrégulière en cheveux, i.e. *with hair which has not been curled.* [See p. 21, l. 71, n. 3; p. 29, l. 138, n. 1. — Compare the use of **incongru**, p. 27, l. 131, n. 6.]

J

J' (contraction of **je**).
jalousie, n. f. *jealousy.*
jaloux (jalouse), adj. *jealous.*
jamais, adv. 1. (negatively, with **ne**) *never;* 2. (affirmatively) *ever:* **pour jamais** (pour toujours), *for ever.*
jambe, n. f. *leg;* (style précieux) une jambe toute unie, *a leg all unadorned* (i.e. without canions; see p. 28, l. 137, n. 5).
jardin, n. m. *garden.*
jargon, n. m. *jargon, gibberish.*
je, pron. person. 1st sing. m. f. (subject) *I.*
†**jet**, n. m. *jet, stream.*
jeter, v. a. *to throw, cast;* **se jeter** (refl.), 1. *to throw one's self;* 2. (of rivers) *to empty, fall:* se jeter à la traverse de, *to throw one's self in the way of, thwart, cross* (see p. 26, l. 116).
†**jeu**, n. m. 1. *play, sport, diversion;* 2. *game* (of cards).
jeûne, n. m. *fasting, fast;* (style précieux) nous avons été dans un jeûne effroyable de divertissements, i.e. *we have found it frightfully dull* (there has been a frightful dearth of amusements; see p. 61, l. 444).
joie, n. f. *joy.*

†**joignant**, pres. part. of **joindre**.

†**joindre**, v. a. *to join, add.*

joli(e), adj. *pretty;* jolis vers, *pretty verses:* **Jolis-Vers (Jolis Vers)**, a village in Love's Land. See Map.

jouer, v. a. 1. *to play, represent;* 2. *to ridicule, make game of;* (with **de**) **se jouer** (refl.), *to make sport of, play upon;* **se jouer à** (attaquer inconsidérément), *to attack inconsiderately, defy* (see p. 40, l. 233).

†**joueur**, n. m. *player* (one who plays a game).

jouissance (p. 50, l. 327, n. 2), n. f. 1. *enjoyment;* 2. (amour satisfait, faveur) *requited love, favor.*

jour, n. m. *day;* tous les jours, *every day;* l'un de ces jours, *one of these days;* mettre au jour (p. 6, l. 29), 1. *to bring to light;* 2. (of books) *to publish, bring out.*

journée, n. f. *day;* une journée bienheureuse (p. 74, l. 551), *a red-letter day.*

juge, n. m. *judge.*

jurer, v. a. and n. *to swear.*

jusque, prep. *to, as far as;* **jusqu'à**, *so far as to, even to;* **jusqu'ici** (jusqu'à ce point-ci), *as far as to this point* (i.e. *quite in;* see p. 38, l. 219); **jusqu'ici** (jusqu'à ce temps-ci), *up to the present time* (see p. 61, l. 444).

juste, adj. *just, accurate, correct;* (as an adv.) *exactly, accurately, correctly;* **accuser juste** (être exact dans son récit), *to speak the truth* (see p. 43, l. 261).

justement, adv. *just, precisely.*

justifier, v. a. *to justify.*

L

L' (contraction of **le**, or **la**).

la, def. art. f. sing. (see **le**).

la, pron. person. 3d sing. f. (see **le**).

la, n. m. (music) *la.*

là, adv. *there;* **de là**, *from there;* **par là**, *by that way, that way, by that means:* **là** (as an interj., to call a halt) *hold!* i.e. (stop) *there!* [Cf. **halte-là.**]

†**lac**, n. m. *lake:* **Lac d'Indifférence**, a lake in Love's Land. See Map.

laisser, v. a. *to leave, let, allow;* **ne pas laisser de** (ne pas cesser, ne pas s'abstenir, ne pas discontinuer de), *not to give up, cease, discontinue, refrain from* (doing a thing); ne laissons pas d'achever (p. 88, l. 680), *let us not give up finishing* (our dance), i.e. let us go on with our dance and finish it; **se laisser** (refl.), *to allow, let one's self;* se laisser aller à la destinée (p. 6, l. 27), *to resign one's self* (yield) *to fate;* se laisser battre, *to let one's self be beaten* (see p. 87, l. 676).

lait, n. m. *milk;* lait virginal, *nun's cream* (a cosmetic; see p. 20, n. 2).

["*Lait virginal:* cosmétique dans lequel on faisait entrer autrefois le baume du Pérou, le storax, l'ambre et la ci-

vette ; on le prépare aujourd'hui en versant goutte à goutte de la teinture alcoolique de benjoin dans de l'eau commune, jusqu'à ce que la liqueur soit parfaitement blanche. Le *lait virginal* est ainsi dit parce qu'il est employé pour entretenir la fraîcheur du teint." — LITTRÉ.]

†langage, n. m. *language.*
†langue, n. f. *language.*
laquais, n. m. *footman, lackey.*
†laquelle (see **lequel**).
lard, n. m. *fat* (of pigs).
large, adj. *wide, large, big.*
lasser, v. a. *to tire ;* **se lasser** (refl.), *to tire, get tired.*
latin(e), adj. *Latin.*
latin, n. m. *Latin* (language).
le, def. art. m. sing. (**la,** f. sing.; **les,** m. f. pl.) 1. *the ;* 2. *a, an ;* 3. (partitive, with **de**) *some, any ;* 4. (with demonstrative force) *that* (this); 5. (not translated).

2. il a tout à fait la taille élégante, *he has a perfectly elegant form ;* 4. de la sorte, *in that way* (in this way), *like that* (like this); 5. je te dis que le mariage est une chose sainte et sacrée, *I tell you that marriage is a holy and a sacred thing.*

[For the article with demonstrative force, see p. 23, l. 84; p. 87, l. 676; p. 89, l. 686. — Compare a similar use of the definite article in Homeric Greek.]

le, pron. person. 3d sing. m. (**la,** f. sing.; **les,** m. f. pl.) 1. (object) *him, her, it, them ;* 2. (with **être**) *he, she, it, they, so :* nous sommes en passe de l'être (p. 48, l. 303), *we are in a fair way to be so.*
†lecteur, n. m. *reader.*
†légèreté, n. f. *frivolity, thoughtlessness, levity :* **Légèreté,** a village in Love's Land. See Map.
†légitimer, v. a. *to justify ;* **se légitimer** (refl.), *to be justified.*
†lendemain, n. m. *following day.*
†Léontins (les), n. m. pl. *the Leontines* (inhabitants of Leontini, a town in Sicily).
†lequel, pron. rel. and interrog. m. sing. (**laquelle,** f. sing.; **lesquels,** m. pl.; **lesquelles,** f. pl.) *who, whom, which, that.*
les, def. art. m. f. pl. (see **le**).
les, pron. person. 3d pl. m. f. (see **le**).
†lesquels (see **lequel**).
†lettre, n. f. *letter, epistle.*
leur, pron. person. 3d pl. m. f. (indirect object) 1. *to them, them ;* 2. *from them :* leur ôter, *to take from them* (see p. 91, l. 706).
leur, adj. possess. m. f. sing. (**leurs,** m. f. pl.) *their :* **le leur,** pron. possess. 3d sing. m. (**la leur,** f. sing.; **les leurs,** m. f. pl.) *theirs.*
lever, v. a. *to raise, take up ;* **se lever** (refl.), *to rise, get up* (in the morning).
lèvre, n. f. *lip.*
libéralité (p. 43, l. 264), n. f. *liberality, bounty.*
liberté, n. f. *liberty.*
libraire, n. m. *bookseller.*
lien, n. m. *bond, tie.*
lieu (pl. **lieux**), n. m. 1. *place ;* 2. *occasion, cause, reason :* au lieu de, *instead of.*
lieue, n. f. *league.*
lire, v. a. *to read.*
†littéralement, adv. *literally.*

livre, n. m. *book.*

†**livre** (p. 69, n. 1), n. f. *livre* (an old French coin worth about twenty cents; it was superseded in 1795 by the *franc*).

["*Livre:* il s'employait toujours, et on l'emploie souvent encore, en parlant d'un revenu annuel. 'Avoir dix mille livres de rente.'" — *Dictionnaire de l'Académie.*]

†**logement**, n. m. *lodging.*

logis, n. m. *habitation, house, home;* au logis (p. 35, l. 192), *at home.*

†**loi**, n. f. *law.*

†**loin**, adv. *far;* de loin, *from afar, at a distance, remotely.*

loisir, n. m. *leisure;* **à loisir** (à son aise, à sa commodité), *at leisure* (see p. 83, l. 636).

†**long (longue)**, adj. *long;* (as a noun) *length;* (prepositional phrase) **le long de**, *along.*

longtemps, adv. *long, a long time;* il y a longtemps, *a long time ago, for a long time;* de longtemps, *for a long time.*

Lorrain, n. m. 1. (one born or living in Lorraine); 2. *Lorrain* (a valet's name; see p. 81, n. 1).

†**Lorraine**, n. f. *Lorraine* (one of the provinces into which France was divided before the Revolution).

lorsque, conj. *when.*

louange (éloge), n. f. *praise, commendation, eulogy;* une louange en grec (p. 7, l. 45), *a eulogy in Greek;* à la louange de, *in praise of.*

["*Louange, éloge: louange*, au singulier, ne s'emploie guère avec le mot *une;* on dit un *éloge* plutôt qu'une *louange:* du moins, en ce cas, *louange* ne se dit guère que lorsqu'on loue quelqu'un d'une manière détournée et indirecte." — GUIZOT.

"*Éloge* est proprement un discours dans lequel on loue quelqu'un; *louange* s'applique à un point particulier; c'est pour cela que, afin de le rendre partiellement synonyme d'*éloge*, il faut le mettre au pluriel." — LITTRÉ.]

louer, v. a. *to praise, eulogize;* (with **de**, or the pron. **dont**) **se louer** (refl.), *to be satisfied, well pleased with;* un procédé dont vous avez sujet de vous louer (p. 23, l. 78), *a manner of acting with which you have reason to be satisfied.*

louis (louis d'or), n. m. *louis* (an old French coin, the value of which, in 1640, was ten francs; it was afterwards, at different periods, worth eleven, twelve, fourteen, and even twenty-four francs. See p. 63, n. 2; p. 69, n. 1; *Les Grands Écrivains de la France, Œuvres de Molière,* vol. ii. p. 12, n. 2; *Littré, Dictionnaire de la langue française,* vol. iii. p. 348).

Louvre, n. m. *Louvre* (a public building in Paris, formerly a palace, now a museum).

lui, pron. person. 3d sing. m. f. (object and subject) *him, her, it; to him, to her, to it; he;* (to emphasize the subject) **Molière, lui**, *Molière* (emphatic); **lui-même**, *himself.*

lune, n. f. *moon.*

†**lutter**, v. n. *to wrestle, struggle.*

M

M. (initial letter and abbreviation of **monsieur**) *Mr.*

m' (contraction of **me**).

ma (**mon**), adj. possess. f. sing. (see **mon**).

madame (pl. **mesdames**), n. f. 1. (before a noun) *Mrs.;* 2. (in addressing a lady) *madam;* 3. (obsolete) *Miss* (see p. 42, n. 1; p. 89, n. 3).

["*Madame:* 1. autrefois, titre réservé aux seules femmes des chevaliers; les plus grandes princesses dont les maris n'avaient pas encore reçu l'ordre de chevalerie, n'ayant que le titre de *mademoiselle;* 2. aujourd'hui, titre que l'on donne aux femmes mariées, soit en parlant d'elles, soit en leur parlant ou en leur écrivant." — LITTRÉ.]

mademoiselle (pl. **mesdemoiselles**), n. f. 1. *Miss;* 2. (obsolete) *Mrs.* (see p. 42, n. 1; p. 89, n. 3).

["*Mademoiselle:* 1. autrefois, titre qu'on donnait à toute femme mariée qui n'était pas noble, ou qui, étant noble, n'était pas titrée; 2. aujourd'hui, titre qu'on donne ordinairement aux filles." — LITTRÉ.]

madrigal (p. 50, l. 327, n. 1), n. m. *madrigal, love-ditty.* [Compare the following example from Mlle. de Scudéry's *Clélie*, vol. i. p. 416:—

" L'amour est un mal agréable,
Dont mon cœur ne sauroit guérir:
Mais quand il seroit guérissable,
Il est bien plus doux d'en mourir."]

main, n. f. *hand.*

maintenant, adv. *now.*

†**maintenir**, v. a. *to maintain;* **se maintenir** (refl.), *to be maintained, preserved, kept.*

mais, conj. *but.*

maison, n. f. *house.*

maître, n. m. *master.*

maîtresse, n. f. *mistress.*

mal, n. m. 1. *evil, harm, hurt, mischief;* 2. *illness:* mal au cœur, 1. (lit.) *sickness, nausea;* 2. (fig.) *disgust:* j'ai mal au cœur de la seule vision que cela me fait (p. 27, l. 123), *I am disgusted at the mere thought of it.*

mal (comp. **pis** and **plus mal**), adv. *ill, badly;* mal à propos (p. 3, l. 5), *improperly, impertinently, unseasonably;* je ne pense pas qu'il y ait gentilhomme en France plus mal servi que moi (p. 81, l. 613), *I don't think there is a gentleman in France worse served than I.*

maladie, n. f. *illness.*

†**mâle**, adj. *masculine, virile.*

malgré, prep. *in spite of, notwithstanding.*

malheureux (**malheureuse**), adj. *unfortunate, unhappy.*

malice, n. f. 1. *malice;* 2. *roguishness.*

["*Malice:* 1. inclination à nuire, à mal faire, à causer de la peine; 2. il se prend souvent dans un sens qui n'a rien d'odieux, et il signifie alors, une simple disposition à la gaieté et à la plaisanterie." — *Dictionnaire de l'Académie.*]

†**malicieux** (**malicieuse**), adj. 1. *malicious;* 2. *roguish.* [See **malice.**]

Malte, n. f. *Malta* (an island in the Mediterranean).

Mandane, n. f. *Mandane* (the heroine of Mlle. de Scudéry's *Artamène ou le Grand Cyrus;* see p. 24, n. 5).

†manger, v. a. *to eat.*

manie (goût porté jusqu'à l'excès), n. f. *mania, passion* (see p. 69, l. 505).

manière, n. f. 1. *manner, way;* 2. *kind, sort* (see p. 17, l. 33, n. 6): dans les belles manières (p. 26, l. 119), *according to fine manners* (the rules of polite society); il y a manière (p. 65, l. 480), *there is a way.*

manquer, v. n. *to fail, miss, lack, be in lack of.*

maraud, n. m. *knave, rascal, varlet.*

marchand(e), adj. (tradesman-like, befitting a shopkeeper) *vulgar* (see p. 27, l. 125, n. 1).

marché, n. m. *bargain;* à meilleur marché (p. 17, l. 34), *cheaper.*

mari, n. m. *husband.*

mariage, n. m. *marriage, matrimony.* [See p. 23, l. 76; p. 24, l. 88; p. 24, n. 5; p. 25, l. 96; p. 26, l. 123; p. 32, l. 172.]

marier (p. 33, l. 180), v. a. *to marry* (give *or* join in marriage). [Cf. **épouser,** *to take in marriage.*]

marque, n. f. *mark.*

marquer (p. 28, l. 135), v. a. *to mark, indicate, show.*

marquis (p. 36, l. 202, n. 4), n. m. *marquis.*

["Le marquis aujourd'hui est le plaisant de la comédie; et comme dans toutes les comédies anciennes on voit toujours un valet bouffon qui fait rire les auditeurs, de même, dans toutes nos pièces de maintenant, il faut toujours un marquis ridicule qui divertisse la compagnie." — *L'Impromptu de Versailles,* sc. i.]

marquisat (p. 91, l. 699), n. m. *marquisate.*

marraine, n. f. *godmother.*

["*Marraine:* celle qui tient un enfant sur les fonts de baptême." — LITTRÉ.]

†marri(e), adj. (obsolete) *sorry.*

matière, n. f. 1. (lit.) *matter, material;* 2. (fig.) *subject, topic.* [See p. 7, l. 54; p. 34, l. 184, n. 1.]

matin, n. m. *morning.*

mauvais(e), adj. 1. *bad, poor;* 2. (of weather) *bad, unpleasant;* 3. (of persons) *naughty, mischievous, quarrelsome* (prompt à en venir aux coups): le plus mauvais, *the worst.* [See p. 44, l. 276; p. 47, l. 300.]

me, pron. person. 1st sing. m. f. (object) *me, to me, myself.*

†méchanceté, n. f. *wickedness, malice, spite, ill-nature:* **Méchanceté,** a village in Love's Land. See Map.

méchant(e), adj. *bad, sorry, wretched, disagreeable* (see p. 42, l. 254).

mécontentement, n. m. *discontent, dissatisfaction.*

†médisance, n. f. *slander, scandal:* **Médisance,** a village in Love's Land. See Map.

meilleur(e), adj. (comp. and superl. of **bon**) *better, best;* c'est mon meilleur ami (p. 72, l. 531), *he is my best friend.*

mélancolique, adj. *melancholy.*

†**mélange**, n. m. *mixture, medley.*

même, adj. 1. *same, very;* 2. (with a person. pron.) *self.*

même, adv. *even.*

†**mémoire**, n. f. *memory.*

†**Menagiana (Ménagiana)**, n. m. *Menagiana* (see **ana**).

["*Menagiana:* recueil des conversations qui se tenaient chez Ménage, et qui offrent des particularités curieuses sous le rapport des mœurs et des anecdotes littéraires." — BESCHERELLE.]

mener (p. 61, l. 446; p. 79, l. 604), v. a. *to lead, take;* mener promener, *to take to walk* (*ride, drive*).

mènerions, cond. 1st pl. of **mener.**

†**mentir**, v. n. *to lie.*

mépris, n. m. *contempt.*

mépriser, v. a. *to despise, scorn, slight.*

†**mer**, n. f. *sea:* **Mer d'Inimitié**, a sea west of Love's Land; **Mer Dangereuse**, a sea north of Love's Land. See Map.

mère, n. f. *mother.*

mérite, n. m. *merit.*

mériter, v. a. *to deserve, merit.*

merveille, n. f. *wonder, marvel.*

merveilleux (merveilleuse), adj. *wonderful, marvellous.*

mes, adj. possess. m. f. pl. (see **mon**).

mesdames (pl. of **madame**), n. f. *ladies.*

messieurs (pl. of **monsieur**), n. m. *gentlemen.*

mesure, n. f. *measure, time.*

met, ind. pres. 3d sing. of **mettre.**

mettre, v. a. *to put, place, bring, turn,* (of dress) *put on;* c'est un extravagant, qui s'est mis dans la tête (p. 17, l. 35), *he is an unaccountable fellow, who has taken it into his head;* mettre sur le tapis (p. 25, l. 106), *to agitate, discuss, bring forward for discussion;* **se mettre** (refl.), *to put one's self.*

meurt, ind. pres. 3d sing. of **mourir.**

meurtre, n. m. *murder;* au meurtre! *murder!*

meurtrier (meurtrière), adj. *murderous.*

mieux, adv. (comp. and superl. of **bien**) *better, best;* valoir mieux, *to be better* (preferable).

†**milieu**, n. m. *midst.*

mille, adj. (numeral) *thousand, a* (one) *thousand.*

mine, n. f. *look, appearance, air;* je vois ici des yeux qui ont la mine d'être (p. 44, l. 275) . . ., *I see here some eyes which seem to be* (look as if they were) . . .; vous avez toute la mine d'avoir fait quelque comédie (p. 64, l. 467), *you look for all the world as if you had written a play;* avoir la mine de danser proprement, *to look as if one could dance finely* (see p. 85, l. 658).

miroir, n. m. *mirror, looking-glass, glass* (see p. 37, n. 5).

mis(e), past part. of **mettre.**

†**Mlle** (abbreviation of **mademoiselle**) *Miss* (*Mrs.*).

†**Mme** (abbreviation of **madame**) *Mrs.* (*Miss*).

†**mode**, n. f. *mode, fashion;* à la mode, *fashionable, in vogue.*

†**modèle**, n. m. *model.*

†**moderne**, adj. *modern.*

modeste, adj. *modest.*

mœurs, n. f. pl. 1. *manners;* 2. *morals.*

moi, pron. person. 1st sing. m. f. (object and subject) *me, to me, myself, I.*

moindre, adj. (comp. and superl. of **petit**) *less, least.*

moins, adv. (comp. of **peu**) *less.*

moins, n. m. *less, least;* **au (du, pour le) moins**, 1. *at least;* 2. (**au moins** signifie quelquefois **sur toutes choses**, et sert à avertir celui à qui l'on parle de se souvenir particulièrement de ce qu'on lui dit) *above all, first of all:* mais au moins, y a-t-il sûreté ici pour moi? *but first of all* (tell me), *is there safety here for me?* [See p. 44, l. 272.]

†**mois**, n. m. *month.*

†**moment**, n. m. *moment.*

mon, adj. possess. m. sing. (**ma**, f. sing.; **mes**, m. f. pl.) 1. *my;* 2. (expletive): ah! mon père, *O father!*

monde, n. m. 1. *world;* 2. *society:* tout le monde, *every one, everybody;* par le monde, *in the world;* connoître (-aître) son monde, *to know with whom one has to deal* (see p. 17, l. 30); être du beau monde (p. 49, l. 315), *to be in fashionable society.*

monnoie (monnaie), n. f. *money, coin* (see p. 94, l. 738).

monsieur (pl. **messieurs**), n. m. 1. *gentleman, this gentleman;* 2. (in addressing persons) *Sir;* 3. (when the name follows) *Mr.:* dites aux gens de Monsieur (p. 81, l. 616), *tell the servants of this gentleman.*

†**montagne**, n. f. *mountain.*

montrer, v. a. *to show.*

†**morale**, n. f. *moral.*

More (Maure), n. m. *Moor;* traiter quelqu'un de Turc à More, *to treat any one without pity* (see **Turc**, and p. 44, l. 277).

†**mortel**, n. m. *mortal.*

mot, n. m. *word;* deux mots, *a few words, a word or two.*

mourir, v. n. *to die;* (style précieux) est-ce qu'on n'en meurt point? *isn't it perfectly killing?* [See p. 60, l. 427, n. 3.]

mourrai, ind. fut. 1st sing. of **mourir.**

mousquet, n. m. *musket;* coup de mousquet (p. 78, l. 594), *musket shot.*

mouton, n. m. *sheep.*

moyen, n. m. *means, way;* il n'y a pas moyen, *it is impossible;* (in questions — followed by **de** and the infin. or **que** and the subj.) **le moyen . . .?** *how is it possible to (that) . . .? how can one . . .?* [See p. 22, l. 72; p. 36, l. 199.]

†**multiplier**, v. a. *to multiply;* **se multiplier** (refl.), *to multiply, be multiplied.*

muraille, n. f. *wall.*

museau (p. 21, l. 65), n. m. 1. *muzzle, snout;* 2. (contemptuously of persons) *face, phiz.*

musique, n. f. *music.*

N

N' (contraction of **ne**).

naissance, n. f. *birth, descent, origin.*

†**naît,** ind. pres. 3d sing. of **naître.**

†**naître,** v. n. *to be born, rise, spring;* faire naître, *to produce, bring forth, call forth.*

†**nation,** n. f. *nation.*

nature, n. f. *nature.*

naturel (naturelle), adj. *natural* (as distinguished from that which is *affected,* or **précieux**).

†**naturel,** n. m. *nature, naturalness, life.*

naturellement, adv. *naturally.*

†**naufrage,** n. m. *shipwreck;* faire naufrage, *to be wrecked.*

ne, adv. 1. (first part of a negation); 2. (often used alone with **pouvoir, savoir,** and a few other verbs); 3. (after **il s'en faut,** unaccompanied by a negative, or any word which has a negative sense, such as **peu, presque, rien,** etc., modern usage requires the omission of **ne** in the dependent clause; in the 17th century this rule was not yet established); 4. (after **depuis que,** or **il y a,** followed by an expression of time, **ne** alone is used, when the verb is in the past indefinite; if the verb is in the present, the double negative **ne . . . pas** or **ne . . . point** is required).

1. **ne . . . pas** (point), *not;* **ne . . . que,** *only, nothing but;* **ne . . . jamais,** *never;* **ne . . . rien,** *nothing;* **ne . . . plus,** *no more, no longer;* **ne . . . personne,** *no one;* **ne . . . guère,** *but little;* 2. nous ne saurions sortir aujourd'hui, *we cannot go out to-day;* 3. il s'en faut plus d'un grand demi-pied que leurs hauts-de-chausses ne soient assez larges, *their breeches are not big enough by more than half a foot;* 4. il y a quelque temps que nous ne nous sommes vus (p. 84, n. 2), *we have not seen each other for some time* (but now we meet again); il y a six mois que nous ne nous parlons point, *we have not spoken to each other for six months* (nor do we now speak).

["Après *depuis que* ou *il y a,* suivi d'un mot qui indique une certaine quantité de temps, on se sert de *ne* seul, quand le verbe est aut parfait. Mais il faut *pas* ou *point,* si le verbe est au présent, *ce qui forme un sens tout différent.*" — LITTRÉ.]

nécessaire, adj. and n. 1. *necessary, needful;* 2. (style précieux) *lackey, footman* (see p. 35, l. 195).

nécessité, n. f. *necessity;* **de nécessité** (nécessairement), *necessarily;* cent choses qu'il faut savoir de nécessité (p. 49, l. 321), *a hundred things which it is absolutely necessary to know.*

†**négligence,** n. f. *negligence, neglect:* **Négligence,** a village in Love's Land. See Map.

net (nette), adj. *clean.*

neuf (neuve), adj. 1. (lit.) *new;* 2. (fig.) *raw, inexperienced* (see p. 6, l. 30).

["*Neuf, nouveau: neuf* signifie une chose faite par art et qui n'est pas encore mise en usage, comme un livre

neuf qui n'a pas encore été usé ni sali, quoique peut-être il soit imprimé et relié depuis beaucoup d'années. *Nouveau* est ce qui est fait ou mis en évidence depuis peu de temps, comme un nouveau livre, qui a été nouvellement composé, encore qu'on aurait déjà flétri les feuillets et sali la couverture. Une chose peut être neuve sans être nouvelle, et nouvelle sans être neuve." — LITTRÉ.]

ni, conj. *neither, nor, either, or;* **ni . . . ni**, *neither . . . nor, either . . . or.*

nièce, n. f. *niece.*

nom (p. 30, n. 5), n. m. *name;* nom de baptême, *Christian name* (see p. 31, l. 150).

†**nombre**, n. m. *number.*

nommer, v. a. *to name;* (with three objects, two of them direct, the other indirect) il me l'a nommé le marquis de Mascarille, (lit.) *he named him the Marquis de Mascarille to me*, i.e. *he told me it was the Marquis de Mascarille* (see p. 36, l. 201); **se nommer** (refl.), *to be called.*

non, adv. *no, not;* **non pas**, *not;* non plus, *no more.*

nos, adj. possess. m. f. pl. (see **notre**).

notre, adj. possess. m. f. sing. (**nos**, m. f. pl.) *our.*

nous, pron. person. 1st pl. m. f. (subject and object) 1. *we, us, to us, for us;* 2. (refl.) *ourselves;* 3. (reciprocal) *each other:* nous autres gens de condition (p. 62, l. 453, n. 5), *we people of rank;* nous les débaucher (p. 90, l. 692), *to debauch them for us.*

nouveau (nouvel), adj. m. sing. (**nouvelle**, f. sing.; **nouveaux**, m. pl.; **nouvelles**, f. pl.) *new;* (as a noun) quelque chose de nouveau, *something new:* **Nouvelle Amitié (amitié)**, a town in Love's Land. See Map.

†**nouveauté**, n. f. *novelty.*

nouvelle, n. f. *news.*

nu(e), adj. *naked, bare;* la vertu toute nue (p. 93, l. 735), *virtue all unadorned.*

†**nul (nulle)**, adj. *no.*

O

†**Obéir (à)**, v. n. *to obey.*

†**obéissance**, n. f. *obedience:* **Obéissance**, a village in Love's Land. See Map.

objet, n. m. *object.*

obligation, n. f. *obligation.*

obligeant(e), adj. *obliging, kind.*

obliger, v. a. *to oblige.*

observer, v. a. *to observe.*

obtenir, v. a. *to obtain, procure, get.*

obtient, ind. pres. 3d sing. of **obtenir.**

occasion, n. f. 1. *occasion;* 2. (engagement de guerre, rencontre, combat) *encounter, fight:* dans l'occasion (p. 75, n. 4), *under fire.*

odeur, n. f. *odor.*

odorat, n. m. *smell* (sense of).

œil (pl. **yeux**), n. m. *eye;* pour leurs beaux yeux (p. 90, l. 696), *for their handsome looks.*

œuf, n. m. *egg.*

†**œuvre**, n. f. *work.*

["*Œuvre, ouvrage:* vous trouverez quantité de locutions et de proverbes où entre le mot *œuvre* et où celui d'*ouvrage* ne conviendrait pas; c'est que le premier est absolu, idéal, général, abstrait; tandis que le second, concret et particulier, ne se dit que d'un objet travaillé ou façonné, d'une certaine matière qui a reçu d'un ouvrier une certaine forme." — LAFAYE.

"Il y a dans les *Œuvres* de Boileau un petit *ouvrage*, qui n'est presque rien, mais qu'on dit avoir produit un grand effet." — GUIZOT.]

offenser, v. a. *to offend;* **s'offenser** (refl.), *to be offended, take offense.*

officier, n. m. *officer.*

offrir, v. a. *to offer;* je m'offre à vous mener à la comédie (p. 61, l. 446), *I am at your service to take you to the play.*

oh, interj. *oh! O!* (as a noun) j'aimerois (-ais) mieux avoir fait ce *oh, oh!* qu'un poëme épique (p. 57, l. 394), *I would rather be the author of that* oh! oh! *than of an epic poem.*

oie, n. f. *goose;* **petite-oie,** 1. (lit.) *giblets;* 2. (fig.) *ornaments, trimming* (see p. 66, n. 2).

["*Petite-oie:* 1. (lit.) ce qu'on retranche d'une oie quand on l'habille pour la faire rôtir, comme les pieds, les bouts d'aile, le cou, le foie, le gésier; c'est ce qu'on appelle aujourd'hui un *abatis;* 2. (fig.) les bas, le chapeau, et les autres ajustements pour rendre un habillement complet; ainsi dit par comparaison avec l'abatis d'une volaille." — LITTRÉ.]

oisif (oisive), adj. *idle.*

on (l'on), pron. indef. m. f. sing. and pl. (subject) *one, people, they, some one;* on dit, *they say* (it is said).

["*On:* quelquefois, pour la douceur de la prononciation, on met avant ce pronom l'article *le*, dont l'*e* s'élide." — *Dictionnaire de l'Académie.*

"*On* indique d'une manière générale ou vague les gens, les personnes; il n'est employé jamais que comme sujet du verbe, qui se met toujours au singulier. *On* peut désigner très-clairement une femme; et alors, emportés par la signification, nous accordons l'adjectif avec le sens et non avec la forme du mot, et le mettons au féminin (p. 64, l. 463); c'est une syllepse. *On*, par une syllepse semblable à la précédente, peut prendre l'adjectif pluriel masculin ou féminin." — LITTRÉ.]

oncle, n. m. *uncle.*

†ondoiement, n. m. *waviness, fluidity, flexibility.*

ont, ind. pres. 3d pl. of **avoir.**

†opération, n. f. *operation, occupation* (business).

†opiniâtreté, n. f. *stubbornness, persistency.*

opinion, n. f. *opinion.*

or, n. m. *gold.*

†ordinaire, adj. *usual.*

ordinairement, adv. *commonly, usually.*

oreille, n. f. *ear;* parler à l'oreille, *to whisper;* je n'ai jamais vu tant parler à l'oreille (p. 15, l. 12), *I never saw so much whispering;* nous y sommes de toutes nos oreilles (p. 55, l. 377), *we are listening with all our ears.*

†orgueil, n. m. *pride:* **Orgueil,** a castle in Love's Land. See Map.

†original(e), adj. *original.*

origine, n. f. *origin.*

ornement, n. m. *ornament.*

oser, v. a. *to dare, venture, presume.*

ôter, v. a. *to take away* (from, **de**); (with the pron. **leur**) leur ôter, *to take from them.* [See p. 91, l. 706.]

ou, conj. *or, or else;* ou . . . ou, *either . . . or;* ou bien, *or, or else.*

où, adv. and pron. rel. (of things) 1. *where;* 2. *in* (to, at) *which:* d'où, *whence* (from what cause); par où, *how, with what, by what means.*

["*Où* s'emploie en place des pronoms relatifs *lequel, laquelle, lesquels, lesquelles*, précédés des prépositions *dans, à, vers*," etc. — *Dictionnaire de l'Académie.*]

ouais, interj. (familière) *well! well! bless me!*

†**oubli**, n. m. *oblivion, forgetfulness, neglect:* **Oubli**, a village in Love's Land. See Map.

†**oublier**, v. a. *to forget.*

oui, adv. *yes;* **oui-da** (certainement, de bon cœur, volontiers), *certainly.*

ouïr (entendre), v. a. *to hear.* [With the exception of a few forms, this verb is now obsolete.]

outrager, v. a. 1. *to outrage, insult;* 2. *to injure* (see p. 60, l. 424).

outre, prep. *beyond, in addition to.*

†**outrer**, v. a. *to exaggerate.*

ouvrage, n. m. *work.* [See **œuvre**, and p. 4, l. 8; p. 50, l. 332; p. 65, l. 481.]

ouvrière (p. 69, l. 510), n. f. *workwoman;* cela est de la bonne ouvrière (cette chose est faite par l'ouvrière qui a le plus de réputation en son genre), *that is well made* (i.e. by a fashionable milliner; see **faiseuse**).

P

†**Page**, n. f. *page.*

palais, n. m. *palace;* **Palais** (de Justice), *Law Courts* (see p. 5, l. 20, n. 3).

pâle, adj. *pale.*

par, prep. *by, with, from, out of, through* (in consequence of), *for, for the sake of, about, in;* par le monde, *in the world.* [See p. 3, l. 5; p. 7, l. 55; p. 23, l. 76; p. 25, l. 103; p. 49, l. 320.]

†**parce que**, conj. *because.*

pardon, n. m. *pardon.*

pardonner, v. a. *to forgive, pardon.*

parent, n. m. 1. *parent;* 2. *relative.*

parfait(e), adj. *perfect.*

Paris, n. m. *Paris* (see p. 15, n. 3; p. 46, n. 2; p. 64, l. 461).

parler, v. n. *to speak, talk;* **ne m'en parlez point** (dans un sens affirmatif et laudatif), *truly, indeed;* ne m'en parlez point: c'est un admirable lieu que Paris (p. 64, l. 461), *truly, Paris is a wonderful place.* [With this use of **ne m'en parlez point**, compare the following quotation: —

"But tell not me; I know, Antonio
Is sad to think upon his merchandise."
Merchant of Venice, i. 1.]

parmi, prep. *among*.

†**parodie**, n. f. *parody*.

†**parodier**, v. a. *to parody*.

paroît (-aît), ind. pres. 3d sing. of **paroître (paraître)**.

paroître (paraître), v. n. *to appear*.

parole, n. f. *word*.

parrain, n. m. *godfather*.

["*Parrain:* celui qui présente un enfant au baptême, qui le tient sur les fonts, qui répond de sa croyance et lui impose un nom." — LITTRÉ.]

part, n. f. *part, share;* autre part, *elsewhere;* de part en part (d'un côté à l'autre, tout à travers), *through and through;* avoir part (à), *to share* (*in*).

parterre (p. 63, l. 457, n. 2), n. m. 1. *pit* (the lowest place in a theatre where spectators assemble); 2. *pit* (by metonymy, for the audience in the pit).

["*Parterre:* 1. partie d'une salle de spectacle entre l'orchestre et le fond du théâtre; autrefois on y était debout, n'y ayant aucun siége, et c'est de là que vient le nom de *parterre;* 2. spectateurs placés au parterre." — LITTRÉ.]

particulier (particulière), adj. *particular, singular, odd;* en particulier (à part, séparément des autres), *in private*.

particulièrement, adv. *particularly*.

partie, n. f. 1. *part;* 2. *game, match* (see p. 70, l. 517).

†**partir**, v. n. *to depart, start;* **au partir de** (au moment du départ — locution où l'infinitif *partir* est pris substantivement), *on leaving*.

partout, adv. *everywhere, all about*.

†**parvenir**, v. n. 1. (lit.) *to arrive;* 2. (fig.) *to succeed*.

pas, n. m. *step;* de ce pas, *directly, immediately*.

pas, adv. *not* (see **ne**).

passe, n. f. 1. *situation, state;* 2. (in the game of "mall") *port, wicket:* **être en passe de** (être dans une situation favorable pour), *to be in a fair way to* (see p. 48, n. 1).

passé(e), past part. of **passer**; (as an adj.) *past*.

†**passé** (le temps passé), n. m. *past*.

passer, v. n. and a. 1. *to pass, go;* 2. *to pass* (for, **pour**), *be reputed;* **se passer** (refl.), *to happen, take place*.

passion, n. f. *passion, love*.

passionné(e), past part. of **passionner**: 1. (as an adj.) *impassioned, fond, passionate;* 2. (as a noun; see p. 23, n. 4) pousser le doux, le tendre et le passionné (p. 25, l. 98), *to sigh forth the soft, the tender, and the passionate* (see **doux**).

†**pathétique**, adj. *pathetic;* (as a noun) **le pathétique**, *pathos*.

pâtir (souffrir), v. n. *to suffer* (see p. 31, l. 159).

pauvre, adj. *poor*.

pavé, n. m. *paving-stone, pavement*.

payer, v. a. *to pay;* **se payer** (refl.), *to be paid;* ce sont là de ces sortes de choses qui ne se peuvent payer (p. 57, l. 392), *those are things which are beyond all price*.

†**pays**, n. m. *country.*

pecque (p. 15, l. 9, n. 2), n. f. *conceited woman, silly wench, ninny.*

["*Pecque:* femme sotte et impertinente qui fait l'entendue, la précieuse, la renchérie, et qui par-dessus tout est ridicule. — Autrefois, on a dit *pec* au masculin." — BESCHERELLE.]

pédant, n. m. *pedant.*

peigner, v. a. *to comb;* **se peigner** (refl.), *to comb one's hair.*

†**peindre**, v. a. *to paint.*

peine, n. f. *pain, trouble, labor;* à peine (p. 15, l. 11), *scarcely, hardly;* j'ai peine à me persuader (p. 34, l. 187), *I find it difficult to persuade myself;* ne vous mettez pas en peine (p. 51, l. 343), *don't trouble yourselves;* mourir en (à) la peine, *to perish in the attempt* (see p. 93, l. 729, n. 3).

†**peintre**, n. m. *painter;* (style précieux) le peintre de la dernière fidélité, *mirror* (see p. 37, n. 5).

†**pendant**, prep. *during.*

pendard(e), n. m. and f. *rogue* (that deserves hanging; cf. **pendre**), *rascal, hussy, jade.*

pendre, v. a. *to hang* (up).

pensée, n. f. *thought.*

penser, v. a. and n. *to think, think* (of, à).

percer, v. a. *to pierce.*

Perdrigeon (or **Perdigeon**), n. m. *Perdrigeon* (a fashionable tradesman in Molière's time); c'est Perdrigeon tout pur (p. 66, l. 487), *it is genuine Perdrigeon* (i.e. of a quality which is furnished only by Perdrigeon).

père, n. m. *father.*

†**perfidie**, n. f. *perfidy:* **Perfidie**, a village in Love's Land. See Map.

permettre, v. a. *to permit, allow.*

permis(e), past part. of **permettre**; (as an adj.) *allowable, justifiable, permissible.*

pernicieux (pernicieuse), adj. *pernicious, mischievous.*

persécuter, v. a. *to persecute.*

persécution, n. f. *persecution.*

personnage (p. 9, n. 1), n. m. *personage, person, character* (dramatis persona).

personne, n. f. *person, any one, anybody;* (with **ne**) *no one, nobody.*

persuader, v. a. *to persuade.*

pesant(e), adj. *heavy.*

petit(e), adj. *little, small, inferior, trifling;* **petite-oie** (see **oie**); petits soins, *trifling attentions:* **Petits-Soins (Petits Soins, Petits soins)**, a village in Love's Land. See Map.

peu, adv. 1. *little;* 2. *few.*

peu, n. m. *little;* **un peu**, *a little, just, at all;* dites-moi un peu (p. 21, l. 65), *just tell me.*

peupler, v. a. *to people.* [See p. 81, l. 618, n. 5.]

peur, n. f. *fear;* avoir peur, *to be frightened.*

peut, ind. pres. 3d sing. of **pouvoir.**

†**peut-être**, adv. *perhaps.*

peuvent, ind. pres. 3d pl. of **pouvoir.**

†**phénomène**, n. m. *phenomenon.*

pic (a term used in the game of

piquet; see **capot**, and p. 43, n. 1), n. m. and adj. invar. *pique* (the winning of thirty points before one's opponent scores at all in the same deal, entitling the winner to count sixty): 1. (lit.) **faire pic**, *to pique, win a pique from;* 2. (fig., as an adj. with **repic** and **capot**) **faire quelqu'un pic, repic et capot**, *to surpass* (outdo, excel) *any one.*

Picard, n. m. 1. *Picardian* (one born or living in Picardy); 2. *Picard* (a valet's name; see p. 81, n. 1).

†**Picardie**, n. f. *Picardy* (one of the provinces into which France was divided before the Revolution).

pièce, n. f. 1. *piece;* 2. *play;* 3. *trick:* pièces choisies (p. 48, l. 306, n. 2), *miscellanies, choice selections.* [See p. 7, l. 43; p. 17, l. 29, n. 5; p. 62, l. 452; p. 93, l. 722.]

pied, n. m. *foot;* gagner au pied (p. 44, l. 280, n. 7), *to take to one's heels.*

pierre, n. f. *stone;* pierre de touche, *touchstone.*

piquer, v. a. *to prick, sting;* **se piquer** (refl.), 1. *to take offense, be displeased, piqued;* 2. *to pride* (plume) *one's self* (on, **de**). [See p. 8, l. 61; p. 18, l. 36, n. 2; p. 50, l. 337; p. 88, l. 682.]

†**piquet**, n. m. *piquet* (game of cards).

pire, adj. (comp. and superl. of **mauvais**) *worse, worst.*

pis, adv. (comp. and superl. of **mal**) *worse, worst.*

place, n. f, *place.*

plaie, n. f. *wound.*

plain(e), adj. *plain, level;* de plain-pied (p. 24, l. 92), *directly* (without obstacles).

["*De plain-pied:* 1. sans monter ni descendre; 2. sans rien qui oblige à des efforts, sans difficulté."—LITTRÉ.]

plaindre, v. a. *to pity;* **se plaindre** (refl.), *to complain.*

plainte, n. f. *complaint, complaining.*

plaire, v. n. *to please;* s'il vous plaît, *if you please.*

†**plaisant(e)**, adj. 1. *pleasant, agreeable;* 2. *jocose, amusing;* 3. (as a noun) *wag, jester.*

plaisir, n. m. *pleasure.*

†**plan**, n. m. *plan.*

plume, n. f. *feather.*

†**plupart**, n. f. *greater part.*

plus, adv. (comp. and superl. of **beaucoup** and **bien**) *more, most;* ne . . . plus, *no more, no longer;* plus . . . plus, *the more . . . the more;* (in comparisons of number) plus de, *more than;* tout au plus, *at the most;* un lecteur de plus, *another* (one more) *reader.*

plusieurs, adj. and n. m. f. pl. *several, many.*

plutôt, adv. *rather, sooner* (than, **que**).

pluvieux (pluvieuse), adj. *rainy.*

poëme (poème—Dict. of the Academy, 1877), n. m. *poem.*

†**poésie**, n. f. *poetry.*

poëte (poète — Dict. of the Academy, 1877), n. m. *poet.*

poétique, adj. *poetic.*

poil (p. 75, l. 561, n. 2), n. m. *hair:* **à trois poils**, 1. (lit., of velvet) *three-piled;* 2. (fig.) *accomplished, perfect, unsurpassed.* [Cf. "thou art good velvet; thou'rt a *three-piled* piece." *Measure for Measure*, i. 2.]

point, n. m. *point;* **à point nommé** (à l'instant précis, au moment nécessaire), *just in time, in the nick of time* (see p. 49, l. 324); point de vue, *point of view.*

point, adv. *not* (see **ne**); point du tout, *not at all.*

pommade, n. f. *pomatum.*

pommadé(e), past part. of **pommader**; c'est trop pommadé (p. 20, l. 56), *they use too much pomatum.*

pommader, v. a. *to pomatum* (apply pomatum to).

porte, n. f. 1. *door;* 2. *gate.*

porter, v. a. 1. *to bear, carry;* 2. (of clothes, ornaments) *to wear.*

porteur, n. m. 1. *carrier, porter, bearer;* 2. (for **porteur de chaise**) *chairman* (see p. 38, l. 215; p. 39, n. 4).

portrait (p. 52, n. 3), n. m. *portrait, description.*

["*Portrait:* composition littéraire très en usage dans le courant du XVII^e^ siècle, et qu'on employait à décrire les personnes éminentes de la société." — LITTRÉ.

"*Clélie* est un ouvrage plus curieux qu'on ne pense; on y trouve les *portraits* de tous les gens qui faisaient du bruit dans le monde du temps de Mlle de Scudéry." — VOLTAIRE.

"Il faut un grand fond de jugement pour bien faire un *portrait*, et la plupart de ceux qui se piquent d'exceller en ce genre ont tout au plus ce qu'on appelle, par abus, de l'esprit." — CONDILLAC.]

†**possible**, adj. *possible.*

posté(e), past part. of **poster.**

poster, v. a. *to place, post* (see p. 41, n. 3).

["*Poster:* terme de guerre = placer un homme ou un corps dans un lieu, soit pour le garder, soit pour le défendre, soit pour observer de là ce qui se passe." — LITTRÉ.]

†**potager (potagère)**, adj. *vegetable;* un phénomène potager, *a vegetable phenomenon.*

pour, prep. *for, on account of, owing to* (see p. 83, l. 632), *for the sake of, to, in order to, as* (see p. 48, l. 307), *as to;* pour moi, *for my part.*

†**pourquoi**, conj. *why;* c'est pourquoi, *therefore.*

pourquoi, adv. interrog. *why?*

pourrai, ind. fut. 1st sing. of **pouvoir.**

pourrois (-ais), cond. 1st, 2d sing. of **pouvoir.**

poursuivre, v. a. 1. *to pursue;* 2. (absolutely) *to continue.*

pourtant, adv. *nevertheless, for all that.*

†**pourvoir** (orner, douer), v. a. *to endow* (with, **de**).

†**pourvu(e)**, past part. of **pourvoir.**

†**pourvu que**, conj. *provided that.*

pousser, v. a. 1. *to push, carry;* 2. (exprimer par la parole avec force, avec ardeur) *to utter, sigh forth* (see **doux**): pousser le doux, le tendre et le passionné

(p. 25, l. 98, n. 2), *to sigh forth the soft, the tender, and the passionate;* pousser un peu trop avant, *to carry a little too far* (see p. 43, l. 264).

pouvoir, v. n. and a. *can, may, to be able;* 2. *to be able to do:* vous pouvez tout, *you can do anything*, **se pouvoir** (refl.), *to be possible;* il ne se peut rien de plus marchand (p. 26, l. 124), *there can be nothing more vulgar.*

["Le *se* peut se placer devant *pouvoir* (p. 22, l. 73, n. 3; p. 57, l. 393), sans que *pouvoir* soit pour cela verbe réfléchi; *se* appartient alors au verbe à l'infinitif qui suit. Dans ce cas, *pouvoir* se conjugue comme les verbes réfléchis, c'est-à-dire avec le verbe *être*." — LITTRÉ.]

pouvoit (-ait), ind. imperf. 3d sing. of **pouvoir**.

précaution, n. f. *precaution.*

précieuse, n. f. 1. *woman of delicacy and refinement;* 2. *affected woman* (see p. 8, n. 2; p. 13, n. 1; p. 16, n. 6).

["*Précieuse:* 1. en un sens favorable, femme qui se livrait aux plaisirs du bel esprit, et qui joignait la délicatesse du langage à la délicatesse des manières; c'est en raison de ce sens favorable que Molière a intitulé sa pièce les Précieuses *ridicules;* 2. en un sens défavorable, à cause de l'excès de la délicatesse, femme affectée en ses manières, en son langage." — LITTRÉ.]

précieux (précieuse), adj. 1. *precious, valuable;* 2. (distingué, supérieur) *delicate, refined, superior, distinguished;* 3. (affecté) *affected:* **l'air précieux** (p. 16, l. 23, n. 6), *Euphuism, affectation* (especially in language and manners).

["*Précieux:* 1. qui est de grand prix; 2. par allusion à la délicatesse des précieuses, en un sens favorable, maintenant inusité=qui joint la délicatesse à la distinction; 3. en un sens défavorable, en parlant des personnes=qui pousse la délicatesse à l'excès." — LITTRÉ.]

†**précieux**, n. m. *affected man* (see **précieuse**).

préface, n. f. *preface, introduction.*

prélude, n. m. *prelude;* par prélude, *by way of prelude.*

premier (première), adj. *first;* n'avoir pas des premiers (p. 51, l. 342), *not to be among the first to know* (have).

premièrement, adv. *in the first place.*

prenant, pres. part. of **prendre.**

prend, ind. pres. 3d sing. of **prendre.**

prendre, v. a. and n. 1. *to take, catch, lay hold of, seize;* 2. *to go, turn;* **se prendre** (refl.), *to catch* (be caught); se prendre à, *to begin;* s'y prendre, *to set* (go) *about it.*

prenions, ind. imperf. 1st pl.; subj. pres. 1st pl. of **prendre.**

près, prep. and adv. *near.*

présence, n. f. *presence, sight.*

†**présent(e)**, adj. *present.*

présent, n. m. *present;* à présent, *at present, now.*

présenter, v. a. *to present, introduce.*

†**présider**, v. n. *to preside* (over, **à**).

†**presque**, adv. *almost, nearly.*

presse, n. f. *press.*

pressé(e), past part. of **presser**; (as an adj.) *hurried, in haste.*

presser, v. a. *to urge, hasten, hurry on;* **se presser** (refl.), *to hasten, hurry, make haste.*

†**présupposer**, v. a. *to presuppose.*

prétendre, v. a. *to intend, mean.*

prier, v. a. *to pray;* l'auteur m'en est venu prier encore ce matin (p. 62, l. 452), *the author came this very morning and begged me to do so.*

†**prière**, n. f. *prayer, request.*

prince, n. m. *prince.*

†**princesse**, n. f. *princess.*

†**principalement**, adv. *chiefly.*

pris(e), past part. of **prendre.**

†**prit**, ind. preterite 3d sing. of **prendre.**

privilége (privilège—Dict. of the Academy, 1877), n. m. *privilege, license, imprimatur* (see p. 5, l. 23, n. 5).

†**prix**, n. m. *price.*

†**probité**, n. f. *probity, uprightness:* **Probité**, a village in Love's Land. See Map.

procédé (manière d'agir d'une personne envers une autre), n. m. *proceeding* (manner of acting), *behavior, conduct* (see p. 21, l. 71; p. 23, l. 78; p. 27, l. 125).

procès, n. m. *lawsuit* (see p. 5, l. 26, n. 8).

†**producteur**, n. m. 1. *producer;* 2. *author, writer.*

†**profit**, n. m. *profit;* au profit de, *for the benefit of.*

profond(e), adj. *profound.*

†**profondément**, adv. *profoundly.*

†**progrès**, n. m. *progress.*

promenade, n. f. 1. *walk, ride, drive;* 2. (place where one walks, rides or drives) *park, promenade:* à la promenade (p. 25, l. 100), *in the park, on the promenade.*

promener, v. a. *to take out, lead, conduct;* **se promener** (refl.), *to walk, ride, drive;* (without the reflexive pronoun) **mener promener**, *to take to walk* (ride, drive): nous mènerions promener ces Dames hors des portes (p. 79, l. 604), *we would take these ladies for a drive beyond the gates.*

promets, ind. pres. 1st, 2d sing. of **promettre.**

promettre, v. a. *to promise.*

promis(e), past part. of **promettre.**

prompt(e), adj. *prompt, quick, immediate.*

prononcer, v. a. *to pronounce.*

propos (discours qu'on tient dans la conversation), n. m. *discourse, talk, speech;* à propos, *opportunely, seasonably, by the way;* mal à propos (p. 3, l. 5), *improperly, impertinently, unseasonably.*

propre, adj. *own.*

proprement (avec régularité et netteté, avec grâce et adresse, élégamment), adv. *properly, nicely, neatly, elegantly* (see p. 85, l. 658).

prose, n. f. *prose.*

protecteur, n. m. *protector, patron.*

protester (assurer positivement), v. a. *to assure* (see p. 92, l. 710).

Provençal, n. m. 1. *Provencial* (one

born or living in Provence); 2. *Provençal* (a valet's name; see p. 81, n. 1).

†**Provence,** n. f. *Provence* (one of the provinces into which France was divided before the Revolution).

proverbe, n. m. *proverb.*

provin ce, n. f. 1. *province;* 2. *country* (not the capital; see p. 15, n. 3).

["*Province:* 1. anciennement, en France, une certaine étendue de pays qui était gouvernée au nom du souverain par un gouverneur particulier; 2. au singulier, tout ce qui, en France, est hors de la capitale, — souvent avec l'idée de ce qui est arriéré en fait de mode, de manières, de goût; il se dit quelquefois au pluriel dans le même sens." — LITTRÉ.]

provincial(e), adj. *provincial, from the country* (see **province**).

prud'homie (probité, sagesse dans la conduite), n. f. *honesty, uprightness, good behavior* (see p. 45, l. 286).

["Ce mot s'emploie comme synonyme de *probité*, mais il emporte avec lui plus spécialement l'idée d'une haute expérience et d'une grande sagesse de conduite. La *probité* est de tous les âges; la *prud'homie* ne convient qu'à la vieillesse ou à l'âge mûr."—BESCHERELLE.]

pu(e), past part. of **pouvoir.**

public (publique), adj. *public.*

public, n. m. *public.*

puis, adv. *then;* et puis, *and then, and besides.*

puis, ind. pres. 1st sing. of **pouvoir.**

puisque, conj. *since.*

†**puissamment,** adv. *powerfully.*

puissant(e), adj. *potent, powerful.*

puisse, subj. pres. 1st, 3d sing. of **pouvoir.**

pur(e), adj. *pure, genuine, real, true.*

Q

Qu' (contraction of **que**).

qualité (noblesse distinguée), n. f. *quality, rank, nobility* (see **condition,** and p. 18, n. 1; p. 62, n. 6).

["*De condition, de qualité:* ces deux expressions, maintenant presque hors d'usage, servent à désigner les personnes qui n'appartiennent point à la classe du peuple, mais qui exercent ou dont la famille exerce un emploi noble, et non une profession lucrative.

"L'une a rapport au rang, l'autre au titre. Avec un emploi important, dans la robe ou dans la finance, par exemple, on était homme *de condition*, quoique peut-être on appartînt à la bourgeoisie. À moins d'avoir une qualité, un titre, un nom, à moins d'être marquis, comte, duc ou prince, on ne pouvait être dit homme *de qualité*." — LAFAYE.

Cf. "Il est né de bonne condition, mais non pas de qualité." — DECOURCHAMP, *Souvenirs de la marquise de Créquy.*]

quand, adv. 1. (lorsque, dans le temps que) *when;* 2. (dans quel temps? quel temps?) *when?*

quand (encore que, quoique, alors même que), conj. *though, al-*

[illegible] ne de même race? *why was there not found a woman of the same race?* 5. que me ne qu'il dit est naturel! *how natural everything he says!* 6. en [illegible] ne [illegible] *in the state in which they are* see p. 1, col. 2, n. 5).

que, conj. 1. *that*; 2. (in comparisons = *than*; 3. (followed by the subj. = express a command) *let* = preceded by the imperat. and followed by the subj.) *to*; = preceded by **il semble** and followed by the subj. *as if*; 6. for **afin que**—preceded by the imperf. and followed by the subj. = express purpose) *that, in that*; = in questions, for **pour que, de sorte que, tellement que**—followed by the infin. = express result) *that, so that*; 8. for **si ce n'est, autrement que, autre chose que**) *anything but*; 9. for **parce que**) *because*; 10. for **depuis que**) *since*; 11. for **lorsque**) *when*; 12. (to avoid the repetition of **si**—followed in this case by the subj.) *if*; 13. expletive, to emphasize the logical subject); 14. **ne . . . que**, *nothing but, not . . . until*.

1. je vous assure que j'en suis tout sensible. *I assure you that I am quite sensible to it*; 2. est-il rien de plus intrigant que cela? *is there anything more intriguing than that?* 3. qu'elles ne se prennent point, *let them not have themselves*; 4. dites-leur qu'elles descendent, *tell them to come down*. 5. il semble que cela ne soit rien, *it seems as if that were nothing*, supposition contrary to fact; 6. approchez, que je vous parle, *approach, so*

that I may speak to you; 7. dites-moi un peu ce que vous avez fait à ces Messieurs, que je les vois sortir avec tant de froideur? *will you just tell me what you have done to these gentlemen, that I see them go away from here with so much coldness?* 8. ont-elles répondu que oui et non? *did they answer anything but "yes" and "no"?* 9. c'est que la porte est étroite, *it is because the gate is narrow*; 10. il y a quelque temps que nous ne nous sommes vus, *it is some time since we have seen each other*; 11. je n'étois que petit officier encore, que vous commandiez deux mille chevaux, *I was still nothing but a subaltern officer when you commanded two thousand horse*; 12. la belle chose que ce seroit (-ait) si d'abord Cyrus épousoit (-ait) Mandane, et qu'Aronce de plain-pied fût marié à Clélie! *it would be a fine thing if Cyrus immediately espoused Mandane, and if Aruns were married in all haste to Clœlia!* 13. c'est un admirable lieu que Paris, *Paris* (emphatically) *is a wonderful place*; 14. je ne vois partout que blancs d'œufs, *I see everywhere nothing but the whites of eggs.*

quel (quelle), adj. 1. *what*; 2. (in exclamations) *what . . .! what a . . .!*

quelque, adj. *some*; quelque . . . que, *whatever.*

["*Quelque . . . que*, avec un substantif après *quelque* et un verbe au subjonctif, signifie *quel que soit le . . ., quelle que soit la . . .* Dans ce sens *quelque* est adjectif."—*Dictionnaire de l'Académie.*]

quelque, adv. *however*; quelque spirituelle qu'on puisse être (p. 64, l. 463), *however intelligent* (clever, intellectual) *one may be.*

["*Quelque* s'emploie comme adverbe; alors il se joint toujours avec un adjectif ou un adverbe, et il signifie *à quelque point que, à quelque degré que.*"—*Dictionnaire de l'Académie.*]

†quelquefois, adv. *sometimes.*

quelqu'un(e), pron. indef. *some one, somebody, any one, anybody.*

querir (no longer used except in the infin. and with the verbs **aller, venir, envoyer**), v. a. *to fetch*; aller querir, *to go for*; envoyer querir, *to send for.* [See p. 81, l. 616; p. 84, l. 648.]

question, n. f. *question.*

queue, n. f. *tail.*

qui (see **que**), pron. rel. and interrog. m. f. sing. and pl. (subject and object) 1. (of persons) *who, whom, that*; 2. (of animals and things) *which, that*; 3. (interrog.) *who, whom*; 4. (obsolete—for **ce qui**) *what:* je ne sais qui me tient que je ne vous en fasse autant (p. 94, l. 739, n. 3), *I don't know what keeps me from treating you in the same fashion.*

quoi, pron. interrog. and rel. invar. *which, what*; **de quoi** (ce qui est nécessaire pour), *wherewithal, the means.*

quoi, interj. *what!*

†quoique (quoi que), conj. *although.*

R

Rabat (ce qui est rabattu), n. m. *neck-band, collar* (see p. 29, n. 5, and Frontispiece).

["*Rabat:* 1. il s'est dit primitivement d'un col garni de dentelles ou même sans garniture, qui laissait le cou des hommes tout à fait à découvert; 2. plus tard, pièce d'une toile fine et empesée, quelquefois même garnie de dentelles, qui tombait sur le devant de la poitrine." —LITTRÉ.]

†**rabattre**, v. a. 1. *to beat down;* 2. *to turn down* (over).

†**rabattu(e)**, past part. of **rabattre**.

†**race**, n. f. *race.*

raison, n. f. *reason;* avoir raison, *to be right.*

raisonnable, adj. *reasonable.*

†**ramener**, v. a. *to bring back.*

†**rapport**, n. m. *relation, reference* (to); par rapport à, *in* (with) *regard to.*

†**rave**, n. f. 1. *radish;* 2. *turnip.*

ravir, v. a. 1. *to ravish, take away* (from, **à**); 2. *to delight.*

†**réalité**, n. f. *reality.*

rebuté(e), past part. of **rebuter**.

rebuter, v. a. *to repel, reject, repulse.*

recevoir, v. a. *to receive.*

recherche (p. 25, l. 99), n. f. 1. *search;* 2. *suit* (for marriage), *wooing, addresses.*

réciter (p. 65, n. 3), v. a. *to recite.*

recommandation, n. f. *recommendation.*

†**recommencer**, v. a. and n. *to begin again* (anew).

récompenser, v. a. *to reward.*

†**reconnoissance (reconnaissance)**, n. f. *gratitude:* **Reconnoissance (Reconnaissance)**, a river in Love's Land. See Map.

reconnoître (reconnaître), v. a. *to recognize, discover;* **se reconnoître** (refl.), *to recognize* (know) *one's self, find out where one is, reflect, look about one* (see p. 7, l. 47).

["*Se reconnaître:* 1. prendre une idée juste de sa position; 2. reprendre ses sens, penser à ce qu'on doit faire, y faire réflexion." — BESCHERELLE.]

reçu(e), past part. of **recevoir**.

recueil, n. m. *collection.*

redire (blâmer, censurer), v. a. *to blame, find fault* (with, **à**).

["*Redire* ne s'emploie en ce sens qu'à l'infinitif et avec *à*."—LITTRÉ.]

réflexion, n. f. *reflection, thought, consideration;* (style précieux) attachez un peu sur ces gants la réflexion de votre odorat (p. 67, l. 494, n. 3), *just direct the attention of your smelling faculty to these gloves.*

refus, n. m. *refusal;* cela n'est pas de refus (p. 62, l. 449), *that is not to be refused.*

refuser, v. a. *to refuse.*

regarder, v. a. and n. *to look, look at, consider.*

régiment, n. m. *regiment.*

règle, n. f. *rule.*

†**régner**, v. n. 1. *to reign;* 2. *to prevail.*

relier, v. a. *to bind* (books).

religieuse (p. 33, l. 181), n. f. *nun.*

remarquer, v. a. *to remark, notice, mind.*

remplir, v. a. *to fill, fill up.*

renchéri(e), past part. of **renchérir**; (as a noun) *one who is particular, over-nice;* **faire la renchérie** (faire la difficile, se montrer exigeante), *to put on airs, be particular, over-nice* (see p. 15, l. 10, n. 4).

renchérir, v. a. and n. 1. *to increase the price of* (rendre plus cher); 2. *to rise in price* (devenir plus cher); 3. (fig.) *to outbid, surpass, outdo* (dire, faire plus qu'un autre): renchérir sur le ridicule (p. 50, l. 336), *to improve upon the ridiculous* (be extremely ridiculous); les provinces avaient encore renchéri sur ce ridicule, *the provinces* (see p. 15, n. 3) *had carried this ridiculous fashion still further.*

rencontrer, v. a. *to meet with* (unexpectedly); **se rencontrer** (refl.), *to be found, met with.*

rendre, v. a. *to return, render, make, pay* (a visit).

renommée (la voix publique), n. f. *fame, report, rumor.*

répandre, v. a. *to pour out;* **se répandre** (refl.), *to spread.*

†**reparaître**, v. n. *to reappear.*

†**reparu(e)**, past part. of **reparaître.**

†**repas**, n. m. *repast, entertainment.*

répéter, v. a. *to repeat.*

repic (a term used in the game of piquet; see **capot**, and p. 43, n. 1), n. m. and adj. invar. *repique* (the winning of thirty points from combinations of cards in one's hand, before the playing begins and before one's opponent has scored at all; this entitles the winner to count ninety): 1. (lit.) **faire repic**, *to repique, score a repique;* 2. (fig., as an adj. with **pic** and **capot**) **faire quelqu'un pic, repic et capot**, *to surpass* (outdo, excel) *any one.*

†**replier**, v. a. *to fold up again.*

†**réplique**, n. f. *reply.*

†**répliquer**, v. a. and n. *to reply, rejoin.*

répondre, v. a. and n. 1. *to answer;* 2. (with **à**) *to be equal to, correspond with, respond to.*

réponse, n. f. *answer.*

reprendre, v. a. and n. 1. *to take again;* 2. *to reply:* venez me reprendre (p. 41, l. 245), *come for me again.*

représentation, n. f. *representation, performance.*

représenter, v. a. *to represent, act, depict.*

†**reproduction**, n. f. *reproduction.*

réputation, n. f. *reputation.*

†**réserve**, n. f. *reservation;* à la réserve de, *with the exception of.*

résolu(e), past part. of **résoudre.**

résolûment (**résolument**—Dict. of the Academy, 1877), adv. *resolutely, firmly:* je veux résolûment (p. 32, l. 167), *I absolutely insist, I am determined.*

résoudre, v. a. *to resolve;* **se résoudre** (refl.), *to resolve, make up one's mind, bring one's self* (to).

†**respect**, n. m. *respect:* **Respect,**

a village in Love's Land. See Map.

respirer, v. n. and a. *to breathe, inhale.*

ressembler (à), v. n. *to be like, resemble.*

ressentir, v. a. *to feel, have a sense of;* (with de) **se ressentir** (refl.), *to resent* (se souvenir, avec amertume et avec désir de se venger, d'un tort, d'une offense, etc.). [See p. 93, l. 725.]

reste, n. m. *rest;* et le reste, *and so forth.*

†**rester**, v. n. *to remain.*

résultat, n. m. *result.*

retenir, v. a. 1. *to keep back;* 2. *to speak for, engage* (secure beforehand), *bespeak* (see p. 54, l. 363).

†**retourner**, v. n. *to return.*

retranchement, n. m. 1. *intrenchment;* 2. (style précieux) *protection, defense* (see p. 47, l. 299).

†**retrouver**, v. a. *to find* (meet) *again.*

†**rêver**, v. n. *to muse, think, reflect.*

rêveur (rêveuse), adj. *thoughtful, pensive.*

ridicule, adj. *ridiculous:* (as a noun; see p. 23, n. 4) le ridicule, *the ridiculous;* tourner en ridicule, *to ridicule.*

ridiculement, adv. *ridiculously.*

rien (p. 88, n. 1), n. m. 1. *nothing* (see **ne**); 2. *anything;* rien du tout, *nothing at all.*

rire, v. n. *to laugh;* (with de) **se rire** (refl.), *to laugh at, make sport of, trifle with* (se moquer de, ne tenir aucun compte de). [See p. 89, l. 683.]

risée (objet de la moquerie), n. f. *laughing-stock* (see p. 94, l. 741).

†**rivage**, n. m. *shore, bank.*

rival (pl. **rivaux**), n. m. *rival.*

†**rive**, n. f. *bank, shore.*

†**rivière**, n. f. *river.*

roi, n. m. *king.*

romain(e), adj. *Roman.*

roman (p. 31, l. 157; p. 94, l. 745, n. 6), n. m. *romance, novel.*

["Un *roman*, sans blesser les lois ni la coutume,
Peut conduire un héros au dixième volume." — BOILEAU.]

†**romanesque**, adj. *romantic.*

["*Romanesque:* ce qui est *romanesque* est étrange, et à ce mot s'attache toujours une idée plus ou moins marquée d'ironie, d'invraisemblance et d'incrédulité; il fait songer à une suite ou à un tissu d'aventures surnaturelles, ou il marque le goût qu'on a pour ces sortes de faits." — LAFAYE.]

ronfler, v. n. 1. *to snore;* 2. *to roar:* faire ronfler (p. 65, l. 476, n. 3), *to mouth.*

["*Faire ronfler des vers:* les déclamer avec emphase." — LITTRÉ.]

rougeur, n. f. *redness, blush;* qui paroît (-aît) à notre rougeur (p. 26, l. 111), *which appears from* (by) *our blushing.*

†**route**, n. f. *route, road.*

ruban (p. 29, l. 139, n. 2; p. 66, n. 2), n. m. *ribbon.*

ruelle (p. 51, l. 349, n. 8), n. f. 1. *lane* (narrow street); 2. *bedside* (space left between the bed and the wall); 3. *ruelle, salon, drawing-room, private circle* (for social and literary purposes).

["*Ruelle:* 1. petite rue; 2. espace laissé entre le lit et la muraille; 3. se disait particulièrement des chambres à coucher sous Louis XIV, des alcôves de certaines dames de qualité, servant de salon de conversation et où régnait souvent le ton précieux; aujourd'hui, il ne se dit plus que figurément et pour caractériser ce qui est précieux et efféminé." — LITTRÉ.

"Boileau a eu beau dire dans son *Art poétique*, en parlant de Louis XIV:

'Que de son nom, chanté par la bouche des belles,
Benserade en tous lieux amuse les *ruelles*' . . .

il y a longtemps qu'il n'est plus question de *ruelles*. Aujourd'hui nos rimeurs galants, qui font l'amour dans nos almanachs, ne croiraient pas leurs vers du bon ton, s'ils n'y plaçaient pas un *boudoir;* et peut-être dans cent ans, si la mode change encore, le boudoir aura passé comme leurs vers."—LA HARPE.]

ruiner, v. a. *to ruin.*

S

Sa (son), adj. possess. f. sing. (see **son**).

sache, subj. pres. 1st, 3d sing. of **savoir.**

sacré(e), adj. *holy, sacred.*

†**sage**, adj. 1. *wise, sensible;* 2. *good, modest, virtuous.*

saignée (p. 83, l. 633), n. f. *bleeding, blood-letting.*

saint(e), adj. *holy, sacred.*

sais, ind. pres. 1st, 2d sing. of **savoir.**

saison, n. f. *season.*

sait, ind. pres. 3d. sing. of **savoir.**

salir, v. a. *to soil, sully, tarnish.*

salle, n. f. *hall, room;* salle basse, *parlor* (room on the ground-floor; see p. 20, n. 1; p. 37, l. 206, n. 4).

saluer, v. a. 1. *to salute;* 2. (absolutely) *to bow.*

salut (p. 46, l. 296, n. 4), n. m. *safety, salvation.*

sanglant(e), adj. 1. *bloody;* 2. (très-offensant, très-outrageux) *cruel, outrageous* (see p. 93, l. 722).

sans, prep. *without.* [Compare the obsolete English word "sans," as used by Shakespeare in *As You Like It*, ii. 7:—

"Sans teeth, sans eyes, sans taste, sans everything."]

satire, n. f. *satire.*

satisfaire, v. a. and n. *to satisfy, gratify, please.*

satisfait(e), past part. of **satisfaire**; (as an adj.) *satisfied;* mal satisfait, *dissatisfied* (see p. 19, l. 48).

["*Mal satisfait:* expression tombée en désuétude, mais fréquente au dix-septième siècle." — LARROUMET.

"*Mal satisfait* est de l'ancien style des bureaux; des écrivains peu corrects se sont permis cette faute." — VOLTAIRE.

"Cette remarque de Voltaire n'est pas fondée: on dit *mal satisfait* comme *mal content;* Retz et Molière sont de bonnes autorités." — LITTRÉ.]

saurois (-ais), cond. 1st, 2d sing. of **savoir.**

sauter (p. 5, l. 20), v. n. *to jump* (passer brusquement d'un lieu à un autre).

savant(e), adj. *learned.*

savant, n. m. *scholar, learned man.*

savoir, v. a. 1. *to know, understand;* 2. *to learn* (find out); 3. *can, to be able:* nous ne saurions sortir aujourd'hui (p. 80, l. 606), *we cannot go out to-day;* faire savoir, *to make known;* savoir par cœur, *to know by heart.*

["Après *savoir*, pris dans le sens de *pouvoir*, on doit toujours supprimer *pas* ou *point*. Après ce même verbe précédé de la négation, et signifiant *être incertain*, le mieux est de les supprimer; mais il faut employer *pas* ou *point*, quand *savoir* est pris dans son vrai sens." — LITTRÉ.]

scandalisé(e), past part. of **scandaliser**; être scandalisé (ressentir une irritation comparée, par exagération, à celle que cause un scandale), *to be scandalized, offended, shocked* (see p. 15, l. 8).

scandaliser, v. a. *to scandalize, offend, shock.*

scène, n. f. *scene.*

se, pron. person. refl. 3d sing. and pl. m. f. (object) 1. *one's self, himself, herself, itself, themselves;* 2. *to one's self, himself, herself, itself, themselves.*

sécheresse (p. 29, n. 3), n. f. *dryness, barrenness;* quelle sécheresse de conversation! *how dry* (stupid) *their conversation is!*

secousse, n. f. *shock.*

seigneur, n. m. 1. *lord;* 2. (il s'est dit comme terme de civilité à peu près comme on dit aujourd'hui **monsieur**) *Mr.* (see p. 14, n. 1).

seigneurial (pl. **seigneuriaux**), adj. *seigniorial* (see p. 74, l. 546, n. 1).

†**selon**, prep. *according to.*

semaine, n. f. *week.*

semblable, adj. *similar, such.*

semblant, n. m. *appearance, show;* ne faire semblant de rien (feindre l'indifférence, l'ignorance, de manière à détourner l'attention), *to appear to take no notice;* je n'ai pas voulu faire semblant de rien (p. 88, l. 677, n. 1), *I would not seem to take any notice of it.*

sembler, v. n. *to seem, appear;* que vous semble de (quelle est votre opinion sur) . . . ? *what do you think of . . . ?* [See p. 58, l. 404; p. 66, l. 483; p. 82, l. 620.]

†**sensibilité**, n. f. *sensibility, feeling, tenderness:* **Sensibilité**, a village in Love's Land. See Map.

sentiment, n. m. 1. *sentiment, feeling;* 2. *opinion* (avis, opinion qu'on a sur quelque chose, jugement qu'on en porte). [See p. 17, l. 33.]

sentir, v. a. 1. *to feel;* 2. (indiquer, dénoter, avoir les qualités, l'air, l'apparence de) *to smack of, savor of* (see p. 56, l. 384): faire sentir à (p. 65, l. 480), *to make feel.*

†**séparer**, v. a. *to separate;* **se séparer** (refl.), *to separate, part.*

serai, ind. fut. 1st sing. of **être.**

†**sérieusement**, adv. *seriously, gravely.*

sérieux (sérieuse), adj. *serious:* (as a noun; see p. 23, n. 4) donner de notre sérieux dans le doux

de votre flatterie (p. 43, l. 266, n. 4), *to take seriously the sweetness of your flattery.*

serment, n. m. *oath;* j'en fais un bon serment (p. 33, l. 181), *I solemnly swear it.*

serois (-ais), cond. 1st, 2d sing. of **être.**

servante, n. f. *maid-servant, maid.*

serve, subj. pres. 1st, 3d sing. of **servir.**

service, n. m. *service;* gens de service (p. 76, l. 575, n. 5), 1. *valets, servants, domestics;* 2. *servants of the king* (especially in the army), *military men:* **Grands Services (services)**, a village in Love's Land. See Map.

servir, v. a. *to serve, wait upon;* **se servir** (refl.), *to make use* (**of, de**).

servir, v. n. *to serve, be of use;* il n'y a qu'un mot qui serve (p. 32, l. 163, n. 2), *there is but one thing* (word) *to say;* servir de fable et de risée (p. 94, l. 740), *to serve as* (become) *the common talk and laughing-stock.*

serviteur, n. m. *servant.*

ses, adj. possess. m. f. pl. (see **son**).

seul(e), adj. *alone, only, mere.*

seulement, adv. *only, solely, merely.*

si, conj. *if, whether.*

si, adv. *so;* (obsolete—for **aussi** in affirmative sentences) **si . . . que** (p. 31, l. 153, n. 1), *so . . . as;* **si bien que** (tellement que, de sorte que), *so that.*

["*Si:* 1. il sert d'adverbe de comparaison en place de *aussi, autant;* mais il ne s'emploie qu'avec la négation ou dans une phrase interrogative; 2. *si* employé pour *aussi* dans une phrase affirmative a vieilli." — LITTRÉ.]

siècle, n. m. *century, age.*

siége (siège — Dict. of the Academy, 1877), n. m. 1. *seat;* 2. *siege.*

†**sien (sienne)**, adj. possess. (rarely used; see **son**): **le sien**, pron. possess. 3d sing. m. (**la sienne**, f. sing.; **les siens**, m. pl.; **les siennes**, f. pl.) *his, hers.*

†**simple**, adj. *simple.*

†**sincérité**, n. f. *sincerity:* **Sincérité**, a village in Love's Land. See Map.

singe, n. m. 1. (lit.) *ape, monkey;* 2. (fig.) *imitator* (see p. 7, l. 52).

†**sinon**, conj. *except, unless;* sinon que, *except, save that.*

†**six**, adj. (numeral) *six.*

sixain (si-zin), n. m. *sextain* (a stanza of six lines).

soient, subj. pres. 3d pl. of **être.**

†**soigneusement**, adv. *carefully.*

soin, n. m. *care;* petits soins (toutes sortes de petites galanteries) *trifling attentions:* **Petits-Soins (Petits Soins, Petits soins)**, a village in Love's Land. See Map.

soir, n. m. *evening;* hier au soir, *yesterday evening.*

sois, subj. pres. 1st, 2d sing. of **être.**

†**soit**, conj.; soit . . . soit, *either . . . or.*

†**solaire**, adj. *solar, of the sun.*

†**soleil**, n. m. *sun;* cadran au soleil, *sun-dial.*

solitude (p. 81, l. 618, n. 5), n. f. *solitude.*

sombre, adj. *dark, somber, gloomy;* faire sombre, *to be dark* (see p. 34, l. 185, n. 3).

†**sommaire** (abrégé, résumé), n. m. *summary.*

†**sommer,** v. a. *to summon;* sommer quelqu'un de sa parole (lui demander qu'il remplisse une promesse), *to call upon any one to fulfil his promise* (keep his word).

son, adj. possess. m. sing. (**sa,** f. sing.; **ses,** m. f. pl.) *his, her, one's, its.*

songer, v. n. *to think* (of, à); songer à soi (s'occuper de soi, de son sort, de son intérêt), *to have regard for one's own interest, look out for one's self* (see p. 6, l. 32); sans songer à mal (p. 55, l. 379), *without thinking of harm.*

sonnet (p. 51, l. 349; p. 94, l. 745), n. m. *sonnet.*

["Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème.
Mais, en vain mille auteurs y pensent arriver,
Et cet heureux phénix est encore à trouver!" —
BOILEAU, *Art poétique,* ii. 94–96.]

sonnette (p. 94, l. 746, n. 7), n. f. *bell* (small).

["*Sonnette:* 1. clochette, ordinairement fort petite, dont on se sert pour appeler ou pour avertir; 2. grelot, boulette de cuivre ou d'argent, creuse et fendue, dans laquelle il y a un petit morceau de métal qui sonne et fait du bruit quand on l'agite."—*Dictionnaire de l'Académie.*]

sont, ind. pres. 3d pl. of **être.**

sorte (p. 87, l. 676), n. f. *sort, manner, way;* de la sorte (ainsi, de cette manière), *thus, so, in that way;* de sorte que, *so that.*

sortir, v. n. 1. *to go out, leave, go away, get away;* 2. *to recover* (from an illness; see p. 74, l. 555; p. 86, l. 665).

sot (sotte), adj. *foolish, silly, stupid.*

sot (sotte), n. m. and f. *fool.*

sottise, n. f. *folly, foolishness, foolish thing.*

†**sou,** n. m. *sou, half-penny.*

["*Sou:* 1. anciennement, la vingtième partie de l'ancienne *livre,* valant douze deniers; 2. aujourd'hui, la vingtième partie du *franc,* et valant cinq centimes." — LITTRÉ.]

†**souffler,** v. a. *to blow out.*

soufflet, n. m. *blow, slap in the face* (see p. 41, l. 241).

["*Soufflet:* coup du plat de la main ou du revers de la main sur la joue." — LITTRÉ.]

souffrir, v. a. and n. 1. *to suffer, endure;* 2. (followed by **que** and the subj. — see p. 32, l. 173) *to permit, allow.*

soulier, n. m. *shoe.*

†**soumission,** n. f. *submission, obedience:* **Soumission,** a village in Love's Land. See Map.

†**sourire,** v. n. *to smile.*

souris, n. f. *mouse.*

sous, prep. *under.*

soutenir, v. a. *to support, maintain.*

souvenir, v. n. impers. *to remember;* s'il m'en souvient bien, *if I remember rightly;* **se souvenir** (refl.), *to remember.*

souverain(e), adj. *sovereign.*
†**spadassin**, n. m. *bravo, bully.*
†**sphère**, n. f. *sphere.*
spirituel (spirituelle), adj. *bright, witty, lively, sprightly, intelligent, intellectual;* combat spirituel, *wit-combat.* [See **esprit**, and p. 17, n. 7; p. 31, l. 153; p. 49, l. 320; p. 58, l. 414; p. 64, l. 463.]
stance, n. f. *stanza.*
†**strict(e)**, adj. *strict.*
†**stupide**, adj. *stupid.*
style, n. m. *style, language.*
†**su(e)**, past part. of **savoir.**
sublime, adj. and n. 1. *sublime;* 2. (style précieux) *brain* (cerveau, où montent les odeurs), *sense of smell, "olfactory nerves"* (see p. 68, l. 499, n. 4).
succès, n. m. *success.*
suis, ind. pres. 1st sing. of **être.**
†**suit**, ind. pres. 3d sing. of **suivre.**
†**suite**, n. f. *series, line, succession;* de suite, *in succession.*
suivi(e), past part. of **suivre.**
suivre, v. a. and n. *to follow.*
sujet (sujette), adj. *subject, liable.*
sujet, n. m. 1. *subject;* 2. *cause, reason* (see p. 14, l. 6; p. 23, l. 78).
supplanter, v. a. *to supplant.*
†**sûr(e)**, adj. *certain, sure, safe.*
sur, prep. *on, upon, from, by, to, about, over, at, concerning, with regard to;* sur les huit heures (p. 50, l. 330), *about eight o'clock;* calquer sur, *to imitate, copy from.*
surcroît (p. 74, l. 553; p. 80, l. 610), n. m. *addition, increase;* (style précieux) il faut le surcroît d'un fauteuil, *there must be the addition of a chair* (i.e. another chair is needed).
sûreté, n. f. *safety.*
surprendre, v. a. *to surprise.*
surpris(e), past part. of **surprendre**; surpris de, *surprised at.*
surprise, n. f. 1. *surprise;* 2. (tromperie qu'on fait ou qu'on subit) *undue means, deceit, fraud* (see p. 5, l. 24).
†**survivre**, v. n. *to survive.*
†**sus**, ind. preterite 1st, 2d sing. of **savoir.**
†**sût**, subj. imperf. 3d sing. of **savoir.**
sympathiser, v. n. *to sympathize.*

T

Ta (ton), adj. possess. f. sing. (see **ton**).
†**tableau**, n. m. *picture.*
†**tablette**, n. f. *tablet.*
tâcher, v. n. *to endeavor, strive, try* (to, **de**).
taille, n. f. *shape, form, figure.*
talent, n. m. *talent.*
tandis que, conj. *while.*

["Quelques-uns prononcent *tan-diske;* ce qui est moins bon que *tan-dike.*" — LITTRÉ.]

tant, adv. *so much, so many;* tant que, *as long as.*
tantôt, adv. *presently, by and by.*
tapinois, n. m. *cunning* (crafty) *person, "artful dodger";* **en tapinois** (d'une manière rusée, dissi-

mulée), *slyly, by stealth* (see p. 56, l. 380).

["*Tapinois:* celui qui se cache pour faire quelque chose — vieilli en cet emploi." — LITTRÉ.]

tapis, n. m. *carpet;* mettre sur le tapis (p. 25, l. 106), *to agitate, discuss, bring forward for discussion.*

tâter, v. a. *to feel* (try by the touch); (absolutely) tâtez un peu, de grâce (p. 78, l. 588), *just feel, I pray you.*

te, pron. person. 2d sing. m. f. (object) *thee, to thee, thyself, you, to you, yourself.*

tel (telle), adj. *such, as follows;* il y en a tel (p. 49, l. 316), *there are some, there are those;* un tel (une telle), *such a one;* monsieur un tel, *Mr. Such-a-one.*

†tellement, adv. *so much, to such a degree.*

témoignage, n. m. *evidence, token.*

temple (p. 25, l. 100, n. 4), n. m. *temple, church.*

temps (p. 5, l. 24), n. m. 1. *time, period;* 2. *weather* (see p. 47, l. 300): en même temps, *at the same time;* de tout temps (toujours), *at all times, always* (see p. 7, l. 54); un temps (pour un temps), *for some time* (see p. 25 l. 104; p. 26, l. 111); il y a quelque temps que nous ne nous sommes vus, *we have not seen each other for some time* (see p. 72, l. 533; p. 84, l. 642, n. 2).

tendre (disposé aux sentiments affectueux, et, plus particulièrement, au sentiment de l'amour), adj. *tender, loving, fond:* (as a noun, for **penchant, tendresse d'amour;** see p. 23, n. 4) *tenderness, the tender* (passion), *affection, love* (Platonic — see p. 24, n. 5); pousser le doux, le tendre et le passionné (p. 25, l. 98), *to sigh forth the soft, the tender, and the passionate;* j'ai un furieux tendre pour les hommes d'épée (p. 77, l. 578), *I have a furious tenderness for men of the sword:* 1. **Tendre** (pays de; nom allégorique d'un royaume imaginaire, représentant les diverses circonstances d'une intrigue amoureuse), *Love's Land* (a country with three capitals); 2. **Tendre** (ville de), *Love* (name given to each of the three capitals of Love's Land, which were usually distinguished from one another as *Tendre sur Inclination, Tendre sur Estime,* and *Tendre sur Reconnoissance;* 3. **Tendre** (carte de), *Map of Love's Land.*

tendre (p. 45, l. 288, n. 3), v. a. *to hold out* (forth).

†tendresse, n. f. *tenderness, love:* **Tendresse,** a village in Love's Land. See Map.

tenir, v. a. 1. *to hold, keep, hinder, prevent;* 2. *to think, maintain* (see p. 46, l. 295, n. 3): (impera.) **tiens,** *here* (take it); **se tenir** (refl.), *to keep, stay, remain.*

tenir, v. n. 1. *to hold;* 2. (résister) *to resist, hold out against:* on n'y tient pas (p. 29, l. 141), *it is insufferable;* mon cœur ne tient

plus qu'à un filet (p. 82, l. 623), *my heart hangs* (holds) *only by a thread.*

tenter, v. a. *to tempt.*

terre, n. f. *earth, land, ground, world:* **Terres inconnues (terres inconnues)**, a region north of Love's Land, beyond the **Mer Dangereuse.** See Map.

terriblement (a favorite word with the *précieuses;* see p. 31, n. 4), adv. *terribly, dreadfully, awfully.*

tête, n. f. *head.*

théâtre, n. m. 1. *theatre;* 2. *dramatic works, plays* (collection of); 3. *stage* (see p. 63, n. 2).

†**tiédeur**, n. f. *lukewarmness:* **Tiédeur**, a village in Love's Land. See Map.

tiens, ind. pres. 1st, 2d sing.; impera. 2d sing. of **tenir.**

†**timbré(e)**, past part. of **timbrer**; (as an adj.) *stamped* (marqué d'un timbre).

tirer, v. a. and n. 1. *to draw* (from, **de**), *derive;* 2. *to fire* (at, **sur**).

tissu (p. 33, l. 175, n. 1), n. m. *tissue, web.*

†**titre**, n. m. *title.*

toi, pron. person. 2d sing. m. f. (object and subject) *thee, to thee, thyself, thou, you, to you, yourself;* (to emphasize a conjunctive pron.) tu parles comme il faut, toi (p. 40, l. 239), *you* (emphatic) *speak properly;* toi-même, *yourself.*

†**toile** (tissu de fil de lin, ou de chanvre, ou de coton), n. f. 1. *cloth;* 2. *linen* (see p. 69, n. 4).

tomber, v. n. *to fall, drop.*

ton, adj. possess. m. sing. (**ta**, f. sing.; **tes**, m. f. pl.) *thy, your.*

ton, n. m. *tone* (of voice; see p. 4, l. 14, n. 5).

tort, n. m. *wrong;* avoir tort, *to be wrong* (in the wrong).

†**tôt**, adv. *soon.*

touche, n. f. 1. *touch;* 2. (of metals) *assay:* **pierre de touche** (p. 55, l. 375), *touchstone.*

["*Touche:* action de toucher l'or, l'argent, de les éprouver par la pierre de touche." — LITTRÉ.]

toucher, v. a. and n. 1. *to touch, affect;* 2. *to adjoin.* [See p. 68, l. 499.]

toujours, adv. *always.*

tour (p. 70, l. 520, n. 3), n. m. *turn* (of mind, thought, style), *manner, vein.*

tourner (p. 82, l. 624), v. a. *to turn* (give a turn to).

tout(e), adj. (**tous**, m. pl.; **toutes**, f. pl.) *all, whole, every, each, any;* tout ce qui (que), *all that, whatever;* tous les jours, *every day;* tous deux (toutes deux), *both.*

tout (pl. **touts**), n. m. *whole, all, everything, anything;* pas (point) du tout, *not at all.*

tout (entièrement, complètement, sans exception, sans réserve), adv. *wholly, quite, all;* tout à fait, *wholly, entirely, quite, altogether;* tout rêveur et mélancolique (p. 25, l. 103), *all pensive and melancholy;* toute unie (p. 28, l. 137, n. 5), *all unadorned;*

toute entière (p. 77, l. 584), *whole, entire.*

[See p. 66, l. 487; p. 73, l. 541. — "*Tout*, adverbe, étant mis immédiatement devant un adjectif féminin qui commence par une consonne ou une *h* aspirée, reçoit le genre et le nombre du nom ou du pronom auquel cet adjectif se rapporte . . . Mais devant les adjectifs féminins qui commencent par une voyelle ou une *h* non aspirée, *tout* redevient invariable." — *Dictionnaire de l'Académie.*

"Cette distinction est relativement récente et, au XVII^e siècle, elle n'était pas observée; on faisait toujours accorder *tout* en nombre et en genre." — BESCHERELLE.]

tragédie, n. f. *tragedy.*

†**tragique**, adj. *tragic.*

traitement (p. 93, l. 725), n. m. *treatment, usage.*

traiter, v. a. *to treat, use;* **se traiter** (refl.), *to be treated, done, carried on* (see p. 26, l. 119).

†**traiter** (prendre pour objet d'une discussion), v. n. *to treat* (of, **de**), *discuss.*

trancher (abréger, couper court, mettre brusquement fin), v. a. *to cut short, put an end to* (see p. 33, l. 179).

†**tranquille**, adj. *quiet, still, easy.*

†**transformer**, v. a. *to transform;* **se transformer** (refl.), *to be transformed.*

travailler (p. 54, l. 361), v. n. *to work* (at, **à**), *be engaged* (in, **à**).

traverse (p. 26, l. 116), n. f. 1. (lit.) *cross-bar;* 2. (fig.) *obstacle;* se jeter à la traverse de, *to cross, thwart.*

très, adv. 1. *very, most;* 2. (before a past part.) *very much.*

treuve (obsolete form for **trouve**), ind. pres. 1st, 3d sing. of **trouver.** [See p. 32, l. 172; p. 83, l. 631.]

†**tribut**, n. m. *tribute.*

†**triste**, adj. *sad, melancholy.*

Trivelin, n. m. *Trivelin* (a stock character in Italian comedy; see p. 8, n. 1): (fig.) **trivelin**, *buffoon, jester.*

trois, adj. (numeral) *three.*

troisième, adj. *third.*

tromper, v. a. *to deceive;* **se tromper** (refl.), *to be mistaken.*

trop, adv. *too, too much, too many.*

troubler, v. a. *to disturb.*

†**troupe**, n. f. *troupe, company* (of players).

trouver, v. a. 1. *to find, discover;* 2. *to judge, think, like;* **se trouver** (refl.), *to find one's self, to be;* il se trouve, *there is* (are).

tu, pron. person. 2d sing. m. f. (subject) *thou, you.*

tudieu (euphémisme pour **tue Dieu**), interj. *egad! zounds!* [See p. 57, n. 5.]

Turc, n. m. *Turk;* traiter quelqu'un de Turc à More (sans aucune pitié, comme les Turcs en Afrique traitent les Mores leurs sujets), *to treat any one without pity* (as the Turks in Africa treat their Moorish subjects). [See p. 44, l. 277.]

†**tyrannie**, n. f. *tyranny.*

†**Tyrrhène (Tyrrhénienne)**, adj. *Tuscan;* la mer Tyrrhène, *the Tuscan sea* (mare Tyrrhenum).

U

Un, n. m. invar. *one.*

un, pron. indef. m. sing. (**une**, f. sing.; **uns**, m. pl.; **unes**, f. pl.) *one, ones;* l'un l'autre, *each other;* l'un . . . l'autre, *one . . . another.*

un(e), adj. (numeral) *one.*

un(e), indef. art. *a, an.*

uni(e), past part. of **unir**; (as an adj.) 1. *united;* 2. *smooth, even;* 3. *plain, simple, unadorned:* une jambe toute unie (qui n'a aucun ornement), *a leg all unadorned* (i.e. without canions; see p. 28, l. 137, n. 5).

union, n. f. *union.*

user (consommer les choses dont on se sert), v. a. *to use, use up, consume* (see p. 20, l. 60).

user (faire emploi de, se servir de), v. n. *to make use* (of, **de**); **en user** (agir, se conduire de telle ou telle façon), *to act, do;* c'est fort mal en user (p. 69, l. 512), *this is very ill usage.*

†**utilité**, n. f. *utility.*

V

Va, ind. pres. 3d sing.; impera. 2d sing. of **aller.**

†**vague**, n. f. *wave, billow.*

vaillant(e), adj. *valiant.*

vain(e), adj. *vain.*

vais, ind. pres. 1st sing. of **aller.**

†**vaisseau**, n. m. *ship, vessel.*

valet, n. m. *valet, footman.*

valoir, v. n. *to be worth;* faire valoir (p. 62, l. 451), *to set off* (show to advantage), *praise, cry up, promote the success of.*

["*Faire valoir une chose:* lui donner du prix, la faire paraître meilleure, plus belle." — LITTRÉ.]

vanter (louer), v. a. *to praise;* **se vanter** (refl.), *to boast.*

veille, n. f. *watch, vigil;* veilles de la cour (p. 75, l. 557), *court attendance.*

["*Veilles*, au pluriel, se dit figurément de la grande et longue application qu'on donne à l'étude, aux productions de l'esprit ou aux grandes affaires."— *Dictionnaire de l'Académie.*]

veine, n. f. *vein.*

venger, v. a. *to avenge, revenge;* **se venger** (refl.), *to revenge one's self, be revenged.*

venir, v. n. 1. *to come, proceed;* 2. (followed by **à** and the infin.) *to happen* (see p. 51, n. 3): il semble que ce soit un chat qui vienne de prendre une souris (p. 58, l. 407), *it seems as if it were a cat who has just caught a mouse;* faire venir, *to bring* (cause to come), *call in.*

["*Venir à*, suivi d'un infinitif, marque quelque chose d'inattendu, de fortuit." — LITTRÉ.]

†**vent**, n. m. *wind.*

venu(e), past part. of **venir.**

verdure, n. f. *verdure, greenness:* **la Verdure**, n. m. (a valet's name; see p. 81, n. 1).

véritable, adj. 1. *genuine, true, real;* 2. (obsolete — for **véridique, sincère**), *sincere* (see p. 82, l. 627).

véritablement, adv. *truly, really.*

vérité, n. f. *truth.*

verrai, ind. fut. 1st sing. of **voir.**

vers, n. m. *verse;* jolis vers, *pretty verses:* **Jolis-Vers (Jolis Vers)**, a village in Love's Land. See Map.

vertu, n. f. *virtue.*

†**veulent**, ind. pres. 3d pl. of **vouloir.**

veut, ind. pres. 3d sing. of **vouloir.**

veux (p. 16, n. 4), ind. pres. 1st, 2d sing. of **vouloir.**

vicieux (vicieuse), adj. 1. (qui a des défauts, des imperfections graves) *defective, faulty;* 2. (qui a une disposition habituelle au mal) *vicious.* [See p. 7, l. 53.]

vicomte, n. m. *viscount.*

vicomté (p. 91, l. 699), n. f. *viscountship.*

†**vide**, n. m. (see **vuide**).

†**vie**, n. f. *life, existence.*

†**vieillard**, n. m. *old man.*

viendrai, ind. fut. 1st sing. of **venir.**

vienne, subj. pres. 1st, 3d sing. of **venir.**

viennent, ind. and subj. pres. 3d pl. of **venir.**

vient, ind. pres. 3d sing. of **venir.**

vilaine (celle qui agit mal), n. f. *wretched, miserable girl* (woman). [See p. 94, l. 743.]

village, n. m. *village.*

†**ville**, n. f. *town, city.*

vînt, subj. imperf. 3d sing. of **venir.**

violence, n. f. *violence.*

violent(e), adj. *violent, hasty, passionate* (see p. 88, l. 678).

violette, n. f. *violet:* **la Violette**, n. m. (a valet's name; see p. 81, n. 1).

violon, n. m. 1. *violin, fiddle;* 2. (celui qui fait profession de jouer du violon) *violinist, fiddler:* violons de village (p. 86, l. 663), *country scrapers.*

virginal(e), adj. *virginal;* lait virginal (p. 20, l. 58), *nun's cream* (a cosmetic).

["*Lait virginal:* sorte de cosmétique dont on se sert pour se blanchir le teint." — LITTRÉ.]

visage, n. m. *face.*

visible (p. 35, l. 196, n. 3), adj. *visible;* **être visible** (être en état de recevoir une visite, vouloir recevoir une visite), *to be ready* (willing) *to receive callers.*

vision (p. 27, l. 126, n. 2), n. f. 1. *vision;* 2. (style précieux) *idea.*

visite, n. f. *visit, call;* venir en visite amoureuse (p. 28, l. 136), *to come upon a love-visit;* rendre visite (faire une visite à quelqu'un, l'aller visiter), *to pay a visit, make a call* (see p. 84, l. 642).

visiter, v. a. *to visit, call upon.*

vite, adv. 1. *quickly, rapidly;* 2. (as an exclamation) *quick! be quick!*

vitement (obsolete—for **vite**), adv. *quickly* (see p. 40, l. 234; p. 72, l. 532).

†vivant(e), adj. *living.*

vivre, v. n. *to live, subsist, be maintained.*

vivrois (-ais), cond. 1st, 2d sing. of **vivre.**

voici, prep. *here is* (are), *this is;* le voici, *here he* (it) *is;* les voici, *here they are.*

voilà, prep. *there is* (are), *here is* (are), *that is;* voilà comme (p. 26, l. 119) . . ., *that is the way in which* . . .; voilà pour le soufflet (p. 41, l. 243), *that is for the blow;* voilà qui est extraordinaire (p. 57, l. 387), *there is* (something) *which is extraordinary.*

voir, v. a. *to see;* faire voir (montrer), *to show;* les faire voir (p. 4, l. 18), *to show them, let them be seen;* faire voir quelque chose à quelqu'un, *to let any one see anything;* **se voir** (refl.), *to see each other, to meet.*

vois, ind. pres. 1st, 2d sing. of **voir.**

voisin(e), n. m. and f. *neighbor.*

voiturer (transporter d'une façon quelconque), v. a. *to convey, carry, bring;* (style précieux) voiturez-nous ici les commodités de la conversation (p. 43, l. 271, n. 5), *convey to us here the conveniences of conversation* (i.e. bring us some chairs).

voix, n. f. *voice.*

vol (p. 44, l. 274, n. 1), n. m. *theft, robbery.*

voleur, n. m. *thief;* au voleur! *stop thief!*

vont, ind. pres. 3d pl. of **aller.**

vos, adj. possess. m. f. pl. (see **votre**).

votre, adj. possess. m. f. sing. (**vos**, m. f. pl.) *your:* **le vôtre**, pron. possess. 2d sing. m. (**la vôtre**, f. sing.; **les vôtres**, m. f. pl.) *yours;* **les vôtres** (vos parents, vos amis, vos adhérents, les personnes de votre compagnie, de votre pays), *your friends, acquaintances, relatives*, etc.; quel bel esprit est des vôtres? *what fine wit is there among your friends?* [See p. 47, l. 301.]

voudrois (-ais), cond. 1st, 2d sing. of **vouloir.**

vouloir, v. a. *to will, be willing, wish, desire, intend, like, ordain, be determined, insist* (upon); vouloir bien, *to be willing;* voudriez-vous que j'exposasse l'embonpoint de mes plumes? *would you have me expose the profusion of my feathers?* que veux-tu (que voulez-vous)? *what would you have? how can it be helped?*

[Cf. que veux-tu qu'on dise? que veux-tu qu'on fasse? *what would you have one say? what would you have one do?*]

voulois (-ais), ind. imperf. 1st, 2d sing. of **vouloir.**

voulu(e), past part. of **vouloir.**

vous, pron. person. 2d pl. m. f. (subject and object) 1. *you, to you;* 2. (refl.) *yourself, yourselves;* 3. (reciprocal) *each other:* **vous autres** (expression familière), *you* (there). [See **autre**, and p. 62, l. 453, n. 5; p. 89, l. 684.]

†voyage, n. m. 1. *voyage; 2. journey.*

vrai(e), adj. *true, real, genuine:* (as a noun; see p. 23, n. 4) ma cousine donne dans le vrai de la chose (p. 27, l. 129, n. 5), *my cousin goes into the truth of the matter* (is quite right); **à dire vrai** (à vrai dire, à dire le vrai — locution qui sert à affirmer), *to tell the truth.*

vraiment, adv. *really, indeed, truly.*

†vraisemblable, adj. *probable.*

vu(e), past part. of **voir.**

vue, n. f. *sight, view.*

vuide (obsolete form for **vide**), n. m. *void, emptiness, gap* (see p. 84, l. 649).

vulgaire, adj. *vulgar.*

vulgairement, adv. *vulgarly.*

Y

Y, adv. *there, thither.*

y (p. 17, n. 4), pron. person. 3d m. and f. sing. and pl. 1. *to him, to her, to it, to them; in him, in her, in it, in them;* 2. (expletive): il y a, *there is* (are).

["*Y*: du sens d'adverbe de lieu, *y* passe au rôle de pronom — comme *où* qui, du rôle d'adverbe de lieu, passe au rôle de pronom relatif." — LITTRÉ.

"En général, *y* se rapporte à des noms de choses, tandis que *lui, leur, à eux, à elles*, ne peuvent être en relation qu'avec des noms de personnes ou d'êtres animés. — Il y a des cas où l'emploi de *y* avec des noms de personnes ou d'êtres animés est indispensable. — Il est au contraire d'autres cas où, au lieu de *y*, il faut absolument employer les pronoms personnels *lui, elle, eux, elles*, que l'on fait précéder d'une préposition." — BESCHERELLE.]

yeux (sing. **œil**), n. m. pl. *eyes;* pour leurs beaux yeux (p. 90, l. 696), *for their handsome looks.*